

contre Serge Dassault
instruction belge

Hassan II obtient de M. Chirac la grâce partielle d'Omar Raddad

LE PRÉSIDENT de la République, Jacques Chirac, a décidé d'accorder une grâce partielle à Omar Raddad. Sur les dix-huit ans de réclusion criminelle qui ont été infligés en 1994 au journaliste marocain, déclaré coupable du meurtre de Ghislaine Marchal, quatre ans et huit mois vont faire l'objet de la grâce présidentielle. Le décret devrait être signé dans les jours à venir. Cette mesure de clémence est une bonne manière faite au roi du Maroc, Hassan II, qui vient d'achever une visite officielle en France. Le souverain chérifien s'était ému à plusieurs reprises du sort réservé au journaliste marocain. La grâce partielle accordée par Jacques Chirac devrait permettre à Omar Raddad de demander une libération conditionnelle dans deux ans. Il est incarcéré depuis 1991.

Lire page 32

Changement de majorité en Inde

Battu aux législatives, Narasimha Rao va devoir abandonner son poste de premier ministre. Les élections rendent problématique sa succession. p. 2 et notre éditorial p. 14

M. De Klerk rompt avec M. Mandela

En Afrique du Sud, le retrait du Parti national du gouvernement d'union nationale inquiète les milieux d'affaires. p. 3

François Mitterrand quinze ans après

Les socialistes célèbrent à Châteauneuf l'anniversaire de la première élection de François Mitterrand à la tête de l'Etat. p. 6

Islamistes algériens : un réseau démantelé

Un réseau de soutien aux islamistes algériens a été démantelé en région parisienne. Trente-cinq personnes ont été placées en garde à vue vendredi 10 mai. p. 9

La planète du télétravail

Le travail à distance conquiert de nouveaux adeptes. p. 12

Un entretien avec Eric Raoult

Le ministre délégué à la ville et à l'intégration estime qu'avec les zones franches le gouvernement ne promet pas « l'Eldorado » mais qu'il lance « une bouée de sauvetage ». p. 10

Mémoires, 3 EA ; Asnelles-Guyon, 9 F ; Autriche, 28 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 800 F CFA ; Danemark, 14 DKK ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 12 £ ; Grèce, 350 DR ; Irlande, 140 E ; Italie, 2000 L ; Luxembourg, 40 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 140 NOK ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 200 Escudo ; Royaume-Uni, 9 £ ; Suède, 200 F S ; Suisse, 15 Francs ; Tunisie, 200 F T ; USA, 2 \$; USA (central), 2,00 \$.

M 0147-0511-7,00 F



L'enseignement privé critique la « léthargie » du gouvernement

L'Unapel plaide pour une « stratégie de reconquête »

A QUELQUES JOURS d'une rencontre nationale à Rouen de l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre (Unapel), son président, Philippe Toussaint, s'inquiète « de l'état de léthargie » du gouvernement et du ministre de l'éducation nationale à propos de l'enseignement privé. Il souligne que, plus de deux ans après l'échec de la révision de la loi Falloux et un an après l'élection de Jacques Chirac, la situation n'a guère évolué sur le dossier des cotisations de retraite et de la prise en charge des mesures de sécurité.

Alors que l'enseignement privé tente ainsi de définir « une stratégie de reconquête », une nouvelle étude de l'Insee éclaire le choix des familles entre le public et le privé. Si la carte scolaire a été assouplie, sur la mobilité du territoire, un tiers seulement d'entre elles, essentiellement dans les milieux favorisés, exercent leur capacité à choisir l'école de leurs enfants. Ces « minorités agissantes » font jeu égal entre le public et le privé. Mais l'étude de



l'Insee va à l'encontre d'une idée reçue en affirmant que le choix de l'école privée est largement guidé par la conviction religieuse, plutôt que par la recherche d'un substitut aux défaillances du public.

Lire pages 8 et 13

Alcatel Alsthom favori pour le rachat de Thomson

Bonn s'irrite des projets français dans l'armement

LA RESTRUCTURATION de l'industrie de défense devait franchir une étape décisive, le samedi 13 mai, avec les déclarations de candidatures à la privatisation de Thomson. Deux entreprises sont en lice, Alcatel Alsthom et Lagardère Groupe, mais la première est donnée favorite par les experts. Le géant des télécommunications a pour lui sa surface financière et la logique industrielle. Une décision en sa faveur, qui interviendra en fin d'année, pourrait avoir des conséquences en chaîne sur de nombreux groupes français et européens. Alcatel devrait redéfinir sa stratégie en se concentrant sur le multimédia et en se dégageant partiellement de GEC-Alsthom (énergie et transports), filiale qui pourrait être rapprochée du constructeur nucléaire Framatome. La négociation engagée avec les pouvoirs publics à ce sujet dépend notamment du choix fait par l'Etat de rester ou non actionnaire de cette entreprise. L'activité de défense de Thomson-CSF pourrait faire l'objet d'un rapprochement

avec GEC (Grande-Bretagne). La restructuration franco-allemande de la défense inquiète les Allemands. Le président Chirac devait rencontrer le chancelier Kohl vendredi 10 mai dans la soirée à Bonn, afin de le rassurer et de lui rappeler le « respect des engagements pris » en matière de coopération militaire franco-allemande. Les industriels outre-Rhin et les dirigeants de Bonn craignent que Paris ne cherche à assurer une suprématie industrielle française en Europe.

Cette visite du président français intervient dans un contexte difficile. Une véritable crise de confiance s'est installée au niveau des ministères de la défense des deux pays. Le ministre de la défense allemand, Volker Rühe, reproche à Paris de faire cavalier seul en choisissant de réduire les effectifs de son armée à l'abri d'une Allemagne dont il estime qu'elle est en train de devenir le « facteur central » de la défense européenne sur le continent.

Lire pages 4 et 15

Un diplomate suisse dans les rets d'une belle espionne roumaine

BERNE

de notre correspondant

C'est la méchante aventure d'un ambassadeur suisse à Bucarest, Jean-Pierre Vetrovaglia, qui imprudent, tombé par amour ou malfaisance dans les rets d'une belle journaliste-espionne. En évoquant un « risque pour la sécurité du pays », la Suisse annonçait, le 19 avril, le rappel de son représentant en Roumanie, relevé de ses fonctions avec effet immédiat. Au département des affaires étrangères à Berne, le mutisme est de rigueur. D'autant plus, a-t-on fait savoir lundi 6 mai, que l'ancien ambassadeur à Bucarest, Jean-Pierre Vetrovaglia, a déjà subi plusieurs interrogatoires et qu'il est trop tôt pour se prononcer définitivement sur son cas.

Dans un rapport, la police fédérale assurait que Floriana Jucan, la prétendue journaliste de vingt et un ans avec laquelle l'ambassadeur de Suisse entretenait une liaison, était en fait membre du Service d'informations roumain (SRI) et que le diplomate s'était fait piéger. Persistant à affirmer l'authenticité de cette histoire d'amour, M. Vetrovaglia ne cesse de répéter qu'il n'aurait subi ni pression ni chantage

pour livrer des renseignements sensibles aux Roumains. Pas toujours vérifiables, la plupart des informations sur cette affaire émanent de l'hébdomadaire satirique roumain *Academia Cotaveneni*. Le journal avait attaché le grelot, en mars, dans un article illustré d'une photographie montrant la jeune femme, tout sourire, au côté du diplomate lors d'un cocktail à Bucarest. Selon l'hébdomadaire, la journaliste aurait été chargée par ses patrons du SRI, successeur de la sinistre Securitate, de la surveillance rapprochée de l'ambassadeur de Suisse.

Baptisée « Guillaume Tell », l'opération aurait été destinée à recueillir des renseignements sur de prétendus fonds secrets que Ceausescu, l'ancien dictateur, aurait déposés dans des banques helvétiques ou encore sur les faits et gestes de l'ex-roi Michel de Roumanie, exilé près de Genève. L'hébdomadaire satirique présente également Floriana Jucan comme une confidente privilégiée du président Ion Iliescu. Elle serait une familière d'autres dirigeants roumains, ce qui lui aurait permis de piéger en compagnie de quelques personnalités étrangères de passage à Bucarest : une photo, publiée dans le même

Journal, la représente en compagnie de Shimon Peres et de Yasser Arafat. Le cliché date de 1994 et aurait été pris lors d'un colloque organisé à Bucarest par le Forum économique de Crans-Montana, dont Jean-Pierre Vetrovaglia avait été l'un des animateurs. L'ex-ambassadeur de Suisse était bien en cour auprès du président Ion Iliescu, qui se vantait de le tutoyer, tout comme il était bien introduit dans le cercle restreint des nouveaux riches roumains.

S'effrayera-t-on, dès lors, que ses amis de Bucarest aient volé à son secours ? Ainsi le gouvernement roumain a-t-il tenu à rendre un hommage appuyé au « professionnalisme » et à la « compétence » de l'ambassadeur de Suisse, tandis que le SRI démentait vigoureusement tout lien avec Floriana Jucan. Niant farouchement être une espionne et protestant de l'ardeur de son amour pour le diplomate, elle envisage même d'écrire un livre pour le défendre en mentionnant toutefois, au passage, d'autres rencontres avec révélations croustillantes à l'appui.

Jean-Claude Buhner

Lire page 3

Les deux versions du massacre de Cana

APRÈS UNE JOURNÉE de consultations à huis clos, jeudi 9 mai, le Conseil de sécurité de l'ONU est resté divisé sur la suite à donner au rapport du secrétaire général, Boutros Boutros-Ghali, relatif au massacre de Cana, au Liban sud, par l'artillerie israélienne le 18 avril. Tout en n'excluant pas totalement la possibilité, le rapport jugeait peu probable que le bombardement du camp de l'ONU à Cana - qui a fait 102 morts - ait été le résultat d'erreurs techniques ou de procédure. Israël a « catégoriquement » rejeté ce rapport, qualifié d'« inexact, partial et trompeur ». Nous publions de larges extraits de la réponse israélienne et du rapport rédigé par le général néerlandais Frank Van Kappen.

Lire page 3

Les paradoxes de la croissance aux Etats-Unis

WASHINGTON

Frère d'un président devenu, dans l'inconscient collectif américain, le symbole d'une époque heureuse et révolue, le sénateur Ted Kennedy a trouvé une expression pour caractériser son époque à lui : les Etats-Unis vivent aujourd'hui, dit-il, une « dépression tranquille ». A lire la presse américaine, on pourrait presque le croire.

Toutte la presse ? Les « unes » sont parfois trompeuses. Le lecteur qui pousse la curiosité jusqu'aux suppléments « affaires » y trouve des statistiques à faire pâlir d'envie nos gouvernements européens. Un taux de chômage proche du plein emploi, tombé à 5,4 %, avec la création de 8,4 millions d'emplois en quatre ans. Un taux d'inflation stabilisé à 2,7 %. Une croissance annuelle moyenne du produit intérieur brut (PIB) de 2,8 %. L'un des taux les plus bas du déficit budgétaire par rapport au PIB dans le monde occidental. L'indice de la confiance des consommateurs en hausse. Les marges bénéficiaires des entreprises en hausse. Des gains de productivité spectaculaires. « Je ne comprends pas, s'écrie un chef

d'entreprise lors d'un débat sur « l'anxiété économique » organisé par un groupe d'experts de Washington. On me parle d'anxiété, mais les consommateurs n'ont pas le comportement de gens inquiets : ils achètent des voitures et des biens d'équipement. Les économistes disent tout et son contraire. »

C'est le paradoxe de cette croissance américaine, dont la reprise s'est amorcée il y a bientôt cinq ans : les chiffres sont bons, très bons, mais le cœur n'y est pas. Pour 67 % des Américains, selon un sondage publié par *Business Week* en mars 1996, le « rêve américain » de mobilité sociale, égalité des chances et liberté individuelle est devenu plus difficile à réaliser depuis dix ans. Accusée de sacrifier la main-d'œuvre sur l'autel de la productivité et du profit par vagues de « dégraissages », l'entreprise a mauvaise presse et, en termes d'image par les temps qui courent, mieux vaut être gardien de prison que PDG : les présidents de grands groupes aux salaires de stars se font traiter de « tueurs » en couverture de *Newsweek*.

Sylvie Kauffmann

Lire la suite page 14

Le président est bon vivant



FRANCIS FORD COPPOLA

CANNES 96. Pour lui, le cinéma, c'est « la vie ». Fils de musicien, né à Detroit mais new-yorkais de tous jours, Francis Coppola, cinquante-sept ans, est un maître consacré. Scénariste, producteur et réalisateur, distingué à deux reprises à Cannes, il y revient cette année en président du jury. Entretien avec un bon vivant, propriétaire de vignes réputées en Californie.

Lire page 24

International	2	Aujourd'hui	20
France	6	Jour	22
Société	8	Agenda	23
Carnet	11	Alimentation	21
Horizons	12	Météorologie	21
Entreprises	15	Culture	24
Finances/marchés	18	Radio-télévision	31

Le Conseil de sécurité divisé sur les suites à donner au rapport de l'ONU sur le massacre de Cana

Les pays arabes veulent une condamnation claire d'Israël

Paris a jugé que le rapport du secrétaire général des Nations unies sur le massacre de Cana « est tout à fait légitime ». Mais il faut aussi « tenir

compte de tous les éléments d'information qui pourront être fournis » à ce sujet, a déclaré un porte-parole du Quai d'Orsay. Commentant

pour la première fois le massacre de Cana depuis la publication du rapport de l'ONU, M. Clinton a estimé qu'il s'agissait d'une « erreur ».

NEW YORK (Nations unies)

de notre correspondante
La condamnation d'Israël ou rien : face aux hésitations du Conseil de sécurité sur les suites à donner au rapport accablant du secrétaire général de l'ONU sur le massacre de Cana, le groupe arabe s'en tient à cette position de principe. Une journée de négociations à huis clos s'est achevée, tard dans la nuit du jeudi 9 au vendredi 10 mai, sans accord. Les Arabes exigent la « condamnation d'Israël », les Américains ne consentent qu'à « déplorer la tragédie » et les Européens, qui tentent de rapprocher les deux parties, ont proposé la condamnation de l'attaque sans mention directe de l'Etat juif.

Aucune version n'a été retenue, et le rapport de l'ONU risque

d'être « enterré » au Conseil de sécurité. Selon des diplomates européens, l'Egypte aurait accusé les Occidentaux de « conspiration du silence ». Le Liban, encouragé par la Syrie, a opté pour une position « maximaliste » en exigeant, en fin de journée, non seulement la condamnation d'Israël, mais une compensation, et la mention de la résolution 425 de 1978, qui demande le retrait de Tssahal de son territoire ; le texte de compromis proposé par les quatre Européens membres du Conseil a été rejeté par les deux parties.

L'autre débat concernait le rapport du conseiller militaire de l'ONU, le général Frank van Kappen, qui réfute la thèse israélienne de l'erreur de tir à Cana et s'interroge sur l'avenir de la Force intermédiaire de l'ONU au Liban (Finul).

Déployés au Liban sud depuis 1978, les quelque 5 000 « casques bleus » ont une triple mission : surveiller le retrait d'Israël du Liban sud, maintenir la paix et aider le Liban à rétablir son autorité. Bien qu'ils n'aient pas rempli leur mandat, toutes les parties intéressées, à savoir le Liban, Israël, les Etats-Unis et le Conseil de sécurité dans son ensemble, souhaitent leur maintien et entendent renouveler leur mandat, à la fin de juillet.

Lors d'une réunion de presse, jeudi 9 mai, un responsable de haut rang de l'ONU a admis que le mandat de la Finul était « ambigu » au-delà du possible. Mais, a-t-il affirmé, en l'absence de coopération des belligérants, les « casques bleus » ont pu réduire la violence. « Sinon, Israël nous aurait demandé de partir », a-t-il commenté. Bien que l'ONU n'ait pas le droit d'empêcher « les actes de résistance contre les forces d'occupation » (israéliennes), elle l'a fait « jour après jour, année après année » pour protéger les civils libanais, et les israéliens le savent, a ajouté ce diplomate.

« Comment voulez-vous que l'on refuse l'accès [aux camps de l'ONU] à des hommes sans arme ? », s'est-il par ailleurs interrogé. S'il y a danger, nous referons la même chose : les portes de l'ONU seront de nouveau ouvertes aux civils sans arme. « Il a démenti énergiquement les « rumeurs » selon lesquelles la Finul avait « l'habitude » d'accorder refuge aux militants du

Le bombardement du 18 avril



Mouvement pro-chlité Hezbollah, dont « deux ou trois », selon lui, « semblent » s'être réfugiés à l'intérieur du camp de l'ONU, le 18 avril, à Cana.

Ce même diplomate a néanmoins admis que si les relations entre la Finul et l'Etat juif devaient se détériorer, « Israël peut [lui] rendre la vie impossible ». Il n'en a pas moins fait remarquer que malgré ses « gesticulations », l'Etat juif n'a toujours pas demandé le retrait des « casques bleus ».

Afsané Bassir Pour

Fin du gouvernement d'union nationale en Afrique du Sud

M. De Klerk entre dans l'opposition

JOHANNESBURG

de notre correspondant
L'Afrique du Sud est entrée dans une nouvelle ère politique, jeudi 9 mai, avec le retrait du Parti national (NP) de Frederik De Klerk du gouvernement d'union nationale présidé par Nelson Mandela. Ce départ - qui prendra effet le 30 juin - met fin à la période de transition ouverte par les premières élections multiraciales d'avril 1994. Dans le cadre des négociations avec le pouvoir blanc, avant ce scrutin - M. De Klerk étant alors chef de l'Etat -, le Congrès national africain (ANC) avait accepté de partager le pouvoir avec les formations minoritaires en leur assurant des postes au sein du gouvernement, proportionnellement aux suffrages obtenus par chacune. Cette règle, garantie par la Constitution intérimaire jusqu'en 1999, avait permis à l'Inkhata, le parti à dominante zouloue de Mangosuthu Buthezi, d'obtenir trois ministères. Le NP, au pouvoir au temps de l'apartheid, s'était vu attribuer six portefeuilles, et un des deux postes de vice-président qu'occupait M. De Klerk.

La nouvelle Constitution, adoptée le 8 mai par le Parlement, n'a pas prolongé l'existence du gouvernement d'union nationale au-delà de 1999, comme le demandait le NP. L'ANC n'a pas voulu céder, estimant que la règle de l'exercice du pouvoir par le parti majoritaire devait prévaloir à partir des élections générales prévues à cette date. L'ANC s'est aussi montré intransigent sur certaines dispositions de la Constitution qui menaçaient les intérêts de la minorité blanche.

Cette intransigence a convaincu M. De Klerk de la nécessité de quitter le gouvernement comme le demandait, depuis plusieurs mois déjà, une fraction du NP. L'ancien président a, semble-t-il, estimé que son parti avait plus à perdre qu'à gagner en restant dans un gouvernement au sein duquel il était condamné à cautionner des décisions qui allaient à l'encontre des intérêts de son électorat. « Nous avions le sentiment, depuis un certain temps, a-t-il déclaré, que notre influence au sein du gouvernement d'union nationale ne cessait de décliner. L'ANC agissait de plus en plus comme s'il ne voulait plus d'un gouvernement multipartite ».

Deux ans après son accession au pouvoir, l'ANC, il est vrai, apparaît moins enclin que par le passé à faire des concessions au parti de la minorité blanche. Tout en prenant

en compte les craintes de celle-ci, l'ANC a clairement choisi de donner désormais la priorité aux attentes de la population noire. Dans ce contexte, la position des ministres du NP devenait de plus en plus intenable et le rôle de M. De Klerk se réduisait progressivement à un aval de décisions qu'il ne pouvait ouvertement critiquer.

RECONQUÊTE

A l'approche des élections municipales dans son bastion du Cap - prévues le 29 mai - et dans la perspective plus lointaine des élections générales de 1999, le NP a donc choisi de passer dans l'opposition. M. De Klerk donne ainsi satisfaction à l'aile dure de son parti, qui militait dans ce sens depuis longtemps. Il cherche aussi à reconquérir une fraction de l'électorat blanc, déçu par sa collaboration avec le pouvoir noir. Lors de la première partie des élections municipales, le 1^{er} novembre 1995, le NP a perdu près de deux points par rapport au scrutin de 1994, au bénéfice essentiellement du parti plus conserva-

Le mécontentement des Afrikaners

Un nombre croissant de Blancs reprochent au Parti national (NP) de ne pas s'être opposé à la remise en cause de plus en plus marquée des intérêts acquis au temps de l'apartheid. La politique de « rattrapage » racial dans l'emploi est une des premières causes de ce mécontentement. Elle a coûté à de nombreux Blancs des postes qui leur étaient réservés sous le régime de ségrégation raciale. L'arrivée massive d'élèves noirs dans les écoles réservées auparavant aux Blancs a été mal acceptée. Le NP n'a pas obtenu la garantie de l'existence des écoles afrikaners dans la nouvelle Constitution. La réduction de l'usage de l'afrikaans à la télévision est un autre symbole d'une volonté de revanche de la majorité noire, aux yeux d'une partie de la population blanche. Le début des travaux de la commission chargée d'examiner les crimes de l'apartheid a renforcé ce sentiment.

teur du général Constand Viljoen, le Front de la liberté.

Toute la difficulté va consister à concilier cet objectif de reconquête des voix blanches avec la nécessité, à long terme, de mordre sur l'électorat noir. Le NP ne peut guère espérer dépasser 20 % des suffrages - son plafond depuis 1994 - avec le seul soutien des Blancs. M. De Klerk a entrepris de restructurer le NP afin d'élargir sa base électorale. Mais il va devoir modérer l'ardeur des « durs » à l'égard du pouvoir noir, d'autant plus que le parti doit aussi tenir compte de l'appréhension des milieux d'affaires et des investisseurs étrangers, inquiets de voir le « consensus » sud-africain « prendre fin ». C'est sans doute pourquoi M. De Klerk a affirmé que sa formation s'en tiendrait à une opposition « dynamique mais responsable ».

M. De Klerk a précisé avoir précipité la décision afin de ne pas laisser les milieux financiers dans l'incertitude. Auparavant, la seule évocation d'une telle décision avait déjà provoqué une chute de la Bourse de Johannesburg et de la monnaie sud-africaine. Le rand s'est redressé, jeudi, mais l'indice du marché boursier a, lui, continué de baisser. Le passage du NP dans l'opposition constitue une normalisation de la vie politique, s'est portait efforcé d'expliquer M. De Klerk. De son côté, M. Mandela a tenu à affirmer que la politique économique de rigueur, menée jusqu'à maintenant - et particulièrement défendue par le NP -, ne serait pas remise en cause par le départ de celui-ci. Mais les milieux d'affaires semblent penser que la nouvelle situation n'est pas sans danger pour la stabilité du pays.

Frédéric Chambon

« L'abominable horreur »

L'éditorial publié en Israël, jeudi 9 mai, dans Haaretz, le journal de la gauche laïque et modérée, illustre, pour la première fois, le malaise ressenti, depuis le 18 avril, par une minorité d'israéliens. « Nous avons tué 179 personnes, en avril, au Liban. Bon nombre étaient des femmes, des enfants et des vieillards (...). Nous ne les avons pas tués dans une soudaine bouffée d'extrémisme messianique ou de ferveur nationaliste. Nous les avons tués incidemment. Facilement, sans verser une larme, sans établir de commission d'enquête, sans remplir nos rues de manifestations de protestation... ». « Nous pensions avec une certitude absolue, ajoute Haaretz, qu'à l'heure actuelle, avec la Maison Blanche, le Sénat américain et le New York Times dans notre poche, la vie des autres ne comptait pas autant que la nôtre (...). Parce que nous n'avons pas dénoncé le crime, parce que cette fois nous avons essayé de nier l'abominable horreur, le massacre de Cana fait désormais partie de notre biographie. Comme Sabra et Chatila... » - (Corresp.)

Jérusalem rejette « catégoriquement les résultats » des experts onusiens

DANS UN COMMUNIQUÉ officiel, Israël a contesté, jeudi 9 mai, le rapport de l'ONU sur le bombardement, le 18 avril, d'une « base » de l'ONU à Cana, au sud du Liban.



VISIONNAT

Israël rejette catégoriquement les résultats du rapport (...) israélien, qui regrette profondément la perte de vies humaines à Cana, a mené une enquête approfondie sur cet incident tragique qui a été causé d'abord et avant tout par les tirs de roquettes Katioucha et de mortiers par le Hezbollah, à partir d'un point situé tout près de la position de l'ONU (...). La position de l'ONU a été touchée par l'artillerie en raison d'un ajustement incorrect des tirs, qui était dû à des données erronées (...). Il est difficile de comprendre que le rapport ne condamne pas le Hezbollah (qui) a cyniquement utilisé des civils comme boucliers pour ses combattants. Le rapport ne contient pas non plus de condamnation de l'utilisation par le Hezbollah de zones contiguës ou très proches des positions onusiennes pour lancer des attaques contre Israël.

Dans son rapport, le général Frank van Kappen, conseiller militaire du secrétaire général de l'ONU, constate que la version israélienne des faits était contredite par l'enquête.

« La version israélienne des faits

» Tôt dans l'après-midi du 18 avril, une patrouille israélienne a été prise sous des tirs en provenance de Cana. (...) Le radar israélien a identifié deux cibles à Cana, d'où étaient partis les tirs. La première était située à 200 mètres environ au sud-ouest du camp des Nations unies, la deuxième à quelque 350 mètres au sud-est de ce camp. L'information a été envoyée automatiquement au commandement de la région nord et à un bataillon d'artillerie posté à la frontière israélo-libanaise (...). L'une (des cibles) était située à une distance de 200 à 300 mètres de la position des Nations unies à Cana. L'officier commandant le bataillon a demandé des instructions au commandement de la région nord, qui (...) a donné l'autorisation de tirer. Cette décision n'a pas été prise à la légère ; des officiers d'un certain rang ont été impliqués.

(...) La première cible a été visée par une batterie qui a fait feu de ses quatre canons. Trente-huit obus (...) ont été tirés, à des distances environ de fusées percutantes, et un tiers de fusées de proximité. (Les fusées de proximité explosent en l'air au-dessus de la cible) (...) Les deux types de fusées ont été employés dans le désordre (...). Malheureusement, quelques salves ont dépassé la cible et touché le camp des Nations unies.

L'officier commandant le bataillon d'artillerie n'a pas fourni d'explication satisfaisante quant au grand nombre d'obus tombés à quelque 200 mètres au nord de la cible visée (...). Mes interlocuteurs israéliens ont déclaré qu'il n'y avait ni avion, ni hélicoptère, ni véhicule télé-opéré (RPV) au-dessus de Cana, avant, durant et après le bombardement.

« Ce qui s'est passé avant le bombardement

(...) Le 18 avril, les combattants du Hezbollah ont tiré deux ou trois roquettes d'un lieu situé à 350 mètres au sud-est du camp des Nations unies (...). quatre ou cinq roquettes d'un lieu situé à 600 mètres au sud-est du camp. Près de quinze minutes avant le bombardement, ils ont tiré entre cinq et huit roquettes de mortier de 120 millimètres (...). Selon des témoins, (...) les personnels de la Finul n'ont rien fait pour enlever (le mortier). Le 18 avril, un Fidiien avait été blessé par balle à la poitrine alors qu'il tentait d'empêcher les combattants du Hezbollah de tirer des roquettes.)

« Le camp des Nations unies à Cana avait accueilli un grand nombre de Libanais qui cherchaient à s'abriter des bombardements israéliens (...) Le 18 avril, jour du bombardement, leur nombre était estimé à bien plus de 800 (...) A un moment donné (il n'est pas tout à fait clair si c'était avant ou après le bombardement), deux ou trois combattants du Hezbollah sont entrés dans le camp (...) où se trouvaient leurs familles.

» Inspection de la zone des impacts

» Trente-six impacts ont été découverts dans la zone de Cana. Des fragments d'obus de 155 millimètres ont été trouvés partout dans le camp des Nations unies (...) La première concentration d'impacts était centrée à une centaine de mètres au sud du camp des Nations unies (...) En tout, dix-sept obus (...) ont atterri au sud du

camp (...) La seconde concentration d'impacts était centrée au milieu du camp (...) Trente projectiles ont explosé à l'intérieur du camp ou juste au-dessus et quatre à proximité immédiate.

Aucun impact n'a été trouvé sur la seconde cible identifiée par les forces israéliennes (...) alors que la preuve est établie que des roquettes ont été tirées [par le Hezbollah] à partir d'un site proche. (...) Plusieurs témoins ont affirmé qu'ils ont vu un RPV au-dessus de Cana, avant, durant et après le bombardement. Deux hélicoptères ont été vus à deux kilomètres au sud-est du camp durant le bombardement et un autre à proximité après la fin du bombardement. La présence d'un hélicoptère et d'un RPV a été filmée sur cassette vidéo au cours de la der-

nière partie du bombardement (...)

Résultats

» La répartition des impacts à Cana montre deux concentrations distinctes dont la moyenne des impacts est distante de quelque 140 mètres.

(...) Au cours du bombardement, il y a eu un déplacement perceptible des tirs du site du mortier vers le camp des Nations unies.

» Contrairement aux démentis répétés, deux hélicoptères israéliens et un RPV étaient présents dans la zone de Cana au moment du bombardement.

» Alors que la possibilité ne peut en être totalement écartée, il est peu probable que le bombardement du camp de l'ONU ait été le résultat de grossières erreurs techniques et/ou de procédure.

A LIRE CE MOIS-CI DANS

RECHERCHE

Vache folle : l'hypothèse virale

RECHERCHE

BIOLOGISTES DE LA CONSCIENCE

Crick, Penrose, Edelman

Aux origines de la matière

THÉORIE DE TOUT : PAS POUR DEMAIN !

Illustration avec la participation d'Alain de Bono

L'écouter maintenant - il ne le sera plus

Savants en quête de l'âme

Crick, Penrose et Edelman s'en prennent à la citadelle des citadelles : comprendre la manière dont le cerveau produit la conscience. Analyse critique de leurs derniers ouvrages par le philosophe Searle.

Du big bang aux étoiles : la genèse de la matière

N° 287 - MAI 1996 - EN KIOSQUE - 38 F

MM. Chirac et Kohl tentent de remettre sur les rails la coopération en matière de défense

Paris veut rassurer les autorités militaires allemandes

Jacques Chirac était attendu vendredi 10 mai à Bonn pour rencontrer le chancelier Kohl. Les projets de réforme militaire annoncés à Paris ont

suscité des appréhensions en Allemagne et le chef de l'Etat souhaitait rassurer ses interlocuteurs. François Léotard avait lui aussi effectué,

le 9 mai, une visite à Bonn. Il s'y est entretenu avec la chancellerie d'une relance des relations entre l'UDF et la CDU-CSU.

BONN

Rassurer Bonn et répéter le « respect des engagements pris » en matière de coopération militaire franco-allemande : tel était le principal objectif de la visite de travail de Jacques Chirac à Bonn, vendredi 10 mai. Le président français devait y rencontrer le chancelier Kohl dans la soirée, accompagné seulement de ses plus proches conseillers diplomatiques.

Les dirigeants allemands ont été surpris par l'ampleur des projets de réforme de la défense française, qui prévoient la professionnalisation de l'armée et une forte réduction du budget de l'armement. Ils ont été mécontents de ne pas en avoir été suffisamment informés. Le président a donc souhaité donner au chancelier des assurances sur « la finalité européenne de toutes les réformes engagées » avant la présentation en conseil des ministres de la loi de programmation militaire 1997-2002.

Une véritable crise de confiance s'est installée entre les ministères de la défense des deux pays. Le ministre de la défense, Volker Rühe, reproche à Paris de faire cavalier seul, de vouloir réduire les effectifs de son armée en s'abandonnant derrière une Allemagne dont il estime qu'elle est en train de devenir le « facteur central de la défense européenne sur le continent ». Bonn craint que certains programmes militaires franco-allemands, surtout pour ce qui concerne les hélicoptères (Tigre et NH90, combat et transport de troupes), ne survivent pas aux coupes envisagées à Paris. Les industriels allemands de l'armement viennent à ce propos de lancer publiquement un avertissement à leurs partenaires français (Le Monde du 4 mai). Le message de M. Chirac au chancelier Kohl devait être le suivant : les restructurations industrielles françaises interviennent avec un certain retard sur les restructurations allemandes mises en œuvre tout au long des années 80, et elles seront



mises au service d'une approche favorable aux « regroupements européens », et donc franco-allemands.

On est apparemment prêt à entendre cet argumentation du côté du ministère allemand de la défense, où l'on dit que le processus de « privatisation » de l'industrie française « facilitera la coopération franco-allemande en matière d'armement ». Mais M. Rühe est lui-

même fortement menacé de devoir renoncer à des crédits importants en raison du nouveau programme de rigueur annoncé par le chancelier. Or il veut tout faire pour éviter de porter la responsabilité de nouvelles pertes d'emplois en Allemagne. Il entend donc faire pression sur Paris, laissant entendre, en privé, que Bonn pourrait remettre en cause le programme de coopération commune

M. Léotard propose un « partenariat » à la CDU-CSU

François Léotard a symboliquement choisi l'Allemagne pour émettre, jeudi 9 mai, ses nouveaux habits de président de l'UDF. Soucieux de redonner un peu de lustre européen à une UDF absente de ce débat ces derniers mois, le maire de Fréjus a plaidé, auprès de ses interlocuteurs de la CDU-CSU, pour un « partenariat » entre les deux familles politiques. M. Léotard, qui a en un entretien d'une heure avec M. Kohl, a d'autre part rappelé à ses hôtes son hostilité à la suppression pure et simple de la conscription en France. Il a surtout mis en cause le caractère unilatéral de l'annonce de la réforme de l'armée par M. Chirac. A la veille de la venue du président de la République à Bonn, il a estimé que « le dossier de la conscription est un dossier européen, qui devrait être précédé d'intenses concertations ». « L'estime légitime le souci du gouvernement allemand de maintenir la conscription. Il est bon que le chancelier le dise au président de la République », a ajouté M. Léotard à l'issue de son entretien avec M. Kohl.

en matière de satellites d'observation militaire.

La professionnalisation de l'armée française gêne aussi beaucoup les Allemands qui tiennent à la conscription (malgré le nombre croissant d'objecteurs de conscience). « Avec une capacité de mobilisation de 700 000 hommes, la Bundeswehr demeure le pilier essentiel de la défense collective européenne dans le cadre de l'OTAN », disait M. Rühe lors d'un discours prononcé le 30 avril à Washington. Le souci des Allemands est de tout faire pour que les Etats-Unis maintiennent une présence militaire durable en Europe. De là découle leur souhait de maintenir eux-mêmes une importante capacité de mobilisation propre. « Pourquoi les Américains voudraient-ils rester en Europe si nous ne faisons pas tout pour assurer notre propre défense ? », entend-on dire dans l'entourage du ministre. On manifeste en outre peu d'enthousiasme à Bonn pour le concept de « projection des forces » chère au président Chirac, qui est interprétée comme la manifestation gaillarde d'une nouvelle volonté d'« autonomie stratégique » à l'abri de la Bundeswehr.

M. Chirac devrait expliquer au chancelier Kohl qu'il n'a pas de « dessein diabolique » et qu'il ne cherche pas à « pousser les Américains dehors ». A l'approche de la réunion de l'OTAN du 3 juin à Berlin, Français et Allemands ont rapproché leurs positions sur la réforme des structures de l'OTAN. La France a accepté de faire des compromis. Son retour dans les structures de l'OTAN suscite cependant des craintes dans la hiérarchie militaire allemande, qui redoute de perdre des postes de commandement et une position privilégiée au sein de l'Alliance. Elle constate avec dépit que le dialogue politico-militaire franco-allemand ne passera plus forcément par l'Allemagne.

Lucas Delattre

La France lance une « campagne nationale » sur l'Europe

A L'OCCASION de la journée de l'Europe, le premier ministre français, Alain Juppé, a annoncé jeudi 9 mai à la Sorbonne le lancement d'un « dialogue national » consacré aux perspectives de la construction européenne. La responsabilité de cette campagne a été confiée à Michel Barnier (RPR), ministre délégué aux affaires européennes, qui, avec Hervé de Charette (UDF-PPDF), ministre des affaires étrangères, représente la France à la Conférence intergouvernementale (CIG) où se négocie la réforme des institutions de l'Union européenne.

Devant quelques centaines de lycéens et d'étudiants venus de toute la France, Alain Juppé a défendu le choix européen de son gouver-

nement. « L'Union européenne peut être encore la nouvelle frontière, une part de rêve pour les jeunes Européens », a-t-il affirmé. Il a souhaité que tous les membres du gouvernement apportent leur concours à cette campagne, qui sera officiellement lancée à Strasbourg en octobre. Les collectivités locales y seront étroitement associées, notamment au niveau des régions.

La journée du 9 mai a été célébrée d'une manière très inégale en Europe. A Bruxelles, Jean-Louis Boudanges (UDF-PPF) a interpellé le président du Parlement européen, qui avait organisé le même jour un important vote sur le service public postal, empêchant les élus européens de

prendre part aux manifestations. Celles-ci ont été surtout nombreuses en France et en Belgique. L'ancien premier ministre socialiste Michel Rocard, lui aussi député européen, s'est félicité, lors d'un colloque à la Sorbonne, du consensus entre l'actuelle majorité et le Parti socialiste sur la construction européenne. Devant un public particulièrement vivant, les membres du gouvernement et les anciens ministres socialistes - dont Edith Cresson, commissaire européenne, et Elisabeth Guigou - ont tous plaidé pour une Europe défendant ses valeurs propres, notamment son modèle social.

H. de B.

L'ex-démocrate-chrétien Nicola Mancino élu président du Sénat italien

ROME

La treizième législature italienne a fait, jeudi 9 mai, sa rentrée parlementaire. Près de la moitié des sénateurs et des députés sont de nouveaux élus et les austères palais Madama et Montecitorio, respectivement siège du Sénat et siège de la Chambre des députés, ont pris l'aspect fugitif d'un préau d'école. La « récréation » a été de courte durée, juste le temps pour les élus réminiscent de constater qu'ils étaient un tiers de moins qu'à la précédente législature (soit 88 aujourd'hui, pour 127 il y a deux ans). Et tout de suite, avec le début des votes pour l'élection des deux présidents des Chambres, est arrivé le premier petit accroc dans la grande sérénité du centre-gauche, vainqueur aux élections législatives du 21 avril, et assuré de la majorité au Sénat, mais qui a besoin des voix de Rifondazione Comunista pour l'être à la Chambre.

L'Olivier, la coalition de centre-gauche, avait décidé de tendre la main à l'opposition, dans un souci de « pacification » et pour assurer plus de stabilité aux premiers mois du futur gouvernement, quand il s'agira d'engager les grandes ré-

formes nécessaires. Elle avait donc proposé au Pôle des libertés de Silvio Berlusconi la présidence du Sénat, la majorité se réservant la présidence de la Chambre des députés. Le « cadeau » n'était pas négligeable, car la présidence du Sénat vient tout de suite après la pré-

Le pape défend l'unité du pays

Le pape Jean Paul II s'est livré, jeudi 9 mai, à un vibrant plaidoyer en faveur de l'unité italienne, menacée par les appels à la partition entre Nord et Sud lancés par Umberto Bossi, le chef de la Ligue du Nord.

« Le bien public et le progrès toujours solidaire de la bien-aimée nation italienne exigent le témoignage des croyants. Ils doivent être capables de défendre ce grand héritage de foi, de culture et d'unité qui constitue la richesse la plus précieuse de ce peuple », a-t-il dit lors d'une séance de la conférence épiscopale. Le souverain pontife est aussi évêque de Rome et primat de l'Eglise catholique italienne.

dence de la République dans la hiérarchie des institutions. Pourtant, les négociations ont échoué. Les dirigeants de l'Olivier étaient contre la candidature de l'ex-président de la République, Francesco Cossiga, présentée par le Pôle au Sénat, tandis que les dirigeants du Pôle étaient assez peu ravis de la candidature à la Chambre de Luciano Violante du PDS. Cet ancien magistrat réputé qui avait dirigé la commission parlementaire anti-Mafia, avant de devenir, dans la précédente législature, vice-président de la Chambre, a en effet souvent croisé le fer sur la justice, avec Silvio Berlusconi, du temps où ce dernier dirigeait le gouvernement.

Chacun a campé sur ses positions, et la politique d'« ouverture » prônée par la majorité a essuyé son premier échec. Au deuxième tour de scrutin au Sénat, l'Olivier et ses alliés ont donc voté, jeudi après-midi, pour un candidat de la coalition de centre-gauche, Nicola Mancino, qui a été élu avec 178 voix, quinze de plus que la majorité. Originaire d'Avellino, près de Naples, M. Mancino, âgé de soixante-quatre ans, avocat et juriste de formation, appartient au Parti populaire (PPI),

héritier de la Démocratie chrétienne. Il a été, entre autres, ministre de l'Intérieur de 1992 à 1994, une période particulièrement intense de lutte contre la Mafia : celle qui coïncide avec l'arrestation du « parrain » des « parrains », Totò Riina, mais aussi avec les attentats qui coûtèrent la vie aux juges Falcone et Borsellino.

Conséquence de ce premier vote, si aucun revirement ni aucune défection de dernière minute n'intervenait dans les rangs de l'Olivier et de ses alliés communistes, en bonne logique, vendredi 10 mai, le candidat du centre gauche à la Chambre des députés, Luciano Violante, devrait être élu lors du quatrième tour de scrutin. Jeudi, en effet, lors des trois premiers votes, la majorité requise était d'abord des deux tiers du nombre total de députés (420), puis des deux tiers des votes exprimés, ce qui fait qu'aucun résultat concluant n'a pu être enregistré. En revanche, au quatrième tour de scrutin, le règlement prévoit que sera retenue simplement la majorité absolue, soit 316 voix. Un chiffre en principe à portée de la gauche.

Marie-Claude Decamps

L'ancien premier ministre turc

Tansu Ciller à nouveau soupçonnée de corruption

ANKARA. L'Assemblée nationale turque a approuvé l'ouverture d'une deuxième enquête sur des irrégularités qu'aurait commises Tansu Ciller, alors premier ministre, lors de la vente des parts publiques de la compagnie automobile Tofas. Une décision similaire, concernant la compagnie Teda, avait été votée le 24 avril. Le but non dissimulé de ces motions, votées par certains alliés de M^{me} Ciller, est de l'envoyer devant la Cour suprême pour l'empêcher d'assumer, dès le 1^{er} janvier 1997, ses fonctions de premier ministre, comme le prévoit l'accord de gouvernement conclu avec ses partenaires de l'ANAP. (Corresp.)

La question des avoirs des victimes du nazisme déposés en Suisse est en voie de règlement

BERNE. Le gouvernement helvétique s'est félicité de l'accord signé le 2 mai entre l'Association suisse des banquiers (ASB) et le Congrès juif mondial (CJM) en vue de retrouver la trace des avoirs non récupérés des victimes du nazisme déposés en Suisse avant 1945. Le gouvernement, qui s'était peu impliqué dans ce contentieux jusqu'à présent, s'est aussi déclaré prêt à examiner si des institutions financières suisses ont accepté en dépôt - avant, pendant et après la deuxième guerre mondiale - des biens dérobés aux victimes de l'Holocauste. L'ASB avait chiffré à 38,7 millions de francs suisses le montant de ces fonds non récupérés alors que les estimations du CJM se montaient à plusieurs milliards de francs. Plus de 800 requêtes ont déjà été enregistrées auprès de l'ASB (See Strasse 7, BP 519, 8027 Zurich). (Corresp.)

AFRIQUE

SAHARA OCCIDENTAL : le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, a recommandé, jeudi 9 mai, la suspension du processus de recensement du corps électoral lié à la préparation du référendum au Sahara occidental « jusqu'à ce que les protagonistes apportent des preuves convaincantes montrant qu'ils étaient décidés à le reprendre sans mettre de nouveaux obstacles ». Dans un rapport au Conseil de sécurité, M. Boutros-Ghali a indiqué que les membres de la commission de recensement allaient être retirés à la fin du mois, et il a souhaité la prolongation du mandat de la Minurso (Mission de l'ONU pour un référendum au Sahara Occidental) avec, cependant, une réduction de 20 % de son effectif. (AFP)

CAMEROUN : le président Paul Biya a affirmé vouloir « un règlement pacifique » du conflit frontalier qui oppose son pays au Nigeria. Après avoir été reçu par M. Chirac, jeudi 9 mai, à l'Élysée, M. Biya a déclaré n'avoir pas besoin de l'appel « à la plus grande retenue » lancé, la veille, par la France, ajoutant : « Le Nigeria et le Cameroun sont des pays frères. (...) On a tout pour s'entendre. » (AFP)

SIERRA LEONE : plus d'une centaine de civils ont été tués, mercredi 8 mai, lors d'une attaque attribuée à la rébellion dans un village situé à 160 kilomètres au sud-ouest de Freetown, a affirmé, jeudi 9 mai, le radio nationale. Cette attaque a eu lieu malgré la prolongation de la trêve conclue, le 24 avril, entre le président Ahmad Tejan Kabbah et le chef du Front révolutionnaire uni, Foday Sanboh. (AFP)

AMÉRIQUES

CUBA : Rafael Solano, président d'une agence de presse cubaine indépendante, Havane Presse, a annoncé jeudi 9 mai au soir, à son arrivée à l'aéroport de Madrid, qu'il allait demander l'asile politique à l'Espagne. Rafael Solano a affirmé avoir pris la décision de quitter Cuba après plusieurs arrestations et avoir passé quarante jours en prison sous l'accusation « d'association de malfaiteurs ». Il avait été remis en liberté conditionnelle le 8 avril. (AFP)

EUROPE

PAYS-BAS : la Chambre des députés a mis en demeure le gouvernement de La Haye, jeudi 9 mai, de remettre de l'ordre, d'ici à septembre, dans l'organisation de la lutte contre le trafic de drogue. Une commission d'enquête parlementaire avait conclu en février à de graves dysfonctionnements de la part de la police et de la justice néerlandaises. (AFP)

PROCHE-ORIENT

GAZA : Yasser Arafat, président de l'Autorité palestinienne, a désigné, jeudi 9 mai, les vingt-six membres du gouvernement chargés de l'administration des territoires occupés et autonomes de Gaza et de Cisjordanie. Un ancien porte-parole du Mouvement de la résistance islamique (Hamas) figure parmi les ministres majoritairement proches de M. Arafat et dont les compétences seront précisées ultérieurement. (AFP)

La décision prise par un juge fédéral américain, mercredi 8 mai, d'autoriser l'extradition vers Israël du responsable du Mouvement de la résistance islamique (Hamas), Abou Marzouk, a suscité, jeudi 9 mai, la protestation du Hamas, qui s'est élevée contre « un jugement politique », et celle de membres de l'Autorité palestinienne de Yasser Arafat, qui ont dénoncé une « erreur ». Détenu depuis juillet 1995, Abou Marzouk est accusé par Israël d'avoir organisé des attentats. Ses défenseurs ont fait appel. (AFP)

ÉCONOMIE

ALLEMAGNE : Hans Tietmeyer, président de la Bundesbank, estime dans une interview au quotidien Leipzig Volkszeitung, qu'il existe des signes de reprise économique, ajoutant qu'il ne faut pas attendre dans l'immédiat des mesures de politique monétaire, « le niveau des taux d'intérêt étant si bas chez nous qu'il n'y a pas de pression pour que l'on prenne des décisions rapides ». (AFP)

L'indice des prix à la consommation en Allemagne a augmenté de 0,1 % en avril par rapport à mars et de 1,5 % par rapport à avril 1995, a indiqué l'Office fédéral des statistiques de Wiesbaden. Les loyers ont augmenté de 0,1 % par rapport à mars et de 2,8 % sur un an. (AFP)

JAPON : le Parlement a définitivement adopté vendredi 10 mai le projet de budget pour l'exercice avril 1996-mars 1997, après une longue épreuve de force entre majorité et opposition concernant le plan de liquidation de sept organismes de crédit immobilier en faillite. (AFP)

GRÈCE : les prix à la consommation ont augmenté de 1,3 % en avril par rapport à mars, portant le glissement annuel à 9,2 % contre 9,1 % en mars. L'objectif du gouvernement est de parvenir à 5 %. (AFP)

AGROALIMENTAIRE : les incidences de la maladie de la « vache folle » sur l'économie mondiale de la viande devraient être relativement faibles à court terme, selon une étude de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) publiée le 8 mai. Dans l'hypothèse de l'élimination de la moitié des troupeaux britanniques, accompagnée d'une baisse de 10 % de la consommation de bœuf dans ce pays et de 5 % dans les autres pays de l'Union européenne, la variation de la production, de la consommation et du commerce mondiaux d'ici à l'an 2000 ne dépassera pas 1 % par rapport aux projections antérieures.

FRANCE

LE MONDE / SAMEDI 11 MAI 1996

ANNIVERSAIRE Les dirigeants socialistes célébraient, vendredi 10 mai, à Châteauneuf-Chinon, dans la Nièvre, le quinzième anniversaire de la victoire de François Mitterrand à

l'élection présidentielle de 1981. Les anciens premiers ministres devaient participer à un déjeuner, à l'exception de Michel Rocard et d'Edith Cresson. ● L'HÉRITAGE MITTERRAND-

DIEN ne divise plus, officiellement, le PS, mais son évaluation varie selon les sensibilités. La popularité conservée par l'ancien président dans les rangs des électeurs de

gauche oblige le PS à marquer sa fierté par des manifestations ou des actes commémoratifs. ● LES JEUNES DIRIGEANTS DU PS sont plus enclins que leurs aînés à marquer leur in-

dépendance par rapport au mitterrandisme. Ainsi Jean-Christophe Cambadélis, membre du secrétariat national, se veut-il « ni tontonphobe, ni tontonophile ».

Le PS entretient le souvenir mais refuse le culte du mitterrandisme

L'abondante littérature produite par l'ancien président de la République ou à son propos ne trouble guère les socialistes, dont les éventuels clivages à venir n'auront plus rien à voir, assurent-ils, avec les querelles provoquées par ou contre François Mitterrand

IL Y A L'HISTOIRE... et les histoires. Il était une fois un président de la République, socialiste, qui avait deux héritiers. Du premier, Lionel Jospin, il fit son successeur à la tête du Parti socialiste. Du second, Laurent Fabius, il devait faire le plus jeune premier ministre qui ait été « donné » à la France. En 1986, et encore après, les deux fils spirituels se sont brouillés.

En 1995, M. Jospin, investi candidat par les militants socialistes, a obtenu 47,4 % au second tour de l'élection présidentielle. Officiellement réconcilié avec M. Fabius, il a été, ensuite, triomphalement élu à la tête du PS. En ce 10 mai 1996, quinzième anniversaire de l'élection de François Mitterrand, les deux hommes, qui ont déjeuné en tête à tête le 7 mai, se retrouvaient à Châteauneuf-Chinon pour une cérémonie du souvenir, dont Claude Estier souligne la « portée symbolique » à travers les retrouvailles entre Danielle Mitterrand et les socialistes.

M. Fabius, fasciné par « l'ambivalence » de l'ancien président, fait figure d'héritier. M. Jospin, qui a pris plus de distance et s'est réservé un « droit d'inventaire », appliqué à l'ensemble des socialistes, sur le double septennat, fait davantage figure de successeur, comme candidat à l'Élysée et comme premier secrétaire du PS. Le premier est sans doute en réserve ; le second est en première ligne ; on assure, de part et d'autre, qu'il n'y aura pas de « querelle d'héritiers ».

Il y a les histoires. Celle de la féderation du Pas-de-Calais, la pre-



mière du PS, qui lance une campagne d'adhésions avec une carte ornée de la photo de l'ancien président sur le thème de la poursuite de son œuvre. Il y a les propos féroces du défunt, qui dans ses *Mémoires interrompues* (*Le Monde* des 23 et 24 avril), affirme que, « depuis 1965, par un simple effet mécanique », le candidat de la gauche au second tour de la présidentielle doit « atteindre les 46 % à 48 % des voix ». L'analyse a dû ravir M. Jospin...

Il y a ceux qui, jusqu'au bout, ont fait partie des intimes de l'ancien président, comme Henri Emmanuel et Jack Lang, les ex-« mitterrandolâtres », et les grands

barons du mitterrandisme comme Louis Mermaz, Michel Charasse, Roland Dumas, président de l'Institut François-Mitterrand, Louis Merandeau, Pierre Joxe, Claude Estier. Tous assurent ou font savoir qu'ils l'entendent pas jouer les « gardiens du temple ». Vingt-cinq ans après Epinal, le PS fera-t-il l'économie d'un groupe « présence et action du mitterrandisme » ?

HISTOIRES D'AMOUR

Dans un PS en cours de rénovation, il y a un quasi-consensus sur l'héritage. « Pour moi, le mitterrandisme était plus une approche de la politique », confie M. Estier, qui

n'y voit pas la « trace d'une idéologie politique ». « C'est avant tout l'art de faire de la politique », réchérchit Daniel Vaillant. Au diapason de ses amis, Jean-Marc Ayrault met en avant l'engagement européen, le rassemblement de la gauche, sans oublier les « déceptions » du second septennat et fait un parallèle avec l'héritage du Front populaire : « Le jugement a d'abord été sévère, puis c'est devenu un mythe. »

Ségolène Royal se réfère au « verbe mitterrandien, qui continuera à servir de référence », et Claude Bartolone réclame d'abord qu'il « voulait lutter contre les inégalités et, en même temps, tenir compte des réalités ». « Il n'y a pas un corps de doctrine dont pourrions nous nous nourrir des gardiens du temple », enchaîne Henri Weber. « A part un talent extraordinaire, le pouvoir du verbe, l'union de la gauche, je ne vois pas un grand héritage politique », souligne Pierre Moscovici. « C'est comme les histoires d'amour, philosophe Julien Dray. Avec le temps, il ne restera que les bons moments, la victoire de 1981, la ténacité. » Même Jean-Luc Mélenchon s'oppose à une « déification », mais il refuse aussi farouchement une « stigmatisation ».

Si Jean-Marie Le Guen, le patron de la fédération de Paris, salue le « combat politique exceptionnel », les rocardiens participent avec mesure au concert, n'oubliant pas les mots crus dont les écrits posthumes de l'ancien président gratifient Michel Rocard, Alain Bergougnoux salue « son rôle historique majeur » sur l'Europe, tout

en observant qu'il ne manquera « ni au point de vue programmatique, ni au point de vue idéologique ». « Je ne ferai pas partie de ceux qui iront renier ce qu'il a apporté », proclame Claude Evin. « Aucun d'entre nous ne veut jouer au gardien du temple », affirme M. Glavany, comme la quasi-totalité des socialistes. « Défenseur intransigeant de sa mémoire », M. Mélenchon réclame « une transformation du mitterrandisme en

« l'homme de la re-création du PS ».

« Il n'y aura pas de querelle d'héritiers », assurent M. Glavany comme M. Weber, qui n'imaginent « un clash » que « sur des questions contemporaines, et non des questions archéologiques ». Cependant, avec le « droit d'inventaire » en bandoulière, la rénovation peut, à la marge, écorner l'héritage. « Si l'on touche à des choses essentielles, il y a des gens qui s'exprimeront. Le

Les débuts de l'Institut François-Mitterrand

L'Institut François-Mitterrand a déjà été sollicité par l'Allemagne et l'Italie, pour participer à l'organisation de colloques sur l'action de l'ancien chef de l'Etat. L'Unesco prévoit pour janvier 1997 un colloque intitulé « Paix et développement ». La fondation, toutefois, n'en est qu'à ses débuts, puisqu'elle est en train d'aménager son local du 85, boulevard Saint-Michel. Selon *L'Express* (daté du 9 mai), cet appartement, évalué aujourd'hui à 3,5 millions de francs, avait été acheté en 1985, François Mitterrand envisageant alors son départ de l'Élysée. L'Association pour l'étude de l'évolution de la France, présidée par l'un de ses amis, Jean Védrine, en a fait l'acquisition. Roger-Patrice Pelat, qui en était membre, aurait versé la somme de 300 000 francs. Roland Dumas, président de l'Institut, n'a pas voulu commenter les informations de l'hebdomadaire.

dogme avec son église et ses grands prêtres.

« Avec la campagne de Jospin, une nouvelle ère a commencé », estime M. Estier, pour qui M. Jospin est aujourd'hui « le plus proche de Mitterrand », notamment par sa volonté de « prendre son temps ». « La guerre des deux gauches s'est terminée en 1995 », affirme aussi M. Vaillant, pour qui « Fabius est peut-être l'héritier », mais « Jospin s'est émancipé » en devenant

culte de la critique permanente serait une erreur », prévient M. Glavany.

« Le droit d'analyse, assène M. Bartolone, c'est l'obligation de regarder ce que nous avons fait, avec nos pleins et nos déliés. Il n'y aura peut-être pas au PS de querelle d'héritage, mais il devra encore vivre avec l'ombre du père fondateur.

Michel Noblecourt

Multiplication des hommages

IL Y A PRÈS D'UN AN, le 17 mai 1995, l'émotion était intense au siège du Parti socialiste, rue de Solferino à Paris. Venant de l'Élysée après avoir transmis ses pouvoirs à Jacques Chirac, François Mitterrand s'était adressé aux dirigeants et aux militants socialistes. « Le Parti socialiste est désormais le parti de l'alternance. Lorsque les Français désireront changer de politique, c'est vers vous qu'ils se tourneront », avait souligné l'ancien président, en félicitant Lionel Jospin pour « le talent et l'énergie » déployés durant la campagne.

Vendredi 10 mai, les socialistes devaient être de nouveau réunis à Châteauneuf-Chinon, à l'initiative de son maire, René-Pierre Signé (PS), pour le quinzième anniversaire de la première élection de l'ancien chef de l'Etat. Tous les anciens premiers ministres et ministres socialistes ont été conviés - Michel Rocard, qui a pris connaissance de cette manifestation par voie de presse, sera absent, de même qu'Edith Cresson, officiellement retenue par ses engagements européens - pour l'inauguration d'une place, une visite du Musée du septennat et un banquet républicain, en présence de Danielle Mitterrand et de Lionel Jospin. Une partie de l'assistance, à l'exception notamment du premier secrétaire du PS, devrait ensuite se rendre au pont Beuvray. Alors que les inaugurations de places Mitterrand se sont multipliées depuis quatre mois, d'autres hommages sont d'ores et déjà prévus.

Le 21 mai, à la maison de l'Amérique latine à Paris, Louis Mermaz organise un colloque au thème évocateur : « Les deux septennats

de François Mitterrand : bilan et vision d'avenir ». Pierre Mauroy sera présent, et M. Jospin enverra un message. Le même jour, à Soustons (Landes), près de Latche, une statue de 2,20 mètres de haut de l'ancien président, réalisée par le sculpteur nantais Jacques Raoult, sera solennellement installée. Le 20 juin, M. Mitterrand inaugurera à Vienne, dans l'Isère, ville dont M. Mermaz est maire, une place au nom de son mari.

UN LIVRE EN OCTOBRE

De son côté, le PS va de nouveau se manifester. Le 10 janvier, il avait apporté sa pierre au rassemblement de la Bastille, organisé à l'initiative de la famille et des proches de François Mitterrand, sous la houlette de Jean Glavany, ancien chef de cabinet du président défunt. M. Jospin avait alors chargé une commission, présidée par Claude Estier, un fidèle de longue date de l'ancien chef de l'Etat, de préparer un nouvel hommage. Peu de temps après, M. Glavany quittait cette commission pour protester contre des propos de Jean-Christophe Cambadélis, qui avait évoqué le « rapport névrotique » entre la gauche et l'ancien chef de l'Etat.

Ce nouvel hommage du PS devrait déboucher sur la sortie d'un livre autour du 26 octobre 1996, date où l'ancien président aurait eu quatre-vingts ans. Il devrait se composer essentiellement de photographies et de manuscrits parvenus à la connaissance de l'ancien premier secrétaire, un CD faisant entendre quelques-uns de ses discours.

M. N.

Le rappel de la clandestinité

Une plaque a été apposée, jeudi 9 mars, en présence de Pierre Pasquini, ministre des anciens combattants, sur l'immeuble du 117, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris (6^e arrondissement), où avait été décidée, le 12 mars 1944, la fusion de trois mouvements de Résistance d'anciens prisonniers en un Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés (MNPGD), dont François Mitterrand a été l'un des principaux dirigeants.

La plaque désigne sa propre organisation, réunie à la demande du général de Gaulle avec une organisation communiste et une organisation gaulliste, comme « pétainiste, puis giraudiste ».

CURIEXX MOIS DE MAI. A droite, on porte des toasts, on se congratule : ah ! ce 7 mai, c'était il y a un an, seulement un an, on a la vie devant soi.

A gauche, on dépose des couronnes, vitrages en berne, remords au cœur, nostalgie en bandoulière. Ah ! ce 10 mai, c'était il y a quinze ans. Comme c'est loin, quinze ans. On a vieilli si vite. A droite, on célèbre l'anniversaire d'une victoire. A gauche, on honore ses morts.

Ces jours-ci, la famille socialiste se croise dans ses cimetières. A Nevers, le 1^{er} mai, pour le troisième anniversaire de la disparition tragique de Pierre Bérégovoy ; à Marseille, le 7, pour le dixième anniversaire de la mort de Gaston Defferre ; à Châteauneuf-Chinon, vendredi 10 mai, pour inaugurer une place à la mémoire de François Mitterrand.

Parce qu'elle croit au sens de l'histoire, la gauche a toujours entretenu son passé. Elle a ses victoires historiques, ses drames, ses martyrs, Roger Salengro, Pierre Bérégovoy. Elle y puise une identité. Aujourd'hui, dans leur fervent commémoratif, les socialistes veulent surtout oublier les déchirures, les plaies, les

« LA GAUCHE, bien sûr, n'est pas morte. [...] Reste que sa crise actuelle est à nul autre pareille. » D'emblée, Jean-Christophe Cambadélis, quarante-quatre ans, annonce la couleur dans son livre *Pour une nouvelle gauche*, publié en plein débat sur la rénovation du Parti socialiste.

Agitateur d'idées, proche de Lionel Jospin, mais toujours dérangeant, cet ancien militant trotskiste, qui fut l'un des fondateurs de l'UNEF-ID, prône la « refondation » de la gauche. En trois cents pages riches en références et en analyses planétaires, où l'auteur ne répute pas à justifier ses propres combats - du Manifeste contre le Front national aux Assises de la transformation sociale - ou à louer sa propre perspicacité, comme sur le mouvement social de la fin 1995 qu'il avait... senti venir, le secré-

BIBLIOGRAPHIE

« LA GAUCHE, bien sûr, n'est pas morte. [...] Reste que sa crise actuelle est à nul autre pareille. » D'emblée, Jean-Christophe Cambadélis, quarante-quatre ans, annonce la couleur dans son livre *Pour une nouvelle gauche*, publié en plein débat sur la rénovation du Parti socialiste.

Abordant la crise de la social-démocratie et de l'Etat-providence, il analyse l'émergence des exclus et se livre à une critique acérée d'une gauche qui s'est limitée, dans les années 80, « à un rôle de "variante

Toasts à droite, couronnes à gauche

défaites : rayer mars 1993, gommer les révélations du septennat finissant, effacer les mauvaises querelles internes.

Heureuse anesthésie du temps. Lionel Jospin et Laurent Fabius emboient Pierre Mauroy au colloque organisé par Edmonde Charles-Roux, veuve de Gaston Defferre, et Lucien Weygand, président (PS) du conseil général des Bouches-du-Rhône, en hommage à l'ancien maire de Marseille. On loue le vrai socialiste, l'homme d'Etat visionnaire, le père des lois de décentralisation. On fait silence sur la lutte fratricide à laquelle s'étaient livrés des dauphins impatients, qui partagent, à cette occasion, un banquet républicain d'anniversaire.

ABSENCES

Les mêmes devaient se retrouver le 10 mai à Châteauneuf-Chinon, dont le maire socialiste a convié tous les anciens premiers ministres et ministres de son illustre prédécesseur. Tous n'ont pas répondu à cet appel, qui permettait pourtant un tri heureux entre un héritage politique indiscutable et le parcours personnel controversé d'un homme. Ni Michel Rocard

ni Edith Cresson n'ont eu le goût de ces retrouvailles.

Aux cérémonies du souvenir, en effet, les dirigeants socialistes viennent encore rarement au grand complet. Si Jacques Delors et Michel Rocard étaient assis côte à côte, le 25 avril, au colloque organisé par les anciens collaborateurs de Pierre Bérégovoy, Laurent Fabius s'est finalement décommandé, et Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, a choisi de s'absentir.

Devant un parterre d'anciens premiers ministres et de ministres de l'économie français et étrangers ainsi que de représentants de la finance internationale, la « deuxième gauche » a revendiqué les bienfaits de la politique économique suivie par Pierre Bérégovoy, celle du franc fort et de la désinflation compétitive.

Cet héritage-là est encore jugé trop encombrant pour une partie de la famille. Elle attend du temps qu'il efface toutes ses cicatrices. Il faut encore un peu de temps à la gauche.

Pascal Robert-Diard

Le « ni ni » de Jean-Christophe Cambadélis

« LA GAUCHE, bien sûr, n'est pas morte. [...] Reste que sa crise actuelle est à nul autre pareille. » D'emblée, Jean-Christophe Cambadélis, quarante-quatre ans, annonce la couleur dans son livre *Pour une nouvelle gauche*, publié en plein débat sur la rénovation du Parti socialiste.

Agitateur d'idées, proche de Lionel Jospin, mais toujours dérangeant, cet ancien militant trotskiste, qui fut l'un des fondateurs de l'UNEF-ID, prône la « refondation » de la gauche. En trois cents pages riches en références et en analyses planétaires, où l'auteur ne répute pas à justifier ses propres combats - du Manifeste contre le Front national aux Assises de la transformation sociale - ou à louer sa propre perspicacité, comme sur le mouvement social de la fin 1995 qu'il avait... senti venir, le secré-

taire national aux relations extérieures du PS pose les jalons d'une nouvelle identité de la gauche. Avocat d'un socialisme privilégiant le « primat de la solidarité » et prenant en charge des intérêts « universalisables », ainsi que d'un « réformisme conséquent » et d'une « démocratie radicale », l'ancien député n'évite aucun tabou, « et il le fait pour nom François Mitterrand. Nul ne s'étonnera donc qu'il invite de nouveau ses amis à « se débarrasser du rapport névrotique » entretenu avec l'ancien président. S'il certifie que, in fine, le bilan ne sera « ni tontonmanique, ni tontonphobe », il jalonne sa revue de détail du double septennat du rappel de ses désaccords, résumant le parcours de l'ancien chef de l'Etat par une phrase cruelle : « Rester à flot pour utiliser le flux. » La durée avant l'identité.

Abordant la crise de la social-démocratie et de l'Etat-providence, il analyse l'émergence des exclus et se livre à une critique acérée d'une gauche qui s'est limitée, dans les années 80, « à un rôle de "variante

sociale », de rempart à l'ultra-libéralisme et à la droite autoritaire. La désinflation compétitive, chère à Pierre Bérégovoy, est ainsi ravalée au rang de « variante française du monétarisme », et le gouvernement de Laurent Fabius à celui de « conservatisme social-démocrate ». La gauche est priée de s'éloigner d'une « certaine forme de soumission aux dogmes et poncifs ambiants », voire à la dictature du marché.

« CINQ PILIERS » L'auteur n'est pas moins sévère avec une Europe bâtie à la gloire du néolibéralisme, sans « tête ni cœur », à laquelle il veut substituer une « nation civique européenne ». Loin de réduire le PS au paxi du salariat, il se fixe l'objectif de « faire perdre du parti de gauche sa fonction de représentant d'une catégorie sociale déterminée ». L'idée est de « le réformer dans la fidélité retrouvée à son rôle de parti de la transformation sociale, capable d'articuler un projet politique adressé à tous et vecteur d'une expé-

rience partageable universelle ». M. Cambadélis esquisse ainsi les contours d'un réformisme radical, auquel il assigne la tâche de construire une « société juste ».

L'ouvrage s'achève sur une ode à une « nouvelle alliance », selon la formule de Michel Rocard, rassemblant « dans la durée » les « cinq piliers » de la gauche : républicains de progrès, écologistes, socialistes, communistes et acteurs du mouvement social. L'auteur plaide pour un « contrat », comme Lionel Jospin, sur « des objectifs maîtrisables de transformation sociale ». Il imagine la refondation du PS en le dépassant : « Nous proposons simplement le débouché le plus économique pour la gauche, la fondation ensemble du mouvement de toute la gauche. » Il reste aux partenaires du PS à apprécier à sa juste mesure une telle utopie.

M. N.

* Pour une nouvelle gauche, Editions Stock, 302 pages, 120 francs.

Des économistes de gauche dénoncent « la pensée unique »

UNE CENTAINE D'ÉCONOMISTES, pour la plupart universitaires ou travaillant dans des organismes réputés (IRES, CNRS, Cepremap, etc.), ont lancé, jeudi 9 mai, un appel « pour sortir de la pensée unique ». De sensibilité de gauche ou d'extrême gauche, ils estiment que les « courants hétérodoxes de [leurs] disciplines sont porteurs d'alternatives qui, malgré leurs limites, peuvent élargir le champ des politiques possibles ». Les signataires organisent un colloque le 22 juin à la Sorbonne. Parmi eux, on relève notamment les noms d'Alain Lipietz, de Jacques Mazier ou de Jacques Valier. La coordination de cette initiative est assurée par un économiste de l'université de Paris-I Panthéon-Sorbonne, Liem Hoang-Ngoc.

L'action de Jacques Chirac soutenue sans réserve par Philippe Séguin

Philippe Séguin a apporté, jeudi 9 mai sur France 2, un soutien sans réserve au président de la République, en affirmant que Jacques Chirac, depuis un an, avait été « à la hauteur de la fonction présidentielle » et qu'il était « resté fidèle » aux orientations définies lors de sa campagne. Le président de l'Assemblée nationale a aussi assuré le gouvernement de son « soutien », en estimant que celui-ci « affronte avec beaucoup de courage et de détermination (...) une situation qui est souvent difficile ».

Selon M. Séguin, les deux « textes fondateurs » du septennat sont le « mémorandum sur l'Europe sociale » et le discours sur le « refus de l'alternative entre le chômage et la précarité » prononcé par M. Chirac au G7 social de Lille.

POLITIQUE
■ **LÉGISLATIVES** : la « règle sera le soutien au sortant » dans la perspective des élections législatives, a affirmé Jean-François Manet, secrétaire général du RPR, jeudi 9 mai à Châlons-en-Champagne (Marne). « Dans la situation où nous nous trouvons aujourd'hui au plan national, cela me paraît une règle de bon sens et de loyauté », a ajouté le député de l'Oise.

■ **SONDAGE** : la cote de popularité d'Alain Juppé est en hausse, selon l'enquête réalisée par Louis-Harris, les 3 et 4 mai auprès d'un échantillon de 1 001 personnes et publié par *Valeurs actuelles* (daté 10-16 mai). Selon ce sondage, 36 % des personnes interrogées portent un jugement positif sur l'action du premier ministre, soit une hausse de quatre points en un mois. Mais cette popularité reste très fragile puisque 57 % des Français ont un avis négatif. Pour sa part, la cote de Jacques Chirac présente une légère amélioration, 42 % des Français jugeant son action de façon favorable (plus 1 point), contre 50 % d'insatisfaits.

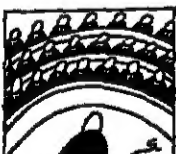
■ **ÉCOLOGISTES** : deux délégations du PS et des Verts se sont rencontrées, mardi 7 mai, au siège de la formation écologiste qui a prévu de s'entretenir avec l'ensemble des forces de gauche pour préparer les élections législatives (*Le Monde* du 3 mai). Dans une déclaration commune, le parti de Dominique Voynet s'est « félicité de la volonté non hégémonique affichée par le Parti socialiste ». Saluant « l'évolution des Verts », qui se sont unifiés et avérés à gauche lors de leur première assemblée fédérale, en novembre 1995, le PS a « réaffirmé son souhait de voir un parti écologiste fort et stable ».

SOCIAL
■ **FONCTIONNAIRES** : l'hypothèse d'une réduction de soixante mille postes de fonctionnaires en 1997 a été qualifiée de « fantasmagorie » par le ministre de la fonction publique, Dominique Perben, jeudi 9 mai, devant le Conseil supérieur de la fonction publique d'Etat. Il a annoncé qu'il ouvrirait « prochainement » des discussions bilatérales préalables à une négociation salariale. Il a laissé entendre que cette négociation, prévue pour le printemps, n'aurait pas lieu avant la rentrée.

■ **SÉCURITÉ SOCIALE** : les directeurs d'organismes de Sécurité sociale critiquent les « effets pervers majeurs » liés au nombre « infiniment trop important » de professionnels de santé, et invitent ceux-ci « à avoir le courage d'examiner » avec eux les moyens d'y remédier, dans un communiqué diffusé jeudi 9 mai. « Quoiqu'on pense du plan Juppé, force est de constater qu'on a enfin eu le courage de s'attaquer à un problème de fond, et il faut saluer le courage de caisses primaires d'assurance-maladie et de l'Association des anciens élèves du Centre national d'études supérieures de Sécurité sociale ».

« L'amendement buvette » en suspens

L'AMENDEMENT AUTORISANT LA VENTE de vin, de bière et de cidre dans les terrains de sport a été supprimé, jeudi 9 mai, par la commission mixte paritaire, qui réunit à parts égales députés et sénateurs. Cet amendement avait été rétabli dans le projet de loi portant diverses mesures d'ordre statutaire, sanitaire et social (DMOSS), par l'Assemblée nationale lors de l'examen du texte en deuxième lecture (*Le Monde* du 3 mai). Huit membres se sont prononcés pour la suppression de l'amendement, quatre contre ; Jean-François Mattéi (UDF-PPDF, Bouches-du-Rhône) s'est abstenu et Claude Bartolone (PS, Seine-Saint-Denis) n'a pas pris part au vote. La commission mixte a rétabli, par ailleurs, le contrôle de l'inspection générale de l'action sanitaire (IGAS) sur les associations faisant appel à la générosité publique.



PARLEMENT

■ **SÉNAT** : Jean-Pierre Tizon, sénateur (Républicains et Indépendants) de la Manche, s'est démis de son mandat pour raisons personnelles. Agé de soixante-seize ans, M. Tizon était devenu sénateur en mars 1983, en remplacement de Léon Jozeau-Marigné nommé au Conseil constitutionnel. Il avait été réélu en septembre 1983 et en 1992. Une élection partielle devait intervenir dans la Manche pour pourvoir à son remplacement au Palais du Luxembourg.

■ **UNION** : Gilles de Robien, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, a annoncé, le 7 mai, que le député Jean-Jacques Jégou (FD, Val-de-Marne) a été nommé délégué général du groupe et membre du bureau exécutif. M. de Robien a annoncé que, pour renforcer « l'union au sein du groupe », une réunion de tous les députés UDF serait organisée, chaque mois, sur un thème. Le premier invité, fin mai, sera le secrétaire général de FO, Marc Blondel.

■ **TÉLÉCOMMUNICATIONS** : l'opposition a reproché au gouvernement de vouloir « abdiquer ses pouvoirs » au profit de la nouvelle autorité de régulation lors de l'examen par l'Assemblée nationale, jeudi 9 mai, des premiers articles du projet de loi de réglementation des télécommunications. « On est passé du service public à la franchise à un service coupable », a affirmé Ségolène Royal (PS, Deux-Sèvres), en évoquant « un dangereux déséquilibre en faveur de la libre concurrence ». Les députés, qui n'ont guère modifié le texte du gouvernement, ont adopté un amendement précisant que, sous certaines conditions, les abonnés pourront conserver leur numéro en cas de changement d'opérateur. François Fillon, ministre en charge du dossier, s'est engagé à déposer un amendement préservant la confidentialité des numéros d'appel.

Le Sénat tente d'imposer au gouvernement un prix minimum sur le disque

Les sénateurs ont approuvé le projet de loi sur l'équilibre des relations commerciales

Le Sénat a adopté, jeudi 9 mai, le projet de loi sur la loyauté et l'équilibre des relations commerciales. Le texte, qui est revenu en plusieurs points

sur la version adoptée par l'Assemblée et est donc plus proche de celui présenté par le gouvernement, a été adopté par la majorité, tandis que

les sénateurs socialistes et communistes se sont abstenus. Un différend subsiste néanmoins sur le prix minimum du disque.

Le SÉNAT s'est plu, jeudi 9 mai, à jouer avec les nerfs du ministre délégué aux finances, Yves Galland, lors de l'examen du projet de loi sur la loyauté et l'équilibre des relations commerciales. Le texte, qui a été adopté par la majorité RPR et UDF, les socialistes et communistes décidant de s'abstenir, est, au final plus proche de la copie du gouvernement que ne l'était la version adoptée par l'Assemblée nationale. Mais le mouvement de pendule a été incertain jusqu'aux derniers moments du débat.

Les sénateurs ont commencé par donner une extrême satisfaction au ministre. Ils ont donné une disposition dérogatoire, votée par l'Assemblée nationale, qui autorisait les ententes entre producteurs quand elles visent à sauvegarder l'emploi. Et ils ont finalement accepté de revenir sur leur propre dispositif. S'en remettant aux décrets d'application actuellement soumis au conseil de la concurrence, ils déclinaient de ne pas autoriser par voie législative les ententes sur des produits agri-

coles bénéficiant d'un label de qualité ou victimes d'un décalage entre l'offre et la demande.

Pour M. Galland, le plus dur semblait fait. D'autant que les sénateurs avaient souhaité rayer d'autres initiatives musclées des députés, qu'il s'agisse des pouvoirs de police économique accordés aux commissaires aux comptes ou de la libéralisation totale du refus de vente.

« COMMERCE ADMINISTRÉ »

La sérénité affichée sur les bancs du gouvernement a pris brutalement fin avec l'examen des articles sanctionnant les pratiques de prix abusivement bas. Le gouvernement avait accepté, à l'Assemblée, d'appliquer cette nouvelle infraction - initialement réservée aux produits fabriqués ou transformés par un distributeur comme la baguette de pain ou les steaks - aux ventes de carburant au détail. Il s'agissait, avait-il expliqué, de protéger les pompistes indépendants.

La brèche était ouverte. Les sénateurs s'y sont engouffrés. D'accord pour le carburant... Mais les

conserves, les yaourts, l'eau de source ou plus généralement tous les produits alimentaires, la parapharmacie, les transports routiers et le disque méritaient bien qu'un tel dispositif de protection leur soit également appliqué. Ainsi, bombardé au fil des rayonnages, le ministre accusait le coup. Il soulignait qu'élargir l'infraction des prix anormalement bas revenait à imposer une marge minimum sur un éventail très large de produits. Et d'avertir : « Nous ne devons pas donner l'image d'un commerce administré. » Point par point, le ministre argumentait. Les produits alimentaires ? « Leurs prix augmentent et nous perdons le soutien des associations de consommateurs. » Les transports routiers ? Justement, MM. Pons et Idrac, en charge du dossier, ont mis à l'étude ce problème. La parapharmacie et le disque ? Sur ces produits, la grande distribution n'a pas de pratique de prix prédateurs ; au contraire, il s'agit, pour elle, de centres de profit.

Les sénateurs, à demi convaincus, lâchaient la parapharmacie,

les transports routiers, mais s'accrochaient aux produits alimentaires et au disque. Ces deux amendements - le premier rédigé par Michel Souplet (Union centriste, Oise), le second par Josselin de Rohan (RPR, Morbihan), qui avait mobilisé tout son groupe - étaient votés.

L'après-midi, les questions au gouvernement donnaient l'occasion au premier ministre, Alain Juppé, et à Roger Romani, ministre des relations avec le Parlement, de sermonner leur majorité. Les sénateurs se rendaient-ils compte qu'ils étaient en train de rétablir le contrôle des prix ? A dire vrai, ils n'en étaient pas réellement conscients.

Mais l'avertissement, cette fois, venait des plus hautes autorités. Dans la soirée, Yves Galland demandait une deuxième délibération sur les produits alimentaires. Les sénateurs de la majorité acceptaient alors de revenir sur leur vote du matin. Le cas du disque, en revanche, n'est pas réglé.

Caroline Monnot

Le mois composables

DES PRIX SUR TOUS LES CANAPÉS COMPOSÉS.

14 800 F

ROCHE BOBOIS

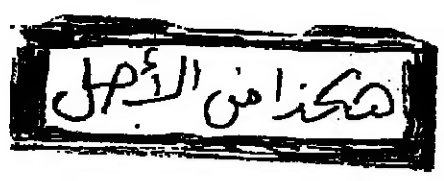
CHEZ ROCHE-BOBOIS, PENDANT TOUT LE MOIS DE MAI, LES PRIX DES CANAPÉS COMPOSABLES SONT PLUS BONS. LES TENTATIONS PLUS GRANDES ! C'EST LE MOMENT D'ÊTRE PLUS ASSEMBLER, D'ADAPTER À VOTRE GÔT LES MULTIPLES ÉLÉMENTS, LES MATIÈRES ET LES COULEURS. SUCCEDEZ-VOUS À PLAISIR D'OFFRIER À VOTRE INTÉRIEUR LE CANAPÉ IDÉAL !

LA VRAIE VALEUR DES CHOSES.

PARIS 12, 10 à 18, RUE DE LYON, 53 46 10 20 (ROUCHES LE JEUDI). • PARIS 3, 92/98/105/109, 80 DE SÉBASIOPEL, 42 78 10 50 (ROUCHES LE JEUDI).
PARIS 7, 195/197/207/213, 30 ST-GERMAIN, 45 48 07 61. • PARIS 17, 52, AV. DE LA GDE ARMÉE, 45 74 73 30 • 6, RUE DENIS POISSON, 45 74 46 72.

ATLANTIQUE - RN 7 - 37/53/55, ROUTE DE FONTAINEBLEAU, 69 38 28 18. • CHEVREUSE, 90, RUE PORTE DE PARIS, 30 52 48 71. • LA DEFENSE, C. ITAL
4 TEMPS, NIVEAU 2 - 47 75 53 22. • MONTIGNY-LES-L. - RN 14 - 37/21, BLD BOBET, 34 50 73 18. • MONTIGNY - RN 20 - LA VILLE
DU BOIS, 69 80 70 57. • NANCY - RN 13 - 39 75 43 14. • PAVILLONS S/BOIS - RN 3 - 79 ET 296, AV. ARISTIDE BRIAND, 46 50 02 07.
ST-QUENTIN-EN-YVELINES, C.ITAL - RUE COLBERT, 30 57 35 34. • VERSAILLES, 6, RUE AU PAIN (PLACE DU MARCHÉ), 39 51 59 61.

LISTE DES MAGASINS ROCHE-BOBOIS EN FRANCE : N° VERT 05 39 52 45.



ÉDUCATION Les responsables de l'enseignement catholique se réuniront les 18 et 19 mai à Rouen pour tenter de définir une nouvelle « stratégie de reconquête ». Plus de

deux ans après la tentative avortée de révision de la loi Falloux, l'enseignement privé demeure en effet à l'écart du débat éducatif. ● L'UNAPEL, association de parents d'élèves

de l'enseignement libre, s'interroge sur les moyens de rouvrir quelques dossiers sensibles, dont celui du financement de l'entretien et de la mise aux normes des établisse-

ments. Elle réaffirme également l'ancrage nécessaire à des « valeurs chrétiennes clairement identifiées ». ● L'INSEE rend publique une étude sur les choix scolaires des

familles. Le recours au privé, note l'auteur de ce rapport, est largement guidé par les convictions religieuses et varie fortement selon les milieux sociaux.

L'enseignement privé est à la recherche de nouveaux repères

Plus de deux ans après la tentative de révision de la loi Falloux, les responsables de l'école libre tentent à nouveau de peser dans le débat éducatif. L'Unapel, association de parents, plaide pour un ancrage à des « valeurs chrétiennes » et réaffirme sa demande d'« égalité de traitement »

« IL FAUT un temps pour reprendre son souffle. Ce temps est terminé. Il ne faudrait pas que l'immobilisme se transforme en léthargie. » Un peu plus de deux ans après l'échec de la tentative de révision de la loi Falloux, Philippe Toussaint, président de l'Union nationale des parents d'élèves de l'enseignement libre (Unapel), s'apprête-t-il à rouvrir une blessure encore mal cicatrisée ? Profitant d'une rencontre nationale organisée les 18 et 19 mai à Rouen, les responsables de l'enseignement catholique pourraient bien donner de la voix et rappeler « fermement » au gouvernement l'actualité d'un contentieux enfoui depuis janvier 1994.

Discrette durant la campagne présidentielle, l'Unapel s'était réjouie de l'élection de Jacques Chirac, qui lui laissait entrevoir quelques perspectives favorables. Lors du 10^e congrès de cette puissante organisation, qui regroupait huit cent mille familles pour deux millions d'enfants scolarisés (Le Monde du 5 juin 1995), son principal dirigeant relevait que « le nouveau président de la République a été élu sur l'idée qu'il était le candidat du changement. Il a donc suscité un espoir ».

Un an plus tard, l'heure n'est pas encore au désenchantement. Mais les interrogations peuvent se trans-

former en mises en garde : « La volte-face à cent quatre-vingts degrés d'Edouard Balladur ne l'a pas servi. Nos mandants ont eu le sentiment d'avoir été trahis », note M. Toussaint. A deux ans des législatives, l'avertissement aux députés qui osent encore s'afficher en défenseurs de la « liberté de l'enseignement » a le mérite de la clarté.

Car, depuis la retraite en rase campagne du gouvernement conduit par M. Balladur, la situation n'a guère évolué. Les négociations sur la prise en charge par l'Etat des cotisations sociales de retraite des enseignants - actuellement payées par les familles - sont embourbées. Toujours annoncées, de nouvelles solutions pour le financement de l'immobilier, de l'en-

tretien et de la mise aux normes des établissements privés restent à définir. « Plutôt que de remettre en selle la révision de la loi Falloux, on pourrait envisager une augmentation du forfait d'entretien, comme cela se pratique pour l'hospitalisation privée », se contente de suggérer le président de l'Unapel, en s'indignant une fois de plus de « l'injustice de traitement » entre les deux systèmes, le public et le privé. Force lui est de reconnaître que, « pour l'instant, ces deux sujets sont encastrés ». Son seul recours réside dans la publication, au mois de juin, du rapport de l'Observatoire national de la sécurité dans les établissements scolaires sur l'état des lieux des écoles maternelles et pri-

maires. Cette enquête exhaustive devrait confirmer que le patrimoine du privé est plutôt mal en point. Faute de pouvoir batailler pour obtenir du gouvernement la reconnaissance de sa « mission de service public », l'enseignement privé en est-il réduit à se livrer à un « examen de conscience », à redéfinir sa différence et son « caractère propre » ? La période s'y prête, alors que « le rapport public-privé reste stable », comme le note Pierre Daniel, le secrétaire général de l'enseignement catholique, particulièrement discret depuis qu'il a remplacé le Père Max Cloupet.

Scolarisant entre 15 % et 20 % des effectifs, selon les catégories d'établissements, l'enseignement catholique reste soumis, à chaque rentrée, aux aléas du choix des familles. En insistant sur les motivations religieuses d'une minorité d'entre elles, l'étude que l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) a consacrée à cette question fournit des explications complémentaires (lire ci-dessous). Depuis plusieurs années, le privé catholique perd des bastions, sous l'effet du déclin démographique dans les zones rurales. Cette évolution l'oblige à procéder à des mesures de redéploiement de ses écoles et de ses « petits collèges ». « Si nous

n'adoptons pas une stratégie de reconquête, nous risquons de disparaître faute de pouvoir proposer une offre qui corresponde à une réelle demande. »

« Si nous n'adoptons pas une stratégie de reconquête, nous risquons de disparaître »

Cette « bataille » devrait en premier lieu se livrer sur le terrain de l'enseignement technique et professionnel, un des deux piliers du privé avec les établissements « d'élite » des centres-villes. « Tant que l'on en restera à l'orientation négative vers le technique et que l'on refusera de développer l'intelligence concrète, on n'avancera guère », note Pierre Daniel. De son côté, l'Unapel milite pour le développement des nouvelles formations par alternance et apprentissage, après avoir contribué récemment à la mise en place, dans cinq académies, d'observatoires « école-entreprise ».

En revanche, la volonté affichée

d'implantation dans les « nouvelles zones urbaines » suscite des appréciations plus nuancées. L'Unapel considère en effet que les familles doivent pouvoir faire usage, sans réserve, du droit à la liberté d'enseignement. En attendant une modification de la législation, son président suggère aux communes de faciliter la mise à disposition de locaux « pour favoriser cette égalité d'accès ». Le secrétaire général de l'enseignement catholique fait preuve, lui, d'une plus grande prudence : « Nous ne poursuivons pas un objectif d'implantation à tout prix », précise Pierre Daniel.

A Rouen, la semaine prochaine, l'Unapel devrait adopter une nouvelle « charte éducative », centrée sur le projet personnel des jeunes. En préparation depuis quatre ans, le document est un appel à la responsabilité des familles, des communautés éducatives et des collectivités publiques. Sans rompre avec la volonté d'ouverture à tous les publics, « quelle que soit l'origine ou la religion », ce texte marquera pourtant l'ancrage d'un système éducatif à des « valeurs chrétiennes d'autant plus clairement identifiées que l'acte d'enseigner est de moins en moins différencié », souligne son président.

Michel Delberghe et Béatrice Gurrey

La présence accrue des traditionalistes

L'étude de l'Insee confirme la vivacité du sentiment d'appartenance religieuse pour une minorité de familles. Les militants des courants intégristes restaient toutefois, jusqu'à présent, très minoritaires. Cette situation est-elle en train de changer depuis qu'ouvertement le Front national a conseillé à ses militants d'être présents dans les comités locaux ? Au sein de l'Unapel, ce courant aurait tendance à se constituer en force active. Certaines présidences d'instances régionales sont désormais tenues par des partisans farouches de la défense des valeurs traditionnelles. Dans l'académie d'Albi-Marseille, le président, Antoine de Crémiers, ancien candidat aux élections municipales d'Albi-en-Provence sur une liste du FN, avait été « démissionné » en 1984 par les instances de l'enseignement catholique. Il a réussi à se faire réélire, au grand dam des directions diocésaines.

Un choix largement guidé par les convictions religieuses

L'IDEE vague à contre-courant : l'école privée ne serait pas la route de secours de l'école publique pour des élèves en difficulté, mais l'objet d'un choix guidé largement par la conviction religieuse. C'est ce qu'affirme une enquête de l'Insee publiée vendredi 10 mai. Pour cerner la réalité, l'Institut a analysé l'ensemble du processus de choix des familles. Alors que, d'une manière générale, les deux tiers des parents acceptent l'établissement dont ils dépendent en vertu de la carte scolaire - à une écrasante majorité pour les trois quarts des familles - le tiers restant forme une « minorité agissante ».

Cette minorité se divise en deux flux égaux, 17 % chacun environ, allant vers le public et le privé. Parmi ces familles qui exercent réellement un choix d'école, une sur quatre le fait pour des raisons de proximité. Il ne reste donc au total que 20 % des familles qui développent de véritables stratégies de recherche d'un établissement : 10 % dans le public, 10 % dans le privé. Ces divers choix d'école « correspondent à des profils sociaux très accusés ». Dans l'enseignement privé, où les enfants de chefs d'entreprise et des professions libérales sont les plus représentés, ces deux catégories socioprofessionnelles opèrent les choix les plus « actifs », c'est-à-dire pour des raisons autres que la proximité (voir graphique). Fran-

çois Héran, auteur de l'étude, est catégorique : le lien entre le choix de l'école et le degré d'implantation dans la religion est fort et cette corrélation va en s'accroissant. « Les ménages pratiquants font ce choix quatre fois plus souvent que les ménages indifférents à la religion », note-t-il.

L'AMBITION DES PARENTS

De plus, alors que l'enseignement privé connaît depuis 1985 une lente érosion, due pour partie à la désaffection des plus jeunes ménages, « pratique religieuse et inscription à l'école privée confessionnelle deviendront des phénomènes de plus en plus minoritaires et de plus en plus corrélés ». Plus que le rattrapage de l'échec scolaire, souligne encore M. Héran, l'ambition des parents pour leur enfant (matérialisée par les chances d'obtenir le bac) « reste un ressort majeur du recours à l'enseignement privé ».

Certains de ces thèmes vont à l'encontre des travaux de Gabriel Langueur et Alain Léger (École publique, école privée ?, Robert 1994). « Même si nous avons démontré l'importance de l'aller et retour entre le public et le privé, nous n'avons jamais prétendu qu'il n'y avait pas de clientèle stable », précise Alain Léger. « Et ce serait absurde de prétendre qu'il n'y a pas de catholiques convaincus dans l'enseignement privé, il suffit de savoir de quelle minori-

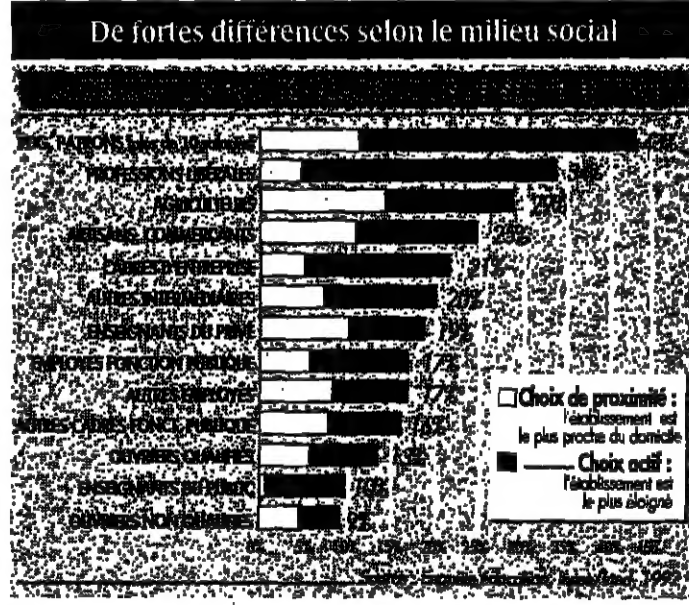
té on parle », ajoute-t-il. Sur la masse, Alain Léger persiste pour dire que le choix du privé intervient majoritairement pour des raisons d'échec scolaire. Dans un ouvrage à paraître dans quelques mois, Langueur et Léger démontrent que trois quarts des usagers sont des « zappeurs » et que les choix du privé pour des raisons religieuses sont très minoritaires. Sur un échantillon de 5 600 familles, à la question « seriez-vous prêts à changer (pour le public ou privé) en cas d'échec scolaire de votre enfant ? », 50 % des familles répondent par l'affirmative.

Pour François Héran, les comportements de la « minorité agissante » du privé sont comparables à ceux d'une autre minorité agissante de parents, qui dans le public, soustraient leur (s) enfant (s) aux contraintes de la carte scolaire pour aller chercher ailleurs un « meilleur » établissement. Il ne s'agit donc pas de consommateurs d'école qui « changent d'école comme de produit », mais de familles mues par la conviction ou l'ambition. Côté public, les plus grands adeptes de la stratégie de placement sont les parents enseignants. Parmi les plus actifs, on trouve un enseignant sur cinq, contre une personne sur dix chez les parents des autres catégories moyennes et supérieures et une sur vingt dans le monde ouvrier et agri-

cole. Les enseignants sont donc ceux « qui parviennent le mieux à éviter les établissements désignés par la carte scolaire ou les conseils d'orientation ».

On force à peine le trait, souligne François Héran, en rappelant que les deux minorités agissantes « ont défilé l'une pour la défense de l'école libre en 1984, l'autre contre la révision de la loi Falloux en 1994 ». Les contrastes sont extrêmement marqués d'un bout à l'autre du corps social, certaines familles ignorant même qu'il existe une carte scolaire. Dans un ventilo réputé de plus en plus inégalitaire, la conjonction de ces faits ne peut manquer de soulever des questions.

B. G.



Roger Fauroux et François Bayrou affichent une entente cordiale

CONSENSUS, calme et discrétion : la commission Fauroux et François Bayrou, point au moins d'accord sur un point, ils ne veulent pas faire de vagues. La deuxième rencontre officielle entre le ministre de l'Éducation nationale et la commission mise en place par Alain Juppé s'est déroulée, jeudi 9 mai, de façon « très cordiale ». La première rencontre, au mois de décembre, suivait de près une « fuite » dans la presse concernant la position de la commission sur les collèges universitaires, fort embarrassante pour le ministre.

ÉCHANGE DE POINTS DE VUE « Nous avons procédé à un tour d'horizon très large. Et nos positions ne sont pas si éloignées », estimait François Bayrou au sortir de cette audition. Point par point, pendant deux heures, le ministre, Roger Fauroux et des membres de la commission ont « échangé leurs points de vue », en « constatant certes des différences », mais « sans conflit ». M. Bayrou a même pu se réjouir de retrouver dans le relevé des nouvelles propositions de la commission « certains éléments du nouveau contrat pour l'école ». Dans l'entourage de Roger Fauroux, on constatait la même volonté de mettre en relief les motifs d'accord plutôt que les raisons de fâcherie sur les « demi-conclusions

ou trois quarts de conclusions » auxquelles la commission est désormais arrivée.

Cette deuxième réunion officielle, qui n'exclut pas des rencontres fréquentes entre M. Fauroux et M. Bayrou, devrait être la dernière. Elle a aussi permis d'aborder les échéances du mois de juin. Dans l'esprit du ministre, « la commission Fauroux pourrait être amenée à diffuser la publication de son rapport pour éviter toute confusion avec les États généraux de l'enseignement supérieur ». Mais

il n'est pas sûr que tous les membres de la commission votent avec plaisir le rapport « vendu par appartements ». « J'ai seulement demandé à la commission de me fournir, à titre confidentiel, ses éléments de réflexion sur l'enseignement supérieur que j'ai l'intention d'intégrer dans la synthèse finale des États généraux », a ajouté le ministre. Une petite fausse note dans les délices de la réconciliation ?

M. D. et B. G.

Le vent souffle toujours dans les casiers

EDMOND, professeur de mathématiques de son vivant, n'est pas sûr que l'éternité le tente vraiment. Signera-t-il un pacte avec Lulu, prince des Ténébres, qui lui propose la gloire éternelle contre une allégeance sans faille à la propagande du ministère de l'Éducation nationale ? S'il refuse, c'est la réincarnation « en prof de musique, à la Cité des 7 000, au Val-Pourri, pendant trente ans, avec interdiction de demander une mutation ». Edmond Le Guillou, ancien leader de Démocratie et Mathématiques, auteur regretté de La Réglette et le Curseur, hésite. Il lui reste une heure trente-sept minutes et quarante secondes pour se décider. Ce sera autant de pur bonheur pour le spectateur, mené à un rythme d'enfer par cette troupe unique d'enseignants-acteurs, Les Derniers des profs.

Tableau noir, leur première pièce, les avait fait connaître (Le Monde du 18 octobre 1990) ; Du vent dans les casiers, montée en 1993, a été donnée au gré des salles disponibles. Malgré le manque de moyens publicitaires, le succès ne s'est pas démenti. Pourtant, chacun continue à enseigner, au lycée Vilgénis de Massy (Essonne). L'aimeraient-ils ce métier qu'ils dépeignent avec férocité ? Ce

métier qui a rendu folle Lisette, la sœur d'Edmond, qui enseigne la philosophie. Le rap de la ZEP, chanté par des loubards en cuir noir, elle ne l'entend pas, elle n'entend plus que les oiseaux. Et ces zombies qui appellent sans cesse « SOS-Profz abattus » - trouvaille prémonitrice -, s'y identifient-ils ? Aucune mesquinerie ne leur échappe, ni les leurs ni celles des autres. C'est le casier où l'on range ses petites affaires et ses petites idées, ses illusions perdues et ses rancœurs. Mais il y souffle encore un grand vent, celui qui pousse les rebelles, bouscule les conventions et balaye l'amertume. Profz de banlieue ils sont et ils demeurent, les yeux ouverts, le cœur en bandoulière. La mise en scène d'Oscar Castro, la musique d'Anita Valjejo et la chorégraphie de Sylvie Miqueu les ont hissés au rang d'acteurs. Il ne faut pas les manquer. Ce serait bien le diable de ne pas sortir de là réquiemé.

B. G.

★ Prochaines représentations : 10 mai à 21 heures, 15, rue Traversière, 75012 Paris, le 1^{er} juin à Orsay. Tél. : (1) 45-35-42-67.

Le Monde
DES PHILATÉLISTES

Chaque mois,
pour tous les passionnés
de timbres

Un réseau de soutien aux islamistes algériens a été démantelé en région parisienne

Trente-cinq personnes ont été placées en garde à vue

Interpellées vendredi 10 mai à Paris et en région parisienne, notamment dans le foyer Sonacotra de Nanterre (Hauts-de-Seine), par la police judi-

ciaire et les renseignements généraux parisiens, ainsi qu'à Reims et dans la région marseillaise, trente-cinq personnes soupçonnées d'apparte-

nir à un réseau de soutien aux maquis algériens, sont entendues sur commission rogatoire du juge antiterroriste Jean-François Ricard.

LE FOYER SONACOTRA de Nanterre (Hauts-de-Seine) a été au cœur de la vaste opération de police qui a démantelé, vendredi matin 10 mai, un réseau international de soutien logistique et financier aux islamistes algériens. Présenté par les enquêteurs comme le pivot de ce réseau, Salem Nassah, un Algérien âgé de trente-cinq ans, maître auxiliaire de sciences physiques dans un collège de Sartrouville (Yvelines), a été interpellé, jeudi 9 mai, sur son lieu de travail. Le lendemain matin, neuf autres résidents du foyer Sonacotra ont été eux aussi arrêtés.

Sous le nom de code policier d'« Opération Nassah », le coup de filet a été lancé sur commission rogatoire du juge d'instruction Jean-François Ricard, spécialisé dans les dossiers antiterroristes. Trente-cinq personnes étaient placées en garde à vue, vendredi matin 10 mai à la préfecture de police de Paris, à l'issue d'une série d'interpellations centrées sur la capitale et sa banlieue. Effectuée en une trentaine de lieux différents, cette opération a été conduite par les enquêteurs de la brigade criminelle, épaulés par leurs collègues des Renseignements généraux (RG) parisiens.

Au cinquième étage de l'un des deux bâtiments du foyer de Nanterre, la chambre numéro 2, occupée par Salem Nassah, était surveillée par les RG parisiens depuis plus d'un an. Aménagée comme un bureau où se relayaient une dizaine de personnes, elle constituait le siège d'un fructueux trafic de papiers falsifiés. Des milliers de faux documents, pour la plupart volés en France (cartes d'identité, passeports, « cartes grises », certificats nécessaires pour régulariser la situation d'étrangers en France), semblaient avoir été vendus par cette filière à des candidats à l'immigration clandestine venus d'Algérie, d'Allemagne ou d'Italie.

Une société des Hauts-de-Seine, spécialisée dans l'exportation de voitures, Clichy Export, servait de

soutien au trafic, toujours selon les enquêteurs. Les faux papiers étaient en effet dissimulés dans des véhicules, dont les compteurs kilométriques et les cartes grises faisaient eux-mêmes l'objet de manipulations afin de les « rajouter » de quelques années et d'être en conformité avec la réglementation algérienne. Vingt-cinq passeports falsifiés ont ainsi, par exemple, été placés dans une automobile de Clichy Export traversant la Méditerranée. Interpellé vendredi matin à Marseille, un autre résident du foyer de Nanterre, surnommé « Pethi », se chargeait de convoier des véhicules vers l'Algérie.

TRAFFIC LUCRATIF

La vole postale était aussi empruntée par le réseau : le document administratif et la photographie de l'intéressé étaient envoyés séparément, par souci de sécurité, à la personne qui avait passé la commande. Le trafic était lucratif, puisque le prix de chaque faux papier variait entre 10 000 et 35 000 francs. Le volet financier du réseau, qui pourrait avoir servi de pompe à finances aux islamistes algériens, intéresse particulièrement la PJ parisienne : la brigade de recherches et d'investigations financières (BRIF) examine les virements opérés sur les comptes de Salem Nassah, sans commune mesure avec le traitement d'un maître auxiliaire, et de Clichy Export, qui, dans la première quinzaine de janvier, a reçu 900 000 francs de chèques et plus de 1,5 million de francs en liquidités. Des munitions, notamment pour revolver 357 magnum, ont aussi été saisies, le 10 mai au matin, au siège de la société.

Installé à Nanterre depuis 1986, Salem Nassah animait un groupe de prosélytes musulmans. Essaimant à partir de la grande salle de prières installée dans les sous-sols du foyer Sonacotra, ces propagandistes intervenaient aussi régulièrement dans plusieurs cités HLM des Hauts-de-Seine, par le biais

notamment d'associations sportives implantées dans les cités sensibles. Plusieurs éléments incitent les policiers à penser que le réseau Nassah disposait d'importantes ramifications internationales. Autre figure du réseau, Abderramane Kerroumi, imam officieux du foyer Sonacotra où il était aussi résident, se déplaçait dans toute la France et faisait de fréquents séjours en Algérie.

Interpellé en avril à Londres, où il est soupçonné d'avoir cherché à constituer un réseau de soutien aux islamistes, Mohamed Kerrouche, alias « Safim », était aussi en contact avec le réseau Nassah. C'est notamment par son entremise que s'effectuaient les contacts avec Abderramane Cherine, arrêté le 5 août 1994 au moment où il prenait possession d'un sac d'armes entreposé dans une consigne d'un hypermarché de La Défense (Hauts-de-Seine). L'enquête sur les frères Cherine, Abderramane et Rabieh avait permis d'interpeller Saïd Laroussi, également présenté comme un membre du réseau Nassah qui payait le

loyer d'un appartement du 11^e arrondissement de Paris dans lequel la PJ avait saisi, en mai 1995, une arme, des cagoules et une liste manuscrite d'armes et de munitions.

Les coordonnées téléphoniques de Salem Nassah apparaissent enfin sur le carnet d'adresses de Djamel Tchaïd, un jeune homme interpellé en mars 1995 à Paris en possession d'une liste manuscrite d'armes de guerre sur laquelle il a toujours refusé de s'expliquer. A l'échelle européenne, les relations du groupe Nassah avec le réseau islamiste de l'Algérien Djamel Loumici - détenu en Italie depuis l'an passé et visé par une demande d'extradition adressée par la justice française - semblent d'ores et déjà établies par les services répressifs italiens. Les policiers sont convaincus d'avoir démantelé un réseau islamiste dont les ramifications internationales pouvaient permettre, « à tout moment, de basculer dans l'action opérationnelle sur un ordre venu de l'étranger ».

Erich Inciyan

Amiante : contre-expertise au lycée de Gérardmer

LA CHAMBRE D'ACCUSATION de la cour d'appel de Nancy (Meurthe-et-Moselle), présidée par Marie-Agnès Mignot, a ordonné, jeudi 9 mai, une contre-expertise dans l'affaire du lycée professionnel de Gérardmer (Vosges), où six enseignants sont décédés entre 1991 et 1994 (Le Monde du 24 août 1994). Le juge d'instruction Bernard Salvador, de Saint-Dié, a été chargé de poursuivre l'enquête. Une plainte contre X... pour homicide involontaire avait été déposée en juin 1994 par quatre des six veuves, qui soutenaient que le décès de leurs époux était dû à l'inhalation de poussières d'amiante. Une première expertise avait conclu à l'absence de lien de causalité entre ces six morts et la présence avérée d'amiante dans les plafonds des ateliers. Une contre-expertise demandée par l'avocat des plaignants, M^r Gérard Welzer, avait alors été refusée. Considérant que le seul avis d'experts locaux ne pouvait suffire, la chambre d'accusation a estimé « inadmissible que certains professeurs sont décédés de cancers pour lesquels la littérature médicale reconnaît qu'un lien peut être fait avec les expositions à l'amiante ». (Corresp.)

DÉPÊCHES

■ **IMMIGRATION** : cinq parents étrangers d'enfants français ont entamé une grève de la faim, jeudi 9 mai, dans l'église du Sacré-Cœur de Toulouse, afin d'obtenir une régularisation définitive de leur situation. Une délégation de ces familles a été reçue à la préfecture de Haute-Garonne, qui leur a délivré une carte de résident temporaire. L'archevêque de Toulouse, M^r André Collin, a accepté l'accueil de ces parents pour un « jeûne public à durée limitée ».

■ **AVORTEMENT** : la cour d'appel de Rennes a aggravé, jeudi 9 mai, les peines infligées aux onze membres d'un commando anti-IVG qui avait envahi les locaux du centre d'orthogénie de l'hôpital Saint-Jacques de Nantes, le 6 décembre 1994. Les contrevenants ont été condamnés à six mois de prison avec sursis et 3 000 francs d'amende, contre trois mois avec sursis en première instance. Ils devront en outre verser près de 10 000 francs chacun aux parties civiles.

CORRESPONDANCE

A LA SUITE de nos informations concernant le renvoi de Michel Noir devant la Cour de justice (Le Monde du 2 mai), Martin Bouygues, PDG du groupe Bouygues, nous a adressé le texte suivant : « Cet article me prête des déclarations que je n'ai pas faites (...). Je m'étonne que Le Monde diffuse ainsi une information non vérifiée, dénuée de tout fondement. » Une erreur de transmission nous avait fait citer le nom de Martin Bouygues - dont il était question dans cette affaire - en lieu et place de celui de Bernard Martin, ancien PDG de CCM Suiz.

Un procès en diffamation en marge de l'affaire des GAL

LA 17^e CHAMBRE correctionnelle du tribunal de Paris a examiné, jeudi 9 mai, la plainte en diffamation déposée par le commissaire Joël Cathala, ancien patron de la police de l'air et des frontières (PAF) au Pays basque français, contre l'Agence France-Presse (AFP) et le quotidien *l'Informatin* - qui a cessé de paraître.

L'affaire a pour toile de fond le rôle prêté à certains policiers français dans les opérations des Groupes antiterroristes de libération (GAL), ces commandos armés par l'Espagne et auteurs d'une série d'attentats en France qui ont coûté la vie à 29 personnes, entre 1983 et 1986. Relancé par la justice espagnole, en 1994, et amplifié par la presse, le dossier des GAL a rapidement pris les proportions d'un scandale politique national, aboutissant à l'inculpation, en 1995, de plusieurs dirigeants socialistes espagnols, soupçonnés d'avoir favorisé les GAL pour combattre l'ETA.

Le 11 septembre 1995, le quotidien *El Mundo* publiait les « révélations » d'un policier espagnol, Angel Lopez Carillo, qui accusait le commissaire Cathala et d'autres policiers français en poste à Hendaye et à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) d'avoir touché de l'argent, dans les années 80, en échange d'informations sur les réfugiés basques espagnols en France. M. Lopez Carillo précisait qu'il avait lui-même remis « des millions de francs » à des policiers français, à Hendaye (Le Monde du 21 septembre 1995).

L'AFP, puis *l'Informatin*, avaient repris ces accusations, que M. Cathala a qualifiées, à la barre du tribunal, d'« absurdes ». Le commissaire considère qu'en l'accusant ainsi, *El Mundo* s'est prêté à une manœuvre politique permettant de faire « d'une pierre deux

coups ». D'une part, estime-t-il, sa mise en cause permettait au journal, proche de la droite, d'alimenter sa campagne de dénigrement contre le gouvernement socialiste à quelques mois des élections ; d'autre part, elle jetait le discrédit sur la tentative de solution négociée du problème basque espagnol, dans laquelle M. Cathala a joué un rôle important, avec l'aval des autorités de Madrid, de l'ETA et du gouvernement français, en 1992. Arguant du devoir de réserve, il n'a pas souhaité en dire davantage sur ce chapitre.

Le commissaire s'est étonné du crédit accordé a priori par la presse aux propos de M. Lopez Carillo. Il a souligné que ce dernier ne s'était pas présenté lors d'un précédent procès, au mois de février à Bayonne. M. Cathala et deux de ses collègues avaient alors assigné les hebdomadaires basques *Enbata* et *Ekeiza*, ainsi que le mouvement *Herriaren Alde*, qui avaient déjà repris les propos de M. Lopez Carillo pour les prendre à partie. Les policiers avaient obtenu gain de cause (Le Monde du 29 mars).

Pour M. Cathala, l'AFP et *l'Informatin*, en reprenant l'article d'*El Mundo* sans même prendre contact avec lui, ont « commis une imprudence [lui] causant un préjudice énorme, et même pas réparable ». « La citation, de la source [El Mundo] à chaque paragraphe, n'exonère en rien l'AFP de sa responsabilité », a estimé son avocat, M^r Dominique Labbé, réclamant à l'AFP et à *l'Informatin* 500 000 francs de dommages et intérêts. Le jugement sera rendu le 5 juin. La plainte de M. Cathala contre *El Mundo* sera examinée, quant à elle, les 3 et 4 octobre prochain.

Roland-Pierre Farinoux

Un patrimoine géré de 255 milliards de francs, c'est solide. Devenez actionnaire des AGF.

Privatisation

Les AGF comptent aujourd'hui parmi les tout premiers assureurs français. Voilà 178 ans qu'elles antici-

pent les grandes évolutions sociales et technologiques. Les AGF s'appuient sur un patrimoine

Une valeur sûre dans un métier d'avenir.

de 255 milliards de francs, investi en actions, en obligations et emprunts d'Etat, et dans des biens

immobiliers de qualité, qu'elles gèrent dans une double optique de sécurité et de rentabilité.

La structure financière des AGF est saine. Le montant de leurs capitaux propres s'élève à 22,8 milliards de francs. Cela fait plus de 20 ans qu'elles réalisent des bénéfices chaque année. En 1995, leur résultat net a atteint 1,1 milliard de francs, en hausse de 23% par rapport à 1994.



AVEC VOUS

Un document de référence enregistré et une note d'opération visée par la Commission des Opérations de Bourse sont disponibles sans frais auprès des intermédiaires financiers et des AGF.

05.02.9000

3614 AGF

0,37% la minute

Chaque mois sous les pavés de timbres

Eric Raoult, ministre délégué à la ville et à l'intégration

« Avec les zones franches, nous ne promettons pas l'eldorado, nous lançons une bouée de sauvetage »

Dans un entretien au Monde, Eric Raoult revient sur l'étude d'impact du projet de loi relatif à l'intégration urbaine réalisée par la délégation

interministérielle à la ville (Le Monde du 9 mai). Ce rapport mise sur une « création nette d'emplois de 1 000 par an », soit 5 000 à 7 000 à terme.

Le coût des mesures de défiscalisation, qui s'appliqueront aux emplois créés comme à ceux déjà existants, est évalué à 1,2 milliard de francs.

« Mille créations d'emplois par an dans les futures zones franches. Cette estimation de la délégation interministérielle à la ville (DIV) ne va-t-elle pas provoquer une forte déception ?

« Mille, c'est le minimum annuel, nous ferons beaucoup mieux. Mais nous soulevons d'abord la situation, c'est l'objectif des deux premières années. L'année 1997 sera une année de mise en route. Il faudra ensuite reconstruire les réseaux métalliques baissés. Je pense que le chiffre de 1 000 est véritablement un chiffre plancher. Selon les endroits, on peut faire mieux. Avec l'idée que si l'on retrouvait le nombre de commerces qu'il y avait lorsqu'on a fait les zones franches, on rétablirait déjà un certain équilibre. Nous ne promettons pas l'eldorado, nous lançons une bouée de sauvetage !

« Le coût des zones franches - 1,2 milliard de francs - vous semble-t-il normal ou élevé ?

« Ce coût sera celui de plein succès. Les zones franches coûteront si elles réussissent. Le nombre de diplômés de ces quartiers, le nombre d'allocataires du RMI, de jeunes chômeurs, les conditions d'impayés de loyers font plonger ces quartiers. Il s'agit de rattraper les secteurs vraiment les plus difficiles de la société française. Si un chômeur coûte 100 000 francs par an, il coûte beaucoup plus en termes de dégradation sociale. La zone franche n'est pas une simple aide à l'emploi, ce n'est pas seulement le code général des impôts, c'est une aide à la revitalisation d'un quartier. Cette idée n'a d'ailleurs pas suscité de débat idéologique. Aujourd'hui, l'approche de tous les maires est : on a essayé les associations intermédiaires, les règles de quartier, les réhabilitations, les flics, le RMI, mais ça non. Alors essayons-le !

« Rapporté aux 500 000 habitants concernés et à un taux de chômage moyen de 22,4 %, cela peut paraître décevant ?

« Non, réaliste. Il est clair qu'on ne verra pas tout de suite des créations d'emplois multipliées. Mais nous soulevons d'abord la situation, c'est l'objectif des deux premières années. L'année 1997 sera une année de mise en route. Il faudra ensuite reconstruire les réseaux métalliques baissés. Je pense que le chiffre de 1 000 est véritablement un chiffre plancher. Selon les endroits, on peut faire mieux. Avec l'idée que si l'on retrouvait le nombre de commerces qu'il y avait lorsqu'on a fait les zones franches, on rétablirait déjà un certain équilibre. Nous ne promettons pas l'eldorado, nous lançons une bouée de sauvetage !

« Le coût des zones franches - 1,2 milliard de francs - vous semble-t-il normal ou élevé ?

« Ce coût sera celui de plein succès. Les zones franches coûteront si elles réussissent. Le nombre de diplômés de ces quartiers, le nombre d'allocataires du RMI, de jeunes chômeurs, les conditions d'impayés de loyers font plonger ces quartiers. Il s'agit de rattraper les secteurs vraiment les plus difficiles de la société française. Si un chômeur coûte 100 000 francs par an, il coûte beaucoup plus en termes de dégradation sociale. La zone franche n'est pas une simple aide à l'emploi, ce n'est pas seulement le code général des impôts, c'est une aide à la revitalisation d'un quartier. Cette idée n'a d'ailleurs pas suscité de débat idéologique. Aujourd'hui, l'approche de tous les maires est : on a essayé les associations intermédiaires, les règles de quartier, les réhabilitations, les flics, le RMI, mais ça non. Alors essayons-le !

« Ce dispositif échappera-t-il aux coupes budgétaires en préparation ?

« Si le premier ministre me dit, il faut faire un effort, je le ferai. Nous adapterons notre dispositif. Sur le temps, sur l'espace, sur le nombre. Mais limiter l'expérimentation avant même qu'elle ait commencé, ce serait en réduire automatiquement la portée.



ERIC RAOULT

« La DIV chiffre à 1,2 milliard le coût du projet la première année. Dans la note adressée à la commission européenne, vous évoquez la somme de 165 millions de francs. Pourquoi cette différence ?

« Le chiffrage que nous leur avions finalement transmis était de 300 millions pour 6 000 emplois, ce qui faisait 50 000 francs par emploi. Les périmètres n'ont cessé d'évoluer et de s'étendre, le nombre de zones a augmenté, les études se sont affinées : sur la base de 26 000 emplois et d'un coût d'1,15 milliard, cela fait entre 40 000 et 50 000 francs par poste, à rapprocher du coût d'un chômeur qui est d'environ 100 000 francs. La fourchette demeure la même. Nous n'avons donc pas menti à Bruxelles.

« Sur quel précédent vous appuyez-vous pour proposer ces zones franches ?

« Aucun. Nous innovons avec le « chaînon manquant » de la politique urbaine dont a parlé Jacques Chirac. En France, il y a eu les zones d'entreprises d'Alain Madelin, mais la démarche était exclusivement orientée vers l'industrie.

« Aux Etats-Unis, M. Clinton commence tout juste. La Grande-Bretagne est partie de lieux mono-industriels en déclin en y ajoutant les quartiers voisins. Nous faisons l'inverse puisque nous partons des lieux où les gens donnent pour y réimplanter de l'activité. C'est une démarche spécifique de la ville. Aujourd'hui, les maires, toutes étiquettes confondues, se disent qu'ils ont tout essayé. Tout sauf ça.

« Il y a quelques mois, vous avez lancé une vive polémique en stigmatisant la culture du RMI. Deux députés de la majorité viennent de dénoncer à leur tour les fraudes aux RMI. Qu'en pensez-vous ?

« Je pense que le débat sur le RMI, comme celui sur l'immigration, s'adresse à plusieurs publics : à la Nation, aux observateurs, mais aussi à des gens qui sont fragiles. L'erreur que j'ai pu commettre est d'avoir oublié cette dernière dimension. On m'a beaucoup écrit. Des RMIstes m'ont envoyé leur feuille en me demandant si je pensais qu'il y avait des abus quand on avait 2 500 francs pour vivre. Je ne me méprends pas sur les risques de fraude, à la marge. Mais je me suis aperçu qu'il était nécessaire d'aborder ce problème avec prudence et modération.

Propos recueillis par François Bournet et Nathaniel Herzberg

Le conseil d'administration de l'ARC a été profondément remanié

60 % des dons iront à la recherche

HIER OMNIPOTENTE, aujourd'hui fragilisée et confrontée à d'importantes difficultés, l'Association pour la recherche contre le cancer (ARC) a vécu, jeudi 9 mai, une importante mutation en renouvelant en profondeur son conseil d'administration.

Le même jour, Michel Lucas a été réélu à la présidence de ce conseil qu'il occupe depuis janvier, à la suite de la démission de Jacques Crozemarie, le fondateur de cette association. Le conseil d'administration de l'ARC compte 21 nouveaux membres, venus d'horizons très divers, pour 26 sièges. Pour Michel Lucas, le renouvellement du conseil était un préalable indispensable à la survie de cette association dont la gestion par Jacques Crozemarie a été mise en cause ces dernières années par l'inspection générale des affaires sociales puis, dernièrement, par la Cour des comptes. Les magistrats de la cour avaient notamment mis en évidence des cas de surfacturations ainsi que des liens entre l'ARC et un ensemble de sociétés réunies au sein de la société International Development, dirigée par Michel Simon. A la suite du travail de la cour, une information judiciaire a été ouverte pour « abus de biens sociaux, faux et usage de faux ».

RÉTABLI LA CONFIANCE

« Il fallait que le renouvellement du conseil d'administration soit total afin que nous puissions travailler d'une nouvelle façon », a expliqué M. Lucas. La plupart des membres du précédent conseil étaient là depuis de nombreuses années. Ils travaillaient d'une certaine façon, avec un président dont le style ne facilitait pas le travail collectif. Une convocation pour cette assemblée générale avait été adressée il y a quelques jours à plus de 300 000 adhérents. Parmi eux, 38 000 ont délégué leur pouvoir, ce qui, pour les responsables de l'ARC, correspond à une « vive mobilisation ». Ces pouvoirs pouvaient être donnés soit au président, soit à un membre de l'ancien conseil, soit encore à un « membre adhérent » (ayant versé plus de 200 francs en 1995) de l'ARC.

Quelques centaines d'adhérents étaient présents à l'assemblée générale organisée à Villejuif au siège de l'association. « Je souhaitais que les bouches s'ouvrent, elles se sont ouvertes », s'est félicité Michel Lucas. C'est ainsi qu'un adhérent a contesté le pouvoir, « exorbitant » selon lui, de M. Lucas, qui disposait de près du tiers des pouvoirs - 11 000 sur 38 000 - l'accusant de peser trop lourdement sur les nouvelles orientations données à l'association. « Les adhérents ne sont pas méfiants, mais maintenant ils se posent des questions, c'est une bonne chose », a fait valoir le nouveau président. Il a rappelé que « du temps de son prédécesseur la majorité des pouvoirs étaient en blanc, et Jacques Crozemarie en disposait alors à son gré, dans une proportion de 70 % ». Outre le renouvellement du conseil d'administration, deux nouveaux

« organes consultatifs » ont été créés : un conseil scientifique et une commission financière. Ces deux structures ont pour fonction de « renforcer la collégialité de la gestion et la qualité des procédures ». Par ailleurs, l'ARC a décidé de donner « la priorité à la recherche », dans la « transparence » et la « rigueur des procédures ».

Ces décisions seront-elles de nature à rétablir durablement la confiance des donateurs ? « Le coup porté à l'ARC par le scandale n'est pas mortel, mais il nous faut maintenant relancer l'association et redonner confiance aux donateurs », estime M. Lucas. Le bilan comptable de l'exercice 1995, fait-on valoir auprès de l'ARC, « démontre la capacité de l'association à honorer tous les engagements en cours, résultant des exercices 1993, 1994 et 1995, vis-à-vis des laboratoires et boursiers, soit 556 millions de francs pour 565 millions de disponibilités financières ».

Les nouveaux membres

Au sein du nouveau conseil d'administration siègeront Marcel Boiteux, ancien président d'EDF, Pierre Chevalier, président honoraire de la MGEN, Patrice Corbin, secrétaire général du Conseil économique et social, Alain Coulomb, délégué général de l'Union hospitalière privée, Hervé Hamon, écrivain et éditeur, Nicole Le Douarin, professeur au Collège de France, Marcel Legrain, membre de l'Académie nationale de médecine, Edouard Sakiz, président du conseil de surveillance de la firme Roussel-Uclaf, Jean-Charles Sornia et Umberto Veronesi, président du comité des experts en cancérologie auprès des commissions européennes. On trouve, au sein du bureau du conseil, deux anciens administrateurs (Yves Rocca et Jean Lemerle) ainsi que Roland d'Ornano, qui avait été l'un des membres de l'association à engager des poursuites contre M. Crozemarie. Les professeurs Bellier, Mathé, Millan et Schwarzenberg n'ont pas été réélus. Le professeur Tabiana est nommé président d'honneur « en reconnaissance des services rendus ».

Mais les sessions de printemps des commissions scientifiques régionales et nationales de l'ARC ont conclu à des demandes beaucoup plus importantes que par le passé, de l'ordre de plus de 30 % par rapport à 1995. La nouvelle direction espère pouvoir réunir cette année 200 millions de francs.

En toute hypothèse, l'association a décidé d'accorder 60 % (et non 28 % comme l'année précédente) de ses ressources à la recherche. Les frais généraux ne devraient plus dépasser ce pourcentage.

Jean-Yves Nau

Certains emplois des « zones d'entreprises » coûtent 4 millions par an à l'Etat

LES TROIS « zones d'entreprises » créées en 1986 par Alain Madelin ont un coût financier faramineux pour l'Etat, au regard du nombre d'emplois créés. C'est le constat établi par l'inspection générale des finances, dans une note confidentielle datée du 14 mars diffusée à plusieurs ministères. A la différence des « zones franches » urbaines, où seront exonérés d'impôts et de charges sociales les commerces et les PME créés comme ceux déjà existants, le dispositif des « zones d'entreprises » ne défiscalisait que les créations d'emplois. Il s'agissait en outre de rendre attractifs pour des industries les sites des anciens chantiers navals (Dunkerque, Aubagne-La Ciotat et Toulon-La Seyne).

La loi Madelin de 1986 constitue l'unique précédent français aux mesures préparées aujourd'hui par MM. Gaudin et Raoult. La note de l'inspection générale des finances intervient

au moment précis où les entreprises bénéficiaires plaident en faveur d'une prorogation des exonérations de l'impôt sur les sociétés appliquées pour dix ans à partir de 1987.

L'EXEMPLE DE DUNKERQUE

Le premier constat est abrupt. Dans les trois zones concernées, 4 548 emplois avaient été créés en 1993 (dernier bilan global connu) dans des entreprises ayant bénéficié au total de 1,1 milliard de francs d'exonérations fiscales. Ainsi, cette année-là, chaque emploi créé avait coûté en moyenne 246 000 francs à la collectivité. L'inspection générale des finances se penche tout particulièrement sur la « zone d'entreprises » de Dunkerque (2 016 créations d'emplois à la fin de 1994), où le montant du « cadeau » fiscal fait aux entreprises a connu « une véritable explosion ». Les auteurs de la note révèlent que « quatre entreprises em-

ployant 25 % des effectifs totaux de la zone (ASP, Coca-Cola productions, Du Pont de Nemours et Polychim) représentent 69 % du total des bénéfices exonérés » et qu'« il n'y a pas de corrélation entre la dépense fiscale et le nombre d'emplois créés ».

Le document pointe le cas de la société ASP, filiale du groupe Astra, qui produit à Dunkerque les substances actives entrant dans la fabrication de médicaments utilisés dans le traitement de l'asthme et des ulcères. Un de ces médicaments, le Losec (vendu en France sous le nom de Nopral), figure parmi les spécialités générant les plus importants chiffres d'affaires pharmaceutiques au monde. En localisant dans sa filiale dunkerquoise une grande partie des bénéfices ainsi réalisés, le groupe Astra a réussi à bénéficier d'exonérations sans cesse croissantes. Pour 104 emplois, ASP a bénéficié d'un « cadeau » fiscal de 404 millions de francs en

1994 (contre 125 deux ans plus tôt), soit un coût annuel frisant... 4 millions de francs par emploi.

UNE VÉRITABLE AUBAINE

Au total, le document note que l'exonération d'impôt sur les sociétés « a eu un effet certain sur le plan de l'emploi ». Depuis trois ans cependant, le système semble s'être emballé avec une faible progression des effectifs salariés mais une explosion des bénéfices exonérés « qui n'était pas prévue ». « Les bénéficiaires du mécanisme, constate l'inspection générale des finances, ont été des entreprises multinationales qui ont installé (...) des unités de production nécessitant des investissements importants mais ne créant que relativement peu d'emplois ». Pour ces sociétés, les « zones d'entreprises » ont constitué « une véritable aubaine », conclut cette note.

Philippe Bernard

Marnes-la-Coquette et le « lapsus » d'Hassan II

EN ANNONÇANT, mercredi 8 mai, devant près de 1 500 représentants de la communauté marocaine en France, réunis au pavillon d'Armenonville, dans le bois de Boulogne, qu'il avait décidé de faire construire une mosquée sur un terrain lui appartenant à Marnes-la-Coquette (Hauts-de-Seine), Hassan II ne pensait certainement pas qu'il allait déclencher une telle émotion. Jeudi matin, sur la petite place de l'Eglise, les conversations allaient bon train, et une interrogation était sur toutes les lèvres : « Pourquoi chez nous ? »

Certes, le département des Hauts-de-Seine, avec près de 57 000 ressortissants, est le premier département de la région d'Ile-de-France pour l'accueil des Marocains, mais ce n'est pas à Marnes-la-Coquette qu'ils sont légion. Comme l'explique le secrétaire de mairie, « nous abritons très peu de musulmans, si ce n'est l'émir du Qatar, qui vient d'acquiescer une propriété, et un citoyen d'Arabie saoudite ». Le fonctionnaire précise également que la mosquée ne pourra pas être construite sur le territoire communal pour la bonne et simple raison que le roi du Maroc n'y possède pas de terrain.

Située entre Versailles et le parc de Saint-Cloud, c'est la commune la moins peuplée du département (1 594 habitants au dernier recensement). Dans le passé, Marnes-la-Coquette était connue grâce à l'un de ses plus célèbres habitants, Maurice

Chevalier. D'autres personnalités comme Thierry Maulnier, Jean Marais ou Hugues Aufray sont également tombés sous le charme de cette petite bourgade.

« Je serais très honoré, mais je suis très surpris par la localisation de cette mosquée, qui n'est pas la plus adaptée », nous a expliqué François Boucher, le maire (DVD) de Marnes-la-Coquette. Selon lui, le souverain « a dû faire un lapsus. Il voulait plutôt parler de Marne-la-Vallée », une situation géographique qu'il juge « plus efficace ». Mais au-delà de savoir si le roi possède véritablement un terrain dans la commune ou si une parcelle sera mise à sa disposition, le maire, qui « connaît bien le Maroc », se déclare prêt, si le projet lui était présenté, « à l'étudier avec beaucoup de ferveur », rappelant que Marnes-la-Coquette a une tradition d'accueil, que l'ancien président de Côte-d'Ivoire, Félix Houphouët-Boigny, y a longtemps résidé et que c'est dans sa propriété que le président tunisien Habib Bourguiba a passé de longues semaines de convalescence.

Mais de là à accepter un minaret dans la perspective de l'église Sainte-Eugénie et des somptueuses propriétés du village il y a un pas qu'une majorité de Marnais ne semblent pas prêts à franchir.

Jean-Claude Pierrette

LE RENDEZ-VOUS DES POLITIQUES
France Culture - Le Monde
Robert HUE
répond aux questions de Thomas Ferenczi, Alain Finkelkraut, Alain-Gérard Slama et Philippe Sollers sur le thème :
« Du passé et de l'avenir du communisme »
Dimanche 12 mai 1996, 11h-12h
France Culture Le Monde

DISPARITIONS

Lu Dingyi

Un ancien chef de la propagande chinoise

LU DINGYI, une des premières très hautes victimes de la « révolution culturelle », s'est éteint, mercredi 9 mai, à Pékin, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, quelques semaines avant le trentième anniversaire de son propre image. D'une certaine façon, Lu, un ancien chef de la propagande, était devenu une figure emblématique dans l'histoire de la République populaire, non pas tant pour sa carrière d'appareil passé, que pour les avertissements qu'il ne cessait de formuler, après sa « réhabilitation » sous Deng Xiaoping et contre l'avis de celui-ci, quant aux risques d'un retour à la folie collective. Journaliste engagé qui rejoignit le Parti communiste insurgé en 1935, Lu allait d'abord devenir un bureau de la culture au service des éléments modérés de l'appareil du nouveau régime

fondé en 1949. Rangé tôt du côté du rival de Mao Zedong, Liu Shaoqi, fait ministre de la culture et vice-premier ministre, il chute quand le « Grand Timonier » se venge de ceux qui l'ont mis sur la touche en lançant ses attaques sur le front « culturel » à partir du 16 mai 1966. Son foyer, à l'intérieur de la « cité interdite rouge » de Zhongnanhai, est le premier attaqué par les gardes rouges déchaînés et son épouse est la première personne au sein du cercle communiste à être placée en détention et torturée. Il est reproché à cette dernière d'avoir écrit des lettres d'insultes, pour une affaire personnelle, à l'épouse de Lin Biao, futur dauphin éphémère de Mao. Lu lui-même suit son épouse dans la déchéance peu après, quand on lui reproche d'avoir personnellement supervi-

sé la publication d'une critique voilée de Mao le comparant à un empereur imitant du passé. Les caricaturistes le montrent, armé d'un gong, en tête du défilé des « ennemis du peuple » dans leurs représentations de « l'enfer maoïste ». Son caractère colérique était légendaire. Lu passera treize ans en

détention et ne jouera plus de rôle dominant sous Deng, devenant un des nombreux symboles de la génération des vétérans de l'époque qui prirent leur revanche dans l'après-Mao. Comme il se doit, l'un des enfants de ce communiste bon teint est... banquier.

Francis Deron

■ HENRY CLARKE, un des grands photographes américains de la mode dans les années 50-70, est mort le 26 avril à Cannes (Alpes-Maritimes). Il avait soixante-dix-huit ans. Henry Clarke avait découvert la photographie en assistant aux prises de vue de Cecil Beaton dans le studio de Vogue en 1945. Il a suivi les cours de Brodovitch à la New School for Social Research avant de partir pour Pa-

ris, en 1949. Henry Clarke a collaboré vingt-cinq ans avec les éditions française, anglaise et américaine de Vogue, traduisant « admirablement l'élégance de la femme moderne », écrit l'historien Thomas Michael Gunther. On lui doit aussi des portraits de Anna Magnani, Coco Chanel, Sophia Loren, Maria Callas ainsi que des prises de vue de mode, dans les années 60, en Syrie, Sicile, Iran.

NOMINATIONS

DIPLOMATIE

Claude Blanchemaison a été nommé ambassadeur en Inde, en remplacement de Philippe Petit, par décret paru au Journal officiel du 8 mai.

[Né le 16 mars 1944, ancien élève de l'ENA, Claude Blanchemaison a occupé des postes à Bruxelles, Pretoria et à l'Administration centrale. Il fut ambassadeur au Vietnam (1989-1992) avant d'être directeur d'Europe au ministère des affaires étrangères. Il était directeur d'Asie et Océanie depuis 1993.]

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Richard Descoings, maître des requêtes au Conseil d'Etat, a été nommé, par décret en date du 7 mai, directeur de l'Institut d'études politiques de Paris (IEP) et administrateur de la Fondation nationale des sciences politiques. Il remplace Alain Lancelot, nommé au Conseil constitutionnel.

[Né le 23 juin 1938 à Paris, Richard Descoings, ancien élève de l'IEP et de l'ENA, a intégré, en 1965, le Conseil d'Etat avant d'être nommé maître de conférences à l'IEP en 1966. L'année suivante, il devient chargé de mission auprès du directeur, Alain Lancelot, puis directeur-adjoint, de 1989 à 1991. Conseiller technique au cabinet du ministre du budget en 1992, il suit les dossiers de l'éducation nationale avant de rejoindre le cabinet du ministre de l'éducation nationale, Jack Lang. En 1993, il retrouve le Conseil d'Etat où il est nommé maître des requêtes en 1995, date à laquelle Alain Lancelot l'associe au conseil de direction de l'IEP de Paris.]

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du mercredi 8 mai sont publiés :

● Ecole : un décret instituant la contravention d'intrusion dans les établissements scolaires (Le Monde du 19 mars).

● Culture : un arrêté relatif à l'organisation de la direction de l'architecture et un arrêté relatif à l'organisation de la direction du patrimoine.

● Affaires sociales : un arrêté fixant à 14 570 francs, à compter du 1^{er} janvier 1996, le montant de l'indemnité spéciale prévue pour les personnels hospitalo-universitaires titulaires qui n'exercent pas d'activité libérale.

● Police : un arrêté instituant une commission spéciale de sélection des commissaires.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

— Bienvenue à Apolline BARRIERE, née le 6 avril 1996.

— Philippe REULLANT et Isabelle REULLANT-DONAT, ont la joie d'annoncer la naissance de Clara, le 29 avril 1996, à Paris. 1, rue d'Alençon, 75015 Paris.

— Sophie et Dominique BONIFACE ont la joie d'annoncer la naissance de Simon, petit frère de Raphaëlle, le 8 mai 1996, à Paris. 3, quai Conti, 75006 Paris.

— Martine IBARRA, Jacques LEFEBVRE, et leur fils Antoine, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M. André FORTIER, née Jacqueline, son épouse, M. et M^{me} François FORTIER, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Philippe Bouillat, et leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Marcel Guesnier, et leurs enfants, M. Pierre FORTIER, ses enfants et petit-enfant, M^{me} Pierre FORTIER et son fils, ont la joie d'annoncer la naissance de Thomas, le 8 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— Claudine et Jean Gayet, Rose-Marie et Jean-Paul Lacaze, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 1996.

— M^{me} Yves CORPET, née Francine Bourgeois, son épouse, Olivier et Christine CORPET, Denis et Marine CORPET, Florence et Jean-Jacques GATÉ, Nicolas CORPET et Véronique Roodier, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} Bernard LACAZE, née Jeanne ORLIAC, survenu le 7 mai 19

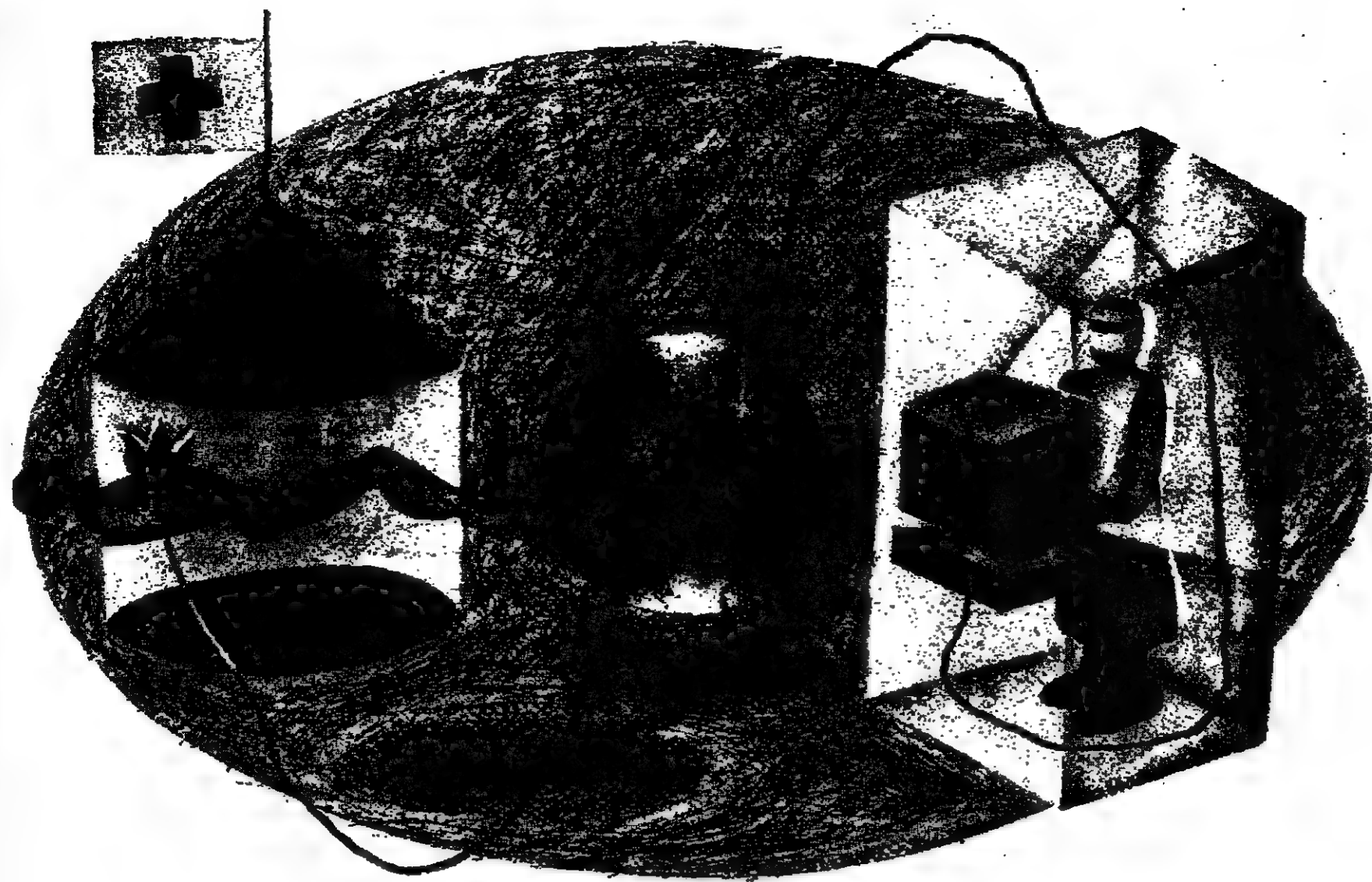
ENTRE les anticipations scientifiques d'un Jules Verne et la solitude de l'homme-machine dénoncée par George Orwell, les concepteurs de logiciels embarquent des cohortes laborieuses sur la piste vierge, il y a dix ans encore, du travail à distance. Ces télétravailleurs ont quitté la fiction pour une « révolution » tranquille. Ce sont les volontaires d'un progrès aux formes impalpables, naviguant dans le virtuel, presque inquiétant pour ceux qui restent enracinés dans le réel, la collectivité de l'entreprise et le « métro-boulot-dodo ».

Aux portes du vingt et unième siècle, le télétravail se développe à pas de géant. Aux Etats-Unis d'abord, où il représenterait déjà 15 % des emplois ; en Finlande et en Suède, où les neiges du long hiver bloquent les allées et venues ; en Grande-Bretagne et, depuis deux ou trois ans, en France. Où en est-on, quels lendemains prépare-t-on ? Les statistiques permettent de vagues évaluations. A la lecture d'une floraison d'articles, comme ceux du premier mensuel spécialisé sur le marché français, *Télétravail*, sorti en novembre 1995, un tableau s'ébauche. Une incursion dans les entreprises qui se sont lancées dans l'aventure donne quelque chair à l'esquisse.

Les multinationales de l'informatique ont ouvert la voie. Comment s'en étonner ? Le travail à distance, loin d'être un simple retour à l'archaïque labeur à domicile, nécessite l'utilisation sophistiquée de l'ordinateur simultanément à celle des télécommunications, autre domaine pilote.

IBM, par exemple. Un vendredi de mars, au vingt-troisième étage de la tour de la Défense où est installé le siège, Jean-François M., ingénieur commercial de cinquante-deux ans, arrive d'Orléans pour le « pot » hebdomadaire organisé par son chef de service. En clair, la « réunion » destinée à faire le point de la semaine. Il est 10 heures. En avance, l'homme en profite pour passer à son « bureau ». La pièce, spacieuse, paraît vide. Une console, une lampe et un téléphone délimitent chacun des cinq espaces n'appartenant à personne, mais disponibles pour tous, et encore inoccupés à cette heure. Jean-François M. a le choix. De sa serviette, il sort la photo de ses enfants, qu'il pose sur une table, puis son portable, qu'il installe sur une console avant de se brancher. « Tiens, voilà mes rendez-vous pour lundi », commente-t-il en lisant son « E-mail », son courrier électronique. Le secrétaire du siège tient son agenda. Fini les heures perdues au téléphone à jongler avec l'urgence des clients. Sur l'écran défile la lettre envoyée par le président américain annonçant sa prochaine visioconférence. Jean-François M. n'y participera pas, « mais je peux poser des questions au grand boss ». Blendô, dans ce local, ils sont quatre à planoter sur leur ordinateur tout en baignant.

Vendredi, 12 heures. La réunion terminée, Jean-François M. rentre déjeuner chez lui, à Orléans. Sa femme, employée de banque, le retrouve, comme presque chaque jour, attablé dans la cuisine. Dans la villa, il s'est réservé une pièce, son « bureau », dominant sur les forsythias du jardin. « Il faut que je sois clair dans ma tête. Un téléphone branché sur Rineris, mon portable multimédia et son modem, tous frais payés, et c'est tout », explique ce cadre. Chez lui, il bénéficie de toutes les informations, banques de données, etc., qu'il avait dans l'entreprise. Il a opté pour le télétravail à la fin de janvier 1994, quand IBM a décidé de « nomadiser », après une expérience pilote, ses deux mille cent ingénieurs commerciaux d'Ile-de-France, sans aucune incitation particulière de rémunération : « Normal, puisqu'il fallait améliorer la rapidité du service aux clients ». Depuis, Jean-François M. fait moins de kilomètres à son volant et ne vient à Paris qu'une fois par semaine : « Indispensable, sinon je crèverais d'isolement ». Sa femme trouve que « le téléphone sonne souvent pendant le repas ». L'ingénieur sourit : « Ce n'est jamais fini. Je travaille finalement plus qu'avant. Mais avec tellement



La planète du télétravail

Gains de temps sur les transports, bénéfices pour les entreprises, le travail à distance conquiert de nouveaux adeptes. Mais il suscite aussi des réserves : ses pratiquants subissent l'isolement tandis que la délocalisation peut se traduire par la fuite d'emplois à l'étranger

moins d'énervement. » A présent, la maintenance va elle aussi basculer. La firme prévoit cinq mille télétravailleurs sur douze mille cinq cents salariés pour la fin de l'année. Chez le psychanalyste à présent, où est venu consulter un télétravailleur moins heureux... « Isolement », image d'« homme à la maison » difficilement supportée par l'entourage, qui pense qu'on ne fait rien », sont les maux les plus fréquents. On ne les avouera pas plus au patron qu'au médecin de l'entreprise. Dans ce bouleversement de son organisation, IBM a considérablement gagné... grâce aux mètres carrés liquidés. Nicole Turb-Suetens, consultante, l'annonce sans détours : « En deux ans, IBM a économisé 85 000 mètres carrés et plusieurs dizaines de millions de francs. C'est plus facile que de réduire les charges sociales. » Quel que soit le domaine d'activités, le profit vaut pour tous ceux qui se sont lancés dans une aventure analogue, que ce soient des banques ou l'assureur AGF, comme a pu le constater le Club de l'atelier, qui regroupe, chaque mardi à Paris, des experts de diverses compagnies, à l'initiative de la Compagnie bancaire.

CHEZ Andersen Consulting, on a transféré le siège de la Défense aux Champs-Élysées, en jetant à la poubelle 80 % des archives de papier : trois cents places pour neuf cents salariés, et un système de réservation des emplacements de bureau comme à l'hôtel. L'utilisation est payante. Le salarié doit réserver, sinon il se fait virer par une élégante hôtesse. Dans ce bureau « virtuel », les consultants découvrent à leur arrivée quel emplacement leur est destiné, en introduisant leur carte à puce dans une borne. Entre deux échanges à l'autre bout du monde, sur un simple coup de fil à la « réception », ils commandent un repas, font envoyer des fleurs à la femme de leur vie ou recourent au

pressing. Dans ces emplois high-tech, ne risque-t-on pas de succomber à la tentation d'utiliser les réseaux « roses » ou judicieux aux frais du patron ? « Certaines firmes ont « verrouillé » les logiciels », déclare, moqueuse, M^{me} Nicole Turb-Suetens, d'IBM. Nous, non. IBM fait confiance à son personnel pour éviter les abus. » Les dirigeants ont, il est vrai, les moyens - tous les moyens - de savoir exactement ce que font, instant par instant, leurs subordonnés. Mais eux seuls ont accès à ce contrôle digne de George Orwell. Les données de la firme sont évidemment soigneusement protégées par chiffrement de tout regard extérieur ou concurrent comme de tout envoi de virus. Du moins en principe. On

« En deux ans, IBM a économisé 85 000 mètres carrés et plusieurs dizaines de millions de francs. C'est plus facile que de réduire les charges sociales »

se souvient du piratage d'un des systèmes informatiques de la NASA, à Washington, par un jeune freluquet de génie vivant à des milliers de kilomètres de là. La médecine se met désormais au télédiagnostic. A Pamiers, un médecin, flic à un cas délicat, se « branche » lui aussi et converse, via son ordinateur, avec un spécialiste de l'hôpital de Toulouse. L'expérience, très embryonnaire, fait rêver. Mais tous les grands patrons acceptent-ils sans rechigner de se voir ainsi dérangés ? « Rien ne remplacera le contact avec le malade », s'empresse de préciser quelques généralistes de banlieue parisienne.

L'Etat-providence lui-même joue les pionniers. Début par Nantes, à la caisse primaire d'assurance-maladie. Son directeur, Claude Frémont, est le premier, et

le seul pour le moment en France, à avoir introduit le télétravail dans le fonctionnement de la Sécurité sociale. Son département s'étend sur de profondes campagnes piégées de petits bourgs. Les assurés vivant aux champs se trouvaient fort dépourvus en comparaison avec les assurés de la ville. Aussi Claude Frémont, friand de nouvelles technologies, a-t-il depuis cinq ans ouvert vingt-neuf « maisons de la Sécurité sociale » assurant 25 % de l'activité. Certes, des permanences fonctionnaient en mairie une fois la semaine, où un employé passait ramasser les dossiers à liquider. Mais la « maison » est une vraie caisse, ouverte aux heures de bureau, qui rend exactement le même service que celle de

ment », concluent-elles dans un sourire. Le frais parfum d'un bouquet de jonquilles se répand sous les poutres sombres. Marie-Paule confie : « Dès l'annonce de l'ouverture, j'ai postulé. Mon mari a son atelier ici, et j'étais ravie de ne plus faire trois heures de voiture par jour. Mes enfants vont à l'école du village, j'ai le temps de m'occuper de leurs devoirs. » Sa collègue, beaucoup plus jeune, cherchait un travail depuis des mois : « Je n'avais aucune envie d'aller en ville. Nous louons une ferme avec mon ami. » Au bar voisin, le tenancier est « ravi ». « Dommage que ce soit réservé au régime général », regrette son client agricole.

Sans doute est-ce cet amour du service public qui a inspiré la poignée d'instituteurs disséminés sur le plateau du Vercors. La route y est tortueuse, mauvaise en hiver. La classe, tous niveaux réunis, ne comporte que peu d'élèves. Vaincre les difficultés de liaison et assurer des chances égales pour tous, tels ont été les objectifs de ces instituteurs qui se sont lancés dans le télétravail. Ainsi partagent-ils la préparation de cours plus pointus. A Caen, le rectorat développe le visio-enseignement, complètement interactif, entre professeurs et élèves, formant ainsi les futurs télétravailleurs assis aujourd'hui sur les bancs de campagne.

Ces exemples de lutte contre la désertification ont convaincu la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (Datat). Cette administration, qui œuvre pour la décentralisation, finance par ses subventions cent cinquante-deux expériences des plus diverses. Son expert en télétravail, Anita Rozenholc, s'est fait l'apôtre de cette « révolution », balayant sur un débit passionné tous les reproches réels et dangers probables.

Le télétravail crée-t-il du chômage ? « S'il en supprime ici, il en crée là. » C'est indéniablement un

facteur facilitant la délocalisation. Dans son magazine économique « Capital », M 6 a présenté un reportage sans fard sur le phénomène. A Saint-Amand-Montrond (Cher), cinquante-sept opératrices viennent d'être licenciées. Elles saisissaient des manuscrits pour les plus grandes maisons d'édition. Leur employeur, l'imprimerie Bussière, en région parisienne, a décidé de délocaliser cette opération à Casablanca.

L'équipe de M 6 s'est rendue sur place, au Maroc. Aux techniciens marocains, bac+2 ou plus, une productivité double est demandée ; mais ils sont payés deux fois moins. Quel patron résisterait ? Alain Veyret, consultant à l'Idate, conclut : « Cela représente 10 francs d'économies sur 100 francs. Le texte complet étant réexpédié en vingt-quatre heures, on s'adapte aux ventes sans stocker. » La Sède notre chez Gallimard est ainsi saisie à l'île Maurice et à Madagascar.

DE quoi être convaincu des dangers pesant sur les emplois de saisie comme sur d'autres, et redouter l'arrivée d'une nouvelle vague de chômeurs. On comprend la réserve prudente des syndicats français en la matière, même si, dans les expériences citées, les comités d'entreprise, consultés, ne se sont pas opposés au télétravail. Anita Rozenholc devance l'argument : « Il faut raisonner en termes de mondialisation. Que vous le vouliez ou non, cette révolution du travail à distance va modifier la répartition internationale du travail. Du Nord au Sud. Mais de nouveaux métiers, engendrés par ce télétravail, viendront à contrepartie diminuer le chômage. N'encouragez pas la peur et le repli égoïste sur un passé condamné. Place à l'imagination ! »

Et à l'assaut du ciel ? SAS, la compagnie aérienne scandinave, fait de la télémaintenance avec ses mille huit cents techniciens. Un avion est-il en panne sur l'aéroport de Manille ? Là, grâce au matériel d'un camion de maintenance, on filme l'organe défectueux, puis on consulte les ingénieurs restés au siège, via le satellite. Bref, la difficulté se résout en visioconférence, en guidant le geste du mécanicien. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, service horaire. SAS exporte lucrativement son savoir-faire vers les lointains continents en défilant les ingénieurs en attendant de lancer ses robots dotés d'intelligence artificielle.

Danielle Rouard
Dessin : Ivan Sigg

me de Clovis
message chrétien

La France n'est plus laïque

par Odon Vallet

DANS la discrétion générale, la France est en train d'abandonner l'un des principes majeurs de sa tradition républicaine, celui de la laïcité. Cette année 1996, qui verra célébrer avec faste le 15^e centenaire du baptême de Clovis, a commencé par la visite de Jacques Chirac au Vatican. A cette occasion, le président de la République a souhaité « resserrer les liens millénaires » qui se sont tissés « entre la France et le trône de Pierre ».

Cette première rencontre officielle depuis le général de Gaulle marque une nette évolution par rapport aux visites privées des présidents de la République, en raison, notamment, de l'opposition du Vatican à la législation française sur l'interruption de grossesse.

Le rapprochement entre les institutions de l'Etat et l'Eglise catholique a déjà obtenu des résultats plus concrets dans le domaine budgétaire, en contradiction avec l'article 2 de la loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat, aux termes duquel « la République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte ».

Certes, les dépenses officiellement affectées par l'Etat aux religions sont modestes. On ne peut guère citer que les 190 millions de crédits relatifs aux cultes en Alsace-Moselle, dans les départements encore régis par le concordat de 1801 entre le gouvernement français et le pape Pie VII. En application de la loi du 18 germinal an X (8 avril 1802), il est donc normal que l'Etat y rémunère les prêtres, pasteurs et rabbins dont les traitements sont alloués sur ceux de la fonction publique.

Mais l'essentiel des crédits publics consacrés aux religions et, en pratique, essentiellement au culte catholique, passe par des contributions plus discrètes. Tel est le cas de la subvention annuelle d'équilibre et, surtout, des transferts entre régimes sociaux dont bénéficient les caisses d'allocations familiales (Caf) et d'assurance-maladie (Cnam) et d'assu-

rance-vieillesse (Camavie) du culte catholique. En raison de l'âge moyen très élevé des religieux, ces sommes dépassent aujourd'hui le milliard et demi de francs.

Un autre exemple est celui des crédits pour l'entretien des monuments historiques. En effet, la moitié des 23 750 édifices classés, des 25 210 édifices « inscrits » et des 215 000 objets mobiliers protégés sont des lieux et des objets de culte. On peut donc raisonnablement estimer à 780 millions, sur un total de 1,56 milliard, les subventions dont bénéficient chaque an-

née les églises et chapelles protégées. Des montants beaucoup plus importants concernent l'aide de l'Etat à l'enseignement privé sous contrat, dont la quasi-totalité des établissements sont catholiques. A la rémédiation des enseignants (près de 31 milliards en 1996), s'ajoutent les frais de fonctionnement des établissements (4,5 milliards), les subventions à l'enseignement agricole privé (2,16 milliards) et à l'enseignement supérieur privé (97 millions). L'énorme dispositif législatif et réglementaire des lois Debré et Guemour, composé de plus de 700 pages de dispositions contraignantes et complété par une abondante jurisprudence, n'offre guère à l'Etat d'autre rôle que celui de payeur.

Une voie moyenne, intermédiaire entre la laïcité et la religion d'Etat, s'esquisse en Europe, tandis que Jacques Chirac souligne la convergence entre le message évangélique et les principes républicains d'égalité entre les hommes, de justice et de tolérance

An total, celui-ci aura versé, en 1996, plus de 40 milliards à des organismes catholiques ou à des activités menées sous leur direction. Ce montant équivaut à près de 12 % de l'impôt sur le revenu, soit un pourcentage supérieur à celui que soit le statut de l'école ; l'aide à l'entretien des monuments historiques classés est une prérogative de l'Etat, qu'il s'agisse d'un château ou d'une église. Il en est de même pour les subventions aux régimes sociaux déficients, des ministères du culte comme des ministères de la culture. Il n'en demeure pas moins que la collectivité nationale finance largement des congrégations enseignantes ou hospitalières (ces dernières par le biais des remboursements de l'assurance-maladie aux cliniques privées) et subventionne indirectement le culte catholique.

La décentralisation a permis aux collectivités locales d'y ajouter discrètement et efficacement leur concours. Des départements aident les travaux sur des locaux d'enseignements privés au-delà du taux de 10 % autorisé par la loi du 13 mai 1850, dite loi Falloux. Des communes participent aux frais de construction d'églises nouvelles (qui appartiennent aux associations diocésaines) ou d'aménage-

ment intérieur d'églises antérieures à 1905 (dont la propriété est communale) sous la forme de restauration d'orgues ou de vitraux, voire d'installation de chauffage central.

On peut se réjouir de cette conservation d'édifices et d'objets mobiliers qui gardent la mémoire du pays et de la beauté de la France rurale. Jamais on n'a rénové autant de lieux de culte que depuis la célèbre affiche de la campagne présidentielle de 1981 montrant François Mitterrand et sa « force tranquille » sur un fond de clocher du Nivernais. Mais dans cette protection du patrimoine, on ne peut séparer le culturel du religieux, contrairement à ce que pensait le législateur de 1905, d'ailleurs fort peu clair quant aux obligations d'entretien respectives des paroisses et des collectivités locales.

L'abandon progressif du principe de laïcité, pourtant mentionné à l'article 2 de la Constitution, vient aussi contrebalancer la baisse de la pratique religieuse et, donc, la diminution des dons des fidèles, pourtant partiellement déductibles de l'impôt sur le revenu et totalement exonérés de droits de succession. L'Etat et les collectivités locales viennent au secours d'une Eglise de France aux finances précaires et au train de vie modeste si on le compare à celui de ses homologues européens.

La hiérarchie catholique peut aussi puiser une satisfaction morale dans cette reconnaissance des pouvoirs publics au moment où la France est de moins en moins la « fille aînée de l'Eglise ». Elle n'est plus que le système pays catholique du monde derrière le Mexique, le Brésil, les Etats-Unis, les Philippines et l'Italie. Ce que l'Eglise de France a perdu en rayonnement international, elle peut souhaiter le compenser par une reconnaissance intérieure.

Mais ce recul de la laïcité se produit dans une société multiculturelle et pluriconfessionnelle, où chaque religion (y compris le bouddhisme, qui a déjà constitué des associations culturelles), voire chaque secte, entend bien profiter des mêmes libertés, à l'exception du protestantisme, gardien vigilant des valeurs laïques.

Déjà, la communauté juive a créé un réseau d'écoles bénéficiant des dispositions générales des lois Debré et Guemour, et permettant, en toute légalité, un enseignement approfondi de la Torah. Si un même réseau n'existe pas encore dans la confession musulmane, c'est en raison d'une disposition réglementaire qui exige un fonctionnement des écoles durant trois ans avant tout versement de subventions : la population immigrée n'a guère les moyens de préfinancer l'ouverture d'écoles.

De plus, le Conseil d'Etat a dû opérer de fréquents compromis entre le principe de neutralité de l'école publique et l'exercice de la liberté religieuse. Par deux arrêts du 14 avril 1995, il a toléré des dérogations individuelles à l'obligation d'assiduité le jour du shabbat pour les élèves de confession israélite. Par de nombreux arrêts et avis, il a également estimé que le port du foulard islamique ne justifiait pas, à lui seul, l'exclusion des élèves de leur établissement, pas plus qu'en son temps le port d'insignes scouts.

Il n'existe, en France, aucune distinction claire des rapports entre la loi civile et les préceptes religieux. La loi de 1905, fortement teintée d'anticléricalisme, ne correspond guère à l'état actuel de la société et, de plus, elle a été pratiquement vidée de sens par le refus de l'Eglise catholique de constituer les associations culturelles prévues par le législateur. Plus de la moitié des articles de ce texte sont donc inapplicables, mais on doute qu'un gouvernement et un Parlement osent remettre en chantier une telle loi au risque de lancer une véritable bombe politique susceptible de faire descendre dans la rue les bananiers et les cortèges.

Les gouvernements naviguent donc au plus près des courants de l'opinion et des pressions des Eglises. Curieusement, à l'abandon de la laïcité, « à la française » correspond un mouvement inverse dans plusieurs pays européens. En Irlande, pays dont la Constitution a

été promulguée « au nom de la Très Sainte Trinité », le gouvernement cherche à s'émanciper de la tutelle de l'Eglise catholique, notamment en matière de divorce et d'avortement. En Allemagne le Tribunal constitutionnel de Karlsruhe a voulu bannir le crucifix des écoles de Bavière tandis que le Land de Brandebourg a remplacé les cours de religion par un enseignement intitulé « formation à la vie éthique-religieuse ». En Suisse, des référendums sont régulièrement organisés pour que les cantons se séparent des Eglises.

Les particularités nationales des relations entre Eglise et Etats tendent à s'estomper au profit d'une voie européenne moyenne, intermédiaire entre la laïcité et la religion d'Etat. Lors de sa visite au Vatican, Jacques Chirac a voulu aller à l'encontre de cette tendance en soulignant la convergence entre le message évangélique et les principes républicains d'égalité entre les hommes, de justice et de tolérance. Jean Paul II voudrait franchir un degré de plus dans le sens d'une affirmation publique de la foi catholique et, par exemple, souhaiterait disposer des Champs-Élysées, le 27 août 1997, pour la rencontre mondiale des jeunes, où un million de personnes sont attendues autour du pape.

On mesure, au poids des symboles, ce que représenterait la jeunesse chrétienne au pied de l'Arc de triomphe. On pressent aussi les risques d'une humiliation de la laïcité : à révéler les vieux démons du cléricisme et de l'anticléricalisme, on créerait le malaise dans l'opinion et on ajouterait une coupure morale à la fracture sociale. Le grec possède trois mots pour désigner le peuple, le *laos*, le *ethnos* et le *demos*, d'où sont issus les termes français laïcité, ethnicité et démocratie. Il ne faudrait pas que l'abandon de la laïcité se traduise par un surplus de problèmes ethniques et par un déficit de démocratie.

Odon Vallet enseigne aux universités Paris-I et Paris-VII.

Le baptême de Clovis et le message chrétien

par Gaston Pietri

LE christianisme a rompu avec la religion de la cité. Il n'est pas question d'y revenir. La laïcité nous en préserve. De ce point de vue, il n'y a pas plus de France catholique qu'il n'y en aurait y avait de Suède luthérienne. « Désormais, la théologie et la politique sont dénouées », écrivait Claude Lefort en 1981 dans *Le Temps de la réflexion*. L'idéologie anticléricaliste que fut, à une certaine époque, la laïcité ne doit pas nous cacher son bienfait : elle nous a obligés à renouer mentalement avec ce temps où les chrétiens, dans l'Empire romain, se distinguaient par leur façon d'allier la loyauté civile avec leur refus d'allégeance aux dieux de la cité.

A cet égard, au XVI^e siècle, la paix d'Augsbourg, d'inspiration toute profane mais à laquelle les Eglises catholique et protestante n'ont que trop facilement souscrit, nous avait ramenés durablement en deçà de la révolution évangélique. « *Cujus regio, ejus religio* » : on est de la religion de son pays, et donc de son prince. Telle n'était pas la pensée du Christ quand il promettait aux disciples « non pas la paix, mais la division ». C'est-à-dire le bouleversement au sein des solidarités familiales, ethniques et culturelles qu'apporterait la conversion personnelle à l'Evangile.

Voilà que telle est maintenant, parmi nous, l'expérience de beaucoup de nouveaux baptisés en cette fin du XX^e siècle. Tous les apaisements, semble-t-il, ont été donnés aux Français concernant la commémoration du baptême de Clovis. Son baptême est loin d'avoir donné naissance à la France comme telle. De plus, l'héritage de la France n'a rien de

commun, quant à la construction de son identité nationale, avec ce qu'a été par exemple le baptême de Vladimir en 988 pour la naissance de la « Rus ».

« Marceau Long nous a expliqué le sens que la République entendait donner à la célébration commune, par toutes les composantes de la société française d'aujourd'hui, d'un événement qui certes « appartient au patrimoine fondateur de la France », mais qui est avant tout un « anniversaire de dimension européenne » (La Croix du 22 mars).

Il ne s'agit pas de ce baptême de la France auquel tous les citoyens, agnostiques, athées ou simplement non chrétiens seraient d'office infidèles

Mais prenons garde d'oublier que, dès le III^e siècle, des penseurs chrétiens imaginaient que les nations, depuis la dispersion de Babel, étaient confiées chacune à des anges. Comme s'il fallait un essai de conciliation entre le monothéisme judéo-chrétien et la croyance en des dieux nationaux. Jusqu'à ce qu'Enseigne de Césarée proclame, dans l'Empire enfin gagné au christianisme, que le dessein de Dieu était accompli à travers la *pax romana*, c'est-à-dire

l'unification du monde sous l'égide de la Rome impériale sur le plan temporel et donc politique.

Des confusions ont existé. Elles sont encore possibles parce que les nationalismes ne sont pas morts ni tous les rêves d'hégémonie politico-religieuse.

Il ne faudrait pas, parce que l'avenir est désormais trop incertain, nous réfugier dans le culte des origines. Nos racines identitaires nous égareraient si elles nous conduisaient à mettre entre parenthèses les acquis de la modernité que des idéologies douteuses ou même funestes n'ont pas réussi à pervertir intégralement. Et parmi eux cette laïcité où deux universitaires catholiques français, André Latreille et Joseph Vialoux, voyaient « l'expression juridique de la liberté de l'acte de foi » (Esprit d'octobre 1949).

Le baptême de Clovis n'est pas ce baptême de la France auquel tous les citoyens non catholiques, agnostiques, athées ou simplement non chrétiens seraient d'office infidèles. S'il est une promesse que nous avons à renouveler, c'est un retour à la toute première origine du message chrétien, c'est la promesse, pour les chrétiens eux-mêmes, de vivre dans la cité selon l'exigence de justice et de fraternité qui est celle de la foi de leur propre baptême. Et c'est probablement pour tous les Français la promesse d'honorer les valeurs essentielles qui devraient fonder encore aujourd'hui notre « vivre ensemble », et auxquelles historiquement le message chrétien a apporté une ineffable contribution.

Gaston Pietri est responsable diocésain de la formation permanente à Ajaccio.

Keynes encore

par Manuel Guitián

J'AI lu avec grand intérêt l'article que Philippe Martin a consacré à John Maynard Keynes dans *Le Monde* daté 28-29 avril. Très complet, bien documenté et instructif, il manque pourtant, sur un point, de rendre justice à Keynes et au rôle qu'il a joué, après la seconde guerre mondiale, dans la mise en place des dispositions économiques qui allaient sous-tendre le système de parités de Bretton Woods.

L'article se contente en effet d'un rappel fort laconique : « Si son plan prévoyait la stabilité des taux de change grâce à la création d'une monnaie mondiale, le Bancor, est rejeté, il obtient la création de la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, qui deviendra plus tard la Banque mondiale ». Nul ne contestera que la contribution de Keynes à l'organisation de l'économie mondiale depuis 1945 a été bien plus riche et méritait d'être mieux reconnue.

Il ne faut pas oublier, en premier lieu, que nombre des idées de Keynes se sont concrétisées dans les statuts du Fonds monétaire international (FMI), l'institution sœur de la Banque mondiale, qui est du reste passé sous silence dans cet article. L'oubli est d'autant plus surprenant que chacun s'accorde à reconnaître l'énorme influence que Keynes a exercée sur l'ordre monétaire de l'après-guerre. De fait, ces statuts édictent un code de conduite pour les questions monétaires internationales et les relations de change qui porte indéniablement la marque de sa pensée.

Et cela reste vrai aujourd'hui : en dépit des divers amendements qui ont été apportés à ce code, l'empreinte des thèses de Keynes y est encore perceptible. Par l'impact durable de sa propre contribution aux affaires monétaires internationales, Keynes a donné la preuve tangible de ce pouvoir des idées dont il était si profondément convaincu.

Quant à la monnaie internationale - le Bancor - dont Keynes avait proposé la création, Philippe Martin rappelle à juste titre qu'elle a été rejetée à l'époque. L'idée n'en a pas moins fait son chemin : un quart de siècle plus tard, le FMI créait les droits de tirage spéciaux (DTS) qui, sous une appellation certes moins élégante, représentent le premier avoir de réserve créé d'un commun accord par la communauté internationale.

Mais Keynes est allé plus loin. Dans son *Traité de la monnaie*, il réfléchit longuement à la question d'une monnaie supranationale et avance l'idée d'une Banque supranationale qui occuperait vis-à-vis des banques centrales nationales une position identique, à bien des

égards, à celle de ces dernières vis-à-vis des établissements bancaires de leur pays. La vision de Keynes, il y a plus d'un demi-siècle, annonçait donc des événements qui allaient avoir lieu bien plus tard (la création des DTS en 1967) ou qui sont attendus dans un proche avenir (la banque centrale européenne).

La transcendance des idées de Keynes dans les affaires monétaires internationales est indéniable et l'on ne peut guère, je crois, dresser un bilan de son action sans lui rendre hommage.

Manuel Guitián est directeur du département de la monnaie et des changes du Fonds monétaire international.

AU COURRIER DU MONDE

AUX DÉPENS DES ÉTRANGERS EN SITUATION RÉGULIÈRE

Tout ce tintamarre sur les clandestins n'a qu'une seule conséquence : les personnes sérieuses telles que les Français ayant de la famille étrangère ou les étrangers en situation régulière auront encore plus de difficultés à obtenir pour leurs parents habitant à l'étranger des visas pour simple visite. L'habitude, qui a été prise par certains des bénéficiaires de ces titres, de les transformer de leur propre autorité en titre de séjour permanent conduit les consuls à suspecter toute demande de visa. Privileger les clandestins revient à sanctionner ceux qui, ayant besoin de séjourner dans notre pays, font une demande en toute légalité.

Reconduire à la frontière un étranger parce qu'il séjourne sans titre n'est pas une atteinte aux droits de l'homme (...). Les Français et les étrangers régulièrement installés sur notre territoire ont intérêt à ce que notre pays respecte la règle de droit, même contraignante. Ce principe fonda-

mental permet seul leur cohabitation.

M. Thard-Gatel, Olivet (Lotret)

SOIRÉES ENSOLEILLÉES

Chaque année *Le Monde*, au moment du passage à l'heure d'été, publie, avec semble-t-il une bonne volonté évidente, les protestations de mécontents. N'y a-t-il qu'eux qu'il faut entendre ? Il est vrai que les millions de satisfaits sont silencieux puisque cette nouvelle heure leur convient. Et nous sommes satisfaits parce qu'en sortant du travail on peut encore profiter du soleil pour jardiner, aller à la pêche, aux champignons, faire du vélo, de la marche, nager, en famille. Ces activités ne valent-elles pas mieux pour la santé des enfants que les heures passées devant la télévision ? Certes, une heure fixe aurait peut-être quelques avantages, mais laquelle choisir en Europe ? A moins de s'en tenir à une demi-heure de changement.

Maurice Messier, Croet, Savoie

Philippe Bernard
et Jean-Michel Bezançon

INDUSTRIE Le dépôt des offres pour la privatisation de Thomson, le groupe d'électronique français, devait intervenir la semaine prochaine. ● LES CANDIDATS déclarés

pour cette opération, que les pouvoirs publics présentent comme l'un des éléments de la restructuration de l'industrie de défense en France, sont Alcatel Alsthom et Lagardère

Groupe. ● **ALCATEL ALSTHOM** apparaît le mieux placé, dans la mesure où l'Etat entend céder la totalité de Thomson, c'est-à-dire l'électronique militaire de Thomson-CSF, mais aussi

l'électronique grand public de Thomson Multimédia, dont Lagardère Groupe a indiqué ne pas vouloir. ● **UN REPOSITIONNEMENT** financier et stratégique accompagnerait cette

opération pour Alcatel Alsthom. ● **UNE VENTE**, en Bourse ou à des tiers, d'une partie des 50 % détenus par Alcatel Alsthom dans GEC-Alsthom est à l'étude.

Alcatel Alsthom part favori pour la privatisation de Thomson

Les analystes et les experts estiment que le géant des télécommunications a pour lui la surface financière et la logique industrielle. Son succès pourrait entraîner sa concentration sur le multimédia et son retrait partiel de GEC-Alsthom

LE DÉPÔT des offres pour la privatisation du groupe français d'électronique Thomson doit intervenir vers la mi-mai. Dès à présent, Alcatel Alsthom, le groupe de télécommunications, d'énergie et de transport dirigé par Serge Tchuruk, apparaît comme le favori de cette opération, pour laquelle l'autre candidat déclaré est Lagardère Groupe, l'entreprise de Jean-Luc Lagardère, présent à la fois dans la défense, le spatial, le transport, les télécommunications et les médias. « Alcatel Alsthom possède à la fois la dimension et les moyens, ce qui n'est pas le cas de Lagardère Groupe », affirme une source proche du dossier. Les analystes financiers sont presque unanimes. S'ils reconnaissent que Lagardère Groupe a des atouts à faire valoir, la quasi-totalité d'entre eux estiment que l'industriel ne dispose pas d'une surface financière suffisante. Pour un bon et simple raison : l'Etat veut céder, avant fin 1996, la totalité des 76 % de Thomson en trouvant un repreneur à la fois pour

Thomson-CSF, la branche d'électronique de défense et professionnelle (filiale à 58 %), et pour Thomson Multimédia, la branche d'électronique grand public (filiale à 100 %). En outre, l'ensemble Thomson n'intéresse pas Lagardère Groupe. La direction de l'entreprise a indiqué à plusieurs reprises n'être intéressée que par Thomson-CSF et non par Thomson Multimédia.

Un reclassement de la participation (44 %) dans Framatome n'est pas à exclure

La valeur du groupe à privatiser est évaluée par la société Européenne d'intermédiation financière et boursière (EIFB), du groupe GAN-CIC, entre 25 et 35 milliards

de francs, chiffre qui comprend 100 % du capital de Thomson-CSF (20 milliards) et 100 % de Thomson Multimédia (une fois sa dette de 14 milliards de francs remise à zéro). Alcatel Alsthom, dont les comptes sont lourdement déficitaires, doit cependant s'employer à lever de l'argent frais. Les analystes le créditent d'une capacité d'endettement de l'ordre de 15 milliards de francs, et le groupe escompte céder pour 10 milliards de francs d'actifs. Mais Alcatel Alsthom étudie en sus une série de mesures qui redessinent complètement sa géographie et sa stratégie.

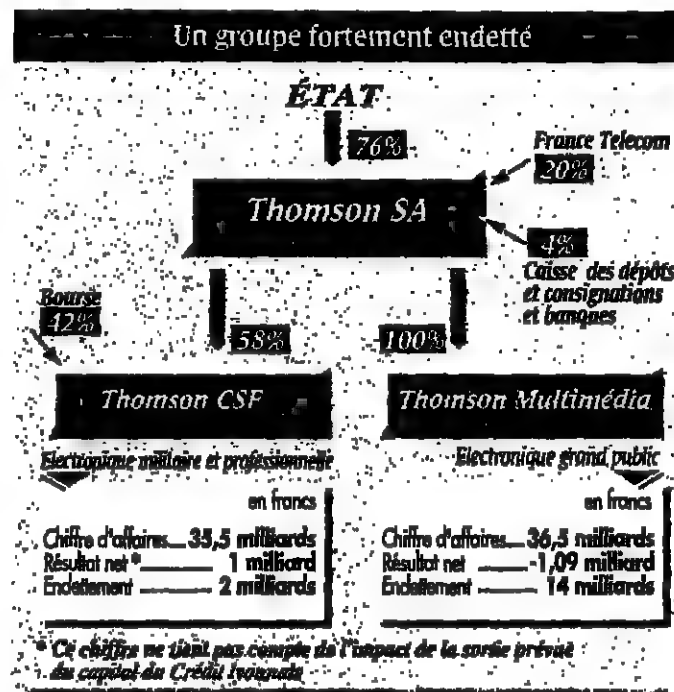
Des discussions sont en cours avec le britannique GEC, qui contrôle les 50 % restants de GEC-Alsthom, filiale spécialisée dans l'électrotechnique (énergie et transport), selon une source proche du dossier. Les deux groupes étudient la possibilité de revendre une partie de leurs actions en Bourse, ou à un tiers. Ils conserveraient leur contrôle commun sur GEC-Als-

thom, ainsi qu'un niveau équilibré à leurs participations. Les 50 % d'Alcatel Alsthom dans GEC-Alsthom sont évalués à 20 milliards de francs par la société de Bourse EIFB.

L'examen d'une telle option accorde la thèse selon laquelle Alcatel Alsthom se repositionnerait sur les seuls métiers de l'électronique et se dégageait en partie de l'électrotechnique. Serge Tchuruk a d'ailleurs indiqué, fin mars, que « les télécommunications et l'électronique sont les métiers de base d'Alcatel Alsthom, c'est de là que viendra notre croissance ». La stratégie du groupe se concentrerait sur le multimédia : les « contenus », avec Havas (21,2 %), et les contenus, en allant des équipements de réseaux aux terminaux (téléphone-télévision).

Un reclassement de la participation (44 %) dans Framatome n'est pas à exclure dans ce cadre. Serge Tchuruk n'a pas caché qu'il a vocation à exercer le contrôle total sur le fabricant de centrales nucléaires, ou, si cela n'est pas envisageable, à sortir du capital. Si l'Etat (qui détient le reste, notamment via le CEA) confirme qu'il n'est pas décidé à vendre, certains évoquent un rapprochement entre Framatome et GEC-Alsthom et la constitution d'un vaste ensemble de construction électrique, où Alcatel serait minoritaire au côté de GEC, d'autres actionnaires comme le CEA les accompagnant. La part d'Alcatel Alsthom dans Framatome est évaluée entre 4 et 5 milliards de francs.

Présentée par les pouvoirs publics comme l'un des éléments de la restructuration de l'industrie de défense française, la privatisation de Thomson s'inscrit aussi dans une perspective de consolidation euro-



Alcatel, numéro un des télécommunications mondiales

Des synergies dans le multimédia

Forces : Pour les analystes financiers, Alcatel Alsthom, le numéro un mondial des télécommunications, est « le seul à posséder la surface financière » pour racheter Thomson SA. Avec des fonds propres de 34 milliards, « la capacité d'endettement (du groupe) est proche de 15 milliards de francs », relève Guillaume Angué, de l'Européenne d'intermédiation financière et boursière du groupe GAN-CIC, rappelant qu'« Alcatel Alsthom ne dispose pas de 10 milliards d'actifs ». « Sans oublier la cession possible de SGS-Thomson, GEC-Alsthom ou Framatome, même si politiquement ces deux derniers sujets sont sensibles », ajoute un analyste de la société War-

gny. Dernier argument, la communauté d'esprit : Alcatel a déjà récupéré une partie de Thomson (ses télécoms) lors du « Valtia » de 1982.

● **FAIBLESSES** : Le groupe a terminé l'année 1995 sur des pertes abyssales : 25,6 milliards de francs. Son résultat d'exploitation s'est réduit à 600 millions de francs, contre 8 milliards un an plus tôt. « L'activité d'électrotechnique est déficitaire », et son endettement net se situe à hauteur de 20 milliards. Il lui faudra donc apurer ses comptes. Pour plusieurs analystes, un rachat de Thomson SA viendrait « un peu tôt dans la perspective de la restructuration » dans laquelle est engagé Alcatel Alsthom, ce que le groupe reconnaît volontiers. Par ailleurs, « les synergies entre Thomson et Alcatel dans la défense ne sautent pas aux yeux », souligne un analyste de la société Natwest, qui rappelle que le groupe ne compte pas parmi les grands industriels de la défense. Alcatel est présent néanmoins dans les radiocommunications tactiques, la détection. D'un autre côté, Thomson consoliderait l'activité terminaux militaires d'Alcatel RCA, la marque sous laquelle opère Thomson Multimédia aux Etats-Unis, est outre-Atlantique le numéro deux, derrière AT&T, de ce marché.

● **L'accès aux canaux grand public**, que représente Thomson Multimédia et où Alcatel souffre de son absence, vaut-il un investissement d'autant de millions dans Thomson SA ? s'interroge par ailleurs un analyste. D'autant que la corbeille de mariage comporte un élément non négligeable : l'endettement de Thomson Multimédia, soit 14 milliards.

Ph. L. C.

Lagardère Groupe : des complémentarités dans la défense

L'industriel n'est intéressé que par Thomson-CSF

Forces : Le trésorier (1,2 milliard de francs) et la quasi-absence d'endettement de Lagardère Groupe sont systématiquement citées par les analystes. Sur le plan industriel, l'entreprise dispose de deux points forts dans la défense et le spatial : les missiles (5 milliards de francs de chiffre d'affaires) et les satellites, où revendique la première place en Europe via Matra Marconi Spée (6 milliards de francs), société éponyme - il en détient 51 % - avec le britannique GEC.

Dans ces deux domaines, où il coopère déjà avec Thomson-CSF, le groupe estime qu'il existe des complémentarités : les deux alliés seraient à même de couvrir toute les gammes de systèmes sol-air dans la défense antiaérienne, de fournir missiles, radars, calculateurs et électronique de bord pour les avions de combat, ou de proposer des systèmes de combat, les sonars, ainsi que les missiles anti-navire et anti-sous-marins pour les navires.

« Il y a des complémentarités », confirme un analyste, relevant qu'un « rapprochement avec Thomson pourrait conforter la présence

internationale ». Des synergies sont également possibles dans les systèmes de communication où Matra Communication, filiale à 50 % avec le canadien Northern Telecom, estime que Thomson-CSF lui est complémentaire dans les réseaux fixes militaires (réseaux d'infrastructures pour Thomson, réseaux locaux pour Matra) et dans les réseaux radio (réseaux pour le champ de bataille pour Thomson, réseaux privés professionnels pour Matra).

● **FAIBLESSES** : Lagardère Groupe se voit reprocher par certains analystes son « peu de continuité stratégique ». « On n'a pas l'impression d'un industriel puissant. On a le sentiment qu'il y a toujours une voie d'eau, qu'il saute d'un sujet à l'autre », note un analyste de la société War-gny. Le poids relativement faible dans l'électronique de défense - 11 milliards de francs en ajoutant les missiles et le spatial - est également pointé du doigt.

Par ailleurs, « leur surface financière est réduite », estiment nombre d'analystes. Le chiffre d'affaires de Lagardère Groupe (52,5 milliards de francs) est plus faible que celui de Thomson SA (72 milliards) et,

surtout, les moyens du groupe ne lui permettent que de racheter Thomson-CSF : certains analystes estiment que Lagardère peut mettre 6 à 8 milliards de francs sur la table.

● **S'il assure être en mesure de « réaliser son opération »**, tout en n'excluant pas des alliances - « des partenaires sont déjà en contact avec nous » - Lagardère Groupe ne cache pas qu'il ne raisonne que sur Thomson-CSF. Et c'est là « le problème » de l'avis des analystes, car le gouvernement veut privatiser Thomson en bloc, c'est-à-dire Thomson-CSF et Thomson Multimédia. « Il n'y a pas de synergies à faire valoir avec Thomson Multimédia », relève Guillaume Angué. Lagardère Groupe concède juste que chez Thomson Multimédia, « les activités liées au satellite et au numérique pourraient éventuellement intéresser Matra », le groupe estimant que, pour les téléviseurs et magnétoscopes, « Matra pourrait accompagner la recherche de solutions adaptées dans la mesure où tout risque pour ses actionnaires serait évié ».

Ph. L. C.

MAISON DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER : POUR CONSTRUIRE VOTRE PROJET D'EXPATRIATION



MAISON DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

34 rue La Pérouse - 75116 PARIS
Accueil : 43 17 60 79
Monographies : 43 17 75 24 - Protection sociale : 43 17 60 24
Emploi : 43 17 76 42 - Fiscalité : 43 17 68 08
Pénalité : 43 17 74 47 - Minutiel : 30 15 Infos.

Expatriation... conditions de vie dans plus de 120 pays... formalités administratives... réglementations fiscales et douanières... opportunités d'emploi à l'étranger... protection sociale... informez-vous à la Maison des Français de l'Etranger. Consultez les documentations éditées par le Ministère des Affaires Etrangères. Monographies et Livret du Français à l'Etranger. Dialoguez avec les experts du Ministère de l'Economie et des Finances, de l'OMI et de la CRE-IRCAFEN, présents sur place.



Le rapport du procureur général Velu mentionne un « don » de la firme française correspondant « à plus de 60 millions de francs belges » (10 millions de francs), destinés au Parti socialiste flamand.

internationale s'interroge sur les moyens de moraliser les marchés à l'exportation. L'ONU a publié, le 27 mai 1994, une recommandation pour tenter d'harmoniser les législations pénales.

Claes et Cassabianca avait déclaré avoir hérité d'un système de corruption.

Il avait « acquis la conviction que, derrière des sociétés-écrans se cachaient ceux qui avaient le pouvoir de conclure au niveau ministériel belge ». Le bâtonnier Xavier Magnée, défenseur de M. Tien à l'indiqué au Monde que son client « plaide l'acquiescement, considérant qu'il a simplement donné des commissions comme cela se fait dans le monde industriel ».

Il avait « acquis la conviction que, derrière des sociétés écrans, se cachait ceux qui avaient le pouvoir de conclure au niveau ministériel belge ». Le bâtonnier Xavier Magnée, défenseur de M. Tetu a indiqué au Monde que son client « plaide l'acquiescement, considérant qu'il a simplement donné des commissions comme cela se fait dans le monde industriel ».

La presse belge de vendredi est relativement discrète sur l'affaire Dassault. Elle s'intéresse surtout aux réactions du groupe français à Paris et évoque l'incarcération temporaire de Didier Pineau-Vallencienne pour expliquer le refus de Serge Dassault de venir s'expliquer à Liège. Assurant que « le système de corruption Dassault n'est pas une invention de la justice belge », le quotidien *Le Libre Belge* se réfère abondamment au livre *Le Pouvoir sans visage* de Pierre Marion, ancien patron des services de renseignement militaire français, notamment quand celui-ci présente l'Office général de l'Air (OGA) et l'Office d'exportation de matériel aéronautique (Ofema) comme « des points de passage obligés pour les actions plus ou moins occultes sur les organes de décision des pays acheteurs », manipulant à cet effet des « communistes importants ».

Jean de la Guérivière

médiales auxquels ils procurent intérêt davantage les autorités du pays importateur. C'est en général à ce stade que l'origine et la destination des fonds se perdent dans les méandres des paradis fiscaux et des sociétés-écran. Car la rémunération des intermédiaires ne se limite pas simplement à la rétribution d'une prestation de bons offices. Elle fait planer le doute de corruption et de trafic d'influence, autant de délits sanctionnés dans la plupart des pays.

HYPOCRISIE GÉNÉRALISÉE
La communauté internationale s'interroge, à intervalles réguliers, sur les moyens de moraliser les marchés à l'exportation. L'ONU a publié, le 27 mai 1994, une recommandation pour tenter d'harmoniser les législations pénales et un groupe de travail a été installé pour tenter de mettre au point un texte de référence.

Au-delà de ces bonnes intentions, l'hypocrisie gé-

ralisée reste la règle. Les États-Unis, champions de la transparence sur leur territoire, n'ont pas hésité à sanctionner des firmes américaines, comme General Dynamics ou Lockheed. En revanche, sur les marchés d'exportation, malgré une loi qui interdit en principe le versement de pots-de-vin à l'étranger par des citoyens américains, les pratiques illiches se doublent souvent d'un discret soutien de l'administration américaine à ses champions nationaux. Le récent scandale du Sivam (système intégré de surveillance de l'Amazonie), au Brésil, où l'américain Raytheon était opposé au français Thomson, illustre la conjonction des pressions de l'administration américaine et des dessous-de-table (*Le Monde* du 20 mars et du 28 novembre 1995).

D'un point de vue fiscal, le versement de pots-de-vin peut, en général, être inclus dans les frais généraux de l'entreprise et déduit du bénéfice imposable. Ces « *frais commerciaux extérieurs* », comme les baptise pudiquement la Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur (Coface), peuvent, dans une certaine mesure, être couverts contre les risques politiques et commerciaux encourus par les exportateurs.

C.J.

Consultez les valeurs liquidatives de nos SICAV et FCP sur Minitel 36.15 code FILBANQUE (1.01 F la minute, sur mode normal 36.68.0.7.4.4.33 5 francs la minute).

QUESTIONS

reru que six mois, mais il ne rompra pas pour autant les liens avec son patron puisqu'en juillet 1986 il crée la Compagnie d'études et de rapprochements d'affaires pour l'investissement et la logistique (Cerial), qui possède également une filiale en Espagne et obtient de Francis Bouygues des contrats avec quatre sociétés du groupe (TF1, Bouygues off shore, Bouygues diversifications et la SAUR, spécialisée dans le traitement de l'eau).

C'est un enquêteur sur cette dernière filiale, à la suite d'une dénonciation des services fiscaux, que les enquêteurs de la direction régionale de police judiciaire de Versailles (DRPJ) ont découvert récemment que M. Dupuydauby aurait établi des fausses factures pour un montant de 3,2 millions de francs et qu'il aurait perçu dans trois autres sociétés, en contrepartie de prestations jamais fournies.

Terres

A dark, high-contrast, black and white image showing a textured surface, possibly a book cover or a piece of paper, with a curved edge on the left side. The image is very dark and grainy, with a prominent curved edge on the left side. The texture appears rough and uneven, with some lighter areas that might be reflections or highlights. The overall appearance is that of a scan of a physical object, possibly a book cover or a piece of paper, with a curved edge on the left side.

En juillet 1995, alors que la situation des sociétés de M. de Logezet était examinée par le tribunal de commerce de Versailles en vue de leur placement en redressement judiciaire, un magistrat avait découvert que, sur les 600 millions de francs de passif, il en devait près de 500 à la banque Coibert, qui lui avait accordé plusieurs prêts Au cours de leur enquête, les policiers établissaient que de nombreuses « négligences » avaient été commises par la banque Coibert tant pour des montages financiers que pour la vérification des garanties. Ils s'apercevaient que, pr le biais de fausses factures lors de la construction d'un hypermarché à Bonneuil-en-France (pour lequel il avait obtenu 150 millions de francs), M. de Logezet avait versé au directeur de la banque 3,5 millions. Les trois hommes avaient déjà été mis en examen à l'époque, mais seul Emmanuel de Logezet avait purgé une peine de deux mois de prison.

Cette fois, les enquêteurs se sont intéressés à deux autres prénotés dans les mêmes conditions par le promoteur, pour un total de 40 millions de francs. En 1991 les services de contrôle du Crédit japonais, dont la banque Colbert était une filiale, avaient alerté l'intermédiaire sur certaines irrégularités constatées lors d'opération de prêts accordés par M. de la Brite des Vaux à ses clients, mais aucune plainte n'avait été déposée.

Lors de leurs investigations: les policiers de la section économique et financière de la direction régionale de la police judiciaire de Versailles se sont heurtés à un véritable mur du silence, et leur enquête n'a pu progresser d'au rythme des perquisitions.

La banque Colbert est aujourd'hui détenue par le DR (Consortium de réalisation) Cet organisme contrôlé par l'Etat récipiérera fin dernier 133 milliards de francs d'actifs, pour l'essentiel compromis, possédés auparavant par la banque publique.

11-10-11

Jean-Claude Pleretta

Martine Orange

Mille ans de l'ère
de quinquante
Mille ans de l'ère
pour un Empire
Salbourg-Pays
grain de sable
www.mille...

Terres d'Autriche

■ Habsbourg : l'histoire en sarcophage

Dans le sous-sol de Vienne, au cœur de la ville, alignés, siècle par siècle, règne par règne, branche par branche, les monuments funéraires du caveau impérial racontent la longue aventure des Habsbourg. Un dédale mortuaire où des mains anonymes déposent des bouquets. p. II

■ Tyrol : sur les terres de « Kaiser Max »

Avec Marie-Thérèse et François-Joseph, Maximilien est celui des trois souverains dont le souvenir reste le plus vivace dans la mémoire populaire. Surtout au Tyrol, où il séjourna plus longtemps qu'ailleurs. p. III

■ Opérette : le sel de l'Autriche

L'Auberge du Cheval-Blanc. L'opérette a promené de par le monde l'image d'une Autriche heureuse et fleurie. Une image que les touristes-pélerins viennent vérifier sur les rives du Wolfgangsee, où se dresse la fameuse auberge. Un lieu où on célèbre les noces lucratives du blanc coursier et d'un tourisme avide de clichés et de souvenirs. p. IV

■ Danube : la mémoire du fleuve

Descendre le Danube, c'est, de vignoble en village et de château en monastère, remonter l'histoire. Longtemps risquée, la navigation y est aujourd'hui de tout repos. Et la fin du conflit opposant les frères ennemis yougoslaves lui ouvre de nouvelles perspectives. p. V

■ Haydn : la symphonie pastel

Il était une fois une ville, Eisenstadt, une famille, les Esterhazy, et leur maître de chapelle. Ce dernier s'appelait Joseph Haydn. Une bénédiction pour cette cité douce et sage. Dans un quartier historique préservé, la maison de son enfant chéri et l'imposant château de ses protecteurs. p. VI

■ Valse : une culture à trois temps

On y danse partout et toute l'année. Une tradition qui remonte au Moyen Âge. Tradition rurale et alpestre mais les villes n'en sont pas oubliées pour autant. Vienne, qui affichait deux mille bals sous François-Joseph, en compte trois cents. p. VII

■ Musique : demandez le programme !

D'opérette en opéra, de concert en récital, été comme hiver, la scène autrichienne brille de mille feux. Avec, cette année, la célébration, à Linz, du centième anniversaire de la mort d'Anton Bruckner. p. VIII et IX

■ Randonnées : marcher au septième ciel

« Pays des monts » (ainsi commence l'hymne autrichien), l'Autriche, avec ses quelque 40 000 kilomètres de sentiers entretenus et balisés, est le paradis des marcheurs. Une sélection de sept itinéraires attrayants. p. X

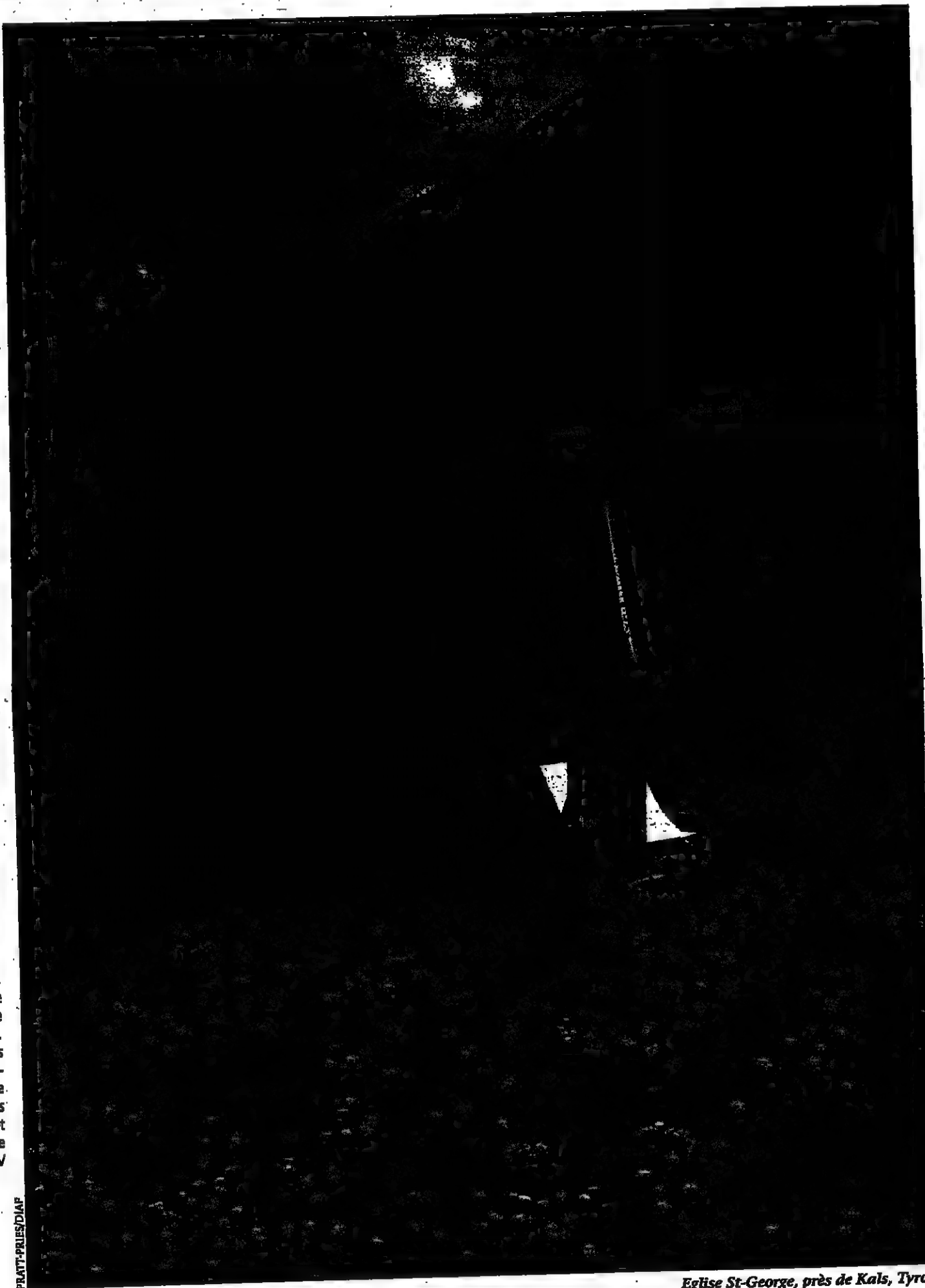
■ Guide : Autriche mode d'emploi

Tout ce qu'il faut savoir pour s'y rendre, y séjourner, le parcourir, notamment au fil du Danube et profiter des manifestations organisées à l'occasion de la célébration de son millénaire. p. XI

■ Saveurs : l'empire des sens

La gastronomie se veut impériale. Cuisine d'opportunité, née des aléas de l'histoire et de la variété des terroirs, mais unifiée par l'usage. p. XII

CONCEPTION ET COORDINATION :
Florence Evén, Danielle Tramard
et Patrick Francès
RÉALISATION
Christine Clessi
ICHOGRAPHIE
Sophie Maléxis
CARTOGRAPHIE
Infographie Le Monde
PUBLICITÉ :
Stéphane Moullé-Berteaux
et Guillaume Drouillet



Eglise St-George, près de Kals, Tyrol

Mille ans

Mille ans de lacs et d'eaux vives, de mines de sel et d'alpages, de vignes et de guinguettes. Mille ans de fanfares et de fêtes, d'opérettes et d'opéras. Mille ans de Danube et de baroque, de châteaux et d'abbayes. Mille ans pour un Empire et une République. Mille ans pour ériger Vienne et Salzbourg. Pour enfanter Mozart, Zweig, Klimt et Freud. Mille ans pour se griser de musique, se délecter de pâtisseries et faire de la valse un art de vivre. Mille ans pour s'inventer un nom et un pays : l'Autriche.

L'histoire en sarcophage

Dans le sous-sol de Vienne, les cendres de cent quarante empereurs, reines et archiducs racontent l'aventure des faconnneurs de l'Autriche

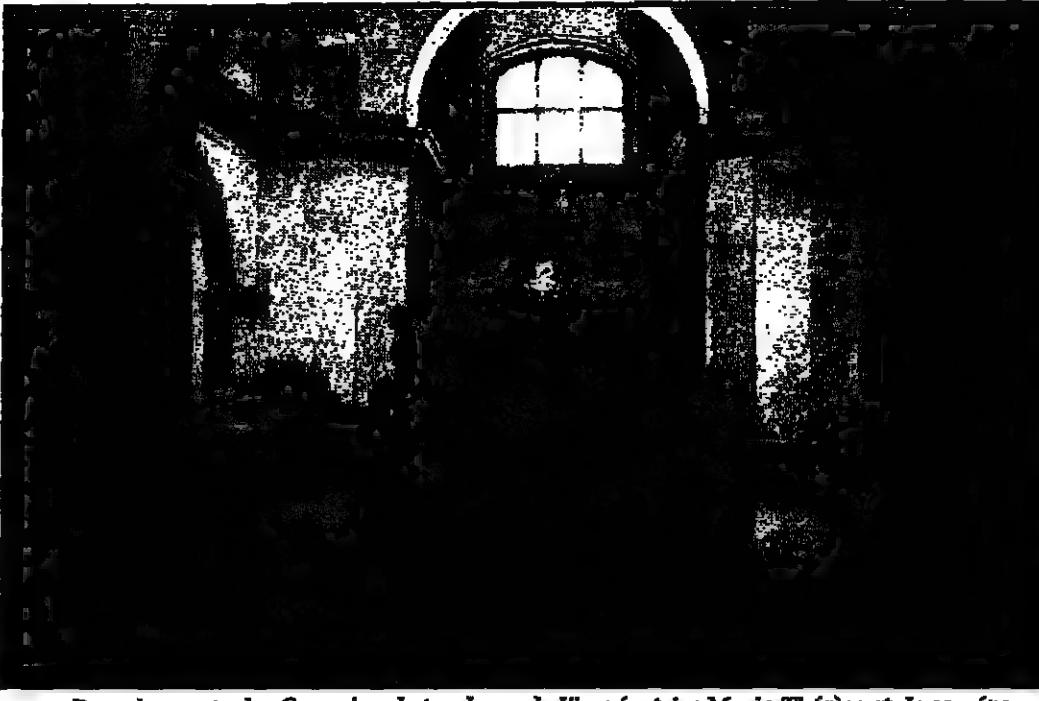
VIENNE

de notre envoyé spécial

Elle se trouve en plein cœur de Vienne, place du Vieux-Marché, la Kapuzinerkirche, église ocre, sans caractère extérieur, moins haute que les immeubles qui la jouxtent, cavalièrement coincée entre une banque brésilienne et un boulanger-pâtisier. Cet endroit banal, passant, est le Saint-Denis de la Maison d'Autriche, comme si la nécropole capétienne se trouvait boulevard Raspail à Paris. Une porte latérale, un long couloir sombre, un escalier étroit où l'on croise des capucins en froc brun, gardiens plurisécularisés du lieu, conduisent à la nécropole souterraine des Habsbourg. Sous le pavé, entre des murs sans aucun ornement, sont alignés, dans une lumière grise, siècle par siècle, règne par règne, branche par branche, les sarcophages du *Kaisergruft*, le caveau impérial; depuis l'empereur d'Allemagne, roi de Bohême et duc d'Autriche, Mathias, mort en 1619, jusqu'à la dernière impératrice d'Autriche et reine apostolique de Hongrie, Zita de Bourbon-Parme, raménée morte en 1989 de son exil suisse.

Cette fin helvétique bouclait la boucle en quelque sorte, puisque c'est du château des Autours, *Habsburg*, dans le canton d'Argovie, que démarra, vers l'an mil, la longue aventure des Habsbourg. Cette dynastie à vocation universelle donnerait jusqu'à une impératrice au Brésil et un empereur au Mexique; serait à l'origine du nom des Philippines, des îles Mariannes, de l'archipel arctique François-Joseph, de l'Australie, la « Petite Autriche »; se trouverait à deux doigts de dominer l'Europe en étouffant la France, ensemée de Bruxelles à Madrid; fournirait quand même à notre pays six souverains puisques François IV, Charles IX, Louis XIII, Louis XIV, Louis XVI et Napoléon I^{er} mirent dans leur couche des filles Habsbourg, « roses, fraîches et fécondes »; selon le parler dru du vainqueur de Wagram.

De toutes ces dames, seule Marie-Louise repose dans la crypte, isolée, sans bien sûr l'exil de Sainte-Hélène, sans ses deux autres époux, simples étalons peu présentables, sans ses nombreux



Dans la crypte des Capucins, le tombeau de l'impératrice Marie-Thérèse et de son époux

enfants. Le seul qui se trouvait près d'elle, le roi de Rome, a été expédié aux Invalides à Paris, durant l'Occupation, par Hitler, qui pensait ainsi plaire aux Français. Il ne récolta que ce sarcasme de tli parisien: « Nous avons besoin de charbon, il nous envoie des cendres! » Deux sanctuaires viennois gardèrent le cœur et les entrailles de l'Algon car, selon une macabre chirurgie, digne de l'Egypte d'Osiris, tout porteur du sang impérial avait droit à de triples obsèques... Le Führer nourrissait un mélange d'aversion, de crainte et de jalousie pour ces Habsbourg qui avaient su conférer un maximum de gloire aux peuples germaniques, et il ne put s'empêcher de baptiser son coup de main sur l'Autriche « opération Othon », du nom de l'ainé de Zita, alors prétendant au double trône austro-hongrois, aujourd'hui, par ironie de l'Histoire, député chrétien-démocrate allemand à Strasbourg... Faute de pouvoir se saisir du chef de la famille, Hitler déporta deux autres archiducs.

Napoléon I^{er}, ravisseur aussi de l'Autriche, n'avait, lui, rien déran-

gé dans l'alignement funéraire de la centaine de caisses en plomb, zinc, étain, bronze ou cuivre, se contentant de venir un soir, escorté de porteurs de torches, méditer devant le plus monumental des tombeaux, celui de l'impératrice Marie-Thérèse (1717-1780), l'un des hommes d'Etat éminents de l'espace germanophone. L'usage sa- lue l'empêchant d'être élu empereur d'Allemagne, au contraire de nombre de ses ancêtres mâles, elle fit nommer à sa place son bien-aimé mari, un prince lorrain.

Dès lors la lignée devint franco-germanique et la fille du couple impérial, sumommée donc en partie à tort, de ce côté-ci du Rhin, « l'Autrichienne », rappellerait en 1793, au tribunal révolutionnaire de Paris: « Mon nom est Marie-Antoinette de Lorraine d'Autriche! ».

Dès le mariage lorrain, dès même le généralissime Eugène de Savoie (1663-1736), la civilisation française fut la tasse de thé de l'élite viennoise. La tourmente de 1789, la décapitation de l'ex-archiduchesse, les deux invasions napoléoniennes ne purent venir à bout d'un engouement qui dure encore

et se retrouve dans la conversation des Autrichiens de 1996, avec des mots plus explicites que n'importe quelle encyclopédie culturelle: dessous, prêt-à-porter, pochette, friseur, manucure, pédicure, portier, boutique, salon, chaise-longue, confiserie, bonbon, vanille, baguette, champignon, soup (sic) du jour, mélange (café au lait), sans oublier clau (sucée), monarchie, pot-de-chambre et même pompes funèbres...

Car le protocole royal, tyrannique pour les vivants autant que pour les morts, importé de Castille au siècle de Charles-Quint, fut nuancé plus tard par un peu de légèreté française, y compris à l'heure fatale. Le froid de l'âme (et du corps) qui s'empare néanmoins de vous dans ce dédale mortuaire, pour peu que vous ne tombiez pas sur une cohorte de japonais photographes ou d'écoliers locaux visitant les augustes restes au son de leurs baladeurs, s'atténue devant les bouquets toujours renouvelés que dépose une norda jamais luterrompue de mains anonymes sur certains sarcophages de l'archifamille. Toujours les mêmes: non

point celui, pharaonique, où Marie-Thérèse et son époux François-Etienne discutent face à face, appuyés sur le coude, comme au lit conjugal; non point celui, non plus, dépouillé jusqu'à l'affectation, de leur fils, l'empereur-philosophe Joseph II. Les fleurs s'amoncellent, en revanche, sur les cercueils de Zita l'exilée, Sissi l'assassinée, Rodolphe le suicidé, François-Joseph l'endeuillé, Marie-Louise, l'adolescente sacrifiée sur l'autel diplomatique, Maximilien le fusillé de Querétaro. Compassion populaire pour les destins malheureux plus que fidélité monarchique, 11 % seulement des Autrichiens réclamant la restauration des Habsbourg. L'immense majorité des habitants désapprouva, en revanche, le refus, récemment levé, du gouvernement républicain, de laisser les héritiers de leurs anciens princes revenir vivre au pays. On s'active maintenant à Vienne, au Vatican, à Lisbonne, pour que la dépouille mortelle de Charles, le dernier monarque, restée à Madrid-depuis qu'il y mourut en 1922 dans le dénuement, soit rapatriée chez les capucins et, au passage, béatifiée à Rome.

Ce piétisme cohabite sans mauvaise conscience avec l'exploitation commerciale sans retenue des souvenirs habsbourgeois dans les artères mêmes passant au-dessus des caveaux. Le loden *Habsburg*, affectueux par l'archiduc sportif François-Ferdinand, dont le meurtre en Bosnie-Herzégovine déclencha la Grande Guerre, continue d'être prisé de nombreux Viennois. A Schönbrunn, la République n'a jamais osé expulser les centaines de descendants des serviteurs du palais d'été qui continuent à habiter dans les « petits appartements », au-dessus des galeries princières muséifiées. Grâce à cette hérédité locale sans doute unique au monde, Schönbrunn (comme la Hofburg; le palais d'hiver, qui abrite à présent la présidence autrichienne) reste vivant alors que Versailles, Tzarokolsko, Potsdam ou Caserte ne sont plus que de grandioses théâtres d'ombres.

L'Autriche habsbourgeoise était plus restrictive dans ses tombes que dans ses châteaux: en dehors, par faveur très spéciale, de la nou-

veau de Marie-Thérèse, Caroline Fuch-Mollard (1675-1754), aucun personnage non dynastique ne fut admis dans la *Kaisergruft*. Pas plus d'ailleurs, même dynastiques, que certains « originaux », tel le fameux François-Ferdinand, coupable d'union morganatique avec une gouvernante tchèque ou l'archiduc Louis-Victor (1842-1919), qui aimait les garçons et fut compromis par un scandale public. On encore la princesse Stéphanie, triste épouse belge trompée du pervers Rodolphe mais remariée joyeusement à un aristocrate hongrois. Les censeurs avaient dû en revanche laisser passer le convoi du père du dernier monarque, l'archiduc Othon, car, après tout, il n'était qu'« excessivement sociable » - jusqu'à apparaître un jour, nu comme un ver, devant l'ambassadeur de la reine Victoria, qui ne trouva pas cela agréable du tout, ou à cheval, au Prater, vêtu uniquement de son uniforme peint sur la peau...

Penser à tous ces gals hurons, ces amoureux impénitents, ces chasseurs bous vivants, ces amateurs de jupons, de tokay et d'excentricités, aide, après ce lugubre périple, à reprendre pied dans la Vienne présente, illuminée et animée, où on ne risque plus de rencontrer la fantasmagorie attitrée des Habsbourg, la Dame blanche, qui croyait-on, se montrait à chaque agonie de marque et dont Paul Morand a raconté les apparitions dans un essai historique. Si spectres et sceptres ont disparu du décor, Vienne, à jamais, reste marquée, à chaque colonne, chaque esplanade, chaque fronton, chaque statue équestre posée sur le toit d'un néo-temple, par une dynastie urbaniste et bâtisseuse s'il en fut. Par oubli ou par humilité, le seul bâtiment qu'elle ne songe jamais à élever fut une basilique funéraire, une Vallée des Rois dambienne pour aïeuses et majestés défuntes. Elle leur préféra les caves sans appât d'un monastère de religieux mendicants, sacrés ainsi, jusqu'à la fin des âges, pieux posthumes des Habsbourg. L'Autriche, qu'ils façonnèrent à force de fiançailles et de batailles, leur doit bien ça.

Jean-Pierre Péroncel-Hugon

Carnet de route

■ **CIRCUITS.** Les Habsbourg ayant été par définition une dynastie multinationale, on en retrouve la trace en Allemagne, Suisse allemande et France (Alsace-Lorraine) où la Maison du tourisme du Haut-Rhin, à Colmar (tél.: 89-20-10-68), propose des circuits sur leurs pas. Une exposition itinérante, « Les Habsbourg du Rhin au Danube », est présentée en Alsace de mai à octobre (tél.: 89-20-10-57).

■ **SAVEURS.** Vienne sous le signe de la gastronomie: l'opération met en scènes 70 restaurants ainsi que 45 cafés et pâtisseries (voir la page « Mode d'emploi »).

■ **HOTELS.** A deux pas de l'Opéra, une rue piétonne bordée de maisons anciennes dont l'une abrite l'hôtel Mailberggassehof (7, Annagasse, tél.: 19-43-512-0641, environ 500 F par personne, en chambre double avec petits déjeuners). L'impérial, l'établissement le plus prestigieux de la capitale, aménagé dans l'ancien palais Wurtemberg édifié sous François-Joseph en 1873, affiche des tarifs élevés (1300 F par personne, en chambre double). Notez que les forfaits « avion-hôtels » offrent de vraies réductions dans les hôtels étoilés (Europauli, 3 970 F pour 2 nuits au Bristol, 5 étoiles face à l'Opéra). Enfin, pensions et hôtels (2-3 étoiles) du centre offrent des chambres pour 400-500 F.

■ **LIVRES.** Palpitante vision littéraire de la dynastie dans *La Dame blanche des Habsbourg*, de Paul Morand (Perin). Les principaux musées autrichiens vendent un petit livre-album en couleur, de Georg Kugler, François-Joseph et Elisabeth, traduit en français par Laura Meljor (Bouché-Styria, Graz).

■ **CONSULTEUR.** Editée par l'office du tourisme local (tél.: 19-43-1-21140), la brochure « Vienne en scène » fait le point saisonnier des manifestations. Sur Kärntner Strasse, derrière l'Opéra, le bureau d'informations touristiques distribue toutes sortes de mini-brochures thématiques fort utiles. Vienne Magazine, gratuit dans les hôtels, donne le programme du mois.

Le belvédère d'Eugène

SI ON DIT « prince Eugène » aux Français, ils pensent au fils de Joséphine de Beauharnais, dont Napoléon fit un vice-roi d'Italie. Dans l'espace austro-allemand, le « prince Eugène », c'est un autre Français, et pourtant l'une des fiertés militaires du Saint-Empire romain germanique et de la Maison d'Autriche. C'est aussi le bâtisseur à Vienne du Belvédère, palais-musée, chef-d'œuvre baroque, racheté plus tard par les Habsbourg et contenant aujourd'hui pas moins de trois musées: médiéval, baroque, autrichien.

Né à Paris en 1663 d'un prince savoyard et d'Olympe Mancini, nièce de Mazarin, le jeune Eugène, sentant naître en lui une vocation d'officier, aurait souhaité mettre son épée au service des Lys, mais Louis XIV, pour une fois mauvais connaisseur en hommes, l'écroula. Il devait s'en mordre cruellement les doigts. Vexé, Eugène, alors âgé de vingt ans, mit ses armes aux pieds de l'Autriche, qui en avait besoin: on était en 1683, et le Grand Turc, voulant s'emparer de Vienne, la faisait assiéger. Une décennie plus tard, après toutes sortes d'exploits sur les champs de bataille, Eugène était feld-marschal général. On l'appela simplement, et on l'appelle toujours, en Autriche, « le Prince ». Resté francophile, il répandit, sur sa terre adoptive, idiome, goût et usages fran-

çais, mais, en politique, il demeura fidèle à l'archidynastie, se battant pour elle, avec un redoutable sens de la stratégie, contre les armées du Roi-Soleil en Espagne, en Italie, en Allemagne et en France même, notamment à Malplaquet. Le généralissime impérial fut cependant vaincu par les Français à Denain en 1712. Il passa alors à la diplomatie, où il fit également merveille. Il mourut en 1736 entouré de l'admiration universelle, même chez ses ennemis de Versailles.

Eugène de Savoie aura la satisfaction post mortem de voir accueillir dans son cher Belvédère, après la Révolution française, une infortunée descendante directe du souverain qui l'avait jeté dans les bras de l'Autriche, puisque c'est dans sa résidence viennoise que sera hébergée, après sa libération du Temple, en 1796, la fille survivante de Louis XVI, Madame Royale. Il est vrai qu'elle était aussi Habsbourg par sa mère, Marie-Antoinette, et portait le prénom féminin le plus glorieux de l'Histoire autrichienne: Marie-Thérèse. En 1955, le Belvédère revint à la « une » avec la signature en ses murs, par les Alliés - Antoine Pinay représentait la France -, du traité d'Etat mettant fin à l'occupation de l'Autriche.

J.-P. P.-E.

VIENNE

Central), sanctuaires calfeutrés d'un art de vivre où le temps suspend définitivement son vol. Autant d'enclaves intimistes qui contrastent avec l'ostentation baroque des édifices alignés le long du Ring. Une austérité heureusement compensée par la fantaisie d'un baroque omniprésent, la grâce italienne des façades aux tons pastels et l'esthétisme nostalgique de la Vienne 1900 où s'épanouit le Jugendstil, version locale de l'Art nouveau.

A voir, la cathédrale gothique Saint-Étienne, le caveau impérial et la Hofburg (palais impérial, résidence des Habsbourg) qui

abrite le manège de l'école d'équitation espagnole, le Musée des Globes, l'Albertina, le Trésor, le musée d'Éphèse et le Musée ethnographique. Sur le Ring, l'Opéra et l'hôtel de ville. Incontournables, le château du Belvédère (pour ses Klimt et ses Schiele) et Schönbrunn, résidence d'été de la Maison de Habsbourg. Ne pas oublier la demeure de Freud, le Musée d'histoire de l'art (un des plus riches d'Europe), le Prater et sa Grande Roue, les Hemigen (guinguettes) de Grinzing ou de Nussdorf et la rue de Vienne depuis le Kahlenberg et le Leopoldsdorf.



UN VILLAGE POUR INITIÉS.
Idylle villageoise empreinte d'une ambiance internationale sur la terrasse ensoleillée située au-dessus d'Innsbruck, à 4 km du centre-ville, 8 km de l'aéroport. Pour les amoureux de randonnées: 80 km de sentiers de randonnée, programme de randonnées hebdomadaire gratuit proposé par l'« Alpenschule Innsbruck ». Pour les sportifs polyvalents: 2 terrains de golf à 27 trous, Académie de golf, parcours V.T.T., centre de tennis, lac pour la baignade. Pour les enfants: « action » assurée, jardin d'enfants pour les petits hôtes gratuits. Et pour les rencontres entre initiés: le Centre de congrès.

Verkehrsmittel, A-6080 Igls
Tél. 1943. 512. 377101, fax 1943. 512. 378965

igls
Village à caractère
900 - 2.250 m
INNSBRUCK

Veuillez s'adresser préalablement de la documentation sur: Igls/Innsbruck Programme d' randonnées Golf Hôtel Pension Appart. de vac. B&B culturels

Nom:

Adresse:

Hotel Astoria, A-6080 Igls, Tél. 1943.512.377481, Fax 377482 -
Chambres avec balcon sud/sud-est/bain/wc - demi-pension FF 300 à 3

Sur les terres de Kaiser Max

Maximilien, dernier chevalier du Moyen Age, premier canonier des temps modernes

INNSBRUCK

de notre envoyé spécial

Dans la chapelle du château d'Innsbruck, ils sont là, vingt-huit rois et reines de bronze, groupés autour d'un catafalque de marbre. Parmi eux, Clovis, roi des Francs avec une barbe pointue, et Théodoric, roi des Goths, son presque contemporain ; le légendaire Arthur porte une cuirasse constellée de dragons ; Ferdinand de Portugal est, de la tête aux pieds, curieusement hérissé de chaînes ; l'élégant Albert de Habsbourg a la taille étranglée par son armure ; Elizabeth du Tyrol est drapée dans une voluptueuse robe à train.

Plusieurs artistes vivant à la charnière des XV^e et XVI^e siècles – dont Dürer – ont collaboré à cette entreprise. Chaque personnage – grandeur nature – est d'un réalisme scrupuleux. La moindre dentelle est reproduite dans le métal. Les vêtements sont à la mode de la cour de Bourgogne : chausses démesurées, manches ballons, houpelandes trop longues et pourpoints trop courts.

Cette surcharge, cette extravagance, cette obsession du détail, sont des caractéristiques bourguignonnes, modèle pour une bonne partie de l'Europe du XV^e siècle finissant. Ici s'exprime, plus qu'ailleurs, la mélancolie et la magnificence de cet automne du Moyen Age dont parle l'historien Hülzinger. Les statues ont été exécutées dans les premières années du XVI^e siècle à la demande de l'empereur Maximilien de Habsbourg. Lui-même est représenté à genoux sur le couvercle de son tombeau, veillé par quatre allégories.

L'empereur « des Romains » avait un grand souci de la trace qu'il entendait laisser dans l'histoire. « Si l'on ne s'occupe pas sérieusement de cette question de son vivant, disait-il, le souvenir



L'empereur Maximilien au balcon de la Maison au toit d'or avec ses deux épouses

qu'on laisse s'estompe au dernier instant de la cloche qui clôt le service funéraire. » Avoir revêtu la pourpre impériale, épousé le plus beau parti de l'Europe, Marie de Bourgogne, la fille de Charles le Téméraire, allié ses enfants aux héritiers de la couronne d'Aragon et Castille, et ses petits-enfants à ceux de la Bohême ne lui suffisait pas. Pour l'accompagner dans son dernier voyage, il voulait rassembler autour de son monument funéraire toute sa parenté (réelle ou imaginaire) : quarante personnages royaux ou princiers.

Un chiffre sans doute à rapprocher des quarante pleurants qui ornent le tombeau de Philippe le Hardy, duc de Bourgogne, à Dijon. Le programme ne fut pas exécuté jusqu'au bout. L'absence la plus remarquable est le corps

de l'empereur lui-même. Au dernier moment, Maximilien décida de se faire enterrer modestement sous les marches de l'autel de la chapelle Saint-Georges à Wiener-Neustadt, sa ville natale. Un de ses successeurs, Ferdinand II, n'en construisit pas moins une chapelle pour abriter le monument vide, veillé par des fantômes de bronze.

« Kaiser Max » (1459-1551), comme on l'appelle encore en Autriche, est un des trois souverains dont le souvenir reste vivace dans la mémoire populaire autrichienne – avec la prolifique Marie-Thérèse et François-Joseph, l'avant-dernier empereur. Cette popularité lui vaut cette année l'élaboration de plusieurs circuits à travers le Tyrol. Cette province, où il résida plus longtemps

qu'ailleurs, conserve de nombreuses traces de sa double personnalité, symbolique de la profonde mutation que connaît alors l'Europe.

Nostalgique d'un passé mythifié, mais tourné vers l'avenir, Maximilien est, en effet, à la fois chimérique et calculateur. Dernier chevalier du Moyen Age, il est aussi le premier canonier des temps modernes. Inlassable conquérant, il perd la plupart de ses guerres, et accroît ses territoires grâce à une habile politique matrimoniale. Ce prodigue à la bourse toujours vide sait où frapper pour la remplir. Cet amateur de tournois envisage sérieusement d'être pape. Spécialiste de la chasse et de l'agriculture – au point de signer plusieurs ouvrages concernant ces activités –

il assiste aux derniers moments de la vie terrestre de la Vierge.

Kaiser Max tient encore une place de choix au château de Tratzberg, une de ses anciennes propriétés. Dans cette forteresse médiévale, refondue à la Renaissance, il figure avec ses deux épouses dans l'énorme arbre généalogique qui déroule ses rameaux compliqués sur les quatre murs d'une grande salle. A Hall-in-Tirol, dans la vallée de l'Inn, la ville qui doit son essor à Florian Waldauf, un proche de Max, se dresse toujours la tour octogonale où l'empereur faisait frapper sa monnaie : monnaie fabriquée avec l'argent extrait des mines de Schwaz (voir ci-dessous) dont il était l'un des propriétaires.

Toujours dans la vallée de l'Inn, ou à proximité de celle-ci, on trouve les terrains favoris de chasse (Landeck) et de pêche (Achensee) du souverain. Organisateur d'impressionnantes mas-sacres d'animaux de toutes espèces, que l'on connaît par les tableaux de Lucas Cranach, Maximilien se donnait les gants d'être un écologiste avant la lettre et de ne jamais affronter la faune avec des armes à feu. Homme des grands desseins européens, il n'en trouvait pas moins le temps de surveiller la modification des chemins de son château de Berneck qui tiraient mal.

L'empereur-chevalier avait fait sienne l'orgueilleuse devise de ses ancêtres Habsbourg : *ARIU, Austria est imperare orbi Universo*. « L'Autriche est faite pour dominer le monde ». L'homme d'Etat moderne pratiquait avec plus de bonheur le sage conseil, né dit-on dans les montagnes du Tyrol : *Bella gerant illi, tu felix Austria, nube*, « Certains font la guerre, toi heureuse Autriche, marie-toi ! ».

Emmanuel de Roux

La cassette de l'empereur

A TRENTE KILOMÈTRES à l'est d'Innsbruck se dresse la basilique gothique de Schwaz élevée dans les dernières années du XV^e siècle. Une église étrange à plus d'un titre. Par son architecture, d'abord. C'est un des très rares édifices de ce style comportant quatre nefs strictement symétriques. Autre particularité, la moitié de l'espace était réservée aux mineurs qui avaient, en partie, financé sa construction. Ils composaient alors plus de la moitié de la population de la deuxième ville d'Autriche, après Vienne.

La légende veut que ce soit un taureau qui ait mis à jour, avec ses cornes, la première roche argentifère. Jusqu'à la moitié du XVI^e siècle, Schwaz fut l'une des principales sources productrices d'argent en Europe. Le métal extrait donnait 34 g d'argent pour 6 kg de cuivre. La découverte de l'Amérique et l'exploitation des mines du Potosi détrônèrent le métal tyrolien, mais la mine n'en fonctionna pas moins jusqu'en 1957. Aujourd'hui encore, on y extrait de la dolomite, une roche qui sert à la confection des revêtements autoroutiers.

La montagne est creusée de 500 km de galeries, dont les plus anciennes ont plus de cinq siècles. Une petite partie d'entre elles sont ouvertes à la visite. Pour arriver à pied d'œuvre, il faut emprunter un inconfortable petit train. Celui-ci se faufile le long d'une étroite galerie de 800 m que les mineurs du XV^e siècle ont mis vingt-six ans à creuser au pic et au marteau. La visite (deux bonnes heures) se poursuit à pied. Elle permet d'apprécier les conditions de travail de ces mineurs qui, s'ils avaient arraché très tôt un salaire relativement élevé et des horaires avantageux pour l'époque – huit heures par jour – n'en mouraient pas moins à l'âge de trente-cinq ans en moyenne. L'étroitesse des galeries, les inondations, les éboulements, le manque d'air, l'éclairage insuffisant, étaient les principaux fléaux auxquels ils étaient confrontés.

Les mines de Schwaz appartenaient à une association de propriétaires dont faisait parti Maximilien. L'empereur puisait là une bonne partie de ses ressources. Pourtant, ses besoins augmentant plus vite que l'extraction du métal précieux, il hypothéqua vite ses parts aux Fugger, famille qui dominait la finance de l'Europe du Nord. L'extraction de l'argent fut bientôt un quasi-monopole de ces puissants banquiers.

E. de R.

TYROL

■ **PORTRAIT.** Étrange configuration que celle de ce Land constitué de deux parties distinctes et inégales : le Tyrol oriental (2 020 km²), autour de Lienz, et, de part et d'autre de la vallée de l'Inn et de ses vergers, le Tyrol occidental (10 629 km²), autour d'Innsbruck, la capitale provinciale. Silhouette énigmatique qui s'explique par le rattachement à l'Italie, en 1919, du Tyrol du Sud, épisode qui a bien failli voir l'ensemble du Tyrol se séparer d'une Autriche à laquelle il appartenait pourtant depuis 1363. Ainsi écartelé, le Land offre cependant une identité géographique forte, la

montagne, omniprésente, façonnant un décor (maisons, églises, chapelles, Christ en croix) habité par une population qui cultive les traditions (artisanat, costumes, chants et danses). Un décor et une authenticité qui font de ce bastion catholique et patriotique la province la plus touristique du pays. Une province qui, à l'instar de sa capitale, a conservé un caractère rustique incarné par deux races de chevaux réputées, les Haflinger et les Pinzgauer. Un charme rude apprécié des visiteurs qui en parcourent les pittoresques vallées. Citons le Zillertal, l'Ötztal, le Pannontal, le Stanzertal, le Pitztal, le

Lechtal, l'Iseltal et le Postertal. Même embarras du choix du côté des lieux de villégiature, où Kitzbühel conduit un cortège de stations dont les plus réputées sont Mayrhofen, Ötztal, Seefeld, Sankt-Anton et Sankt-Johann. S'y ajoutent des cités de caractère telles Kufstein et sa citadelle, Rattenberg et son décor de ville minière du XV^e, Schwaz où résida Paracelse, et Hall, célèbre pour ses mines de sel et son église gothique. A noter, la fonderie de cloches établie à Innsbruck depuis 1599 et la fabrication des fameux lodens, ces manteaux devenus les meilleurs ambassadeurs de l'élégance made in Austria.

Carnet de route

■ **ITINÉRAIRES.** Sur les traces de Maximilien, dix circuits thématiques (arts, chasse, vie de cour, armes et tournois, etc.) d'environ une journée. Des dépliants (en allemand, anglais et français) présentant également des circuits liés au gothique et au baroque.

■ **EXPOSITIONS.** A Innsbruck, le Musée Ferdinandum (une des plus belles collections gothiques d'Europe centrale) expose des bronzes. Dans la Maison au Toit d'or, un petit musée est consacré au Kaiser Max également en vedette au château d'Ambras. Renseignements auprès du secrétariat des itinéraires-expositions : Bürgerstrasse 20, A-6020 Innsbruck, tél. : 19-43 512/588280.

■ **VISITES ET FESTIVAL.** La mine d'argent de Schwaz (tél. : 19-43 5242/723720) et le château de Tratzberg (A-6135 Stans Tirol, tél. : 19-43 5242/6356620) méritent une visite. En été, Festival de musique ancienne à Innsbruck (tél. : 19-43 512/571032).

■ **ÉTAPES.** Le Romantik Hotel Schwarzer Adler (tél. : 19-43 512/587109, de 800 à 1 000 F la chambre), confortable, accueillant et proche de la vieille ville, figure au nombre des étapes présentées dans la brochure *Bienvenue aux Français* éditée par le Tyrol. On peut aussi séjourner chez l'habitant ou dans une ferme (voir la page « Mode d'emploi »). Centrale de réservation hôtelière sur Minitel : 3615 Tyrohotels.

■ **INFORMATION.** Office du tourisme, Burggasse 2, A-6021 Innsbruck, tél. : 19-43 512/59850.

"Vous avez l'Autriche sous la main"

Maintenant que vous avez fait le tour du "Monde", faites donc le 3615 Autriche.

En composant 3615 Autriche sur minitel, vous trouverez à tout moment et sans effort, mille et une informations et adresses actualisées en permanence, des conseils indispensables pour voyager aux meilleures conditions et au meilleur prix et aussi tout ce qui est à voir, à faire et à visiter en Autriche selon les thèmes et les régions. Vous pouvez également

commander gratuitement des brochures adaptées à votre demande, acheter les produits autrichiens de notre boutique... (3615 Autriche, 129F la minute)

3615 Autriche®

Le sel de l'Autriche

Une auberge où se célèbrent les noces d'un cheval blanc et d'un tourisme en quête de clichés

SALZKAMMERGUT

de notre envoyé spécial
« A l'Auberge du Cheval-Blanc, au bord du Wolfgangsee, le bonheur vous attend à la porte. C'est du moins ce qu'affirme l'un des airs les plus connus d'une opérette tirée d'une comédie de Blumenthal et Kadelburg, et adaptée par Hans Müller et Erik Charell. Une opérette qui allait faire le tour du monde pour, de Berlin (où elle fut créée en 1930) à Paris et d'Amérique au Japon, enchanter un public cosmopolite invité à célébrer « le bon vieux temps » d'une Autriche coulant des jours heureux sous le règne de l'empereur François-Joseph. Un empereur qui, dans l'opérette, débarque d'ailleurs dans la célèbre auberge pour mettre son grain de sel dans l'idylle entre la patronne, Josepha, et Léopold, son maître d'hôtel.

Aujourd'hui, à St Wolfgang, à une cinquantaine de kilomètres de Salzbourg, une armada de bateaux venus de la rive opposée et un cortège d'autocars et de voitures, invités à stationner dans les parkings - payants - aménagés aux portes du village, déversent, dans les rues piétonnes, leur cargaison de touristes-pèlerins avides de trouver à l'Auberge du Cheval-Blanc (Zum Weissen Rössl), qui se dresse en effet au bord du Wolfgangsee, le bonheur supposé les attendre à la porte de l'établissement. En fait de portes, seules sont largement ouvertes celles du restaurant dominant sur le lac, restaurant précédé - business oblige - d'une boutique qui décline, de mille et une manières, l'image de l'immaculé desherrier que l'on voit caracoler dans toutes les vitrines du village. Les portes de l'auberge sont, elles, soigneusement fermées, un interphone permettant de trier le bon grain (les chiens) de l'ivraie (les curieux).

« Tout chante ici, tout chante ici, et tu vas chanter aussi », insiste un autre refrain de la célèbre opérette



« L'Auberge du Cheval-Blanc » au Châtelet, en 1960

mise en musique par Ralph Benatzky, qui repose dans le cimetière local. On chante donc. Avant de déchanter, victimes de marchands du temple experts dans l'art de convertir en espèces sonnantes et trébuchantes « la chanson du pays tyrolien ». Qu'importe si le pays tyrolien en question se trouve à quelque 200 kilomètres plus à l'ouest : un tour de passe-passe aussi harmonieuse que possible. N'en déplaise à Mozart, son enfant prodige, l'Autriche joue, ici, la Pastoral. A son rythme. Modérato cantabile. Mezzo voce. N'était l'air vif qu'on y respire, on s'y assourdit volontiers sur la couette verte des prés. « Mortel », trancheait méchamment l'écrivain autrichien Thomas Bernhard qui écrivait : « Le Salzammergut est merveilleux pour quelques jours, mais meurtrier pour qui y reste plus

longtemps. » Disons que certains, à la longue, pourraient trouver les lieux un peu fades. Rade ! Un comble pour une région qui, depuis la préhistoire, a fondé sa prospérité sur l'exploitation des gisements de sel gemme. D'où le nom (Salz, sel, Kammergut, domaine privé) de ce qui fut, effectivement, jusqu'à la fin du XVIII^e, la chasse gardée des Habsbourg. Des Habsbourg qui, dans la foulée, découvrirent les vertus des bains de saumure chauds (d'où le préfixe bad, bains, accolé aux noms de plusieurs localités) et firent de la région une de leurs villégiatures favorites. Ainsi Bad Ischl baigne-t-elle encore dans l'atmosphère surannée d'une station thermale fin de siècle. La famille impériale y venait régulièrement « prendre les eaux ». Et François-Joseph (né après un séjour de ses parents

dans cette ville et surnommé « le prince du sel »), qui s'y éprit de la future impératrice Elisabeth (la célèbre « Sissi »), en fit même, à quatre-vingt-trois reprises, sa résidence d'été et son terrain de chasse privilégié ainsi qu'en témoignent les quelque cinquante mille trophées qui la décorent. A Bad Ischl, on flâne toujours, comme jadis, au bord de la Traun, avant de se glisser dans l'écrin ruflant du café Zauner, véritable caverne d'Ali Baba de la gourmandise. On peut également, en été, y suivre une cure d'opérettes, autre péché mignon de ce qui fut, il est vrai, la retraite inspirée de Franz Lehar, auteur de *La Veuve Joyeuse*. Sel et aristocratie ont aussi fait les beaux jours de Gmunden, ancien siège des salines impériales, posée, telle une loge d'opéra, à l'extrémité du lac Traunsee que les Romains avaient baptisé « Lacus felix ». Traversé par la rivière Traun qui y reprend des forces avant d'aller se jeter dans le Danube, il est toujours sillonné par le Gölsen, un vénérable vapeur à roues à aubes, témoin d'une époque où se côtoyaient ici la crème des têtes couronnées d'Europe et le Gotha musical, de Mozart à Schoenberg. Même cérémonial oisif et épicurien qu'à Bad Ischl, entre esplanade et Café Grillinger. Même silence ouaté dans les rues pavées que l'on parcourt sur la pointe des pieds de peur de troubler la paix d'un lieu où se résume le délicat carillon en céramique de l'hôtel de ville. S'y égrenent les heures consacrées à la contemplation de la rive opposée, sauvage et escarpée.

Décor féerique où se détache la silhouette du château d'Ort, amarré au rivage par une gracieuse cascade de bois. Ou celle de Traunkirchen dont le promontoire, coiffé d'une chapelle, domine une église à l'étonnante chaire en forme de barque illustrant la parabole de la pêche miraculeuse des apôtres. Une église autour de laquelle se bécotent les tombes d'un cimetière miniature. Ici, point de pierres tombales mais, au pied des croix de fer forgé, des rectangles de terre plantés de fleurs amoureusement bichonnées. Destin plus agréable (voir encadré) que celui des défunts inhumés dans le cimetière, tout aussi exigu, d'Hallstatt, village-acrobate dont les mille trois cents habitants sont comme suspendus au flanc du Salzberg, sur la rive du Hallstätter See, à une vingtaine de kilomètres de Bad Ischl. Un cimetière posé en équilibre sur une des terrasses où s'étagent des maisons aux toits de bois. Arc-boutées entre montagne et lac, elles dégringolent jusqu'au rivage pour s'y jucher sur des pilotis au milieu des hangars à bateaux inclinés sur l'eau tels des animaux en train de s'abreuver. Endroit magique à découvrir avant, ou après, que le flot des visiteurs ne déboule, à l'image du torrent qui cascade entre les maisons, le long des ruelles et des escaliers, vers une placette d'opérette entourée de façades pimpantes. Seule la présence, là-haut sur la montagne, des salines de Salzberg, exploitées dès la préhistoire (on a retrouvé ici plus de deux mille cinq cents tombes datant de l'âge de bronze et de l'âge de fer) et toujours en activité, justifie le choix d'un site aussi incommode. Site qui, jusqu'en 1890, n'était accessible que par bateau.

Béni soit donc ce sel auquel on doit ainsi l'un des joyaux de ce Salzammergut qui, n'en déplaise à Thomas Bernhard, vaut assurément le voyage. Ne serait-ce que pour la surprise, et le plaisir, d'être réveillés aux aurores par les accents guilleris de la fanfare des salines, tirée à quatre épingles et défilant dans les rues désertes. Ambade surréaliste pour qui ignore le poids des traditions.

Patrick Francis

La mort décorée

A HALLSTATT, les vivants sont à l'étroit. Les morts aussi. Au cimetière, les places sont chères. Tellement chères qu'on avait décidé de limiter à une quinzaine d'années la durée des concessions. Et tous les dix ans environ, pour faire de la place aux nouveaux arrivants, de déterrer et de transférer les ossements des tombes ainsi libérées dans l'ossuaire d'une chapelle voisine. Y sont ainsi rassemblés, catholiques et évangélistes confondus, quelque 1 300 crânes couleur d'ivoire, soigneusement alignés sur une étagère en forme de U et sous laquelle ont été empilés, tout aussi méticuleusement, des centaines d'os divers.

Le spectacle ainsi « offert » (l'entrée est de 5 F) est plus étrange que macabre. La plupart des crânes ex-

posés portent en effet, en lettres gothiques, le nom et la date de décès de leur propriétaire, voire leur raison sociale. Certains sont même décorés. Feuilles de chêne ou de lierre pour les hommes, motifs floraux pour les femmes. Un travail soigné d'où au pinceau d'un fossoyeur inspiré. Perpétuée durant quatre siècles, la coutume s'est éteinte en 1987 avec le départ du dernier peintre-fossoyeur et le recours à la crémation. Désormais, les morts de Hallstatt dorment en paix. Et les crânes décorés observent avec un drôle de regard le cortège des vivants (250 000 par an) qui se succèdent à leur chevet. Troublant et fascinant.

P.F.

Carnet de route

■ ACCÈS. De Paris Salzbourg est desservie par plusieurs compagnies, dont Lufthansa qui justifie son slogan (le service est la clé de notre succès) en démontrant que voler peut, aussi, être un plaisir. Louer une voiture à l'aéroport.

■ CIRCUIT. De l'aéroport filer par l'autoroute A1 (direction Vienne, sortie Regau), jusqu'à Gmunden (l'église, le Kammerhofmuseum, la fabrique de céramique locale, le château d'Ort et une croisière sur le Gölsen) avec, éventuellement, une escale autour de l'Attersee. Longer le Traunsee et gagner, via Traunkirchen (chaire baroque de l'église, cimetière) et la vallée de la Traun, Bad Ischl (résidence de l'empereur, villa de Franz Lehar). Rejoindre ensuite, via Bad Aussee et Aubert-

traun, Hallstatt (églises et retables, ossuaire, musées préhistorique et régional, mine de sel), d'où on rayonnera dans la région (grottes du Dachstein, Bad Aussee). Terminer par St Wolfgang (traverser le lac en bateau et oublier les retables de l'église ni le petit train à crémaillère qui monte au Scheibkogel) avant de rejoindre Salzbourg qui, bien sûr, mérite une visite.

■ ÉTAPES. A Gmunden, le superbe hôtel Austria aux chambres spacieuses, lumineuses et dégagées, avec vue sur le lac. Pour 350 F par personne à 1 Traunkirchen, l'hôtel Traunsee (banal, mais accueil sympathique) et, dans les environs, la ferme de la famille Wolfgruber (Vordere Atterweg) pour y déguster les eaux de vie maison. A Bad Ischl, l'hôtel Zum Goldenen Schiff, moderne mais bien situé. A Hallstatt, l'Alte Gasthof (auberge de charme, agréable terrasse, bonne table, chambres douillettes, notamment la 6 et la 8, et patronne charmante) et, donnant sur la

place du village, la Gasthof Simony (chambre 19), le Gröner Baum (la 9, la 12, la 28 et, côté lac, la 7) et, surtout, la Gasthof Zauner (la 22, la 24 et la nuptiale 23).

■ TABLES. A Gmunden, la terrasse du Parkhotel. En direction de Traunkirchen, à Altmünster, la Gasthof Reibendorfer qui privilégie les produits locaux. A Hallstatt, outre le restaurant de la Alte Gasthof celui de l'auberge Zauner.

■ CAFÉS. A Gmunden, Wiener Café et Café Brandl. A Bad Ischl, sur la Piazza, le Café Zauner (un must) et son petit frère, sur l'Esplanade.

■ RENSEIGNEMENTS. Outre l'office du tourisme autrichien à Paris et son homologue de la Haute-Autriche (voir la page « mode d'emploi »), les offices locaux de Gmunden, Traunkirchen, Bad Ischl, Hallstatt (visite guidée en français), St Wolfgang et Salzbourg.

HAUTE-AUTRICHE

■ PORTRAIT. « Montagne de l'enfer », « cime de feu ». L'imagination populaire, qui a ainsi baptisé ces massifs du Salzammergut, s'en est donnée à cœur joie. Sans nuire pour autant à la séduction de la plus méridionale et de la plus touristique des régions de cette province de près de 12 000 kilomètres carrés. Une province qui descend de ses montagnes pour rejoindre la vallée du Danube et dérouler, jusqu'à la frontière de l'ex-Tchécoslovaquie, un vaste plateau vallonné. Avec ses dizaines de lacs miniatures bordés de villages de cartes postales, le Salzammergut

peaufine un décor d'opérette dont la célèbre Auberge du Cheval-Blanc, sise à Saint Wolfgang, offre un condensé à la perfection presque excessive. Un pèlerinage que l'on poursuivra dans les ruelles étroites de Linz, capitale régionale dynamique où cohabitent églises baroques, édifices modernes et géants industriels. Mais surtout, à l'écart des centres urbains, dans les régions rurales du centre de la province qui ont su préserver de vieilles fermes aux allures de forteresses agrémentées de portails en bois peints et coiffées de toits de chaume. Sans oublier de splendides abbayes et églises

baroques comme l'abbaye de Saint Florian, près de Linz, le couvent bénédictin de Kremsmünster ou l'église de Stadl Paura, et d'exceptionnels retables en bois à l'image de ceux de Kefermarkt et de Saint Wolfgang. Très anciennement peuplés (les salines de Hallstatt sont les plus vieilles du monde), ces territoires, convoités par les Bavarois et la famille des Habsbourg, connaissent une histoire pour le moins mouvementée. C'est à Linz qu'un enfant du pays nommé Adolf Hitler (il est né à Braunau) prononça son premier discours et c'est aussi dans cette ville que l'Anschluss fut proclamé.

Les itinéraires-Expositions du Tyrol

Maximilien Ier, humaniste et prince de la Renaissance, est le thème principal des itinéraires d'exposition tyroliens de cette année.

Vers 1500, c'est à dire à la date charnière entre le Moyen-Âge et les temps modernes, l'empereur Maximilien a édité les bases de la politique européenne des Habsbourg.

Sa tombe monumentale, située dans la chapelle de la cour à Innsbruck, et suivie par un cortège funèbre de vingt-huit statues de bronze à la taille imposante (les « Hommes Noirs »), constitue le point de départ des dix itinéraires d'exposition.

Tirol Info
Maria-Theresien-Str. 55
A-6010 Innsbruck
Tel: 1943/5127272
Fax: 1943/5127272-7
e-mail: tirol.info@tis.co.at
http://www.tis.co.at/tirol

Tirol

gentilhommes de Geste

« Les gentilhommes de Geste » est un roman de l'écrivain autrichien Hans H. Haller. Il raconte l'histoire d'un gentilhomme de Geste, un personnage complexe et fascinant. Le roman est écrit dans un style classique et élégant, et il offre une vision fascinante de la société autrichienne du XVIII^e siècle.

Le roman est divisé en plusieurs parties, chacune décrivant une phase de la vie du gentilhomme. L'auteur utilise une langue soignée et une plume habile pour créer une atmosphère immersive. Les personnages sont bien développés, et l'intrigue est captivante.

« Les gentilhommes de Geste » est une œuvre majeure de la littérature autrichienne. Elle explore les thèmes de l'identité, du pouvoir et de la moralité. Le roman est une lecture incontournable pour tous les amateurs de littérature classique.

Le roman est une œuvre majeure de la littérature autrichienne. Elle explore les thèmes de l'identité, du pouvoir et de la moralité. Le roman est une lecture incontournable pour tous les amateurs de littérature classique.

La mémoire du fleuve

Descendre le Danube, c'est remonter mille ans d'art de vivre, de culture et d'histoire

MELK
de notre envoyé spécial
En ce printemps où l'Autriche s'apprête à célébrer son millénaire, le Danube revêt un intérêt inégalable. Après un hiver, un soleil généreux réchauffe les terres de la Haute et de la Basse-Autriche, à peine détrempées de leur manteau de neige. Dans les vignobles qui couvrent les collines de la vallée de la Wachau, le retour des beaux jours annonce les récoltes dont on dégustera le fruit, à l'automne, dans les auberges des bords du fleuve et dans les guinguettes de Vienne.

Très longtemps, la navigation sur le Danube, fleuve au débit rapide et irrégulier, a été pleine de risques. A certains endroits de forte déclivité, un promeneur s'approchant des bords peut entendre le roulement des cailloux emportés par le courant. En 1926, l'évêque bavarois de Freising fit naufrage et périt dans ses tourbillons alors qu'il visitait ses domaines. Au siècle dernier, la fille adoptive d'Adalbert Stifter se noya dans les eaux que l'écrivain voyait défilé de sa maison de Linz. C'est dans cette demeure, aujourd'hui transformée en musée, qu'il vécut de 1848 à 1868.

Mais bien d'autres dangers menaçaient autrefois les voyageurs. On raconte que, en des temps reculés, certains seigneurs des lieux vivaient de rapine - les fameux *Raubritter* - avaient pour passe-temps favori de tendre des chaînes de fer en travers du fleuve pour arrêter les bateaux dans leur marche et s'emparer du butin qui se trouvait à bord. La légende dit que le diable en personne aurait tenté de construire, en une nuit, un grand mur au milieu des flots, près de Schwallenbach, dans la Wachau. Mais, n'ayant pu achever son ouvrage avant le chant du coq, il dut retourner à sa geôle, et le pauvre édifice déjà construit s'écroula dans les remous. Les grands travaux hydrauliques menés sur le fleuve à l'époque moderne en ont réglé le cours, faisant, de nos

jours d'une croisière sur le Danube un voyage de tout repos.

Les tours et les détours du Danube, de Passau jusqu'à Vienne, le capitaine Bodo Jechlinger les connaît comme sa poche. Son sac d'histoires est inépuisable. Depuis le chant des Nibelungen - dont certains épisodes ont eu pour cadre cette vallée -, ces paysages, où alternent âpre beauté et douceur viennoise, ont excité l'imagination des conteurs et des poètes : la trousse de Jochenstein, entre Passau et Engelhartszell, où une poignée de moines trappistes concoctait en silence toutes sortes de liqueurs à base de fruits et de plantes sauvages ; le défilé du Strudengau, après Grein, où le cours du fleuve, obstrué de blocs de granit, fut, à plusieurs reprises depuis l'époque de l'impératrice Marie-Thérèse, élargi à l'explosif (d'impressionnants clichés d'une de ces opérations sont exposés dans l'hôtel Goldenes Kreuz, à Grein) ; la pittoresque boucle de Schloggen, appréciée des amateurs de natisme ; la douce vallée de la Wachau, enfin, avec ses vignobles en terrasses qui s'étagent des rives du fleuve jusqu'au faite des collines de loess. Harmonie que rompt brusquement la falaise abrupte de Dürnstein, où Richard Cœur de Lion fut fait prisonnier et détenu quelque temps à son retour de la troisième croisade.

Ce jour-là, dans le poste de pilotage de l'*Austria*, majestueux bateau de la Brandner Schiffahrt GmbH, le capitaine Jechlinger n'a guère le temps de distraire son attention. Sous l'œil vigilant de son patron, Franz Brandner, un homme énergique au visage cuiré, et de la fille de ce dernier, Barbara, véritable maîtresse des lieux, il tient solidement la barre pour conduire son lot biquotidien de touristes de Melk jusqu'à Krems, une très ancienne cité marchande, dont le géographe Al-Idrisi disait la splendeur au XII^e siècle, supérieure, selon lui, à celle de Vienne. On



Abbaye bénédictine de Melk, 1702-1738, célèbre pour la richesse de sa bibliothèque

peut aujourd'hui apprécier dans les caves d'un ancien docteur de capocins restauré par M. Salomon, un des viciateurs les plus célèbres de la région, une centaine de crus différents qui font la renommée œnologique de la Wachau.

Comment s'étonner que, sur cette terre dédiée au vin, une certaine élasticité flotte dans l'air ? Depuis quelques mois, les riverains autrichiens du Danube ont une autre raison de se réjouir. De Passau la Bavière, ville des princes-évêques, admirablement jadis au confluent de trois fleuves - le Danube, l'Inn et l'Ilz -, jusqu'à l'ancienne capitale des Habsbourg, toujours nimbée de la nostalgie de l'Empire multinational, la fin du conflit armé entre les frères ennemis yougoslaves a été accueillie avec soulagement. Se sont éloignées ainsi les menaces diffuses

qui faisaient obstacle, ces dernières années, à la navigation extraterritoriale. Sans doute, l'unité d'Europe est-elle largement, comme on l'a écrit, « une superstition cartographique » ou l'un de ces mythes auxquels se raccrochent encore les Autrichiens. Au temps de leur puissance en Europe centrale, ne voulaient-ils pas faire de ce fleuve, exceptionnellement tourné vers l'Est, un axe privilégié de leur pénétration dans les Balkans ? Mais aujourd'hui, tout cliquetis d'armes chez les Slaves du Sud leur rappelle inévitablement de bien mauvais souvenirs. En témoigne le château d'Artstetten, joliment niché sur une hauteur, à quelques kilomètres en amont de Melk, où reposent les corps de l'archiduc François-Ferdinand, prince héritier du trône des Habsbourg, et de sa femme, la belle Sophie Chotek de

Chotkowa, tombés tragiquement sous les balles d'un terroriste serbe, un certain Gavrilo Princip, le 28 juin 1914, à Sarajevo. Un héritage soigneusement entretenu par l'arrière-petite fille de l'archiduc, la duchesse Anna de Hohenberg, comtesse d'Haramburg, qui nous fait l'honneur d'une visite du musée, richement fourni, qu'elle a aménagé à la mémoire de son illustre ancêtre.

Descendre le Danube, c'est toujours remonter l'Histoire. Celle des influences et des luttes religieuses, comme celle, qui lui fut inextricablement liée, des dynasties et de leurs combats pour la domination et la défense de cet espace central européen face aux invasions venues d'Orient (Avars, Slaves, Magyars, Ottomans) et aux ambitions de certaines puissances de l'Ouest, la France napoléonienne, par

exemple. A Vienne, la cathédrale porte le nom de saint Etienne, à l'instar de celle de Passau, dont l'évêché, le plus grand du Saint-Empire romain germanique, éteint, pendant des siècles, son autorité jusqu'en Hongrie. Dès 1089, s'installaient à Melk des moines bénédictins dans le sillage de la famille des Babenberg, seigneurs venus de la région danubienne de Ratisbonne, auxquels l'empereur Othon II avait confié, un siècle plus tôt, la Marche d'Autriche (976). Dans le même temps, Leopold III, le souverain de l'époque, se rapprochait de Vienne en transférant sa résidence à Klosterneuburg, dans l'un de ces imposants monastères (Saint-Florian, au sud de Linz, Melk, et enfin Göttweig, en face de Krems) qui, depuis un millénaire, jalonnent le cours du Danube. Souvent transformés ou reconstruits au XVIII^e siècle dans un style baroque ruisselant d'or, ils attestent la puissance dans cette région de l'Eglise catholique au lendemain de la grande guerre de religions que fut la guerre de Trente Ans et de la défaite turque devant Vienne (1683). Un art triomphant que les travaux complets de restauration effectués à Melk pendant dix-sept ans et qui viennent à peine de s'achever - il en avait fallu plus du double, au XVIII^e siècle, à l'architecte Jakob Prandtauer et à son élève Franz Munggenast pour mener à bien leur ouvrage - mettent encore davantage en valeur.

Depuis le pont du navire, ou de l'élégant salon décoré aux couleurs, bleu et jaune, de la Basse-Autriche, se succèdent riches vignobles, bourgades endormies, châteaux Renaissance (celui de Schallaburg, près de Melk, avec sa cour à arcades à l'italienne mérite absolument le détour), monastères fastueusement baroques. Mille ans d'art de vivre, de culture et d'histoire défilent sous nos yeux.

Manuel Lucbert

Les bourgeois gentilhommes de Grein

LES HABITANTS de Grein sont fiers de leur théâtre. Aménagé dans un grenier à céréales, à la fin du XVIII^e siècle, à l'initiative de riches marchands de cette modeste cité, ce lieu est une curiosité. Il compte moins de dix rangées de sièges en bois. Traditionnellement, les places des trois premiers rangs étaient réservées à des notables. A la fin de chaque représentation, ces privilégiés rabattaient leur siège et le verrouillaient. Grâce à une fenêtre ouverte dans le mur du cachot municipal attenant au théâtre, voleurs et vagabonds pouvaient, eux aussi, du fond de leur trou, suivre le spectacle. Chaque année, en juillet et en août, une troupe viennoise donne sur cette scène des représentations.

Sur la rive gauche du Danube, à l'entrée du Strudengau - un dangereux défilé d'une vingtaine de kilomètres -, Grein a su tirer parti de sa situation géographique. Les bateaux devaient obligatoirement y

faire halte pour y louer les services de pilotes locaux expérimentés. Un artisan lié à la batellerie se développa faisant, avec le commerce du sel et des céréales, la prospérité de la ville. De cette richesse passée témoignent les façades de belles maisons patriciennes.

Dans les environs de Grein, le château de Clam, dressé sur un piton face à la forêt de Bohême, mérite aussi une visite. Il est depuis plus de cinq siècles un bien de la famille Clam-Martinić, qui donna aux Habsbourg nombre de fidèles serviteurs. Le fils cadet du vieux comte organisa chaque été sur la prairie de sa brasserie, en contrebass du château, des concerts de musique rock. Un spectacle qui aurait fait fuir August Strindberg, venu chercher dans ces bois la tranquillité.

M. L.

Carnet de route

REPÈRES. S'il n'est pas très long (556 kilomètres sur une longueur totale du fleuve de 2 850 kilomètres), le parcours autrichien du Danube est le plus romantique. Entre Passau et Krems, le fleuve se fraie un passage à travers plusieurs massifs granitiques : ce sont, d'amont en aval, le verrou de Jochenstein, puis, successivement, à partir de Grein, le Strudengau, le Nibelungengau et, enfin, la Wachau.

NAVIGATION. Pendant la saison touristique, trois compagnies différentes proposent des liaisons régulières sur le parcours autrichien du fleuve. Sur le trajet Melk-Krems, le plus fréquenté (vallée de

la Wachau), la société Brandner assure une liaison biquotidienne. Durée du voyage dans le sens du courant : 1 heure 35. La compagnie Blue Danube dispose, sur le même secteur, de trois bateaux. Enfin, un jour sur deux, on peut se rendre de Linz à Krems (durée : 7 heures 30) grâce à la société Ardagger.

SAISON. La floraison desabricotiers, en mai, est un événement mémorable. Juin est idéal. Juillet et août peuvent être caniculaires.

ÉPAGES. Pour déguster les vins blancs de la Wachau, privilégiez les établissements tenus par des restaurateurs-viticulteurs (Weinbauer). Les meilleurs se trouvent sur les hauteurs. Pour apprécier une authentique cuisine autrichienne, faire étape au restaurant Goldenes Kreuz à Grein. L'hôtel Goldenes Kreuz sert au petit déjeuner un étonnant pain à l'ail provenant de chez Bögl, un boulanger local.

CYCLOTOURISME. Les cyclistes sont les bienvenus en Autriche. De Passau, en Bavière, à Hainburg, à la frontière slovaque, une piste leur fait longer au plus près le fleuve, sur l'une ou l'autre rive, à l'abri de tout danger. Les bateaux à passagers acceptent à leur bord les vélos, sauf l'Autriche qui propose aux fous de la « petite route » d'acheminer gratuitement leur monture par la route jusqu'à destination.

LECTURE. Le livre de Claudio Magris, *Danube* (Folio, 1994), est une réflexion sur l'histoire et la littérature dont le Danube est le prétexte. A provoqué quelques grimaces de dents en Autriche.

BASSE-AUTRICHE

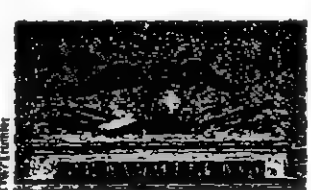
PORTRAIT. La plus grande (19 172 km²) des provinces autrichiennes. Longtemps dans l'ombre de Vienne, elle s'en émancipa lorsque cette dernière devint, en 1920, un Land indépendant. Elle attendra 1986 pour se choisir, par référendum, une nouvelle capitale, St Pölten. Pour décor, deux massifs montagneux et la vallée du Danube, fleuve-mère de l'Autriche, qui s'élargit à l'approche de Vienne avant de traverser la plaine qui mène à l'ex-Tchécoslovaquie, voisinage qui explique les influences slaves perceptibles, notamment dans sa cuisine.

Une histoire riche dont témoignent, outre le champ de fouilles de Petronell (site de Carnuntum, capitale de la Pannonie romaine), abbayes et monastères (Klosterneuburg, Zwettl), chartreuses (Gaming) et églises (Maria Taferl, Schöngarten, Ardagger), forteresses et châteaux (Schallaburg, Artstetten, Hohenegg, Dürnstein, Laxenburg), villes vénérables telles Krems et Stein, et villages pittoresques à l'image du hameau de Mayering (site du relais de chasse où, en 1889, le prince héritier Rodolphe de Habsbourg, fils de l'empereur

François-Joseph, se suicida dans des conditions restées mystérieuses), au cœur de la forêt viennoise immortalisée par Strauss, prise des artistes et où on déguste le vin nouveau dans d'accueillantes guinguettes. A l'honneur, le roman et le gothique mais surtout le baroque dont une route relie les édifices les plus marquants : abbayes bénédictines de Melk et de Göttweig, église de l'abbaye de Heiligenkreuz (musée du baroque), châteaux de Schlosshof et de Niederwelden. Un patrimoine animé par de multiples manifestations.

VIENNE VOUS OFFRE PLUS

Vienne en scène : c'est la fête...



1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...

1000 ans d'Autriche
Ils à Vienne
Quand le pays célèbre sa première évocation officielle il y a 1000 ans, la capitale fait la fête : « Vienne en scène » avec plein de feux sur l'ancienne résidence des empereurs. Et sur les arts et plaisirs de notre temps. Tradition séculaire, tendances actuelles en contrepoint. Une multitude d'occasions de savourer la vie. Écrivez dans la fête...



Un ciel plein de violons

Mozart, Strauss, Haydn, Beethoven, Schubert, Lanner... Ce sont eux qui ont fait de Vienne la capitale universelle de la musique. Avec le concours des Viennois, naturellement, et de la vénération qu'ils portent aux musiciens et à leurs œuvres. Une symbiose qui se savoure en direct, aux concerts donnés dans les plus beaux lieux de la capitale.

Théâtre de marionnettes de Schönbühnen

La grâce précède au manège des fils : quel ravissement, quand les élégantes marionnettes incarnent La Flûte enchantée de Mozart, dansent sur sa Petite Musique de Nuit ou vous transportent dans l'univers féérique d'*Aladdin*... *Schönbühnen de Schönbühnen, "Hofstrasse"* : jusqu'au 3 novembre.

Films d'opéra

Écran géant à ciel ouvert et entrée libre : devant l'hôtel de ville, rendez-vous avec des géants de la musique Karajan, Böhm, Bernstein. A travers des enregistrements de concerts et d'opéras légendaires. Et pour parfaire la fête, la ronde gastronomique des stands réunis sur la place : opéra, cinéma & joie de vivre à la viennoise...

Vienne
vous offre encore...
une carte-avantages qui vous donne des réductions dans plus de 90 musées, salles de concert, théâtres, magasins, cafés, restaurants et Heuriger, ainsi qu'un forfait de 72 heures dans tous les transports publics.

Pour plus de renseignements sur Vienne, demandez les brochures gratuites « Vienne en scène » et « Cuisine Viennoise 96 » en vous connectant sur 3615 Autriche ou en appelant l'Office National Autrichien du Tourisme à Paris, tel. (1) 53 83 95 20.

La symphonie pastel

Il était une fois une ville, une famille et son maître de chapelle. Il s'appelait Haydn

EISENSTADT

La curiosité fait tendre le cou. On dirait un village, serré sous le clocher de son église. Puis on prend la mesure de la ville, doucement étagée, éparpillée dans la campagne humaine. C'est après 18 heures qu'il faut en parcourir le cœur historique, quand ferment les boutiques et que chacun se hâte de rentrer chez soi. Eisenstadt, alors, exhale son parfum.

Ville pastel aux tons rose, vert, jaune et azur rehaussés par l'éclat mat et discret du stuc dont elle fait un usage sobre et judicieux : fenêtres soulignées de frontons au-dessus, de colonnettes pointues au-dessous. Ces dernières étant, avec les bordures ondoyantes qui donnent une allure flottante aux toits, propres au Burgenland.

Baroque, elle l'est sans dévergondage. Voyez les porches arrondis flanqués de colonnes, chapeautés d'écussons abritant dates (1772 ici, 1771 là) ou armoiries. Observez ces angelots négligemment accoudés à l'arête d'un fronton, ces statues de la Vierge qui dominent aux maisons des allures de couvent. Et appréciez, en passant, l'élégance des verrières.

En haut des deux rues principales et parallèles que sont Hauptstrasse et Haydngasse, le château Esterházy. Il fut, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, bleu, rose et blanc. De couleur paille aujourd'hui, il occupe magistralement l'espace, développant sur trois étages sa façade italienne :

fenêtres à frontons tout à tour arrondis et pointus ; scandant le deuxième étage, bustes rouge sombre de dix-huit chefs d'armes, dont deux princes de l'illustre famille. N'étaient, sur les toits, les tourelles à bulbe en oignon, on se croirait en Toscane.

Le portier du château sort, jette un coup d'œil sur la place déserte et disparaît. Devant les écuries converties en « Restaurant et Ter-

rasse Caffé », un garçon empile les chaises pour la nuit.

Haydngasse, pur produit du XVIII^e, s'adosse au parc du château et aux vestiges des fortifications. Petites maisons, étroites en façade, profondes vers l'arrière, en lisière d'une cour. Murs pâlis, sèches poudrées comme des perles de marquis, frontons posés en sourcil sur les fenêtres. La rue, particulièrement du numéro 17 au 31, est un enchantement. Le 17, délicat bijou baroque, se pare de murs frottés de rose et ornés de fins visages sculptés. Le 19 se refait une beauté. Au 21, la maison de Haydn est bleue, petit toit sur les fenêtres, bavette à glands au-dessous. Le 23, bouton d'or, orne son porche de figures allégoriques. Le 25 est vert, le 27 bleu, le 29 jaune pâle, avec une tête d'homme dans un cartouche. Au 31, l'église des Franciscains, jonquille, clôt la parade.

Eisenstadt, si belle en ce quartier préservé, reste modeste, consciente que sa réputation, elle la doit à une famille, les Esterházy - si riches qu'ils possédaient quasiment toutes les terres, ici et jusqu'en Hongrie -, à leur château (joué aux deux tiers par la province pour un shilling symbolique) et à un homme, Joseph Haydn, qui fut pendant plus de quarante ans - une vie - leur maître de chapelle.

« Je suis né le dernier jour de mars 1732, dans le bourg de Rohrau, Basse-Autriche. (...) Mon père, Dieu ait son âme, était charbon de profession, écrit Haydn dans une notice autobiographique de 1776. Par nature grand amateur de musique, il jouait de la harpe sans connaître les notes, et enfant de cinq ans, le l'imbécile consciencieux (...) ce qui (le) conduisit (...) à me confier à un parent, directeur d'école à Hainburg, pour y apprendre les rudiments de la musique. »

Rohrau, à 40 kilomètres au nord-est d'Eisenstadt, doit sa célé-



Joseph Haydn écoutant Amélie Simons-Candelle, au clavecin, entourée de la famille Esterházy (Antoine Vestier, 1740-1824)

brité à la longue maison blanche abritée sous un épais toit de roseaux. Trois corps de logis entourent une cour herbeuse et un puits. Dans la chambre natale, des meubles, des tapis rustiques, un berceau, créent une atmosphère. Un coffre porte la date de 1704. Les murs épais, d'un rouge au moins, sont percés de minuscules doubles fenêtres de pouspée sous le plafond à solives. Le mobilier,

d'époque, provient d'une ferme de Schönbrunn. De très beaux meubles peints qui, sans être ceux de la famille Haydn, donnent un supplément d'âme et instruisent le visiteur. La date de 1797 figure sur l'un des panneaux d'une armoire dont les délicieuses saynètes illustrent la vie aux champs.

A Eisenstadt, où Haydn prend ses fonctions de maître de chapelle en 1761, le pèlerinage

commence, modestement, devant la petite cabane en bois, au 2 Bürgerspitalgasse, où il s'isolait pour composer. Il se poursuivit au 21 Haydngasse, où la maison qu'il acheta en 1766 et habita jusqu'en 1778 a été aménagée en musée. Au cours de ces douze années, elle brûla à deux reprises. Chaque fois, le prince alla à la reconstruire. Sur trois côtés d'une cour pavée où gazouillaient les oiseaux, huit petites pièces, éclairées de doubles fenêtres, se succèdent à l'étage où il habitait - ses élèves, au nombre desquels Pleyel, occupant le rez-de-chaussée. Y sont accrochés les nombreux portraits d'un homme de devoir, sensible, modeste d'équanimité, une huile représentant le prince Nicolas Esterházy, qui de 1762 à 1790, lui commanda tant de chefs-d'œuvre, et l'un des rares tableaux d'Anna Aloysia Haydn, son encombrante et peu séduisante épouse.

Sa maison est proche voisine de l'église des Franciscains, détruite par les Turcs en 1529 et reconstruite par la famille Esterházy un siècle plus tard. Cette église n'était pas sans lui rappeler ses arrière-grands-parents paternels massacrés par ces mêmes Turcs ainsi qu'un grand-oncle emmené comme esclave alors qu'il était enfant. Elle abrite un orgue que Haydn fit sonner, comme les cinq autres de la ville, et une étrange chaire d'où sort un bras brandissant un crucifix.

Haydn porta la livrée des Esterházy. La belle affaire. Outre que c'était la coutume à l'époque, il eut la sagesse de ne pas se rebeller contre des princes intelligents et qui appréciaient son talent. Ainsi put-il profiter de la liberté qui lui était donnée de composer et de disposer d'un orchestre pour interpréter ses œuvres, dans une véritable assistance maternelle. Quant aux commandes des princes, elles stimulèrent sa créativité. Le vrai problème semble avoir été al-

leurs, lié à cette épouse que l'on dit indifférente à sa musique, dédaigneuse et entichée de piété. L'intérieur du palais tient les promesses de l'extérieur. Au premier étage, les salles d'apparat, dont le hall de bal du prince, entièrement décorées à fresques. Scènes mythologiques au plafond et, sur les murs, lyres en stuc et chandeliers à trois branches entourés de guirlandes de fleurs : la grâce Beidermeier. En frise, les médaillons, septa, des rois de Hongrie, ce qui n'est pas pour surprendre puisque cette partie de la Hongrie ne devint province autrichienne, sous le nom de Burgenland, qu'en 1921.

Penchée sur le clavier, une pianiste déverse des flots de notes d'un Steinway flamboyant neuf. Avant d'avoir le velouté requis pour les concerts, l'instrument doit être « rodé » pendant deux cent cinquante heures. Ce à quoi s'emploie cette brillante élève du conservatoire de musique d'Eisenstadt. Haydn dirige l'exécution de ses œuvres dans cette haute salle dont le marbre fut recouvert d'un plancher pour en parfaire encore l'acoustique. Elle est véritablement magnifique, digne de celui qui y officia. Il faut imaginer le compositeur, perché à boucles au-dessus des oreilles, petite queue sur la nuque, debout face à sa vingtaine de musiciens, vérifiant, l'oreille tendue, le chant de la flûte, l'effet de scie des cordes, la sonorité creuse des arpes grattées, la légèreté des motifs repris, tour à tour, par les différents vents, l'effet induit par les ornements - trilles, vibrato, gammes ascendantes et descendantes - sur la ligne mélodique principale. Pour le plus grand bonheur du prince et de sa cour. Au plafond peint à fresque, Cupidon et Psyché, assis depuis plus de trois siècles au creux de volutes de nuages, en jubilent encore.

Danielle Trumard

Carnet de route

■ **REPÈRES.** Eisenstadt est à une heure de Vienne en car (gare routière près du City Air Terminal). Les musées ferment à 17 heures, les magasins à 18 heures, les restaurants à 22 heures.

■ **SÉJOUR.** Compter une semaine pour découvrir Eisenstadt (chapelle baroque du palais des Esterházy ouverte le dimanche à 11 heures, passionnant Musée du Burgenland), la maison natale de Liszt à Raiding et surtout celle d'Haydn à Rohrau, la faune du parc régional de Neusiedl (300 variétés d'oiseaux) ainsi que le lac et 90 km pour les vélos, croisière, voile, surf, patinage l'hiver.

■ **CUISINE.** Savoureuse soupe à l'ail et saumon du lac. Apprécier, à Eisenstadt, le restaurant gastronomique de l'hôtel Burgenland (tél. : 19-43-2682-6960), moderne et confortable, la brasserie Haydnbrau (tél. : 19-43-2682-615-61), qui fabrique sur place sa propre bière, et le Café Aspirin (Hauptstrasse 4). A Pödenstorf, l'hôtel Haus Attila (tél. : 19-43-2777-2415), au bord du lac Neusiedl, et la table du Gertrudis zur Dankbarkeit (tél. : 19-43-2777-2223).

■ **FESTIVALS.** Festival International, du 6 au 15 septembre, saison de concerts, de mai à septembre. Programme et réservations au tél. : 19-43-26-82-6960, fax : 619-05. Signalez l'enregistrement intégral des 107 symphonies du maître en cours de réalisation par la HaydnAkademie dans la salle Haydn et les interprétations du Joseph Haydn-Trio Eisenstadt dans la salle Empire.

■ **LECTURE.** Joseph Haydn, de Marc Vignal (Feyard, 1988), auquel nous avons emprunté des éléments biographiques.

Le meilleur et le pire

WALTER REICHER est l'heureux Intendant du Festival Joseph Haydn. Heureux, car cette manifestation a lieu à guichets fermés. Pour le bonheur des mélomanes qui peuvent « comparer, en un temps très court, les différentes interprétations des œuvres du maître ». Thème de cette année : Haydn l'Européen.

Eisenstadt, rivale de Salzbourg ? Qu'en en jure, 1971 : fondation du Conservatoire Joseph Haydn. 1986 : création du Festival International du Burgenland. 1993 : naissance de la Fondation Joseph Haydn, autonome et dotée de subsides privés et gouvernementaux, qui a entrepris le remodelage de la maison-musée du compositeur. « Haydn y a vécu, l'endroit ne peut être neutre », insiste l'intendant.

Rien de tel à Vienne. « Du passé faisons table rase » semble avoir été la devise du « restaurateur » des huit maisons de musiciens situées dans la capitale. Ainsi, au 19, Haydngasse, la maison où Haydn vécut de 1797 à sa mort, en 1809. Intérieur décevant, atmosphère aseptisée. Gravures, portraits de Haydn et un petit piano à queue sur lequel il donnait des leçons. Constaté, le visiteur n'a plus qu'à s'asseoir pour écouter une sélection des œuvres composées ici : l'oratorio *La Création*, ample et sublime, et les *Saisons*. Au rez-de-chaussée, la chambre où il est mort, blanche et nue, désespérément.

Même dénuement dans l'appartement qu'occupa Beethoven sur le Ring (Mölkertbastel 8). Même présentation, vide et glaciale, à la maison de Mozart (Domgasse 5). Le prodige, né après Haydn, mort avant lui, y vécut de 1784 à 1857. Il composa *Les Noces de Figaro* à l'étage noble de cette demeure qui abrita les plus heureuses années de sa vie. Fier de son appartement, il y invita son père Léopold. C'est alors que Haydn vint les voir et qu'ils firent de la musique ensemble.

Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Strauss : huit maisons de musiciens. Identiques et froides, vidées de leur mobilier d'époque, privées de leur âme. Une mort là on l'on attendait une présence. Rien n'y évoque la vie de ces musiciens à la personnalité si différente. Quelques fac-similés d'autographes, des partitions. Un beau saccage dû à l'architecte, M^{me} Elsa Prochazka, qui, à huit reprises, a reproduit le même schéma.

Et, seule bonne idée, installé les mêmes boîtes à musique, qui permettent de choisir et d'écouter des extraits significatifs sans gêner le voisin.

D. T.

BURGENLAND

■ **PORTRAIT.** A l'extrême est de l'Europe de l'Ouest, le plus jeune Land autrichien (3 945 km²). D'abord partie intégrante du royaume de Hongrie, il a été créé en 1921 pour réunir les territoires germanophones de la Hongrie, qui le borde sur quelque 350 km, et lui prête des paysages de steppe évoquant la Pousie hongroise ainsi que des spécialités culinaires comme le goulash au paprika, que l'on déguste dans les tavernes de Rust ou de Möribsch et le long de la vallée de la Pinka, accompagné d'un des vins

fruités et corsés issus des vignobles qui tapissent les côtes de la rive ouest du lac de Neusiedl (le plus vaste d'Autriche avec ses 350 km²), à cheval sur la frontière et bordé de roseaux que l'on récolte une fois par an. On s'accoutume très vite à ces oiseaux aquatiques mais aussi des vacanciers qui, en été, envahissent de curieuses petites stations balnéaires sur pilotis. A la belle saison, les campeurs affinent sur ses rives et, l'hiver venu, leur succèdent les patineurs. Si le Burgenland ou « pays des châteaux » doit son nom aux

multiples châteaux forts qui se dressent dans les contreforts alpins qui occupent le centre et le sud de la province, il est surtout connu pour sa capitale, Eisenstadt, résidence des princes hongrois Esterházy, qui, du XVIII^e au XIX^e siècle, contribuèrent à la prospérité économique et au rayonnement culturel de la région. Un faste dont témoigne le Schloss (château) Esterházy, hanté par le fantôme de Joseph Haydn, qui y occupa pendant trente ans les fonctions de maître de chapelle.

Une semaine de randonnée dans le Salzkammergut

MINITEL 3615 / Autriche - «Offres Spéciales»



Le Salzkammergut, région aux 76 lacs, compte parmi les plus beaux paysages d'Autriche. De grands lacs, comme celui de St. Wolfgang, alternent avec des lacs de montagne tels que le lac de Gosau, avec, en arrière-plan, l'impressionnant massif du Dachstein (3000m). Ils forment un ensemble naturel unique en son genre. Les randonnées quotidiennes de 4 à 5 heures de marche, par des chemins sans danger, allant de 400 m à 1783 m d'altitude, vous mèneront vers la célèbre localité de St. Wolfgang à 49 km de la ville de Salzbourg. Aucune expérience particulière n'est nécessaire, il suffit d'être bon marcheur. Notre guide parle couramment le français. Le logement s'effectuera dans des hôtels 3 étoiles avec

changement d'hôtel une nuit sur deux. Les bagages suivront.

Les Dates: Arrivée chaque samedi à St. Wolfgang entre le 8 juin et le 14 septembre 1996

Les Prestations: 7 jours logement en demi-pension en hôtel 3 étoiles, transfert des bagages d'un hôtel à l'autre, diverses excursions en bateau et randonnées guidées.

Le Prix à partir de **FF 1.888,-**

par personne et par semaine en chambre double, douche/WC

Brochures détaillées - Minitel 3615 Autriche - «Offres Spéciales»

Organisateur

OÖ. Touristik GmbH.
Mme Eva Peterstorfer
Kapuzinerstrasse 3
A-4021 Linz/Donau
téléphone: 19-43-732-7730.24-27
télécopie: 19-43-732-7730.25

Tourismuservice Salzkammergut
Mme Sabine Leitner
Wirtenstrasse 10
A-4820 Bad Ischl
téléphone: 19-43-6132-28.6.67
télécopie: 19-43-6132-28.6.68-71



Une culture à trois temps

Poum pa pa, poum pa pa... un tempo qui, de villes en villages, fait battre le cœur du pays

L'AUTRICHE est le paradis du valseur ou plus précisément du danseur de société. On y danse partout, toute l'année. La saison de Vienne compte encore 300 bals, elle en affichait 2 000 sous François-Joseph. Cette tradition prend racine au Moyen Âge. Avant la Révolution française, dans de nombreuses régions d'Europe, la danse de couple fut combattue par les pouvoirs religieux ou politiques, alors qu'en Autriche l'Eglise et l'Etat encourageaient les divertissements dansants, pour lesquels le peuple avait une inclination particulière. Au XVIII^e siècle, le clergé possédait des vignes : les fêtes lui permettaient d'écouler sa production. Quant à la monarchie, rigoureuse contre la contestation politique, elle était tolérante pour toutes les manifestations musicales.

Durant la saison d'été, l'amateur de danses traditionnelles peut participer à toutes les fêtes : les Autrichiens adorent associer les visiteurs étrangers à leurs rondes. Toute une famille de danses est dérivée du *Ländler* (de *Land*, campagne). Le *Ländler*, ancêtre de la valse (Mozart, Beethoven, Schubert en ont retranscrit), est une danse de couple, fermée, à trois temps. Sur un rythme de valse lente, on introduit des figures communes à plusieurs régions mais qui varient, dans leur exécution, d'un village à l'autre. L'amateur sait reconnaître, à telle ou telle fioriture, l'origine d'un valseur. Les danses rurales d'aujourd'hui ont été fixées au début du XIX^e siècle. Mais elles s'enracinent dans la tradition des danses populaires alpines, l'une des plus anciennes de toute l'Europe.

Au Tyrol ou dans la région de Salzbourg, une danse de la famille des *Ländler* est nommée *Schuhplattler*. A un certain moment, la valse s'interrompt et les danseurs cliquent, tous ensemble, leurs



« Un bon danseur valse en tournant vers la gauche »

mais contre le corps et les vêtements : cuisses, genoux, chevilles, chaussures, culottes courtes de cuir. Ces martèlements des mains sont doublés d'un martèlement des pieds. Au Tyrol, on y rajoute le *Tresterl* (mouvement où l'homme envoie haut dans les airs sa cavalière).

En Styrie, la *Steyrischer* est un *Ländler* où, d'un seul coup, la danse s'arrête afin de permettre aux hommes de s'asseoir au milieu du cercle pour chanter quatre vers (les *Gstanzln*, de *stanz*). Il s'agit souvent d'un texte improvisé. La Styrie compte des centaines de chants pour la danse. Dans les régions montagneuses, en Carinthie, on affectionne la *Neukatholische*, sorte de contredanse, les polkas et les valse, parmi lesquelles la *Hüttmadl*, la *Neubayrische*, la *Siebenschrift*, et beaucoup d'autres.

A la campagne, on danse à l'occasion des fêtes patronales, à la fin des moissons et des ven-

danges. On peut encore y voir des danses d'hommes et des danses rituelles : celle « des épées » date de plusieurs centaines d'années. On retrouve, dans les danses urbaines, des origines rurales : ainsi la *Mazur*, proche de la mazurka polonaise, la *Schweitzerne* (danse du cochon), dans la région de Salzbourg ; enfin, différentes sortes de *Schneckenhaus* (danse de l'escargot) en Styrie. Quant aux orchestres, ils couvrent toute la gamme, du plus modeste (avec l'harmonica pour seul instrument) aux plus riches, avec violons, alto et cythare. Aujourd'hui, la cythare est souvent remplacée par l'accordeon, parfois associé à la harpe et aux instruments à vent.

A Vienne, la saison des bals commence le 11 novembre et s'achève en mars. Des bals sont organisés par toutes les corporations ou corps de métier, les associations folkloriques, les universités, les écoles, les lycées, les partis, les cercles sportifs, etc. Ces bals

ont lieu dans les nombreux palais que compte la ville. Tous les V Viennois, quel que soit leur milieu, participent à ces bals. Leur style envahit la vie quotidienne. Les tenues de soirée ne sont pas, comme en France, des signes extérieurs de richesse. Les robes longues se vendent dans les supermarchés. On en trouve pour 100 ou 200 francs. Les petites filles possèdent cinq ou six robes longues dans leur garde-robe. Et il n'est pas rare d'en porter une pour aller dîner chez des amis. Les V Viennois de tous les milieux organisent aussi des *Hausballe* (bals domestiques). En période de carnaval, ce fut une sorte de transe. L'armée d'occupation russe avait ouvert l'accès de la Hofburg au peuple. Régulièrement, des fêtes y

étaient organisées par des associations ou par les arrondissements de la ville. On pouvait y danser dans plusieurs salles, immenses, dotées de parquets et de grands miroirs sur les murs. Ces bals étaient accessibles à tous sans exception. En été, il y avait des concerts dansants dans le Stadtpark. On pouvait aussi danser dans le Burggarten. Chaque fin de semaine, il y avait des soirées dans les locaux des partis politiques. On y venait en groupe.

Aujourd'hui encore, la nuit du 31 décembre, la *Sylvester-Pfand* occupe tout le centre-ville. Les animations pour les enfants commencent dès 16 heures. A partir de 18 heures, des orchestres jouent tous les genres de musique, en plein air, ou sous des tentes comme au fameux Congrès de 1815. Vienne danse. Essentiellement la valse. Et on ne peut traverser certains carrefours qu'en dansant. La rue appartient aux couples. Et la foule participe vo-

lontiers à ces réjouissances. Dans les milieux aisés, à l'âge du lycée, les jeunes adolescents fréquentent les écoles de danse. C'est un rite d'initiation. On s'y inscrit par deux. Les jeunes sont astreints à une tenue correcte. Des soirées sont organisées pour les élèves de ces écoles. Il existe plusieurs niveaux, et on accède aux cours supérieurs au fur et à mesure des progrès réalisés. Les meilleurs peuvent caresser l'espoir, l'année de leurs dix-huit ans, d'ouvrir, en février, le bal de l'Opéra, sommet de la saison hivernale.

Au printemps et durant l'été se succèdent les festivités dansantes. Fin juin, par exemple, et depuis dix ans, la ville de Vienne organise une immense fête populaire sur Donauinsel, une île du Danube envahie à cette occasion par des centaines d'orchestres et groupes de musiciens disséminés sur quelque cinq kilomètres. On y boit, on s'y restaure, on s'y amuse et, bien sûr, on y valse, sans pause, durant trois jours. En 1994, on a estimé à un million le nombre de participants. Cet été, Donauinselfest aura lieu les 21, 22 et 23 juin.

A Vienne, comme chez les amateurs de musette français ou italiens, dans les milieux populaires, on dit qu'« un bon danseur valse en tournant vers la gauche ». Aujourd'hui, les intellectuels viennois sont pris d'un véritable engouement pour la *valsa cruzada* argentine que l'on danse, ainsi que la milonga et le tango argentin, chaque premier samedi du mois, au Club International universitaire, chaque mardi à La Colombe, le troisième jeudi à L'Almagro-Milonga ou, chaque vendredi, au Studio 01. Signe que l'Autriche, tout en maintenant ses traditions, sait s'ouvrir sur le monde. Un monde qui, lui aussi, danse... en couples.

Rémi Hess

Fraîs et robes immaculées

A LA MI-FÉVRIER, comme chaque année depuis 1877, la capitale autrichienne vit au rythme de l'*Openball*, le bal de l'Opéra. Pour l'occasion, la salle ovale et nautique d'or de l'Opéra de Vienne est transformée en piste de danse. Les fauteuils et la fosse d'orchestre disparaissent sous un parquet de bois clair qui recouvre aussi la scène, ménageant ainsi un espace démesuré où se tient le plus grand bal du monde. Quatorze mille chaises, importées d'Espagne, du sud de l'Italie, décorent les lambris. Les loges de velours cramoisi sont autant de cabinets particuliers où l'on soupe entre amis et en famille. Sept mille personnes, smoking et robe longue, participent à cette manifestation hors du commun.

La cérémonie d'ouverture se répète longuement, et jusqu'au dernier moment sous les combles. Un rituel immuable. Deux cents couples ont été sélectionnés pour former le cortège qui progressera à pas lents jusqu'à la loge officielle. Les débutantes (elles ont dix-huit ans) portent des couronnes et des robes immaculées comme celles des mariées. Les cavaliers sont en frac (habit noir, nœud papillon blanc et souliers vernis). Les jeunes filles font la révérence au président de la République, entouré du gouvernement, du corps diplomatique, et d'invités prestigieux, chefs d'Etat et têtes couronnées. Tout autour, un parterre très BCBC : aristocrates, industriels, mélomanes venus du monde entier. Commentent alors les premières mesures d'une valse de Strauss.

Obtenir une loge pour ce bal coûte très cher : de 47 000 F à 125 000 F pour 8 personnes, selon la taille et... la vue sur la piste de danse. Le billet d'entrée en sus vaut 1 350 F. Les consommations atteignent des prix stupéfiants : la bouteille de champagne est à plus de 2 000 francs. Si l'on se contente d'une salle attenante pour dîner : une table dressée pour 4 à 6 personnes se réserve à partir de 3 000 F et jusqu'à 5 000 F. En 1987, les Vens et les exilus du système se mobilisèrent contre F. Josef Strauss, le chancelier bavarois, qui participe à l'*Openball* « symbole de l'argent gaspillé ». Cette manifestation, baptisée l'« anti-Openball », prendra chaque hiver plus d'ampleur : 10 000 manifestants en 1990. En 1991, le bal sera annulé à cause de la guerre du Golfe.

Depuis 1992, seuls quelques centaines d'individus font face aux quatre cents policiers chargés de la sécurité. La contestation est devenue elle-même une institution.

R. H.

SALZBOURG

■ **PORTRAIT.** Pour beaucoup, le pays de Salzbourg (7 153 km²) se résume à la ville du même nom, un festival qui s'y tient chaque année et, bien sûr, à Mozart. Au risque d'écarter la spécificité d'une région qui n'est autrichienne que depuis le Congrès de Vienne, c'est-à-dire depuis 1815, et qui, pendant plus d'un millénaire, fut d'abord une principauté ecclésiastique à la tête de laquelle se succédèrent quelque cent cinquante princes-archevêques. Principauté qui sut faire fructifier sa position sur la route menant de Venise aux villes de Bavière et de Bohême : d'une part, en prélevant des droits de douane sur les

marchandises transportées le long de la vallée de la Salzach ; d'autre part, en exportant vers l'Italie le sel auquel le Land doit son nom. Au sel a succédé aujourd'hui une autre source de richesse, le tourisme, ainsi qu'une industrie mécanique réputée. Une vocation ancienne, ainsi qu'en témoignent les hôtels-palais de Badgastein, station balnéaire prise de l'empereur François-Joseph, de Guillaume I^{er} d'Allemagne, ou de Bismarck. Fêtes sensibles au charme de ses paysages et de ses lacs, tel celui de Zel Am See où se reflète la chaîne des Hohe Tauern dominée par les 3 798 m du Grossglockner et à proximité

duquel la cascade de Krimml effectue un plongeon de 380 mètres dans le vide. Zel Am See qui, avec Saalbach et Kaprun, est aujourd'hui un des hauts lieux du ski autrichien. Adossée à la frontière allemande, Salzbourg exhale en effet une inattendue atmosphère méridionale, à l'image de sa singulière cathédrale érigée au début du XVII^e siècle par un architecte italien choisi par un prince-archevêque qui voulait offrir à sa ville une basilique digne de celle de Saint-Pierre de Rome. Salzbourg, capitale d'une province réputée pour ses costumes, ses bijoux, ses sculptures sur bois, son cristal et son marbre.

Une cuisine régionale légère dans un cadre raffiné ... Vacances en harmonie



VORARLBERG
VOR
ARL
BERG

VOA Autriche

Pour de plus amples informations sur le Vorarlberg et sa gastronomie : Vorarlberg Tourismus, A-6901 Bregenz, Postfach 302, tél. 19-43-5574-42525-0, télécopie 19-43-5574-42525-5 E-Mail: info@vbgtour.co.at, Internet: http://www.vor.at/tourismus

Je m'intéresse aux prospectus suivants :

Vorarlberg-Journal ☐ Été ☐ Hiver ☐ Cuisine régionale légère

Nom/adresse: _____



Anton Bruckner

Linz célèbre Bruckner

LE MONDE MUSICAL commémore le centième anniversaire de la mort d'Anton Bruckner, et tout particulièrement la ville de Linz située en Haute-Autriche, entre Vienne et Salzbourg, à 250 kilomètres de Prague. Si les monumentales symphonies élevées par Bruckner à la gloire de Dieu ont mis longtemps à être appréciées en France, elles y sont aujourd'hui souvent jouées... encore que, depuis deux à trois années, elles apparaissent moins souvent à l'affiche des formations parisiennes. Une raison de plus pour les mélomanes de faire le voyage. Du 7 au 30 septembre, les neuf symphonies seront données dans la salle de concerts de Linz et dans l'église abbatiale de Saint-Florian. Parmi les artistes invités, il faut noter tout particulièrement la venue de l'Orchestre de la Radio bavaroise et de Wolfgang Sawallisch, qui donneront la *Sixième Symphonie* (le 11 septembre) du Gewandhaus de Leipzig et de Kurt Masur, la *Septième* (le 14) et la *Troisième* (le 15), du Philharmonia de Londres et de Kurt Sanderling dans la *Quatrième* (le 18), des Wiener Philharmoniker et de Pierre Boulez dans la *Huitième* (le 21), de l'Orchestre de la Radio bavaroise et de Lorin Maazel, qui exécuteront la *Cinquième* (le 24), et de l'Orchestre philharmonique de Munich qui sera dirigé par son titulaire, le mythique Sergiu Celibidache, dans la *Neuvième* (le 29 septembre). Les 17, 18, 19, 20, 21 et 22 sera créé *Anton Bruckner et les Femmes*, un opéra de Peter Androsch sur un livret de Harald Kislinger, dans une mise en scène de Harald Gebhartel. Une curiosité assurément, puisque Bruckner est mort vierge - enfin, c'est que la légende prétend. D'autres manifestations sont prévues, dont une exposition et une exécution en version de concert de *Parsifal* de Wagner, confrère qui fut le modèle adulé de Bruckner (le 30).

AL. Lo.

* Renseignements au Syndicat d'Initiative de Linz, Andrea Kaiseigruber ou Sylvia Fritztal, Urfahrmarkt 1, BP 177, 4040 Linz, tél. : 19-43-732-7070-2529 ou 2939.

D'opérette en opéra, de concert en récital, de festival

VIENNE
Même si elle fut moins le siège que Paris, Vienne attira les plus grands compositeurs depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle : Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Brahms, Bruckner, Wolf, Mahler, Schoenberg, Webern, Berg, Zemlinsky y séjournèrent et y vécurent plus ou moins bien. Et si l'on songe que l'Autriche étendait son pouvoir politique sur la Hongrie et une partie du nord de l'Italie jusqu'au début de ce siècle, si l'on se remémore qu'elle a donné ses lettres de noblesse à la musique légère - on pense bien évidemment à Lanner et à la dynastie digne des Atrides des Strauss -, il ne fait aucun doute que l'art des sons occupe une place prépondérante dans la vie des Autrichiens.

On visite la France pour ses monuments, ses musées, ses tables et son art de vivre, l'Autriche pour la pittoresque des villes et de villages dans lesquels le temps semble s'être arrêté, on ne sait trop quand mais il y a longtemps assurément, pour la musique, la splendeur de ses églises baroques et de ses musées.

Cet expansionnisme fait de Vienne l'une des villes les plus at-

tirantes du monde occidental pour les musiciens, les peintres et les architectes. Jusqu'à l'arrivée des nazis qui saperont en douze ans des fondations aussi patiemment édifiées.

Vienne et l'Autriche ne sont plus le foyer de création qu'elles furent. Paris a également perdu la position dominante qu'elle occupa dans la musique pendant un siècle, du romantisme aux années 30, et aucune ville dans le monde n'a repris le flambeau. Il reste à l'Autriche un passé glorieux qu'elle cultive avec un soin jaloux, un sens de la tradition et du faste qui en font un endroit de rêve pour le mélomane attaché aux valeurs sûres de la musique, certain de trouver son bonheur

dans l'un ou l'autre des festivals répartis dans le pays. Et, bien évidemment, à la Philharmonie de Vienne, qui fonctionne selon un principe autogestionnaire et républicain, qui lui permet d'engager qui elle veut, quand elle veut, sans subir d'autres pressions que celles auxquelles elle accepte de se soumettre.

■ Festival lacustre de Möbisch, du 12 juillet au 1^{er} septembre. Cette année *La Chauve-Souris*, de Johann Strauss, la plus belle de toutes les opérettes et la plus accomplie sur le plan musical, sera donnée sur une île artificielle installée dans une anse du lac de Neusiedl, tous les jeudis, vendredis, samedis et dimanches.

Une saison viennoise

Vienne, capitale de la musique ? Durant l'hiver sans doute car, l'été venu, l'Opéra national et le Volksoper font relâche : la Philharmonie de Vienne s'installe en effet au Festival de Salzbourg, dont elle devient le point de mire. Le Volksoper s'est fait une spécialité de l'opérette viennoise et de la comédie musicale, mais le niveau moyen des prestations n'est pas aussi élevé qu'on pourrait l'imaginer. Il en est d'ailleurs de même à l'Opéra - en dehors des nouvelles productions toujours dirigées par de grands chefs. Le reste de l'année, ces théâtres de répertoire présentent des spectacles parfois usés jusqu'à la corde mais dans des distributions vocales de premier ordre, au moins à l'Opéra.

Bref, les opéras de Vienne ne sont pas à visiter pour le théâtre mais bien pour la musique. Le mélomane fera bien de consulter les programmes si tôt arrivés dans la capitale autrichienne : musique de chambre, musique religieuse, concerts symphoniques, récitals, y sont nombreux et parfois de très grande qualité. Attention, les salles de concerts viennoises sont faites pour la musique et ont, de ce fait, une capacité d'accueil réduite. Ne pas trop espérer assister à l'un des prestigieux concerts d'abonnement de la Philharmonie de Vienne (encore moins à celui du Nouvel An), ils sont pris d'assaut très longtemps à l'avance. Mais il est parfois possible d'y participer, debout au fond du parterre. Et cela vaut la peine car l'acoustique du Musikverein et celle du Wienerkonzerthaus sont à juste titre réputées exceptionnelles.

* Des dépliant sont mis à la disposition des touristes dans chaque hôtel, mais il est possible de réserver des places, à l'Opéra comme au Volksoper, en écrivant à Bundestheaterverband, A-1010 Vienne, Hanuschgasse 3, tél. : 19-43-1-513-1-513.

* Seefestspiele Möbisch, Schloss Esterhazy, A 7000 Eisenstadt. 76, partir du 18 juin : A 702 Möbisch, Seestrasse 4, tél. : 19-43-2685-8181-0, fax : 2685-8334.

■ Journées Internationales Haydn, du 11 mai au 5 octobre. Haydn vécut au château Esterhazy où il composa. Chaque année, des interprètes servent la musique du père de la symphonie et du quatuor à cordes dans ce lieu magique et préservé.

* Verein der Burgenländischen Haydn-Festspiele, Schloss Esterhazy, A 7000 Eisenstadt, tél. : 19-43-2682-61866, fax : 601805.

■ Ené de Carinthie, juillet-août. Excellent festival qui associe grands orchestres (Philharmonie tchèque, Symphonique de Moscou), orchestres de chambre (dont ceux de Vienne, de Lucerne, de Prague, qui y feront respectivement leur cinquantième, quarantième et quarante-cinquième anniversaire) alternant récitals de chant et grands oratorios.

* Carinthischer Sommer, A-1060 Wienn, Gumpendorferstrasse 76, tél. : 1-5968198, fax : 5971236. Et A-9570 Ossiach, Stift Ossiach, tél. : 19-43-4243-2510, fax : 4243-2353.

■ Vingt-cinq ans de concerts au château de Grafenegg. Jusqu'au 26 octobre. Tous les samedis, sauf en août, un concert est donné dans le manège ou la salle du jardin. Récitals de piano et concerts d'orchestre sont à l'honneur.

* Mettenich'sche Schlossverwaltung Grafenegg, A-3485 Hatzendorf, tél. : 19-43-2735-2205-27, fax : 2205-41.

■ Fête musicale Est-Ouest. Du 4 juillet au 4 août. Septième édition d'un festival qui accueille de nombreux artistes de premier

INVITATION AU VOYAGE

SPECIAL SICILE
Séjour 1 semaine en Hôtel Club
Avion + Transferts + Demi-Pension
2915 Frs P/Pers*
*Prix à partir de 1 Compagnie : Avion avec transferts A/R + Hôtel Club *** à Taormine, 7 nuits en chambre double et demi-pension. Taxes aériennes en sus (70 Frs).
Tél : 44 51 39 27
Minitel 3615 : Cit Evasion (1,29 Frs la mn.)

DEGRIFTOUR
BALI
8 Nuits en Hôtel 2* avec petit-déjeuner.
Départ de Paris.
4 730 F
BRIANCON
7 Nuits en studio 4 personnes
Le studio 420 F
PARIS/SYDNEY
Vols réguliers A/R. Départ de Paris.
4 900 F
Retour en vol direct sur :
3615 DT
01 50 11 22 23 (24 mn.)

Directours
• MARRAKECH 11/18 mai : 1 670 F
Vols + hôtel 4* + petit-déjeuner
• MONASTIR 12/19 mai : 1 865 F
Vols + hôtel 3* + demi-pension
• DJERBA 12/19 mai : 2 215 F
Vols + hôtel 3* + demi-pension
• CRÈTE 13/20 mai : 1 410 F
Vols + studio base 2 personnes
BONNAPRICE : 01 50 11 22 23 (24 mn.)
01 50 11 22 23 (24 mn.)

QUERCY PERIGORD
Le Relais de Castelnau
Demi pension de 325 FF à 380 FF
Silence d'un hôtel à la campagne
Séminaires - Piscine et tennis privés - Tél : 65.10.80.90
Route de l'Albâtre - Rocamadour
46130 LOUBRESSAC
« Une des plus belles Vues du Royaume »

HAUTES-ALPES
03350 MOLINES-EN-QUEYRAS
Hautes-Alpes - Parc Régional
à 5 km de SAINT-VERAN
Soleil - calme - Randonnées pédestres
V.T.T. - Pêche - Rafting
HOTEL LE CHAMOIS
Logis France / Michelin
1/2 pension 260 F.
Tél : 92.45.83.71 - Fax : 92.45.80.58

PERIGORD
AURERGE
LA CLÉ DES CHAMPS
**NN LOGIS DE FRANCE
TENNIS - PISCINE CHAUFFÉE
24350 VILLEFRANCHE-DU-PERIGORD
Tél : 53.29.95.94 - Fax : 53.28.42.96

VERAN
Vacances-découverte à 2 en 8 jours
de ce pays paisible de Corfou.
Les albanais, les côtes, les sites.
Par bateau confort - chais, gites avec tout le confort.
7 nuits répétées sur circuit 1400 km. Itinéraire :
2 490 F/pers. - base 2 personnes
(Tirana est à côté de Venise)
Voyageur et nourriture à : Starter Ouest
Albanie - Draga Sami Franchi n°11/21, Tiraz
Fax : 19 (355-42) 27966 - Tél : 23198

HOTEL AGIDROP
A-5080 Iles/Tour
Tél. 1943.512.577108
Fax 3771086
Fam. Ernst et Marins
Standard
Hôtel au restaurant dans un site central et disposant de tout le confort moderne. TV à câble. Atmosphère conviviale et familiale. Demi-pension y compris petits déjeuners, 4 plats, boissons et entrées. 307 FF par pers. par jour. Réduction enfants : gratuit jusqu'à 12 ans. 50% de réduction.

Le voyage culturel a un nom... Clio
Prague, Autriche, Hongrie
Si les siècles ont maintes fois remodelé les contours et l'identité de ces pays soudés au cœur de notre continent, ils n'y ont pas moins édifié un vaste ensemble culturel et architectural qui constitue désormais un patrimoine d'une valeur exceptionnelle. Théâtre de multiples métamorphoses, Vienne, Prague et Budapest sont les capitales magiques d'une Europe retrouvée : elles réunissent tous les styles, toutes les écoles, tous les courants artistiques...
VIENNE, CAPITALE D'EMPIRE
5 JOURS : 6 350 F
PRAGUE
6 JOURS : 6 500 F
VIENNE, BUDAPEST, PRAGUE
11 JOURS : 10 000 F
LA COURONNE DE BOHÈME
8 JOURS : 9 750 F
Demandez notre catalogue Europe centrale
34, rue du Hameau - 75015 PARIS
Tél : (1) 53 68 82 82 - Fax : (1) 53 68 82 60
28 rue Bossuet - 69006 Lyon - Tél : 78 52 61 42
45 rue de la Paix - 13001 Marseille - Tél : 91 54 02 13

ANYWAY
VOYAGES
VOLS SECS
• New-York : 1 980 F
• Montréal : 1 580 F
• Los Angeles : 2 890 F
• Miami : 2 690 F
• Antilles : 2 110 F
• Jakarta : 3 950 F
Séjour
• Hôtel 3*** en Crète
3 290 F (6 jours, D.P., vols A/R compris)
• A votre choix
Tél : 40 28 00 74
3 615 ANYWAY

Welsses Rössl
A-1010 Vienne
Tél : 19-43-272-4300, fax : 19-43-272-4300-22
« PRINTEMPS » la montagne
notre offre spéciale
PROFITEZ DE 7 JOURS AU PRIX DE 6
à partir du 11 mai - 20 juillet 96 une semaine
en demi-pension FF 1715 - par personne
* hôtel aux normes, piscine 120 x 50 m, bain de vapeur
et installations de loisir
* programme culturel et programmes d'animation
* randonnées guidées + 450 km de sentiers de randonnée
et de promenades, écarte à 300 m
d'altitude, paysages et jardins de
références considérables pour enfants
PROFITEZ DE NOTRE OFFRE ET
RESERVEZ IMMEDIATEMENT EN DIRECT

Autriche pro France.
90 hôtels en Autriche qui vous accueillent en français.
Guide gratuit sur simple demande sur :
Tél : (1) 45.61.97.68
Fax : (1) 45.61.97.67
Minitel : 3615 Autriche
APF - BP 475 - 75366 Paris Cedex 08

TOUTES VACANCES SCOLAIRES
HOME D'ENFANTS
JURA (900 m. d'altitude, près frontière Suisse)
Agrément jeunesse et sports. Yves et Liliane accueillent vos enfants dans une ancienne ferme XVIIIème confortablement rénovée.
2 ou 3 enfants par chambre avec salle de bains, w.c.
Située au milieu des pâturages et forêts. Accueil volontairement limité à 15 enfants. Idéal en cas de première séparation.
Ambiance familiale et chaleureuse. Activités : VTT, jeux collectifs, peinture sur bois, tennis, poney, initiation aux échecs, fabrication du pain.
Tél : (16) 81.38.12.51.

Connemara
Mansoir Romantique
Style géorgien - Parc magnifique
Vue sur mer et montagne
- 1 semaine B&B -
à partir de 750 F
brochure fax (16) 88 56 59 01
Tél : (16) 88 56 59 00

VOYAGEZ JUSQU'À -50% TOUTES DESTINATIONS
VOLS • SÉJOURS • CRUISE • CONGRÈS
Ex : 1 semaine croisière Égypte, Vol A/R + Bateau 5* pers. comp. + visites = 2 990 F
Ex : Los Angeles : Vol A/R + location voiture + hôtel 1 semaine = 4 690 F
Ex : 1 semaine Corrées + vol A/R + Hôtel 3* + transfert Aéroport = 2 150 F
Ex : 1 semaine Sicile : Vol A/R + Hôtel 3* + Pension complète + Transferts = 2 290 F
Infos 7/7 - 24h/24 : 3617 MAXIREDOC
consultez nos promotions et destinations sur notre site Internet : www.maxiredoc.com
ou 11 13 (hors du degré, sur 24h) (Midi)
PROMOTIONS SKI :
sur hôtels, locations, skibus, équipements
STATIONS ALPES : dès 397€-74-04-03
3617 PROMOSKI
Services hôteliers par téléphone prod. 35777/m

Notre prochain rendez-vous
«LE MONDE VOYAGES» :
Terres d'Amérique, le vendredi 31 mai daté 1^{er} juin.
Contactez Guillaume Drouillet : 44.43.77.36

NOMADE
Brochure gratuite
Tél : (1) 46 03 71 71
Minitel : 3615 NOMADAY

en festival, demandez le programme !

plan, dont la famille Oistrakh, Tatiana Grindenko, Josef Suk, Pavel Gililov, David Geringas et Pierre Amoyal. A noter, des cours d'interprétation publics. Les concerts sont donnés dans les abbayes de Göttweig et de Herzogenburg, au château de Grafenegg et dans la capitale régionale de Saint Pölten.

★ Ost-West-Musikfest, A-1190 Wien, Delugstrasse 11, tél. et fax : 1-328797. Pendant le festival : Ritter von Küchel Musikschule, A-3500 Krems, Gartenauergasse 6, tél. : 19-43-2732/001-245.

■ Huitièmes journées musicales de Mondsee. Du 6 au 14 septembre. Dirigé par le pianiste An-

dras Schiff, ce festival s'est acquis une réputation enviable grâce à la pertinence de ses choix (répertoire et interprètes). Il est même possible d'affirmer que Mondsee est devenu l'un des hauts lieux de la musique de chambre en Europe. Cette année, la programmation est centrée sur Mendelssohn et la seconde école de Vienne. Les concerts sont donnés dans la salle des fêtes du château de Mondsee.

★ Bastellbüro Musikstage Mondsee, A-5310 Mondsee, Postfach 3, tél. : 19-43-6232/2270, billets uniquement par fax : 6232/3544.

■ Festival de Styriarte. Du 22 juin au 14 juillet. Fondé en 1985, par Nikolaus Harnoncourt

afin de renforcer les liens du chef d'orchestre avec Graz, sa ville natale, le Festival de Styriarte est un passage obligé pour tout mélomane intéressé par la problématique que pose l'interprétation sur instruments anciens. L'édition 96, intitulée « Tout simplement classique » analysera les aspects de l'accomplissement du classique dans la musique.

★ Stelische Kulturveranstaltungen GMBH, A-8010 Graz, Sackstr. 17, tél. : 19-43-316-812941-22, fax : 8773836.

■ Schubertiade de Feldkirch. Du 21 mai au 2 septembre. Cheryl Stender, Peter Schreier, Christophe Pregardien, Boje Skovus, Andras Schiff, les Quatuors Berg, Cherubini et Artia se retrouvent pour honorer Schubert... et Dietrich Fischer Dieskau prendra la baguette pour diriger Schubert et *Le Chant de la terre* de Mahler. Tout près, à Schwarzenberg, du 31 juillet au 7 septembre, ce sont seront Barabara Bonney, Olaf Bär, Robert Holl, Sabine Meyer, Heinrich Schiff et Oleg Maisenberg qui se consacreront au lied, au piano et à la musique de chambre.

★ Schubertiade Feldkirch GMBH, A-6803 Feldkirch, Schubertplatz 1, Postfach 625, tél. : 19-43-5522/38001, fax : 38005.

■ Festival de Bregenz. Du 20 juillet au 21 août. La plus grande scène lacustre d'Europe propose *Fidèle*, de Beethoven, *Le Roi Arthur*, de Chausson, et une création de Georg Friedrich Haas d'après Hölderlin... plus des concerts symphoniques et des pièces de théâtre.

★ Bregenzer Festspiele, Postfach 311, A-6901 Bregenz, tél. : 19-43-5574-4920-223, fax : 4920-228.

Alain Lompech



En coulisse, pendant la représentation de *La Clemenza di Tito*, à Salzbourg, en 1992

Salzbourg, le prestige en révolution

Le Festival de Salzbourg est, sans contestation possible, la manifestation musicale pluridisciplinaire la plus prestigieuse du monde. D'ailleurs, elle accueille également le théâtre, musique des mots. Les plus grands artistes s'y croisent, s'y rencontrent, mais depuis l'arrivée de Gérard Mortier à sa direction, la programmation s'est infléchie. Sans renier les grands noms d'hier, l'ancien directeur du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles a su donner une consistance intellectuelle à la programmation, ce dont Herbert von Karajan ne se souciait guère. C'est ainsi que des artistes comme Pierre Boulez, Michael Gien, Chéreau, Bondy, que des œuvres de la seconde école de Vienne ont été programmées avec plus de constance, que la musique baroque sur instruments anciens est apparue, que des cycles ont été confiés à des interprètes connus pour la conscience avec laquelle ils font leur métier.

Cette révolution de velours a pu apparaître un peu sèche aux mélomanes jet-set, mais elle a attiré un public nouveau à Salzbourg, sans vraiment éloigner les autres. Il est toujours aussi difficile de trouver des places - de toute façon très onéreuses - pour les manifestations organisées dans l'horrible Festspielhaus (une architecture de caserne), ou dans la ravissante petite salle blanche et dorée du Mozarteum. Il n'en reste pas moins que Salzbourg mérite d'être visitée, même si l'on ne peut assister à ces concerts : les environs sont magnifiques, encore assez sauvages, et ses marchés demeurent très pittoresques, fleurs, giroles et cépes y tenant le haut du pavé.

★ Festival de Salzbourg, A-5020 Salzbourg, Autriche. La Fugue, agence de voyages spécialiste de la musique (tél. : (1) 43-59-10-14) et dont le directeur, Frédéric Pfeffer, est salzbourgeois, programme des mini-semaines à Salzbourg durant le Festival, avec places (1^{re} catégorie) réservées pour les opéras et concerts quotidiens.

L'exposition du Millénaire sur le Danube

(du 23 mai au 29 septembre).
Sous les voûtes médiévales du Couvent des Écossais, 1000 ans d'histoire d'Autriche se présentent comme un voyage au fil des siècles...
A découvrir absolument.

L'Autriche en liberté

200 F par personne
200 F par personne
200 F par personne
200 F par personne

à Fügen

Hôtel Crystal****

2065 F la semaine par personne

en demi-pension logement

en chambre double en Juillet/Août

Au cœur de la Vallée du Ziller,

bel établissement offrant de nombreuses

possibilités de randonnées à pied

ou à vélo.

Les vacances au vert.

à Stans.

Hôtel Schwarzbrunn****

(région d'Innsbruck)

2590 F la semaine par personne

en demi-pension, logement en chambre double.

Juillet / août, Superbe hôtel****,

très belles chambres et suites,

piscine couverte, jacuzzi, sauna, bain vapeur,

solarium, animations.

Séjours à la ferme

ou chez l'habitant

au cœur du Tyrol

1295 F la semaine

en demi-pension, logement en chambre double.

Pour réserver :

Tel : 34 34 30 90 Fax : 34 34 30 99

3515 TYROLHOTELS

40 rue de Pontoise

95 870 BEZONS

Minitel :

3615 TYROLHOTELS (1,29 F la minute)

Demandez nos brochures été 96 - hiver 96-97

Marcher au septième ciel

A pied, à cheval ou en voiture ? En Autriche, la réponse ne fait aucun doute : à pied, bien sûr

Qu'il soit contemplatif ou collectionneur de sommets, le randonneur trouvera en Autriche, royaume de la marche, chaussure à son pied. Les Français sont familiers du Tyrol et du Vorarlberg. Reste à découvrir les autres régions de ce pays de montagnes aux paysages caractéristiques : lacs transparents, alpages fleuris, sombres forêts, falaises, cimes enneigées. Une nature préservée, sillonnée par un dense réseau de sentiers de toutes difficultés : randonnées faciles à la portée des marcheurs peu entraînés et des familles, *Hohenweg* pour les amateurs de hautes routes allant de refuge en refuge, *Klettersteig* pour les adeptes de passages vertigineux. Chaleur de l'accueil et de la fête agrémentent chacune des étapes où les marcheurs découvrent la *Gemütlichkeit*, cet art, très autrichien, de prendre la vie comme elle vient, au son d'un accordéon ou d'une guitare, une bière ou un verre de schnaps à la main, tout en discutant du parcours du lendemain.

Voici une sélection de sept itinéraires, attrayants et sans difficultés majeures pour apprécier des panoramas à couper le souffle ainsi qu'un riche patrimoine alpin.

VORARLBERG

■ Au pays de Bregenz. Ce massif de moyenne montagne est le plus proche de la France. Il domine le lac de Constance (Bodensee) et la vallée du Rhin. On dépasse rarement les 2 000 mètres et on peut s'y promener paisiblement en famille, dès la fin mai. Il peut se traverser en plusieurs jours et les refuges, nombreux, favorisent les petites randonnées. Un itinéraire facile permet, en deux jours, de faire l'ascension de la *Damöser Mittagsspitze*. Une télécabine relie Mellau au restaurant de l'Alphof (1 390 m). De là, à travers forêt et alpages, un sentier mène au replat de la Kanis Alm, puis à la Wurzel Alm. Possibilité de rejoindre directement l'étape ou de traverser la Kanisfluh par son versant sud. L'*Edelweiss Gasthaus* est le type même de l'hôtel de montagne autrichien : coquet, cuisine bourgeoise, cadre idyllique. Le lendemain, on remonte vers Oberalm et, par un passage raide, on franchit le ressaut rocheux du Klippen. Dans les alpages, un sentier-balcon mène à la Uge Alp (restauration), au sommet des pitons de ski de Damöls. Le sommet de la Mittagsspitze (2 095 m),

coiffé d'une croix, et son grandiose panorama sont accessibles par une sente pentue. De là, on descend vers un col, à l'ouest du Wannen Kopf, puis à la Kanis Alm. La télécabine n'est plus très loin et Mellau n'est qu'à une heure par le sentier.

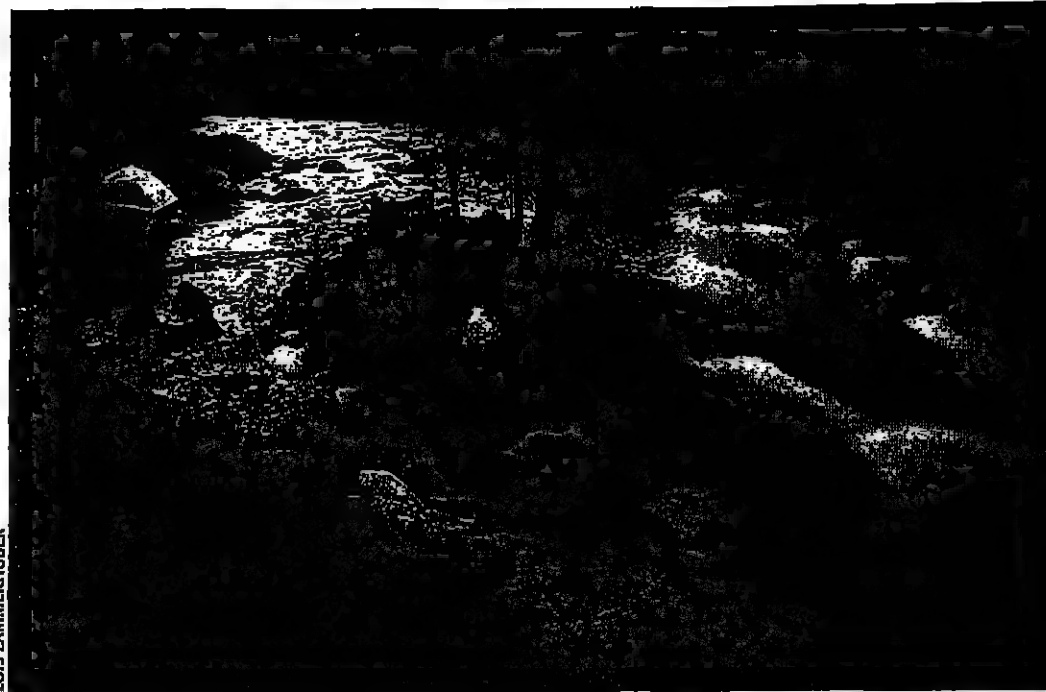
TYROL ET BAVIÈRE

■ Monts de Tannheim et châteaux de Louis II. Grâce à la proximité de la Bavière et des étonnantes châteaux de Louis II, toute randonnée effectuée dans ce massif frontalier prend un caractère culturel. Louis II adorait les montagnes escarpées et les lacs aux eaux transparentes. Elevé à Hohenwangau, il fit construire trois châteaux, de 1864 à 1886. Celui de sa jeunesse, tout comme celui de Neuschwanstein, le plus extravagant dans son décor superbe, font partie d'un itinéraire de deux jours associant Autriche et Allemagne. En été, les châteaux de Hohenwangau, Neuschwanstein et Linderhof (hors itinéraire) se visitent de 8 h 30 à 17 h 30.

■ A la sortie de Pfah, une petite route s'enfonce dans la forêt et monte au refuge de Sauling (2 047 m). Le lendemain, on gravit le Sauling (2 047 m) et on entame la descente, côté allemand, assez raide mais partiellement équipée. Un bon chemin forestier mène à la Marlenbrücke, à l'ombre du château de Neuschwanstein. Par les gorges de la Pollatschlucht, on rejoint Hohenwangau puis, à pied ou en bus, Füssen, ville moyennâgeuse.

PAYS DE SALZBOURG

■ Les Mines d'or du Goldberg. Le *Tauerngold Rundwanderweg* est l'un des sentiers à thème du parc national des Hohe Tauern. C'est au fond de la vallée de Rauris, proche de celle de Badgastein, il peut s'inscrire dans une traversée complète du massif en quatre jours ou être parcouru en une journée. Il permet de découvrir d'anciennes entrées de galeries et des maisons de mineurs abandonnées. A l'appogée de l'exploitation des mines d'or et jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, près de 2 000 mineurs étaient engagés dans la recherche du métal précieux.



Dans le parc national des Hohe Tauern

deux. Le *Rauris Museum* retrace l'histoire des mines d'or du Goldberg. Il présente également une riche collection de minéraux et fait une large place à la flore et à la faune locales. L'office de tourisme organise des journées et des semaines consacrées au « lavage de sable aurifère » dans les ruisseaux alentour. Depuis Kohn Salm, on suit le sentier 122, on grimpé le long d'une cascade pour, en deux heures, atteindre le chalet des amis de la nature de Neuhau (2 175 m), départ du circuit (1 h 30). Retour par le même chemin.

■ A la gare de Tannbach, sur la ligne Innsbruck-Salzburg, descend la vallée de Rauris ; autocar pour Würth et Kohn Salm.

TROIS PROVINCES

■ Dans le parc national des Hohe Tauern. Avec une superficie de 1 786 kilomètres carrés, c'est le plus grand parc d'Europe centrale et l'un des derniers espaces vierges d'Autriche. Il s'étend sur les provinces du Tyrol, de la Carinthie et du Pays de Salzbourg. Le parc édite un dépliant

en français qui propose 84 itinéraires même si les sommets dépassent à peine les 2 000 mètres. La proximité de la capitale et la facilité d'accès expliquent la grande fréquentation de la Hohe Wand, du Schneeburg, de la Raxalpe et de la Schneepitze. Surtout en fin de semaine. On peut enchaîner tous les massifs à l'occasion d'une randonnée de 5 jours mais on peut aussi traverser chacun d'eux en une ou deux journées. Un seul jour peut suffire pour la Raxalpe avec un départ matinal de Hirschwang par le téléphérique de la Rax. Sur le plateau, une légère montée mène au refuge Otto Haus. Le sentier balisé bleu traverse le sommet du Jakobkogel puis celui de la Preiner Wand. Descendre à la Neue See Hütte (restauration), située sur un col. Pour rejoindre la Karl Ludwig Haus, passer sous le paroi du Predgrat ou, par le sentier, si on veut éviter une présentation détaillée des itinéraires des Montagnes viennoises se reporteront au guide des Trente plus belles randonnées pédestres dans les Montagnes viennoises (C. et J. P. Leymonie).

HAUTE-AUTRICHE

■ Le tour du Gosaukamm. Au sud-est de Salzbourg, les petits massifs calcaires du Dachstein et du Gosaukamm présentent de vastes plateaux inclinés, des glaciers débordants, des aiguilles dolomitiques, des alpages et des lacs. Les sentiers sont nombreux et quelques passages délicats sont équipés de câbles. Le grand tour du Dachstein s'effectue en 8 jours et la traversée de ses glaciers ne pose guère de problème. Réalisable en 2 jours seulement, le tour du Gosaukamm n'entraîne que des sentiers-balcon faciles ainsi qu'un col pour traverser la chaîne. A partir du lac Gosausee, un téléphérique gagne la Gabelhorn Hütte. L'itinéraire 501 mène à Stuhl Alm à travers une forêt clairsemée. Sous l'impressionnante Bischofsmühle (« la mûre de l'évêque ») on rejoint, en 4 h 30, l'imposant édifice de la Hopfgrub Hütte qui se dresse au milieu des rhododendrons. Le deuxième jour, une étape de 4 heures permet de suivre un moment le Linzerweg (R. 601) puis, dans les alpages, de monter (R. 612) vers le Steigl Pass (2 012 m) et ses pelouses fleuries. Un valon pierreux ramène vers le versant nord du massif. La longue traversée dans les mélèzes se termine au-dessus du Gosausee.

■ A la gare de Gosausee. Par la route, ce lac est à 21 kilomètres de Hallstatt (gare), via Gosau.

BASSE-AUTRICHE

■ Les Montagnes viennoises à travers la Raxalpe. A première vue, les Montagnes viennoises ressemblent davantage aux Vosges qu'aux Alpes. Mais la Raxalpe et la Hohe Wand sont entourées de hautes falaises et les dénivellés

lées sont loin d'être négligeables même si les sommets dépassent à peine les 2 000 mètres. La proximité de la capitale et la facilité d'accès expliquent la grande fréquentation de la Hohe Wand, du Schneeburg, de la Raxalpe et de la Schneepitze. Surtout en fin de semaine. On peut enchaîner tous les massifs à l'occasion d'une randonnée de 5 jours mais on peut aussi traverser chacun d'eux en une ou deux journées. Un seul jour peut suffire pour la Raxalpe avec un départ matinal de Hirschwang par le téléphérique de la Rax. Sur le plateau, une légère montée mène au refuge Otto Haus. Le sentier balisé bleu traverse le sommet du Jakobkogel puis celui de la Preiner Wand. Descendre à la Neue See Hütte (restauration), située sur un col. Pour rejoindre la Karl Ludwig Haus, passer sous le paroi du Predgrat ou, par le sentier, si on veut éviter une présentation détaillée des itinéraires des Montagnes viennoises se reporteront au guide des Trente plus belles randonnées pédestres dans les Montagnes viennoises (C. et J. P. Leymonie).

STYRIE

■ Rottenmann Tauern. Les petits massifs du Rottenmann et du Seckau marquent la fin des basses Tauern. Le col d'Hohentauern, qu'empruntent déjà les Romains, est aujourd'hui le terme de la longue crête suivie par les randonneurs. On peut effectuer la belle ascension du Gross Rösenstein. A signaler, deux refuges-modèles, situés dans les pins et les mélèzes : Rottenmann et Edelraute Hütte qui rivalisent côté confort et gastronomie. Le fameux « Alm Café de Scheibalm, proche de la Edelraute Hütte, mérite également d'être mentionné. Des étapes à apprécier à l'occasion

d'une traversée de 3 jours, de moyenne difficulté. Au sud de Rottenmann, se faire déposer au départ du monte-charge de la Rottenmann Hütte. Le refuge n'est plus qu'à 45 minutes, après une belle montée. Un parcours en dents de scie (R. 944) mène en 6 heures, via six sommets et cols, à l'Edelraute Hütte. Avant de regagner la vallée, on peut monter au Gross Rösenstein (2 449 m), par trois itinéraires différents. Belle vue sur le Gesause, le Dachstein et, par temps clair, sur le Gross Glockner et le Triglav. Si on s'en dispense, Hohentauern n'est qu'à 1 heure 30.

CARINTHIE

■ Alpes carniques. Cette longue et étroite chaîne de la lointaine Carinthie borde l'Italie et occupe entre 2 000 et 2 500 mètres, pour culminer à 2 780 mètres au Hohe Warte ou mont Coglians. Long de 110 kilomètres, le Karnische Höhenweg (KHW, R. 403) ou Via Alta Carnica, a été créé au début du siècle. Il a vécu la première guerre mondiale ainsi qu'en témoignent des vestiges d'ouvrages militaires. Réaménagé, ce chemin de la Paix (« Friedensweg ») se veut aujourd'hui un lien entre des peuples jadis ennemis. Une grande fête s'y déroule ainsi chaque année, au sommet du Kinigat. La traversée de 6 jours est facile mais les options plus sportives ne manquent pas : crête frontalière et Klettersteig de la Filmoorhöhe. Par étapes de 4 à 7 heures, le randonneur passe successivement à la Sillenerhütte, sur une crête dégagée, à la Obstanzerseehütte (au bord d'un lac) et à la Filmoorhütte, sous l'impressionnant Kinigat. L'étape qui conduit de la Neue Porze Hütte au Hochweissstein Haus (la plus longue) suit la frontière. Un passage en Italie et le col de Giamondo mènent au lac Wolayer et au dernier refuge, l'Edelraute Hütte. La descente sur Mauchan marque la fin de la traversée.

■ A la gare de Sillian, le départ, est sur la ligne de chemin de fer Innsbruck-Lienz-Klagenfurt. De Mauchan, autocar vers Sillian ou Oberdrauburg et train pour Lienz où le château de Bruck abrite le musée du Tyrol primitif.

Jean-Luc Theiller

Carnet de marche

■ SE RENSEIGNER. Après le Club alpin autrichien ÖAV (« Österreichischer Alpenverein »), Wilhelm Grell Strasse 15, A-6010 Innsbruck, tél. : 19-43-5512-55947. A noter que les membres des Clubs alpins français bénéficient d'une réduction de 50 % sur les multiples dans les refuges de l'ÖAV. Pour le parc national des Hohe Tauern : Evidenzstelle des Nationalpark-Rates, Rauterplatz 1, A-9971 Matrei in Osttirol, tél. : 19-43-4875/5161, fax : 19-43-4875/5161-20.

■ CONSULTER. Le guide *Autriche*, de Jean-Luc Theiller, qui propose 250 jours de randonnée, des circuits faciles et des hautes routes dans les provinces autrichiennes. Pour choisir et préparer une randonnée et trouver un organisme avec qui partir : 120 F (+20 F d'envoi). La Cadole Ed., 74, rue Albert Perdreau, 78140 Villay.



Offrez-vous le Burgenland.

Activités, culture, repos, spécialités culinaires - peu importe la devise de vos vacances, le Burgenland, région située à l'est de l'Autriche, vous offre tout. Même les amateurs exigeants de golf seront satisfaits grâce au terrain de golf à Donnerskirchen près du lac de Neusiedl. La zone autour du plus grand lac steppique en Europe offre d'innombrables possibilités de loisirs comme la natation, la planche à voile, la voile et des excursions à vélo ou à cheval à travers de merveilleux paysages.

La localité de Bad Tatzmannsdorf, L station thermale renommée du Burgenland méridional, dispose même de deux terrains de golf, un terrain à 9 trous et un terrain de compétition à 18 trous. La « David Leadbetter Golf Academy » offre des programmes d'entraînement pour les golfeurs avancés. M. Leadbetter est considéré comme le « pro des pros », car sa méthode aide à perfectionner même le

jeu des golfeurs de première classe. Les excellents hôtels (l'hôtel du golf « Steigenberger » ainsi qu'un établissement thermal à 5 étoiles) rendront encore plus agréable votre séjour à Bad Tatzmannsdorf.

Le premier « centre de golf » sera réalisé l'année prochaine dans la localité de Stegersbach, située au Burgenland méridional. L'offre sportive sera complétée par un établissement thermal ainsi que par des hôtels de première catégorie.

Si vous désirez de plus amples informations sur le golf et les vacances selon la devise « activités », « culture », et « nature », renseignez-vous auprès de

l'Association régionale de tourisme du Burgenland, Schloß Esterházy, A-7000 Eisenstadt, tél. 0043/63384 - 15, fax 0043/63384 - 20.



Confort, gourmandise et sécurité

EN AUTRICHE, la randonnée est parfaitement intégrée au tourisme. Les cols sont rarement infranchissables, ce qui explique le maillage serré des sentiers : 40 000 km sont entretenus et balisés, principalement par le Club alpin autrichien. Qu'ils soient simples sentes dans les pierreries comme sur les glaciers ou itinéraires équipés de câbles et d'échelles, ils bénéficient d'un balisage très sécurisant rouge/blanc/rouge ; localement, il peut exister d'autres marquages. Aux bifurcations, les panneaux sont abondants et clairs. Les itinéraires pédestres apparaissent en surcharge sur les cartes spéciales. Celles-ci, éditées au 1/50 000 par Freytag & Berndt, Kompass, ou au 1/25 000 par le Club alpin autrichien, demeurent indispensables.

Quelque mille refuges sont gérés essentiellement par les Clubs alpins autrichien et allemand. Vastes, parfois même gigantesques, ils s'avèrent sympathiques, confortables, bien entretenus, et restent gardés de juin à septembre. Grâce aux services offerts, le sac peut être allégé et la randonnée ainsi facilitée. Partout, des menus corrects sont proposés. S'il n'est pas interdit d'apporter son repas, il serait dommage de boudier les spécialités locales, le *geselchtes*, porc fumé avec choucroute, et les succulents desserts, l'*Apfelstrudel* et le *kaiserschmarrn*, respectivement chausson aux pommes avec cannelle et omelette sucrée coupée en lanières accompagnée de compote ou confiture.

J.-L. T.

CARINTHIE

■ PORTRAIT. « Une marche vers ce que la nature a de plus beau et de plus grandiose. » Ainsi Brahms, qui, avec Mahler et Berg, établit ses quartiers d'été sur les rives du lac de Wörth, décrit-il, en 1877, cette province (9 533 km²) à qui ses lacs (Wörth mais aussi Ossiach et Millstatt) ont valu le surnom de « Riviera autrichienne ». Une rivière si onocroquille de vallées pittoresques (Rosenthal, Jauntal, vallée de la Drave) et des paysages grandioses et insolites des Alpes carniques et du massif des Karawanken. Située à égale distance de Munich et de Venise, cette caverne, cernée de montagnes et baignée des deux, a

brassé au fil des siècles la douceur nostalgique des Slaves du Sud, la légèreté italienne et la solidité alpine et germanique. C'est aux Celtes venus de Gaule qu'elle doit son nom (« terre des amis »), hospitalité qui donna lieu à une histoire plutôt mouvementée. Aux Romains succédèrent les Slovènes bientôt contraints d'accepter la suzeraineté de la Bavière. Duché carolingien (ses fastes ont été chantés par les troubadours), elle fut intégrée au royaume de Bohême. A partir de 1335, la nouvelle province d'Autriche intérieure (Styrie et Carinthie actuelles) devait prospérer sous les Habsbourg qui, exceptée la

parenthèse napoléonienne, y régneront jusqu'en 1918. Après la première guerre mondiale, la population se prononcera, en 1920, pour l'incorporation dans la République autrichienne. Cette dernière préservera cette dualité germanique et slave (l'identité culturelle de la minorité slovène est reconnue par la Constitution) ainsi que son catholicisme. Nantie de la plus vaste couverture forestière d'Autriche (Klagenfurt, sa capitale, accueille chaque année une très importante foire du bois), la Carinthie, riche en minerais et en rivières, est la seconde province touristique d'Autriche.

et fraîcheur de l'eau

et fraîcheur de l'eau

et fraîcheur de l'eau

Autriche, mode d'emploi

ACCÈS. En avion. Vols quotidiens Paris-Vienne avec Austrian Airlines (tél. : (1) 45-81-11-01) et Air France (tél. : (1) 44-08-24-24) : à partir de 1 190 F, départ Charles-de-Gaulle ; également 2 vols, au départ d'Orly-Sud, avec Lufthansa (tél. : (1) 42-65-37-35), à partir de 1 290 F. Fondée par le coureur automobile Niki Lauda, cette dernière compagnie, associée à Lufthansa, dessert aussi Salzbourg et se distingue par la qualité de son service : jeunes hôtesses en jupe et casquette, excellents repas. Vol commercialisé par Nouvelles Frontières, à partir de 1 125 F (tél. : 35-33-33-33) ; ce voyageur programme en sus un vol charter Corsair pour l'Ascension (16-19 mai) à 700 F. De Paris à Salzbourg et Innsbruck les liaisons aériennes sont assurées par Tyrolean Airways (réservations, Austrian Airlines) : à partir de 1 350 F. Notez qu'Innsbruck et la région de Salzbourg sont facilement accessibles depuis les aéroports de Munich ou Francfort desservis par la Lufthansa (tél. : (1) 42-65-37-35).

En train. Le rail a ses inconditionnels. Exemple, train de nuit Paris-Vienne à 17 h 48, arrivée à 8 h 35, de 757 F (2^e classe, carte Vennel) à 1 941 F (wagon-lit, 1^{er}). Forfaits Prantour « train + hôtel », 2 nuits sur place : Vienne à partir de 1 930 F ; Salzbourg à partir de 1 680 F.

En voiture. Précieux, le dépliant baptisé « En voiture ! » contient carte avec conseils pratiques, itinéraires et circuits recommandés, inventaires des cols et des routes à péage, présentation du patrimoine culturel et des principales villes.

FORMALITÉS ET DEVISES. Réduites, comme il se doit entre membres de l'Union européenne : une carte d'identité nationale suffit. Pour convertir en franc français les prix autrichiens, diviser par deux.

LE MILLENAIRE. Le 21 mai 1996, le roi d'Allemagne Othon III, âgé de seize ans, se faisait couronner empereur du Saint-Empire romain germanique. Cinq mois plus tard, il offrait à l'évêque de Freising des terres situées autour de l'actuelle cité de Neuhofen an der Ybbs et regroupées sous le nom d'Ostarrîchi, l'Autriche, nom mentionné dans l'acte de donation. Pour célébrer le millénaire de son nom, l'Autriche organise une série de fêtes, d'expositions et de concerts. La principale exposition, « Ostarrîchi-Autriche 996-1996, hommes, mythes et étapes », consacrée aux diverses facettes de l'identité autrichienne, est présentée jusqu'au 3 octobre à Neuhofen (99-9999, 35 Vienne) et à St Pölten (60 km de la capitale). La Base-Autriche accueille deux autres expositions majeures. L'une à l'abbaye de Melk, qui, jusqu'au 3 novembre, mettra en lumière l'importance de ce centre spirituel et culturel, l'autre à l'abbaye de Schönbach, jusqu'à la fin octobre, consacrée à la mise en place, avec les Habsbourg, de l'empire héréditaire d'Autriche. A Vienne, une exposition traitera de l'histoire et de la culture sur les rives du Danube. Elle se tiendra du 23 mai au 29 septembre à la Schatzkammer (abbaye des Escapades). En vedette également, la chaise dans l'art (Villa Hermes), la porcelaine impériale (château d'Augarten), l'art typographique (Bibliothèque



nationale) et les Autrichiens célèbres (Schönbrunn). La musique, elle, sera à l'honneur en octobre au palais Habsburg, ainsi qu'en Haute-Autriche (Brudner), à Eisenstadt (Haydn), en Basse-Autriche (à Melk, au château de Rosenberg et à l'abbaye d'Altenburg). A Salzbourg, une exposition au Musée Carolino Autogastum (jusqu'au 30 juin) aura pour thème « 1 000 ans de droits de frappe de monnaies à Salzbourg », une autre, au Domuseum (du 16 mai au 27 octobre), sera consacrée à saint Rupert, inconnu, au Tyrol, filera les cinq cents ans du Petit Tole d'or, tandis que le château d'Ambras évoquera l'empereur Maximilien. Un Tyrol à découvrir au fil d'une route-exposition « Maximilien I^{er} de Habsbourg ». Des manifestations présentées dans la brochure *Art et Musique en Autriche*, diffusée par l'Office du tourisme autrichien à Paris. A noter aussi un défilé *Austria Imperialis* présentant les lieux et les traditions liés à la maison des Habsbourg. Avec, en prime, un utile arbre généalogique.

VOYAGISTES. Véritable système de ventes en Autriche, la brochure *Autriche 1996* donne toutes les informations pratiques souhaitables et détaille les offres des voyagistes, par secteurs : séjours à la carte, vacances à la ferme et chez l'habitant, locations d'appartements, circuits en autocar, combinés train-avion, croisières sur le Danube, festivals, concerts. Mention spéciale pour Austro Pauli, vrai spécialiste de l'Autriche, qui propose toutes les formules de découverte à des prix attractifs. A consulter aussi, la brochure *Autriche de Domaille*.

CIRCUITS. Le millénaire a inspiré circuits et forfaits spéciaux. Exemples : itinéraires en liberté de Tyrolhôtels

(14 nuits avec petit déjeuner, 2 800 F) ou semaine à Innsbruck, demi-pension, avion et voiture (4 950 F par personne en chambre double). Circuits thématiques en autocar d'Austro Pauli (« Sur les traces de Sissi » : 11 jours, 8 290 F en chambre double) ou dans l'empire des Habsbourg (13 jours, 9 280 F), à travers l'Autriche, la République tchèque, la Slovaquie et la Hongrie.

HÉBERGEMENT. Essentiel pour le visiteur français peu familiarisé avec l'Allemagne, l'accueil dans la langue de Moïse. Quatre groupements hôteliers s'y emploient, chacun avec un catalogue illustré : sous l'enseigne *Autriche Pro France*, 90 hôtels, de la pension de famille aux 5 étoiles ; *Hôtels et auberges du pays de Salzbourg*, avec encadrés sur les sites à ne pas manquer et s'agissant du Tyrol, bienvenue aux Français (hôtels, logement chez l'habitant, à la ferme et 4 auberges tyroliennes triées sur le volet) et *Vacances à la ferme*, un épal fascicule, toujours illustré. Les centrales de réservation des grandes chaînes hôtelières, de confort standard ou prestigieuses, figurent pour leur part dans *Réservation d'hôtels*, une brochure au nom approprié.

LOISIRS. Brochures thématiques par type d'activités (randonnée en montagne, golf, bicyclette, découverte culturelle, etc.) à l'Office national autrichien du tourisme. Parcs nationaux et réserves à gibier font l'objet d'un dépliant intitulé *La Vraie Nature de l'Autriche*.

CROISIÈRES. Le « beau Danube bleu » traverse, sur 356 km, Haute-Autriche, Basse-Autriche et Styrie. La plupart des croisières sont programmées d'avril à octobre. Des excursions de « courte durée » sont proposées par les

compagnies allemandes et autrichiennes. Jusqu'au 20 octobre, Wurm-Köck (tél. : 19/49-851-92-92-92) relie Passau à Linz et retour et propose des circuits de Linz à Ottenheim. Jusqu'au 20 septembre, Donauschiffahrt Ardegar relie Linz à Krems et retour. Jusqu'au 20 octobre, le *MS-Austria* (rénové) de la Wallner opère sur le trajet Melk-Krems-Melk. De Vienne, la DSG Blue Danube (tél. : 19/43-727-50-410) effectue, jusqu'à fin octobre, des mini-croisières au cœur de la Wachau ainsi que des tours de Vienne. Dans le cadre du Millénaire, des excursions à thème sont proposées. On peut aussi se rendre de Vienne à Budapest ou Bratislava en bateau à ailes portantes. Depuis l'ouverture du canal Rhin-Main-Danube, des croisières d'une semaine et plus partent de Berching ou de Nuremberg, celles d'Alpsa Croisières (tél. : (1) 44-32-06-60) jouant la carte transalpine. En s'en tenant aux classiques Passau-Vienne ou Vienne-Budapest (l'idéal étant d'associer les deux), 3 à 4 jours

permettent de découvrir le Danube. Hormis le luxe de certaines unités, peu de différences fondamentales entre les navires, tous dotés de cabines doubles intérieures. L'animation est réduite et les repas servis en un seul service. Seule diffère l'ambiance à bord. Cuisine et équipage français chez Alpsa Croisières, qui programme des croisières de 6 jours, de mai à septembre, entre Passau et Budapest (à partir de 2 295 F de port à port) et, en 11 jours, jusqu'à Bratislava. Ambiance allemande et plus internationale sur les bateaux speedaux de la KD (représentée par Croiselin, sont proposés. On peut aussi se rendre de Vienne à Budapest ou Bratislava en bateau à ailes portantes. Depuis l'ouverture du canal Rhin-Main-Danube, des croisières d'une semaine et plus partent de Berching ou de Nuremberg, celles d'Alpsa Croisières (tél. : (1) 44-32-06-60) jouant la carte transalpine. En s'en tenant aux classiques Passau-Vienne ou Vienne-Budapest (l'idéal étant d'associer les deux), 3 à 4 jours

(10/40-16-46-32) et Gallie Croisières (tél. : (1) 45-53-20-50). Lancé en mai 95, le Blue-Danube (Navy Club et Athenaeum au (1) 42-56-55-00) remporte un franc succès avec des itinéraires de 8 jours (7 550 F) entre Berching (canal Main-Danube), Vienne, Bratislava, Budapest et retour. Dans le haut de gamme, le Donauprinzen (Navy Club), avec un itinéraire Passau-Vienne-Budapest (8 jours à partir de 6 375 F), ou le superbe *MS-Mozart*, roi des navires de croisière fluviale, qui programme des croisières de 8 jours (à partir de 7 215 F + l'aviation) Passau-Vienne-Budapest-Passau. Toutes ces croisières sont en vente dans les agences de voyages.

ARTS ET MUSIQUE. La brochure *Art et Musique en Autriche* présente les expositions et les principales manifestations musicales programmées en 1996, dans le cadre ou en marge du Millénaire. On y explique également la façon de se renseigner, voire de réserver ses billets par l'intermédiaire d'Internet.

GUIDES. Vienne s'y taille la part du lion, avec pour le plaisir des yeux, les guides *Veit Hachette* et *Gallimard*, et pour l'érudition, le *Guide Bleu Vienne* (Hachette), dont le volume consacré à l'Autriche dans son ensemble (le seul du genre, avec le *Guide du routard*, alerte, le *Guide Vert*, pratique, et le *Grand Guide Gallimard*, un peu décalé) est une mine d'information dans laquelle nous avons largement puisé pour nos portraits des différentes provinces. Également chez Hachette, un *Visa Vienne/Autriche*. Chez Menges, deux beaux albums, *Les Palais de Vienne* et *Vivre à Vienne*, ou encore *Vie privée Vienne* de Walter Seitzer (Nouvelles Éditions du Chêne)... Et pour ne pas voyager idiot, l'*Histoire de l'Autriche*, de Jean Béranger (« Que sais-je ? », PUF) et *Villes des Habsbourg* (Gallimard).

RENSEIGNEMENTS. Office national autrichien du tourisme, 58, rue de Montcau, 75008 Paris, tél. : (1) 53-63-95-30, tél. : (1) 42-61-30-20, qui offre un bon rapport qualité-prix avec des circuits de 7 jours, de Nuremberg à Vienne, à partir de 5 855 F de port à port. Ambiance sympathique et tarifs compétitifs (de 5 000 à 6 000 F la semaine) à l'adresse des itinéraires Passau-Vienne-Budapest-Bratislava-Passau programmés par New Club (tél. : (1) 49-04-76-20), MSR (tél. : (1) 43-27-61-57), Austro Pauli (tél. : (1) 49-77-28-00), Le Temps retrouvé (tél. :

Baiser aux fraises et feuilleté de sandre

« LA CUISINE VIENNOISE existe, je l'ai rencontrée », disait en substance le prince des gastronomes allemand, Wolfram Siebeck, après un périple à travers les « *Beisl* », petits restaurants de quartier à Vienne. L'on pourrait ajouter, à la suite de Georges Duby, qu'une civilisation qui a donné Schubert et Le chevalier à la Rose ne pouvait méconnaître les plaisirs de la table. Relevant le défi à l'occasion du Millénaire de la capitale, soixante-dix restaurants, connus ou inconnus, proposent chaque mois un menu viennois ou plutôt austro-hongrois. En janvier, c'était le feuilleté de sandre à la hongroise et le jambon de cochon de lait. En mai, les asperges sont servies chaudes, suivies d'un poulet pané dessossé à la Biedermeier avec pommes nouvelles. Vienne ne serait pas Vienne sans les pâtisseries : au royaume de la crème fouettée trônent quarante spécialités. Ainsi, en mai, goûte-t-on le fameux « *baiser* », meringue aux fraises nappée de glace à la vanille ; ce mélange vaporeux de blancs d'œufs et de

sucré est également nommé *Spanischer Wind*, brise espagnole. En juin, les *Marillenknödel*, boulettes onctueuses fourrées aux abricots, termineront le repas. Toutes ces douceurs sont répertoriées et détaillées dans le Guide « *K und K* » de la cuisine viennoise 1996. « *K und K* » désignait la nature de l'empire austro-hongrois, sous François-Joseph. « *Kaiserlich und königlich* », impérial et royal, telle était la définition de cet Etat que l'on nommait avec humour, au temps de Karl Kraus, la « *Kakonie* ». Le Guide 96 se veut « *Kulinarisch und Kultur* », culinaire et culturel. Ce guide gratuit, édité en quatre langues par l'Office du tourisme de la ville de Vienne, mentionne tous les établissements qui participent à cette action de promotion de la cuisine viennoise 1996. Les guides de la ville proposent eux aussi des promenades gastronomiques, des visites commentées et des dégustations.

J.-C. R.

STYRIE

PORTRAIT. « Marche verte » de l'Autriche, la Styrie (16 384 km²) offre deux visages bien distincts. Au nord, une région montagnarde (avec des glaciers frisant les 3 000 mètres) dominée par les Nieder Tauern et coupée par les vallées de la Salza, de l'Enns supérieure, de la Mur et de la Murr. Au sud, des collines plantées de vignobles débordant sur la Yougoslavie voisine et parcourues par une route des vins (dont le réputé schilcher), à travers une région qui évoque la Toscane. Telle une sentinelle endormie, Bad Radkersburg,

à cheval sur la frontière slovaque se surmonte des assauts menés par les tribus défilant de la plaine hongroise, dont Graz, la capitale du Land, se veut rivale de Vienne. Un décor digne des manifestations culturelles qui se succèdent dans la vieille ville, dont l'Automne styrien, un festival d'avant-garde renommé. De la forteresse érigée au sommet du Schlossberg (elle contrôlait jadis la frontière hongroise) ne subsistent aujourd'hui que des jardins et une tour. Autre chef baroque, la Haute Styrie, au nord de la

province, qui rassemble un grand nombre d'abbayes et d'églises (Frauenberg, Vorau, Admont, Mariazell) situées en pleine nature. Joyaux d'une province qui, attachée à ses traditions, n'en accepte pas moins, chaque année, le Grand Prix d'Autriche de formule 1, sur le circuit de Zeltweg. Un nom dont la notoriété internationale dépasse sans aucun doute celle de la région d'Eisenberg qui, avec Fierzberg, possède pourtant la plus grande mine à ciel ouvert d'Europe et fournit à l'Autriche la quasi-totalité de sa production de fer.

«Faites vous comprendre»

Dans certains hôtels autrichiens, quand vous essaieriez de dire "Guten Tag" on vous répondra : "bonjour, comment allez-vous"?

Autriche Pro France regroupe une centaine d'hôtels aux quatre coins de l'Autriche. Tous ces établissements, en plus de vous réserver un accueil tout particulièrement chaleureux, inculquent systématiquement dans leur équipe au moins une personne maîtrisant la langue française. Cette initiative vous aidera dans toutes vos démarches (touristiques, culturelles, gastronomiques...) pour que votre séjour vous laisse un souvenir impérissable.

Autriche Pro France édite un guide complet des hôtels "francophiles" avec de précieux conseils touristiques accompagnant la description des

différents sites de villégiature.

Pour le recevoir gratuitement, contactez : Autriche Pro France B.P. 475, 75 366 Paris cedex 08 Tél. : (1) 45 61 97 68. Fax : (1) 45 61 97 67 serveur Minitel : 3615 Autriche. (1.29F la minute)



Les négociations dans le textile et l'habillement échouent partiellement

Les discussions de branche sur le temps de travail prennent un mauvais départ

Les syndicats du textile et de l'habillement ne devaient pas signer les accords sur l'annualisation du temps de travail que leur proposent les fédérations patronales. Seuls des textes secondaires recevront leur approbation. Dans d'autres branches importantes, comme le BTP ou la chimie, les négociations sont également très difficiles. La CFDT et le CNPF se renvoient la responsabilité de ces échecs lourds de conséquences.

LES NÉGOCIATIONS de branche sur le temps de travail dans le textile et l'habillement entrent dans leur phase finale. Les syndicats devaient se prononcer le vendredi 10 mai, sur les propositions faites par l'Union des industries textiles (Le Monde daté 2 mai). Aucun syndicat ne devrait signer le principal texte portant sur l'annualisation des horaires. Seuls les propositions annexes sur la réduction des heures supplémentaires et les départs en retraite anticipés devaient recevoir l'assentiment de certains d'entre eux.

Dans l'habillement, le jeudi 9 mai, l'Union fédérale des industries de l'habillement a présenté aux syndicats deux textes sur l'aménagement du temps de travail. Le premier, ne porte que sur l'aménagement semestriel des horaires de travail, déjà rendu possible par un

précédent accord. Le second propose d'annualiser le temps de travail et de réduire sa durée hebdomadaire à 38 heures payées 39 heures. Alors que la dernière réunion se déroulera le 29 mai, Force ouvrière est tenté de signer le premier mais aucun syndicat n'accepte le second. Ces accords partiels ne devraient pas favoriser l'emploi, mais le gouvernement devrait s'en satisfaire pour - enfin - débloquer l'aide de 2,1 milliards de francs à ces professions.

DÉSACCORD CNPF-CFDT

L'échec relatif de ces deux négociations, tout comme l'accord contesté signé dans la métallurgie (Le Monde du 4 mai), sont révélateurs. Avant la dernière séance de négociation dans le BTP le 28 mai, la CGT, la CFDT et FO devraient adopter une position commune, re-

jetant les dernières propositions patronales. Dans la chimie, l'ensemble des syndicats refusent de réduire le temps de travail des seuls travailleurs postés, comme le préconise le patronat. Si le CNPF se refuse pour le moment à parler d'échec des négociations, il reconnaît que moins d'une branche sur deux devrait parvenir à un accord.

CNPF et CFDT commencent déjà à se renvoyer la balle. Au CNPF, on accuse Nicole Notat de durcir le ton pour satisfaire son opposition interne. La campagne de la CFDT en faveur de la réduction du temps de travail et la manifestation qu'organisent la CFDT, la CGT, la CFTC, la FSU et FO Paris le 23 mai devant le siège du CNPF sont très critiquées. Mais un échec du dialogue de branche serait aussi un échec de la stratégie de Nicole Notat.

En fait, alors que Jean Gandois,

président du CNPF, reste étrangement silencieux depuis plusieurs semaines, plusieurs dirigeants reconnaissent que l'accord du 31 octobre 1995 qui a lancé les négociations de branche n'est plus d'actualité. « Jean Gandois pensait que l'on pouvait concilier flexibilité et emploi, mais le patronat de la métallurgie a signé un texte qui n'est pas favorable à l'emploi », analyse un membre de la commission sociale du CNPF. « Les chefs d'entreprise ne suivent pas Jean Gandois sur le terrain de la réduction du temps de travail », renchérit un dirigeant de la chimie. « La forme interprofessionnelle des négociations au sommet n'est plus adaptée », commente le président d'une importante fédération. Un avis préconisateur.

Frédéric Lemaitre et Virginie Malin

Chrysler devrait reprendre le contrôle de sa distribution en France

CHRYSLER devrait annoncer le 15 mai le rachat à son importateur Sonauto des droits de distribution de ses véhicules en France. Une conférence de presse est prévue à cette date pour « faire le point sur le retour de Chrysler en France », explique le service de presse du groupe. Le constructeur américain se refuse aujourd'hui à toute confirmation. « En cinq jours, tout peut arriver », dit-on à la filiale française.

Plus personne ne nie, cependant, qu'il existe, depuis plusieurs semaines, un projet d'accord entre les deux partenaires. Un communiqué de presse de Sonauto en date du 19 avril l'annonçait. Mais aucune rédaction ne l'a jamais reçu : il était « disponible sur demande mais non divulgué », explique-t-on chez Sonauto. « Chrysler enregistre une croissance importante de ses parts de marché en Europe. Cette nouvelle dimension l'amène tout naturellement à souhaiter distribuer directement ses produits », peut-on y lire. « Dès que possible (...), une société de droit français sera créée en France par

Chrysler. A ce moment seulement, le transfert des activités pourra s'effectuer. »

L'importateur du plus petit des « Big Three » américains (General Motors, Ford et Chrysler) ne semble plus donner une entière satisfaction à son client. Surtout, il n'a pas les moyens financiers de soutenir une accélération de l'implantation de Chrysler en France. En 1995, les 125 concessionnaires hexagonaux de la marque américaine ont vendu 12 637 Jeeps et autres Voyagers. Selon un proche du dossier, le constructeur de Detroit aurait l'intention de monter le nombre de ses points de vente en France à 200.

AMBITIONS INTERNATIONALES

Ce choix s'inscrit dans une stratégie plus générale de Chrysler. L'entité texinoise de Detroit, qui, à huit reprises déjà en soixante-dix ans d'existence, a failli disparaître, sait qu'il doit absolument s'internationaliser s'il ne veut pas subir à nouveau de plein fouet la prochaine crise de l'automobile américaine.

Dépendant des États-Unis pour plus de 90 % de ses ventes (2,7 millions d'unités en 1995), le groupe dirigé par Robert Eaton a l'intention de vendre 500 000 véhicules à l'étranger en l'an 2000 contre 215 000 en 1995. Au moins 200 000 de ses ventes seront réalisées en Europe, contre 84 573 en 1995. « Nous prévoyons une croissance à deux chiffres de nos ventes sur le Vieux Continent chaque année d'ici la fin du siècle », explique-t-on chez Chrysler.

Pour mener à bien son projet, Chrysler a investi 20 millions de dollars (100 millions de francs) pour installer un siège automobile à Bruxelles en septembre 1995. Il a, au début 1996, racheté son importateur italien, qui lui a vendu 10 018 véhicules l'an dernier. « À terme, Chrysler devrait gérer en direct l'ensemble de son réseau sur le Vieux Continent », confie un proche du dossier. « En 1988, quand Chrysler a recommencé - via des importateurs - à vendre des voitures en Europe, après dix ans d'absence, nombreux

étaient les sceptiques », se rappelle-t-on chez Sonauto.

Les ambitions de Chrysler ne se limitent pas à l'Europe. Au Japon, le constructeur a racheté son distributeur en 1995, pour la somme de 120 millions de dollars tout comme au Brésil et en Argentine. L'an dernier, il a également commencé à assembler des Cherokees en Thaïlande. Il doit aussi augmenter sa présence en Chine, construire une usine en Argentine et s'apprête à conclure un projet industriel au Brésil. Le groupe de Detroit étudie aussi de très près la possibilité de s'implanter en Indonésie ou encore en Inde.

Le groupe a les moyens de sa politique. Il dispose de 7,5 milliards de dollars (37 milliards de francs) de liquidités et enregistre des bénéfices importants. Au premier trimestre 1996, il a dégagé des profits records, supérieurs à 1 milliard de dollars (406 millions au premier trimestre 1995).

V. Ma.

Les minoritaires du Crédit foncier saisissent la COB

L'ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE des actionnaires minoritaires (Adam), présidée par Colette Neuville, a été mandatée par des actionnaires français et étrangers détenant entre 10 % et 15 % du capital du Foncier pour défendre leurs intérêts. « Certains actionnaires refusent le plan de restructuration tel qu'il a été présenté. Les dirigeants de l'établissement souhaitent ramener le nominal des titres de 100 à 25 francs. Les actionnaires du Foncier n'ont pas à pâtir des risques qui ont été pris au travers de diversifications hasardeuses », estime Colette Neuville. L'Adam a écrit une lettre à Michel Prada, le président de la COB, pour lui demander d'ouvrir une enquête sur la fiabilité des informations données par le Crédit foncier dans ses comptes et ses bilans.

L'Allemagne demande des explications à Elf sur la raffinerie de Leuna

LE MINISTRE ALLEMAND de l'économie, Gunter Rexrodt, a demandé des explications à Elf sur le montant des investissements pour la construction d'une raffinerie à Leuna, dans l'ex-Allemagne de l'Est. Le ministre a rejeté les accusations d'escroquerie sur les subventions, évoquées dernièrement dans la presse allemande. Jusque-là « il n'y a aucun indice établissant une manipulation de subventions ». Dans son édition du 22 avril, l'hebdomadaire Der Spiegel avait accusé le pétrolier d'avoir largement surestimé le coût de la raffinerie et de percevoir ainsi des subventions publiques indues. Le même jour, le groupe français rejetait ces accusations. La Commission européenne vient quant à elle de demander des explications au gouvernement allemand (Le Monde du 8 mai).

DÉPÊCHES

■ CRÉDIT LYONNAIS : le chômage partiel entraîné par l'incendie du siège social de la banque ne touchera que 200 personnes au lieu de 500, comme prévu à l'origine, et ce sur six jours ouvrés au lieu de deux semaines, a indiqué jeudi 9 mai Joseph Musseau, directeur des ressources humaines du Crédit lyonnais. Par ailleurs, une large partie du siège du Crédit lyonnais, ravagé dimanche par un incendie, se trouvera « ailleurs dans quelques mois », a indiqué vendredi 10 mai le président de la banque, Jean Peyrelevade, au micro d'Europe 1.

■ APPLE : le constructeur informatique américain a indiqué jeudi 9 mai avoir lancé un programme de remplacement de certains de ses ordinateurs affectés par des problèmes techniques. Apple, qui couvrira les frais de réparation spécifiques pendant sept ans (au lieu d'un an), estime « très difficile » de donner une évaluation du nombre de machines concernées ou du coût du programme. Les analystes pensent qu'un million de ces ordinateurs ont été vendus.

■ BANQUES : Bankers Trust et Procter and Gamble ont conclu à l'amiable un différend qui les opposait en raison de pertes élevées encourues par le fabricant de produits d'entretien sur des instruments dérivés acquis auprès de la banque new-yorkaise. Aux termes de l'accord, Procter paiera 35 millions de dollars à Bankers Trust et lui abandonnera un gain estimé à 14 millions de dollars sur un contrat d'échange de taux d'intérêt contesté.

■ MOULINEX : Pierre Blayau, président du directoire, envisage de transférer à Caen le siège de Bagnolet du groupe de petit électroménager où 200 salariés environ sont employés. Il devrait aussi réduire considérablement les dépenses du centre de recherche de Caen, qui est très coûteux et donne des résultats insuffisants.

■ SYSCA : la société de services informatiques, filiale de Thomson-CSF, a annoncé jeudi 9 mai avoir signé un protocole d'intention pour une prise de participation « significative » dans la société Transiciel (310 millions de francs de chiffre d'affaires), spécialisée dans les systèmes d'information pour l'industrie, la banque et le tertiaire.

■ TOYOTA : le constructeur automobile japonais a annoncé la construction d'une nouvelle usine de moteurs (d'une capacité de 300 000 unités par an) en Virginie, aux États-Unis, pour un montant de 400 millions de dollars (2 milliards de francs).

CE N'EST PAS
UNE MARQUE DE PLUS,
C'EST TOUTE
UNE PROFESSION
QUI S'ENGAGE.



BOVINS NÉS ET ÉLEVÉS EN FRANCE.

■ Qui s'engage, de l'éleveur au détaillant, à vous garantir que la viande que vous achetez provient de bovins nés, élevés et abattus en France.

■ Qui s'engage à accepter tous contrôles pour que cette viande présente les qualités conformes à la réglementation sanitaire.

Pour tout renseignement complémentaire, appelez le 01 67 05 292 297

■ LA BOURSE DE TOKYO s'est symboliquement reprise vendredi 10 mai sur le marché de Hongkong, à 392,65-392,95 dollars l'once, contre 392,90-393,20 dollars la veille en clôture.

■ L'OR a ouvert en baisse vendredi 10 mai sur le marché de Hongkong, à 392,65-392,95 dollars l'once, contre 392,90-393,20 dollars la veille en clôture.

■ LE DOLLAR était coté 104,90 yens vendredi en fin de journée à Tokyo, contre 104,64 yens à New York et 104,97 yens à Tokyo jeudi. Le billet vert s'échangeait à 1,5202 mark.

■ LA BANQUE DE FRANCE a joué la prudence jeudi, maintenant ses taux directeurs. Son taux d'appel d'offres reste à 3,70 %, et le taux de prise en pension de 5 à 10 jours à 4,90 %.

■ LES RÉSERVES de changes de la Banque de France ont diminué de 2,5 milliards de francs à 121,09 milliards au 2 mai, selon un calcul effectué jeudi par le Crédit lyonnais.

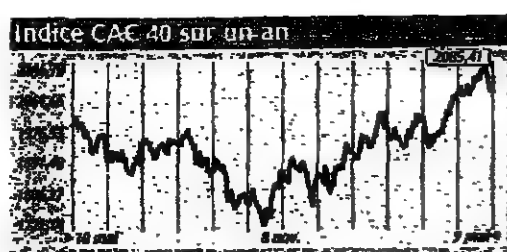
LES PLACES BOURSILIÈRES



Attentisme à la Bourse de Paris

LA BOURSE DE PARIS, qui a ouvert sur une note très légèrement positive vendredi, est repassée dans le rouge, le marché déclinant de la publication, à 14 h 30, de l'indice des prix américains à la production au mois d'avril. Vers 12 h 30, l'indice CAC 40, qui avait ouvert en hausse de 0,04 %, cédait 0,38 %, à 2 077,40 points. Selon un intervenant, « si le marché décide que la consolidation consécutive à la récente hausse n'est pas terminée, le CAC 40 peut descendre jusqu'à 2 030 points ». Mais des spécialistes des options assurent que le contrat à terme sur l'indice CAC 40 dispose d'un « support très puissant » vers 2 050 points.

Du côté des valeurs, Suez gagnait 4,24 %, à 213,70 francs, dans un important volume de 407 000 pièces. Les opérateurs interrogés disent ignorer la raison de cet engouement, mais précisent que la quasi-totalité des achats sont le fait d'intermédiaires étrangers. Le Crédit foncier (+10,77 %, à



36 francs) poursuit son rebond technique après sa chute vertigineuse lors de sa recotation à la suite de la publication de résultats 1995 en très lourde perte. Dassault

aviation (-3,32 %) et Dassault électronique (-1,92 %) continuent d'être pénalisés par le lancement du mandat d'arrêt international contre Serge Dassault.

Groupe André, valeur du jour

LE TITRE Groupe André était très entouré jeudi 9 mai à la Bourse de Paris. L'action a terminé sur un gain de 6,7 %, à 534 francs, son plus haut niveau de l'année. Cet intérêt, selon les intervenants, est suscité par le prochain départ de Jean-Louis Descours, président du groupe, qui doit quitter ses fonctions avant l'été. Selon des analystes, Jean-Pierre Descours, qui avec sa famille détient 23 % du groupe, pourrait céder ses parts après avoir abandonné toutes

fonctions opérationnelles. Dans cette éventualité, un analyste estimait qu'une OPA d'un groupe étranger était « imaginable ».



PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL

NAUSSES, 12h30	Cours au 10/05	Var. %	Var. %
Cred. Fon. France	36,20	+11,38	-8,87
Banque Paribas	6,40	+16	-0,75
UIC	84,45	+4	+43,37
UIC (DAI)	314	+13,32	+44,34
Legis Indus.	275	+2,99	+22,52
Eco	1288	+2,58	+71,32
Haus Ad. Euro RSCG	440	+2,52	+53,50
Banque Techno.	564	+2,17	+32,39
Union Assur. Fidi	624	+1,96	+6,66
Colas	106	+1,86	+1,91

BAISSES, 12h30	Cours au 10/05	Var. %	Var. %
DMC (Dow Jones)	255	-3,50	+27,56
Pedney Int.	111	-3,44	+27,73
Adm.	459	-3,40	+7,33
Metra-Hachette	128,50	-3,38	+4,77
Dassault Aviation	467,50	-3	+46,95
SGE	112	-2,52	+4,18
Changiers	1380	-2,50	+38,49
Estimotech	190	-2,49	+25,32
Computer Europe	15,50	-2,36	+33,86
Cy. Gen. Syst.	101	-2,30	+31,35

SEANCES, 12h30	1000 Titres	Capitalisés en RF
échanges	48995	1483114,20
Bco	110041	13766002
LYM Most Values	47564	10795935
Carrefour	30160	99174414
Dodis France	40339	6033778
Suez Canal	10260	656640
Agos Alstom	13908	623243,18
Pole	116976	648049
Permot-Rican	15440	4961679,38
Paribas	14739	4584764,50

VALEURS LES PLUS ACTIVES

SEANCES, 12h30	1000 Titres	Capitalisés en RF
échanges	48995	1483114,20
Bco	110041	13766002
LYM Most Values	47564	10795935
Carrefour	30160	99174414
Dodis France	40339	6033778
Suez Canal	10260	656640
Agos Alstom	13908	623243,18
Pole	116976	648049
Permot-Rican	15440	4961679,38
Paribas	14739	4584764,50

PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

BAISSES, 12h30	Cours au 10/05	Var. %	Var. %
Comptant	6	-15,48	+2,5
Rafy Cashew	285,50	-1,48	+4,64
382. Ciment B.	83	-1,48	+4,59
Per. pro. Dorel	48	-1,48	+4
Landinger. Ciment	253	-1,48	+4,31

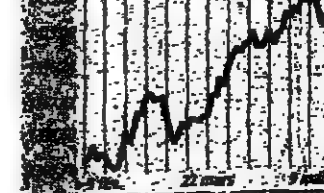
INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

BAISSES, 12h30	Cours au 10/05	Var. %	Var. %
Ind. p. SBF 120	1469,32	-1,48	-0,62
Ind. p. SBF 250	1424,35	-1,48	-0,62
Ind. Second Marché	306,40	-1,48	+0,33
Ind. MidCAC	1264,94	-1,48	+0,10

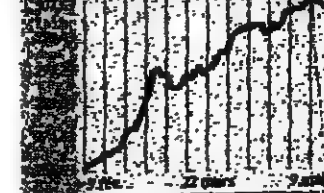
FRANCOPT Les valeurs du Dax 30

BAISSES, 12h30	Cours au 10/05	Var. %	Var. %
Alliant Holding N	2579	-2,56	-
Bat AG	411,50	-414,50	-
Bayer AG	488,80	-488,30	-
Bay. hyp. & Wechselb.	38,91	-38,93	-
Bayer Vertriebsbank	42,70	-42,68	-
BHW	824	-818	-
Commerzbank	330	-330,10	-
Continental AG	25,91	-25,85	-
Daimler-Benz AG	825,50	-825,20	-
Deutsche Bank	533,50	-538	-
Deutsche Babcock A	85,30	-85,90	-
Deutsche Bank AG	72,47	-72,74	-
Deutsche Bank AG FR	38,30	-38,18	-
Heraeus AG	611	-611	-
Hoechst AG	474,80	-475,50	-
Karstadt AG	543	-544	-
Klarmann AG	480	-479	-
Klarmann AG	891	-892	-
DL. Lufttransport	241,30	-245,50	-
Man AG	395,40	-396,50	-
Mannesmann AG	521,50	-530	-
Mittelbau AG	20,95	-20,75	-
Preussag AG	407	-406	-
Rhein AG	57,38	-57,50	-
Scherling AG	110,30	-111,10	-
Siemens AG	83,40	-83,25	-
Thyssen	274,50	-275,50	-
Vale AG	74,90	-74,67	-
Vag	584,30	-586,10	-
Willing AG	766	-757	-

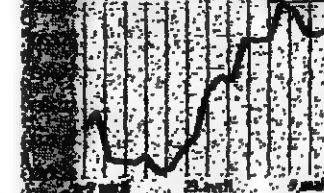
Indice SBF 250 sur 3 mois



Indice second marché sur 1 mois



Indice MidCAC sur 1 mois



New York, Dow Jones sur 3 mois



Londres, FT100 sur 3 mois



Francfort, Dax 30 sur 1 mois



Stabilité à Tokyo

LES VALEURS japonaises ont terminé sur une avance symbolique, vendredi, dans un marché nerveux désemparé par les investisseurs institutionnels, qui s'interrogent sur l'évolution des taux d'intérêt et du yen contre le dollar. L'indice Nikkei, à 21 420,12 points, a progressé de 8,24 points, soit un gain marginal de 0,04 %.

La veille, Wall Street a évolué en dents de scie, en sympathie avec le marché obligataire. L'indice Dow Jones a terminé sur une hausse insignifiante de 1,08 point (+0,02 %), à 5 475,14 points. Les détenteurs de capitaux sont restés sur la défensive à la veille de la publication de l'indice des prix à la production pour avril, qui donnera une idée plus claire des tendances inflationnistes aux États-Unis. Les analystes tablent sur une hausse de

0,5 % de cet indice. En Europe, la Bourse de Londres a amorcé un mouvement de reprise après cinq séances consécutives de baisse. L'indice Footsie a gagné 21 points, à 3 728,3 points, soit une hausse de 0,5 %. Outre-Rhin, l'indice DAX des trente valeurs vedettes a abandonné 3,26 points (0,13 %), pour terminer la séance à 2 469,38 points.

INDICES MONDIAUX

Cours au 10/05	Cours au 09/05	Var. %	Var. %
Paris CAC 40	2075,41	2075,41	+0,08
New York DJ Indus.	5487,07	5474,06	+0,24
Tokyo Nikkei	21411,50	21329,00	+1,74
Londres FT100	3728,30	3707,20	+0,56
Francfort Dax 30	2469,38	2472,64	-0,13
Bruxelles C20	375,34	374,63	-0,19
Bruxelles C20	191,91	191,94	-0,02
Bruxelles C20	164,12	164,12	-0,01
Nikheon 50	1083	1080	+0,29
Industrie & C. C.	391,30	391,30	+1,43
Mandarin 35	352,81	351,59	+0,34
Stockholm Afdel	1516,14	1516,14	-
Londres FT30	2784,60	2772,10	+0,45
Hong Kong Hang S.	10573	10607,30	-0,42
Singapore Straits	2374,60	2371,83	+0,12

NEW YORK Les valeurs du Dow-Jones

BAISSES, 12h30	Cours au 10/05	Var. %	Var. %
Alcoa	94,65	-94,65	-
American Express	46,87	-47,47	-
Alliant Signal	37,50	-37,50	-
AT & T	60,37	-60,37	-
Bell	13,50	-13,50	-
Boeing Co.	77,25	-76,37	-
Caterpillar Inc.	69,37	-69,37	-
Chemical Bank	37,25	-37,25	-
Coca-Cola Co.	82,75	-82,75	-
Disney Corp.	36,25	-36,25	-
Du Pont Nemours & Co.	78,25	-78,25	-
Eastman Kodak Co.	73,75	-73,75	-
Exxon Corp.	41	-41	-
Gen. Motors Corp.	33,50	-33,50	-
Gen. Electric Co.	77	-77	-
Goodyear T & Rubber	31,24	-31,24	-
IBM	107	-107,87	-
Intl. Paper	39,50	-39,50	-
J.P. Morgan Co.	84,50	-84,50	-
Mc Don Doug.	97,25	-96,75	-
Merck & Co. Inc.	58,25	-59,37	-
Minnesota Mng. & Mfg.	64	-64,50	-
Philips Morris	87,50	-87,87	-
Procter & Gamble C.	84,25	-84,25	-
Sears Roebuck & Co.	50,25	-50,25	-
Texas	80,25	-80,75	-
Union Carb.	45,50	-46,12	-
Unid. Technol.	108,25	-103,75	-
Westing. Electric	18,37	-18,25	-
Woolworth	18,37	-19,12	-

LONDRES Sélection de valeurs du FT 100

BAISSES, 12h30	Cours au 10/05	Var. %	Var. %
Alliant Holding N	2579	-2,56	-
Bat AG	411,50	-414,50	-
Bayer AG	488,80	-488,30	-
Bay. hyp. & Wechselb.	38,91	-38,93	-
Bayer Vertriebsbank	42,70	-42,68	-
BHW	824	-818	-
Commerzbank	330	-330,10	-
Continental AG	25,91	-25,85	-
Daimler-Benz AG	825,50	-825,20	-
Deutsche Bank	533,50	-538	-
Deutsche Babcock A	85,30	-85,90	-
Deutsche Bank AG	72,47	-72,74	-
Deutsche Bank AG FR	38,30	-38,18	-
Heraeus AG	611	-611	-
Hoechst AG	474,80	-475,50	-
Karstadt AG	543	-544	-
Klarmann AG	480	-479	-
Klarmann AG	891	-892	-
DL. Lufttransport	241,30	-245,50	-
Man AG	395,40	-396,50	-
Mannesmann AG	521,50	-530	-
Mittelbau AG	20,95	-20,75	-
Preussag AG	407	-406	-
Rhein AG	57,38	-57,50	-
Scherling AG	110,30	-111,10	-
Siemens AG	83,40	-83,25	-
Thyssen	274,50	-275,50	-
Vale AG	74,90	-74,67	-
Vag	584,30	-586,10	-
Willing AG	766	-757	-

FRANCOPT Les valeurs du Dax 30

BAISSES, 12h30	Cours au 10/05	Var. %	Var. %
Alliant Holding N	2579	-2,56	-
Bat AG	411,50	-414,50	-
Bayer AG	488,80	-488,30	-
Bay. hyp. & Wechselb.	38,91	-38,93	-
Bayer Vertriebsbank	42,70	-42,68	-
BHW	824	-818	-
Commerzbank	330	-330,10	-
Continental AG	25,91	-25,85	-
Daimler-Benz AG	825,50	-825,20	-
Deutsche Bank	533,50	-538	-
Deutsche Babcock A	85,30	-85,90	-
Deutsche Bank AG	72,47	-72,74	-
Deutsche Bank AG FR	38,30	-38,18	-
Heraeus AG	611	-611	-
Hoechst AG	474,80	-475,50	-
Karstadt AG	543	-544	-
Klarmann AG	480	-479	-
Klarmann AG	891	-892	-
DL. Lufttransport	241,30	-245,50	-
Man AG	395,40	-396,50	-
Mannesmann AG	521,50	-530	-
Mittelbau AG	20,95	-20,75	-
Preussag AG	407	-406	-
Rhein AG	57,38	-57,50	-
Scherling AG	110,30	-111,10	-
Siemens AG	83,40	-83,25	-
Thyssen	274,50	-275,50	-
Vale AG	74,90	-74,67	-
Vag	584,30	-586,10	-
Willing AG	766	-757	-

LES TAUX

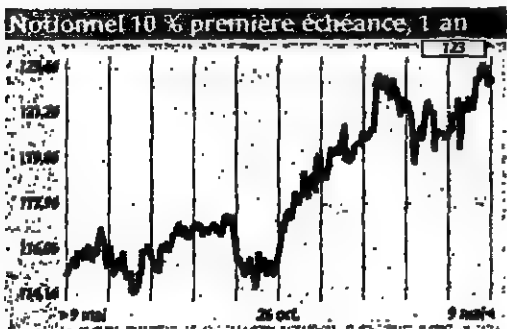


Baisse du Matif

LE CONTRAT notional du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, a ouvert en baisse vendredi 10 mai. Après une demi-heure de transactions, l'échéance juin cédait dix centimes à 122,62 points. Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'inscrivait à 6,53 %, soit 0,03 % au-dessus de celui du titre d'Etat allemand de même échéance. La veille, le marché obligataire américain avait termi-

né en baisse, les investisseurs se montrant nerveux avant la publication, vendredi, de l'indice des prix à la production aux États-Unis au mois d'avril. Le rendement de l'emprunt à trente ans était remonté de 6,96 % à 7,02 %.

La Banque de France a laissé inchangé, vendredi matin, à 3,75 % le taux de l'argent au jour le jour. Son conseil, la veille, avait opté pour le statu quo.



LES TAUX DE RÉFÉRENCE

Taux au 09/05	Taux au 10/05	Indice des prix
France	3,72	6,46
Allemagne	3,25	6,46
Grande-Bretagne	6,06	8,17
Italie	8,87	9,85
Japon	0,47	5,42
États-Unis	5,31	6,74

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

Taux au 09/05	Taux au 10/05	Indice
Fonds d'État 3 à 5 ans	5,27	5,19
Fonds d'État 7 à 10 ans	5,37	6,28
Fonds d'État 10 à 15 ans	5,37	6,28
Fonds d'État 20 à 30 ans	5,37	6,28
Obligations françaises	6,69	6,62
Fonds d'État à TME	1,26	1,26
Fonds d'État à TRE	NC	NC
Obligat. franc. à TME	1,34	1,34
Obligat. franc. à TRE	NC	NC

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,75 %)

Échéances 09/05	volume	derrière	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
juin 96	141,494	129	123,12	122,62	122,72
Sept. 96	1700	121,54	121,60	121,64	121,24
Dec. 96	1023	120,52	120,38	119,84	119,93
Mars 97					119,58

MULTIMÉDIA L'hypertexte, ce procédé informatique qui permet de consulter à tout moment le passage d'un document sans avoir à le faire défiler entièrement, fait le bonheur

des adeptes du World Wide Web. LA « TOILE » étend en effet ce principe à tous les documents stockés dans des ordinateurs reliés à Internet, quel que soit l'endroit du monde

où ils sont installés. PARALLÈLEMENT à cette éclosion, une petite communauté d'ingénieurs, de philosophes et de poètes a pris l'habitude de se réunir pour débattre des pro-

grès de cette technique qui bouleverse, selon eux, l'art de l'écriture et le plaisir de la lecture. L'INALTERABILITÉ du texte imprimé, qui contribuait à l'autorité de l'auteur, est dé-

sormais interpellée par les « surfeurs » du Web, qui peuvent, à chaque instant, intervenir et établir de nouveaux liens entre des paragraphes liés par une autre logique.

L'hypertexte relie tous les documents de la toile d'Internet

Conçu dans l'immédiat après-guerre, cet outil qui bouleverse les modes de consultation des données en établissant des liens entre différentes informations a été adapté à l'informatique. Permettant d'accéder facilement au Web, il en assure le succès

SAN FRANCISCO
de notre correspondant

Hybride de la lanterne magique et du tapis volant, la Toile (World Wide Web) ensercoille grâce à une technique connue sous le nom barbare d'hypertexte. Qui ouvre un très long document sur l'écran de son ordinateur et souhaite consulter un passage situé vers la fin doit se résoudre à voir défiler la totalité des informations. Fastidieux. L'hypertexte permet, avec une instruction aussi simple que le « clic » d'une souris, de sauter d'un fragment de texte à n'importe quel autre.

La beauté de la Toile, c'est qu'elle étend ce principe à tous les documents situés dans des ordinateurs n'importe où dans le monde du moment qu'ils sont reliés à Internet. Il suffit pour cela que chacun soit affecté d'une adresse unique permettant de le retrouver. La numérisation des informations permet d'appliquer cette technique aux images comme au son ou au texte. C'est l'hypermédia. L'usage veut qu'on utilise généralement le mot hypertexte pour désigner cette possibilité d'établir de multiples relations entre des informations indépendamment de leur nature. Ce qui vaut pour le texte vaut pour le reste.

L'origine du concept remonte à 1945, lorsque Vannevar Bush, conseiller scientifique du président Roosevelt, imagina une « sorte de librairie et de classeur privé » où les informations seraient emmagasi-

nées sous formes de fiches et de microfilms accessibles « à très grande vitesse et avec une flexibilité considérable ». L'appareil, baptisé « Memex », devait tenir dans un bureau doté de systèmes de projection simultanée permettant de comparer les documents, comme les fenêtres sur les écrans des ordinateurs. L'intérêt, selon Bush, consistait à rendre possible « une indexation associative dont l'idée

projet, baptisé Xanadu, n'a jamais vu le jour, mais l'organisation de l'information en réseau était au cœur de la démarche de Tim Berners-Lee et Robert Calliau lorsqu'ils proposèrent, en 1989, à leurs collègues du CERN (Laboratoire européen pour la physique des particules), de rendre leurs travaux accessibles à tous en hypermédia. C'est là qu'est né le World Wide Web, c'est-à-dire la toile d'Internet.

Une nouvelle façon de lire et d'écrire

Avec l'hypertexte, les données ne peuvent plus être classées ni consultées de la même façon. Cela bouleverse notre rapport à l'information, dans un monde où elle joue un rôle de plus en plus grand. Selon Michael Joyce, l'hypertexte oblige à « découvrir de nouvelles dimensions de la lecture et du regard ». Il en résulte une littérature qui remet en question la façon de raconter des histoires. Dans l'hypertexte en effet, qu'il s'agisse d'une fiction ou d'un événement, d'une opinion ou d'une thèse, le « lecteur » peut, à chaque instant, rompre le fil prévu par l'auteur et sauter à un autre endroit du récit. On ne lit plus, on n'écrit plus de la même façon, insensiblement, on est amené à penser différemment.

centrale est que toute information peut offrir, à volonté, la possibilité d'en sélectionner immédiatement une autre ».

Le terme hypertexte apparaît en 1965 dans le livre *Literary Machines*, d'un philosophe illuminé : Ted Nelson. Il le définit comme « une série de morceaux de texte connectés par des liens qui offrent au lecteur différents parcours » et rêve, depuis lors, de relier sur cette base tous les textes de la planète. Cet ambitieux

Parallèlement à cette éclosion, une petite communauté d'ingénieurs, de philosophes et de poètes animés par une même passion pour l'hypertexte a pris l'habitude de se réunir chaque année sous les auspices de l'Association for Computer Machinery. La dernière rencontre a eu lieu à Washington en mars. Elle leur a donné l'occasion de constater la matérialisation de leurs fantasmes : « Le Web est le triomphe de notre communauté », estime Mark

Bernstein, un des animateurs les plus actifs du groupe. « On a travaillé pendant des années, et ça a dépassé nos rêves les plus fous ». Tous ne partagent pas cet enthousiasme. Auteur du premier roman hypertextuel (*Afternoon*), Michael Joyce a le tempérament de ses ancêtres irlandais, et il n'aime guère ce qu'il voit sur le Web. « Ça n'est pas de l'hypertexte véritable », grogne-t-il, « les liens sont trop primi-

tifs ». Bernstein et Joyce ont créé ensemble StorySpace, le logiciel le plus utilisé pour la création d'hypertextes littéraires. Écrivain, le second laisse percer les frustrations de l'artiste face à l'invasion des commerciaux. Ingénieur, le premier ne s'arrête pas aux faiblesses de l'interface, car il est convaincu des potentialités de l'infrastructure sur laquelle est construite le système : les connexions et les protocoles. A mi-chemin entre les deux, Georges Landow, professeur d'anglais à l'université de Brown, partage avec ses amis la conviction que le Web est une version « light » de l'hypertexte, auquel ils consacrent leur vie. Mais il affirme aussi : « La facilité d'usage et l'extension géographique permettent d'oublier ses défauts ».

Cette communauté possède une expérience unique qui aide à mieux comprendre les extraordinaires implications du développement de l'hypertexte. « Quand il est figé sur le papier, le document est inerte », explique Marc Nanard, du Labora-

toire d'informatique, de robotique et de micro-électronique de l'université de Montpellier. « L'hypertexte, au contraire, réagit à l'intervention de l'usage, se fait complice de la lecture ». Ça va très loin. La logique classique a ses limites et « la plus grosse avancée de Vannevar Bush, c'est d'avoir dit que l'association est noble intellectuellement ». Les travaux postérieurs montrent qu'elle peut être réalisée par différents procédés : en établissant des liens - que leur rigidité limite - ou en ayant recours à l'intelligence artificielle. La collaboration entre lecteur et machine permet de construire des réseaux de relations. « En matérialisant l'association », ajoute Marc Nanard, on enrichit les possibilités de raisonnement. C'est la force de l'hypertexte. »

DES PROTOCOLES SIMPLES

Modifiable par tous à tout moment, l'hypertexte a des implications sociales. La hiérarchie du livre, la fidélité du texte imprimé et inaltérable qui contribuait à l'autorité de l'auteur, est radicalement interpellée. Sur le Web, chacun peut mettre son grain de sel en rajoutant une page, en établissant un nouveau lien entre deux fragments. « Chaque acteur qui établit des liens matérialise une part de sa connaissance du domaine sur lequel il travaille », estime Marc Nanard. « L'ensemble des relations matérialise une connaissance de la communauté ». La communauté des spé-

cialistes de l'hypertexte a fait un énorme travail pour concevoir la technologie permettant de donner vie au concept. On lui doit les études sur lesquelles reposent la « stabilité » des liens, la « rhétorique » des liens, le temps idéal qu'il faut entre le moment où on « clique » sur un mot et l'apparition du document auquel il conduit : un quart de seconde exactement. Si c'est plus court, on ne sent pas le passage ; si c'est plus long, on se lasse. Le Web, qui intègre une petite partie de ces travaux, doit son succès à la gratuité et au fait qu'il repose sur des protocoles simples, confortables, ouverts.

Le plus surprenant, peut-être, est que ces chercheurs de toutes formations sont confrontés à l'inconnu. « Nous ne savons pas écrire en hypertexte. C'est un art essentiellement ironique », n'hésite pas à dire Mark Bernstein, qui en a publié des dizaines. La technologie parvient à rénover le mystère millénaire de la narration, à inventer de nouveaux espaces vierges au centre de ce que nous croyions le mieux connaître.

Francis Pisani
fpisani@aol.com

* Conférence Hypertext'96 : <http://www.acm.org/siglink/h96/>
Un bon point de départ pour explorer tout ce qui concerne l'hypertexte sur le Web : <http://www.eastgate.com/>

Les glaces du Groenland témoignent de l'histoire de la métallurgie du cuivre

LES SOLITUDES glacées du Groenland ne sont pas aussi mortes qu'on pourrait le penser. Pour ceux qui savent les faire parler, elles constituent d'excellentes archives sur la composition de l'air et ses polluants au cours des siècles. Les couches de neige accumulées ont emprisonné des particules de poussières et de métaux ainsi que des bulles de gaz, que les scientifiques traquent dans les carottes de glace qu'ils prélèvent.

Très utiles pour l'étude des climats anciens, les glaces du Groenland se révèlent aussi, depuis quelques années, précieuses pour analyser la pollution de l'air dans l'hémisphère Nord. Après avoir travaillé sur le mercure et le plomb, des scientifiques français et un chercheur américain viennent de retracer l'histoire de la pollution par le cuivre. Ils ont même parvenus, comme ils l'expliquent dans la revue américaine *Science* du 12 avril, à remonter sept mille ans en arrière en confrontant avec succès ces données glaciaires à celles de documents historiques.

Sungmin Hong, Jean-Pierre Candelone et Claude Boutron, du Laboratoire du CNRS de glaciologie et de géophysique de l'environnement (LGGE) de Grenoble (Isère), et Clair Patterson, du California Institute of Technology de Pasadena (Etats-Unis), ont analysé la concentration de cuivre contenu dans une carotte de glace, longue de 3 028 mètres, prélevée à Summit, au centre du Groenland, dans le cadre du projet européen GRIP (Groenland Ice Core Project).

Les vingt et un échantillons de glace qu'ils ont retenus couvrent une période de temps commençant mille ans environ avant notre ère et s'étendant au début du XVI^e, ce qui correspond aux civilisations grecque et romaine, à l'époque médiévale et à la Renaissance. Deux autres échantillons ont été également examinés, datés de 7 760 et 7 260 ans, pour évaluer la concentration de cuivre dans l'atmosphère à une époque, l'holocène, sans activité métallurgique humaine notable.

La présence de cuivre dans les

morceaux de carotte étant très faible, les scientifiques ont dû travailler en salle blanche, décontaminer avec soin les prélèvements et utiliser des techniques spectro-métriques très sensibles.

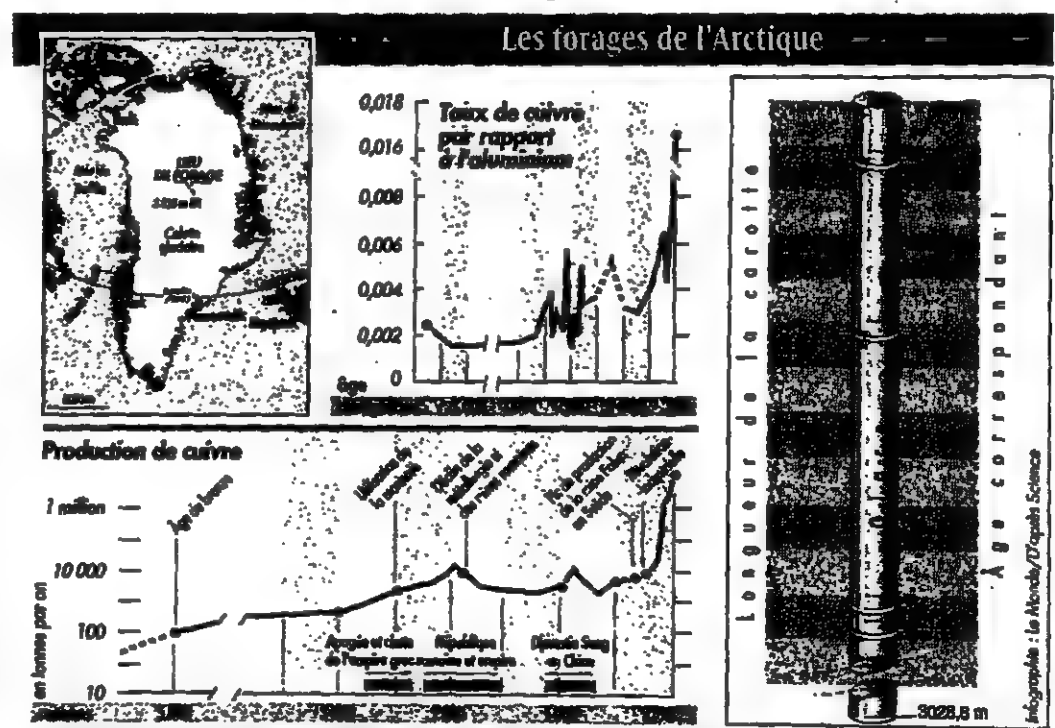
Les scientifiques ont dû travailler en salle blanche et décontaminer les prélèvements

Ils ont pu établir que la quantité de cuivre présent dans l'atmosphère il y a sept mille ans et jusqu'à deux mille cinq cents ans était faible, ce qui n'est guère une surprise puisque jusqu'à mille huit cents ans, ce sont des métaux très importants. Ensuite, la quantité de cuivre augmente régulièrement jusqu'aux débuts de la révolution industrielle.

Fort de ces résultats, les chercheurs ont eu l'idée de comparer ces taux de cuivre atmosphérique avec des données historiques relatives à la métallurgie du cuivre sur une période allant de l'Antiquité à nos jours. « Seules existaient des données parcellaires. Il a donc fallu effectuer une recherche bibliographique poussée », précise Claude Boutron, responsable du groupe de recherche sur les métaux lourds au LGGE. Ce travail de bénédictin achevé, les scientifiques ont alors pu établir une courbe historique de la production du cuivre. Et là, surprise, son tracé se superpose à celui des traces de cuivre observées dans les échantillons de la carotte de glace.

Ce mariage des données glaciaires et historiques permet ainsi de retracer l'histoire de la métallurgie du cuivre à partir de cinq mille ans avant notre ère jusqu'à nos jours. On estime que la production du cuivre a commencé il y a sept mille ans, à partir d'un minerai particulier (dit cuivre natif), mais qu'elle n'était pas suffisante pour polluer l'atmosphère.

Rien à voir avec le pic de pollu-



Les glaces du Groenland, comme celles de l'Antarctique, sont de formidables archives. On y retrouve les changements climatiques, les retombées des essais nucléaires et les pollutions par le plomb, le mercure ou le cuivre. Les pics de cuivre correspondent aux cinq mille ans avant notre ère, où la métallurgie était naissante.

sous la dynastie Sung, produira jusqu'à 13 000 tonnes par an. Pour les retombées de cuivre d'origine anthropique déposées sur la carotte glacière du Groenland entre cinq cents ans avant notre ère et la révolution industrielle, nouvelle surprise : elles étaient dix fois plus importantes qu'après la révolution industrielle : 2 800 tonnes, contre seulement 200 tonnes.

La raison de cette diminution est

à chercher dans les progrès accomplis par la métallurgie du cuivre. L'homme moderne, une fois n'est pas coutume, est parvenu à réduire les émissions polluantes de ces procédés. De nos jours, ces émissions ne représentent que 0,25 % des quantités de cuivre produites, contre 15 % pendant l'Antiquité.

Christiane Galus

"J'ai fait de l'amélioration de la situation des handicapés dans notre pays l'un des enjeux essentiels de mon septennat."

Jacques Chirac
Président de la République
le 6 novembre 1995

Consultez les résultats d'entrée aux concours des Grandes Écoles

3615 LEMONDE

Triomphe du PSG
achève en sourdine

Monseigneur le Préfet
de la République, 1320
de votre septennat
vous n'avez toujours
pas votre promesse
Michel Creton

Après les réceptions à l'Hôtel de ville et à l'Elysée, la fête prévue au Parc des Princes pour les vainqueurs a été gâchée par des supporters surexcités.

Ils sont venus, à 25 000 peut-être, au rendez-vous imprévu. A 20 heures, après les sacro-saints entretiens pour les journaux télévisés, Luis Fernandez, entre dans le stade en brandissant le trophée. Le futur ex-entraîneur est suivi par Michel Deniset, le président délégué du club, et les joueurs. Les enceintes claquent ainsi parlant *Zarathoustra*. La foule scande, s'enivre. Les occupants d'une tribune viennent

Le président de la République, qui a été avoir annulé un dîner officiel pour pouvoir regarder le match PSG-Rainald de Vienne à la télévision, a salué la victoire du club parisien en recevant toute l'équipe à l'Élysée, jeudi 9 mai. « Messieurs, j'ai l'honneur de vous féliciter, tous les Français se sont sentis heureux et fiers », a déclaré Jacques Chirac. « J'avais bien entendu ces derniers temps des propos, ici ou là, porter des jugements plus ou moins amères sur l'équipe, sans comprendre ce, dans la vie, on ne peut pas courir tous les lampions à la fois. Le PSG avait décidé de gagner cette finale en faisant tout ce qu'il fallait pour

Jacques Chirac a jugé que l'équipe avait été « superbe » et s'était imposée avec une « grande élégance » et de la « détermination ».

tout submerger, pelouse, drapeaux et joueurs. On se rue, on se bat, on casse. Epilogue consternant d'une journée méridienne.

Tout avait commencé ce matin à l'Hôtel de Ville. Jean Tiberi, maire de Paris, recevait, le premier, les vœux qu'avait adressés à l'heure de l'apéritif. Daniel Bravo arrive sent, les papeteries en bème. Les autres ont préféré le car, puis « j'isimnel ». Certains d'treute eux sont venus les cheveux teints en vert. Fournier a préféré le rouge. Luis Fernandez, qui les a précédés en voiture, courbe la coupe dans son giron. Jean Tiberi sent radieux. A ses côtés, le personnel de la mairie applaudit, s'exhale et glane les autographies. « On investit quand même 40 millions de francs ! », lance un adjoint ravi.

L'apothéose est pour l'après-midi : l'Élysée avant les Champs. Rue du Faubourg-Saint-Honoré, plusieurs centaines de supporters mêlés aux badauds attendent. Leur patience est ponctuée par quelques rugissements. Les gardarmes de la maison n'avaient pas vu autant de monde depuis la pas-

sation de pouvoir, voilà un an, entre François Mitterrand et Jacques Chirac. Le président de la République et ancien maire de Paris promène ses hôtes dans les jardins. Un huissier transporte le maillot de Lema - don à la présidence - avec déférence. Luis Fernandez a été reçu comme un chef d'Etat, en aparté, pendant dix minutes par M. Chirac.

PARIS-BORDEAUX MÊME COMBAT

Photo de famille. Le président du Canal Plus, Pierre Lescaure, sourit, presque emprunté. La coupe brille entre deux rayons de soleil et Patrice Loko chante. Il est temps de remonter les Champs. Michel Denisot organise : on prend place dans les décapotables. La foule a grossi. On se presse, se bouscule. Au carrefour, le *Balzac* de Rodin disparaît sous une horde bleu et rouge. D'une fenêtre de sa société, Alain Afflelou, président des Girondins de Bor-

deux, envoie des tee-shirts : « Paris, Bordeaux, même combat ! », olent les supporters. Sur un banc, Benjamin, un jeune fan, grimace. Sa cheville vient d'être écrasée par une voiture. Les pompiers surgissent. Il en pleurerait : « Je voulais être au Parc des Princes ce soir, c'est malin ! Enfin, j'ai quand même triché la course. »

« Cinq aller-retour entre le rond-point et l'Étoile dans l'embouteillage humain, et les décapotables filent vers la Seine. Il est 18 heures, le temps de revenir au Parc des Princes : « Quelle entrée ! demande un motard de la garde-mairie. Comme d'habitude ? » Deux heures après, c'est la foule et la congestion. Un service d'ordre du PSG inadapté et vite débordé, des batonniers de caractère raciaL Le désordre a été lancé par le village Boulangerie : « Public de merde », s'époumonne le village Antenne. Le stade est ensablé, le vent souffle. « C'était un débordement d'enthousiasme », atteste Michel Deslattes. Nous les voyions pas transformer le Parc en camp retranché. Cette fois, il s'est vuée comme ils l'ont vuée.

Dans les vestiaires, les joueurs se refusent à tout commentaire. « On le savait, lance Jean-François Domergue, le directeur général du club. Il y avait une telle frénésie, c'était ingérable. Quelque part, c'est décourageant. Il ne fallait pas mettre ça en place. » Capitaine de l'équipe de Coupe Davis, mascotte improvisée de l'équipe, Yannick Noah, lui s'effondre. Il est « crevé ».

Bénédictine Mathieu

■ Le maire de Paris, Jean Tiberi, a estimé vendredi 10 mai sur RTL, qu'il faudrait « peut-être » prévoir « des mesures de prévention plus fortes » pour éviter les incidents au Parc des Princes. « Nous avons voté une loi qui améliore les choses. Peut-être faut-il aller plus loin », a expliqué le maire de Paris. Jean Tiberi a tenu à souligner que les incidents provoqués dans le stade parisien sont le fait « d'une petite minorité » de supporters. « Sur 50 000 supporters, il y a deux ou trois cents excités. »

Les Lorrains ont été battus par Pau-Orthez en quart de finale

Pau-Orthez, Limoges et Villeurbanne sont également qualifiés pour les demi-finales du championnat de France de basket-ball en basket-ball.

tivement Nancy, Dijon et Levallois, je m'attends à un match retour de quarts de finale. Un jour, j'aurai l'honneur d'affronter en demi-finale les champions de France.

que Pau-Orthez devra attendre le résultat du match d'appui entre Antibes et le PSG-Racing, samedi 11 mai, pour connaître son adversaire.

NANCY
de notre correspondante

Une élimination logique face à Pau-Orthez, en quart de finale du championnat de France, ne peut dénouer des liens aussi forts : « *Le SLUC Nancy, c'est une histoire de fidélité et de durée, dit Jean-Jacques Eysenbach, président*

BASKET du Stade lorrain université. Sur les seize membres du conseil d'administration, huit étaient déjà là il y a vingt ans. Ça n'a pas toujours été le beau fixe, mais l'amitié était plus forte que les frictions et les contradictions. » Cela fait vingt-deux ans que lui-même occupe ce poste et souffre, tout seul, dans un coin du terrain lorsque le club est en mauvaise posture.

Cette année, Jean-Jacques Eyenbach aura en peu d'occasions de se torturer. Nancy a fini huitième de la saison régulière de Pro A, dont il fut la principale surprise, et ainsi obtenu une place en Coupe Komic. Les deux défilés face à Pau-Orthez, favori du championnat, n'y changeront rien. Cette promotion satisfait tout le monde en ville, à commencer par les 4 200 spectateurs qui viennent assister aux matches dans une salle surchauffée qui peut à peine les accueillir tous. C'est le revers de l'engouement récent de Nancy pour son équipe de basket : le palais des sports, long-Wallie, sur les hauteurs

de la ville, est devenu trop exigeant pour accueillir les supporters, toujours plus nombreux, des Cougars.

Un jour ou l'autre, la ville va devoir se pencher sur la question. « Si on veut continuer à exister dans deux ans, il faudra bien qu'il se passe quelque chose. En jouant en Coupe d'Europe, nous n'aurons plus le droit d'avoir des places debout », souligne le président, qui regrette de devoir refuser du monde à chaque match. Mais Jean-Jacques Eschenbach reste lucide. Il sait que l'heure n'est pas à un accroissement des subventions, même s'il aimerait bien voir appliquer un principe d'équité entre le soutien au sport professionnel et celui à la culture.

PLAIR ET COMPÉTENCES

Avec la deuxième moyenne du nombre de spectateurs de France, derrière Paris-Orléans, Nancy est devenue une ville qui adore le basket. Revenons plutôt. Car certains parmi les plus anciens se souviennent qu'il y a vingt ans Nancy jouait déjà en Nationale 1 et que le Parc des expositions, qui accueillait les spectateurs sous sa « bulle », était lui aussi jugé trop petit pour contenir une moyenne de 3 500 personnes. Au fil des ans, les pom-pom girls qui accompagnent les Cougars ont affiné leur chorégraphie et la foule s'est accrue. Mais le club ne s'est pas développé au point de voir arriver la compétition européenne sans brou-

...et on a vu deux fois en stance au

nos prévisions, précise Jean-Jacques Eyraud. Cela pose problème à plus urgents que d'habitude, car cette année s'achève le contre de trois ans signé avec le sponsor principal, le groupe Pinaux-Francis. Avec des moyens financiers moindres que ceux des rivaux de Pro A - les 15 millions de budget du club le situent à l'avant-dernière place du championnat, alors que les meilleurs peuvent compter sur deux à trois fois plus d'argent - le SLUC mis l'accent sur la défection des talents. « Nous cherchons des joueurs moins onéreux pour leur donner leur chance. C'est comme ça que nous avons récupéré Amadou Keita il y a trois ans, alors qu'il était au chômage. Et Cyril Juban, virgé et un ans, qui est devenu un des plus jeunes espoirs nous l'avons repéré à Castres, où

Cette débrouillardise nécessite de flair mais aussi les compétences nécessaires que l'équipe médicale, et surtout pour l'essentiel du centre hospitalier universitaire de Nancy, ont développées. Au service du club, on trouve un cardiologue, un chirurgien, un ophtalmologue, un podologue, et même deux enseignants très polyvalents. Pour le reste, chacun joue sa partition. Et si Olivier Veyrat, l'entraîneur qui a amené l'équipe en première division et lui a ouvert les portes de l'Europe, est associé au recrutement, ce sont « les dirigeants qui dirigent... »

« Aujourd'hui, les clubs de basket sont des entreprises. Il faut garder une certaine éthique, on ne fait pas de sport pour le sport... »

ments, sinon on ne contrôle plus ? » Il explique encore le problème. « À Nancy, la Région, le Mairie, l'Adfédération, les finances, est sera le maître. André Roestnick (JUDF-Radical), est un peu plus inquiet. Avec l'ASNU, le club de football local, qui espère bien revenir en D1, et le SLUC, qui va jouer en coupe européenne, il faudra tôt ou tard se poser la question des infrastructures. Les budgets pourraient-ils augmenter ? C'est là le point le plus épineux. « Il n'y a pas longtemps que le basket a explosé à Nancy », note Roland Meinel, et il est vrai que nous avions mis l'accent sur le football. L'ASNU reçoit 6 millions de francs par an, les équipes au plus haut niveau pour une trentaine de millions, une charge lourde. Régions déjà les problèmes de fonctionnement. Après, on verra. » Nancy a encore un peu de temps pour préparer une nouvelle saison, qui pourrait être celle de l'abondance sportive.

Mordane Ravet

CHAMPIONNAT DE FRANCE PRO A
 Quatre de finale retour
 Limoges-Dijon 94-73
 Villeurbanne-Levallois 62-50
 Pau-Orthez-Nancy 78-64
 Antibes-PSG-Racing 96-85
 Les qualifications en gras. Match d'appui Antibes-PSG-Racing, samedi 11 mai.

CHAMPIONNAT DES ÉTATS-UNIS (NBA)
 Play-off
 Demi-finales
 Conférence est
 Orlando-Atlanta 117-105
 (Orlando mène une victoire à zéro)
 Conférence ouest
 San Antonio-Utah 85-77 (égalité 1-1)
 Les demi-finales se jouent au meilleur des sept

L'ESCRIME tient à ses traditions. Ses gestes sont réglés comme un rituel. Sa veste-plastron et ce T-shirt efféché sont ses compétitions. Il coiffe une casquette « Duke ». Allume une cigarette et arpente en discutant avec qui veut, pour ne pas rester seul sur une chaise avant de reprendre la piste.

et Franck
grosse assaut.
Il l'enlève
assé par le
frappée en
de la salle
toutout pas
monter sur
ce sa-
il lui a
mier grand
sa, Franck
elle pro-
Dans un
l'exé-

de Barcelone (trente-cinq ans), l'ensemble lui sont sous le cou. C'est cet été, ils ne participent pas à l'épreuve par équipes, une première dans la histoire du flénet français. Ils se s'offrir une place de champions du monde de la saison pour saisir leur ultime chance avant d'être transféré à Vienne. En Autriche, il est privé d'Amérique. Le sauteur (Le Monde du 28 octobre) comme jamais de sa vie, mais explique Frank. Au lieu de expliquer ce faux pas, il était potentiellement mé-

images ci-dessus : les seconds et qu'il projette encore de faire. Vingt-cinq ans techniques de la lecture spécifique reux : un mobile. Le fleuve géant ! Il n'a pas exposé et de l'adver-

passions : « Philippe Ormès, qui met cinq ans à monter sur le podium, on sent vraiment l'effluve du revêtement... » A moins de se faire tuer par un géorgien, l'effluve du podium nous sert en somme d'antidote contre les maux hebdomadaires à travailler la nuit et à pesaifier la condition physique, tout en maître d'armes à la musculature de fer. Pour Francis, c'est finalement beaucoup d'effluve à la hancine lui fait frémir dès qu'il reste trop longtemps immobile, arme de convention, est un art endosse par une attaque avant de pouvoir espérer planer une touche sur le buste nu. Politesse d'un autre âge ? « Ces choses cessent renouvelé, répond cet amoureux d'et d'échecs. Il y a une infinité de possibilités de faire le bon choix au bon moment, pour l'autre dans un piège par de fausses avec mon entraînement, on a trouvé une notation : un positionnement de main sur l'entraînement de poigner qui s'inverse. Un "est-ce dans aucun brouquin." »

Stéphane Joby

« QUAND LE GÉNÉRAL m'a proposé de venir faire le mur, j'ai été quelque peu surpris », a plaisanté Guy Durtal au camp Geynemer à Fontainebleau, mercredi 5 mai. De l'Arc de triomphe où il célébrait en éminente compagnie, la fin de la deuxième guerre mondiale en Europe, le ministre de la jeunesse et des sports revenait sur les lieux de son service national qui abrite le célèbre Bataillon de Joinville (B. J.) l'ainé héritier de l'Ecole normale de gymnastique civile et militaire créée en 1819. Là, comme 18 000

pique de 110 m bales à Montréal en 1976, a signé le premier. Devant quelques appels réjouis par les 24 heures de permission supplémentaires que leur vaudra cette petite célébration organisée un jour férié, il a évoqué ses souvenirs de bidasse : un commandant qui ménageait ses pieds délicats en le dispensant du port des rangers, son 21^e anniversaire fêté en chambrée avec son casque lourd pour tout récipiendaire, les motards qui l'ont respectueusement escorté jusqu'à l'entrée du camp à son retour des J. O.

ment optimaux, pas pour en faire des combattants, explique le capitaine Joël Grouleau, l'officier d'information et de communication du Bataillon. Ils reçoivent une formation militaire de base de trois semaines : tir, marche au pas, rangement des sacs, etc., et ils sont astreints à trois heures trente d'instruction militaire par semaine.

Mais certaines sections préfèrent aménager leur emploi du temps et consacrer plus de quatre heures à l'entraînement sur le terrain. Dans ce cas, ils n'exécutent pas jour après jour l'entraînement, mais alternent des entraînements et un comportement un peu militaire - c'est-à-dire une bonne présentation - lors des compétitions. Tout ça ne représente pas un gros effort pour des athlètes déjà rompus à une certaine discipline personnelle ».

au B. J. chaque semaine. Encore trop tendres pour une préparation olympique, ils ont apprécié cette journée portes ouvertes pour leur a permis de montrer leur art à un public curieux. Du Bataillon de Joinville au Bataillon d'Antibes, les niveaux sportifs varient et certains talents se révèlent. « Les meilleurs tirent les autres vers le haut, explique le capitaine Grolleau. C'est un moment d'inspiration permanent. Michel Platini dit que c'est ici qu'il s'est découvert ».

Le B. J. cultive d'étroites relations avec le monde sportif civil. « Nous sommes considérés comme un centre d'entraînement de haut niveau et sans le concours des fédérations et du ministère de la jeunesse et des sports qui nous fournissent vingt-sept entraîneurs sur un total de cinquante-deux, nous ne pourrions pas travailler », reconnaît le capitaine Groleau. La lune de miel dure donc depuis quarante ans. Mais dans le cadre de la réforme de l'armée française, quel est l'avenir du B. J. ? En attendant les conclusions imminentes du débat sur le service national, Guy Dubr s'est voulu optimiste : « Le B. J. n'est aucunement menacé, il faudra simplement le modeler et l'adapter au nouveau format de l'armée ».

Patricia Toffy

athlètes de haut niveau pendant 1956 et dans cinquante-trois disciplines, Guy Durr a rempli ses obligations militaires en 1971-1972 dans des conditions de préférence privilégiées pour les sportifs olympiques de Munich.

Pour célébrer ses cinquante ans, Guy Durr a fait rédiger au régime d'écrit réservé aux sportifs d'élite, l'Ecole interarmées des sports (EIS) - qui abrite également le Bataillon d'Autibes (formation des moniteurs de sport) - un muralet le « mur des ambassadeurs du sport militaire ». Une paroi érigée en forme du V de la victoire destinée à être recouverte de bragues portant l'annuaire de tous les athlètes du V. J. ayant décroché une distinction internationale.

Guy Durr, champion olympique.

CONCOMITANCES OPTIMALES

Avec ses vastes pelouses et ses petits bâtiments, l'EIS tient davantage pour les 450 recrues annuelles — sur plusieurs milliers de candidates — de l'Internat pour jeunes gens de bonne famille que de la rébarbative caserne. Il faut s'aventurer au fond du camp pour dénicher le fameux parcours du combattant, supposée bête noire des pensionnaires. En dépit des cheveux ras, des surtêtements et des treillis impeccables, le garde-à-vous esquissé par l'échantillon de sportifs gauchement alignés près du « mur des ambassadeurs » semblait trop laborieux pour être habi-

« Cette structure existe pour leur donner des conditions d'entraînement... »

« C'est la vie de château, raconte deux karatekas sur le point d'être libérés. On arrive le lundi midi et on repart le lendemain matin. On fait huit gardes en dix mois, c'est tout ». Incorporés dans la section « sports divers » qui regroupent aussi, entre autres, le parapente ou le roller, ils ne bénéficient pas comme la plupart des autres d'un entraînement dispensé sur place. Détachés pour pouvoir retourner suivre leur préparation à l'INSEP ou au sein de leur club, ils ont un peu le sentiment de venir pointer

"Monsieur le Président de la République, **370** ème jour de votre septennat et vous n'avez toujours pas tenu votre promesse."

Michel Creton
Le droit et la vie
mai 1996

Gay, Brian; Champion, Glynis

Encore de la fraîcheur

LA SITUATION météorologique n'évolue que très lentement. De l'air frais, provenant d'Europe du Nord, continuera à s'écouler sur la plupart des régions. Ce flux de nord/nord-est est géré par des hautes pressions quasi stationnaires au voisinage de l'Islande et une dépression centrée en Méditerranée orientale.

Samedi, les nuages resteront nombreux dans un grand quart sud-ouest, du Limousin aux Pyr-

nées en passant par l'Aquitaine et le Midi toulousain. Cette grisaille donnera quelques gouttes près des reliefs. Les pluies prendront un caractère orageux en cours de journée, surtout dans les Pyrénées et le sud du Massif Central. Ces ondées pourront déborder temporairement un peu plus au nord en direction de la Vendée et du Poitou l'après-midi. Un temps maussade régnera également dans le sud-est du pays, du Jura à la Corse. Les pluies, faibles et éparpillées, prendront un caractère orageux dans les Alpes du Sud, sur la Côte d'Azur, à l'intérieur de la Provence et en Corse.

Le ciel sera un peu plus clément dans la vallée du Rhône et au nord du Massif Central, les passages nuageux laisseront parfois entrevoir le soleil. Plus au nord, de la Normandie aux régions du Centre jusqu'aux frontières belge et allemande, le soleil se montrera plus généreux. Il chassera les bancs de nuages bas du matin mais aura bien du mal à réchauffer l'atmosphère. Le vent de nord-est continuera à souffler le long des côtes de la Manche. Les rafales maximales atteindront parfois 60 km/h. En Bretagne et sur les Pays de la Loire, la journée débutera le plus souvent sous le soleil, mais dans la fraîcheur. Les nuages commencent à envahir le ciel par le sud à la mi-journée et pourront donner quelques gouttes l'après-midi à Rennes, Lorient ou Nantes.

Les températures évolueront peu par rapport à la veille. Les minimales s'échelonneront entre 2 et 6 degrés dans la plupart des régions, elles seront beaucoup plus douces dans le Sud-Est, dépassant parfois 10 degrés. L'après-midi, les maximales atteindront 17 à 25 degrés au nord de la Loire. Elles seront plus agréables mais également fraîches pour la saison dans le Sud, avec 15 à 20 degrés.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)



Prévisions pour le 11 mai vers 12h00

La qualité de l'air

Indice de pollution

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

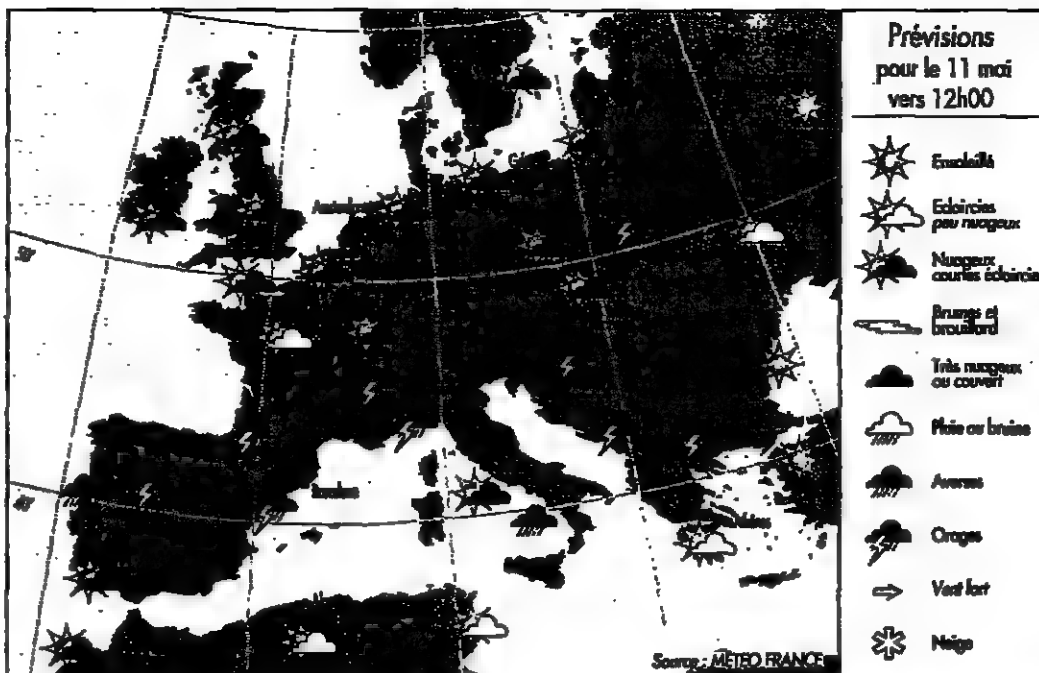
Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

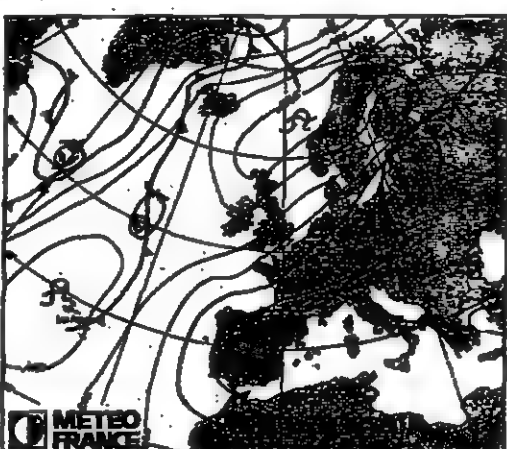
Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00

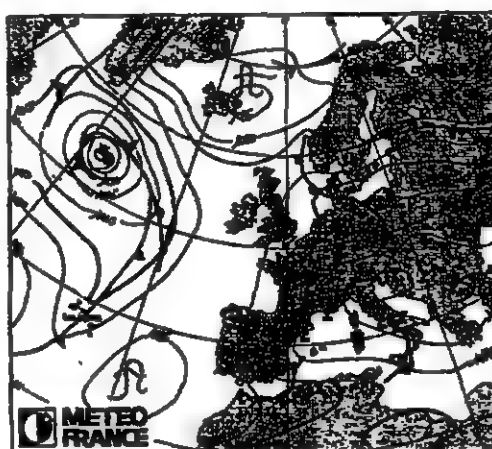
Les prévisions pour le 11 mai vers 12h00



TEMPÉRATURES	2000	1400	0800	0200
ALGER	22/14	22/14	22/14	22/14
AMSTERDAM	14/6	14/6	14/6	14/6
BARCELONE	21/14	21/14	21/14	21/14
BELGRADE	22/12	22/12	22/12	22/12
BERLIN	15/5	15/5	15/5	15/5
BOMBAY	32/22	32/22	32/22	32/22
BRASILIA	26/18	26/18	26/18	26/18
BRUXELLES	13/4	13/4	13/4	13/4
BUDAPEST	24/14	24/14	24/14	24/14
BUENOS AIRES	20/12	20/12	20/12	20/12
CARACAS	27/17	27/17	27/17	27/17
CHICAGO	19/8	19/8	19/8	19/8
COLOMBIE	12/5	12/5	12/5	12/5
DARJILING	25/20	25/20	25/20	25/20
DUBAI	32/24	32/24	32/24	32/24
DUBLIN	10/4	10/4	10/4	10/4
FRANCOFORT	10/3	10/3	10/3	10/3
GENEVE	15/8	15/8	15/8	15/8
HANOI	25/20	25/20	25/20	25/20
HELSINKI	8/7	8/7	8/7	8/7
HONGKONG	25/20	25/20	25/20	25/20
MUMBAI	32/22	32/22	32/22	32/22
NEW DELHI	24/14	24/14	24/14	24/14
NEW YORK	17/0	17/0	17/0	17/0
OSAKA	22/14	22/14	22/14	22/14
PRAGUE	12/5	12/5	12/5	12/5
SEUL	22/17	22/17	22/17	22/17
SINGAPORE	27/22	27/22	27/22	27/22
STOCKHOLM	10/4	10/4	10/4	10/4
TOKYO	18/7	18/7	18/7	18/7
TORONTO	12/5	12/5	12/5	12/5
VIENNE	12/5	12/5	12/5	12/5



Situation le 10 mai, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 12 mai, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS le Monde Anniversaire

IL A ÉTÉ bien émouvant, ce cortège du 8 mai des anciens combattants des Forces françaises libres et des déportés, à l'Arc de triomphe de l'Étoile. Aucun membre du gouvernement, croyons-nous, n'a cru devoir s'y trouver, et peut-être était-ce mieux ainsi. Il y avait là les sans-grade de ces bataillons de choc et des commandos où des étudiants « évadés de France » ont fait des années de campagne à la pointe du combat, avec des blessures, des faits d'armes héroïques, pour se trouver démobilisés, chasseurs de 2^e classe comme devant, dans leur pays où les bataillons tiennent trop souvent le haut du pavé.

Sans regrets, sinon sans amertume, ils ont fait en silence, malgré les déceptions de toutes sortes, leur acte de foi en la patrie. Côte à côte avec leurs frères déportés, qui furent eux aussi à la peine sans être trop à l'honneur, ils ont représenté la France dans le grand cortège invisible des nations enfin libérées de l'esclavage nazi.

L'anniversaire officiel a été joint à la fête de Jeanne d'Arc. Nous sommes contraints, hélas, d'économiser les anniversaires. Mais, de toute manière, il est bien qu'il en soit ainsi et qu'aux fêtes populaires de la Libération soit évoquée la mémoire de la sainte de la patrie, de la glorieuse enfant venue du peuple qui donna, il y a cinq siècles, le signal de la lutte contre l'envahisseur et contre la trahison.

Les Parisiens, heureux d'acclamer les héros d'hier et les jeunes recrues de l'armée nouvelle, regretteront l'absence parmi eux du général de Gaulle, de l'homme qui releva, le 18 juin 1940, « les troncens du glaive » et fut l'artisan de la victoire française dans la grande victoire de la liberté. Mais cet « esprit olier et solitaire » a préféré s'éloigner de la foule pour aller se recueillir sur la tombe d'un autre grand Français, Georges Clemenceau.

Rémy Roure
(11 mai 1946.)

PHILATÉLIE

Emission franco-italo-monégasque

LES POSTES françaises, italiennes et monégasques mettront en vente, mardi 14 mai, un timbre, inspiré d'un même motif, pour le 20^e anniversaire de la signature de l'accord Ramon. Ce timbre, la prince Rainier III propose la création d'une zone pilote de lutte contre les pollutions marines. Le projet, qui rencontre l'adhésion de la France et de l'Italie, est baptisé Ramon, du nom des trois premières villes concernées : Saint-Raphaël, Monaco et Gênes. Depuis, la zone s'est étendue à Marseille et La Spezia.

Sur le timbre, la pollution est symbolisée par la présence d'édifices sur terre et d'un bateau. L'eau de pluie polluée au contact de l'air ou du sol est ensuite purifiée par le « filtre Ramon » pour aboutir dans une mer propre où vivent les poissons. Le timbre, format horizontal 36 x 22 mm, est dessiné par



Claude Andreotto, gravé pour la France et Monaco par Jacky Lavière, pour l'Italie par M. Tuccelli, et imprimé en taille-douce (et en taille-douce et offset pour l'Italie), en feuilles de quarante.

* Vente « premier jour » à Marseille, le 14 mai, au bureau de poste temporaire ouvert au Musée d'histoire naturelle, palais Longchamp, 1, boulevard Philippin, 13^e.

ABONNEMENTS

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service Abonnements

24, avenue du G^e Luchaire - 69646 Chantilly Cedex - Tél. : 33 (0) 42-17-32-90

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

EN FILIGRANE

Le Monde des philatélistes. Les blasons d'Auch et de Mont-de-Marsan, émis en 1966, sont l'objet du dossier du numéro de mai du Monde des philatélistes : longévité exceptionnelle de l'un, autorisation spéciale de vente après son retrait officiel de l'autre singularisant ces timbres. Autres sujets : visite au Canal Marguay, lieu culte par les philatélistes ; cartes postales : Jeanne d'Arc ; l'histoire de la poste au XIX^e siècle (84 pages, en vente en kiosques 27 F).

Poste navale. Une flamme d'obédience a été mise en service le 2 mai pour le 80^e anniversaire de la présence de l'aéronautique navale à Rochefort (17), à l'initiative du commandant de la base et de l'association La Marcopollie navale. Une exposition philatélique se tient jusqu'au 12 mai au Musée de la marine, à Rochefort. Deux enveloppes souvenirs « premier jour » sont disponibles (15 F pièce plus port, La Marcopollie navale, 4, rue Eugène-Delacroix, 33520 Eyresnes).

LES SERVICES DU Monde

Le Monde 42-17-20-00

Télématique 3615 code LE MONDE

Composante : 36 63 81 22

Adresse internet : http://www.lemonde.fr

Documentation 3617 code LMDOC

ou 36-29-04-56

CD-ROM : (0) 44-08-78-30

Index et microfilms : (0) 42-17-29-33

Films à Paris et en province : 36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 film)

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

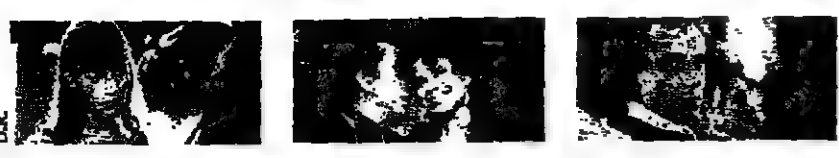
Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

CANNES 96 (de nos envoyés spéciaux) Le 49^e Festival international du film de Cannes s'est ouvert, jeudi 9 mai, sous la pluie mais dans la tradition : smokings, robes du soir



et tapis rouge. L'actrice française Sabine Azéma présentait la cérémonie. ● **PREMIER** des vingt-deux films en compétition, *Ridicule*, de Patrice Leconte, comédie acide et désenchantée, a donné, d'après ce que l'on croit savoir, le ton de la sélection. ● **LE PRÉSIDENT DU JURY** est le cinéaste américain Francis Coppola, deux fois primé à Cannes.

Le Festival s'ouvre sous le signe de l'élégance et de l'ironie

Ridicule. Le nouveau film de Patrice Leconte est une comédie historique, qui propose aussi une vision acide des travers de la société contemporaine. Et renoue avec une certaine tradition du cinéma français

SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
Film français de Patrice Leconte. Avec Fanny Ardant, Charles Berling, Bernard Giraudeau, Judith Godrèche, Jean Rochefort (1h42).

Esprit, es-tu là ? La question flotte aux marches du Palais, née de la rumeur qui promet une comédie à laquelle il serait ridicule de ne pas rire. La réponse est sur l'écran et ne se fait pas attendre. Elle surprend : un vieillard impotent subit l'outrage d'un marquis qu'il humilia jadis et qui se venge aujourd'hui en l'inondant d'urine. Sans égard pour l'arrosé, voici d'emblée le spectateur, bien calé dans son fauteuil, conforté dans son emploi d'arroseur. Le

plus ridicule des deux est bien celui que l'on croit, et il serait mal perçu, en effet, de ne pas en rire. En même temps que le marquis met les rieurs de son côté, Patrice Leconte semble choisir son camp. C'est à voir.

Il est ensuite question de marais insalubres que le fougueux Grégoire Ponceludon de Malavoy (Charles Berling) forme le projet d'assainir, entreprise pour laquelle il lui faut s'assurer le royal concours. Dans l'entourage de Louis le Seizième, les courtisans se pressent. Leur sésame à tous : le bel esprit, qui ouvre les portes aussi sûrement que les cœurs. Ponceludon n'en est pas dépourvu, il lui reste à l'affirmer. Son ambition générale doit en passer, pour avoir quelque chance de s'affirmer, par ces artifices, qui seuls lui permet-

tront peut-être d'approcher le monarque. Peu importe cette ambition d'ailleurs, puisque la règle demeure toujours.

JOUER LE JEU
La question est de savoir s'il faut accepter de jouer le jeu, ce jeu dont le marquis de Bellegarde (Jean Rochefort, le partenaire de prédilection du cinéaste, livre une de ses meilleures compositions) tient la chronique attentive et admirative, tout en servant de guide à l' inexpérimenté Ponceludon. Une fois la décision arrêtée, il faut s'y tenir, au risque d'y perdre jusqu'à son identité.

Ridicule est donc affaire de style. Celui des beaux esprits de la cour, qui doivent pour exister faire toujours la preuve de l'agilité de leur conversation. Duels à fleurets

mouchetés, où un bon mot fait baisser la garde d'un adversaire auquel la réplique finale portera l'estocade. De certaines saillies, certains ne se sont jamais remis, quelques-uns n'y ont pas survécu, preuve qu'alors le ridicule pouvait tuer.

Passant des *Grands Ducs* aux petits marquis, Patrice Leconte a choisi de filmer sa comédie historique sans s'en laisser conter par la reconstitution d'époque, cet écuil sur lequel viennent se briser les rêves des cinéastes trop scrupuleux comme les espoirs des réalisateurs trop désinvoltes. Lorsque, d'un scaphandre archaïque, surgit le visage de Judith Godrèche, il n'est pas certain que l'on soit à la veille de la Révolution, tant ce personnage de jeune fille innovatrice et amoureuse met d'enthousiasme à

imposer sa modernité. Peu importe, en vérité. Le spectacle avant tout intéresse Leconte, celui que mettent en scène et interprètent ces comparses qui ambitionnent de quitter l'ombre pour la lumière. Il filme alors comme un combat à poings nus l'affrontement verbal d'un abbé de cour (Bernard Giraudeau) et de Ponceludon, au centre d'un cercle de courtisans.

SUPERCHÈRE
A la fin de l'envoi, le plus touché n'est pas le vaincu, qui n'est jamais qu'une marionnette, mais la grande prêtresse des plaisirs et des jeux (Fanny Ardant), qui a fait œuvre de metteur en scène et dont le néophyte a écarté la ruse grossière : les dés étaient pipés, la chute déjà écrite, le spectacle joué avant que d'être donné. Leconte

filme cette mise en scène, cette supercherie, en s'attachant à surprendre sous le masque l'éclat d'un regard, sous le fard le désespoir et la peur, et derrière le sourire la grimace.

Humaine mascarade, inhumaine comédie. Au-delà du plaisir qu'offre la distillation de mots d'esprit soigneusement calibrés, *Ridicule* puise sa raison d'être dans ces glissements qui font se mêler et se confondre intérêt et désir, sincérité et calcul, générosité et arrivisme. Confusion des sentiments, artifice des postures et des attitudes, soumission à la dictature du paraître, du porter et du parler beau. Derrière l'écran de fumée que dressent des personnages bientôt incapables de savoir qui ils sont, incapables à comprendre un monde qui du coup cesse d'exister à leurs yeux, se profile la lame de fond qui va les emporter. Raison essentielle pour laquelle ils paraissent tout à la fois dérisoires et graves, grotesques et touchants. Seul le ridicule, qui marque leur défaite, les rend à leur humanité. Enivrés de leur propre triomphe, ils chutent lourdement pour ne jamais se relever, chassés sur-le-champ par ceux qui les ont faits princes et attendent leur tour.

Sous la légèreté plaisante de la comédie historique pointe l'acidité du conte moral, dont il est aisé de transposer les données, sans qu'il soit besoin de vraiment les modifier, de la fin du XVIII^e siècle à cette fin de XX^e siècle. L'esprit est bien là, au cœur de cet égoïste tendu au fiasco. Ce qu'aux marches du Palais nous envoie encore qu'ailleurs on devrait se garder d'oublier.

Une cérémonie en rose et noir

RIEN DE TEL qu'un bon orage pour donner à une montée des marches de première soirée un petit côté échevelé, aventureux. Au prix de quelques mises en pils maltraitées et de la longue traîne noire de Fanny Ardant risquant la noyade, le rituel a ainsi pu s'accomplir, jeudi soir 9 mai, sans sombrer dans l'excès de composition. En haut du tapis rouge, salués vedettes et officiels, le président du Festival, Pierre Viot, et son délégué général, Gilles Jacob, attendaient de soutenir l'une de leurs épreuves les plus difficiles, la cérémonie d'ouverture.

Paradoxe opération, qui doit à la fois marquer avec faste le début de la plus grande manifestation cinématographique du monde, ne pas faire d'ombre au film qui va suivre, et répondre aux impératifs de la diffusion télévisée (par Canal Plus). La direction des opérations était cette année

confiée à Sabine Azéma. Corsetée de rose et noir, elle s'acquitta de ses devoirs avec la vaillance mutine qu'on lui connaît. Débutant sur la scène du grand auditorium Lumière un verre de vin rouge à la main, elle passait de l'éloge du cru à celui de son propriétaire sur les coteaux de Napa Valley, soit le président du jury Francis Coppola. Eloge si enthousiaste que avec une moins adroite thuriféraire, on aurait aisément glissé de la politique des auteurs au culte de la personnalité.

Mais Sabine Azéma sut jouer l'amusant d'elle-même en récitant son compliment comme une collègue. Elle glissa tout de même au passage, ce n'est pas inutile dans la région ni dans l'époque, que le Festival de Cannes serait « le meilleur remède à la xénophobie ». Après la présentation des autres membres du jury, hommage à quelques grands disparus :

trène Jacob saluant la mémoire de Krzysztof Kieslowski, Sabine Azéma évoquant la mémoire de Louis Malle sur la scène d'un palais dont le fronton s'orne cette année d'une fresque évoquant les films de René Clément. Après la projection des bandes annonces des films de la compétition (heureusement qu'il y avait celle où Lars von Trier explique, en kilt, pourquoi on ne verra pas sa bande-annonce), John Malkovich pouvait déclarer officiellement le 49^e Festival de Cannes ouvert.

Avant *Ridicule*, de Patrice Leconte, les heureux élus de la soirée inaugurale eurent droit à... Mickey. Une retrouvaille tardive des usines Disney avec leur souris fondatrice, d'un mauvais goût assez versant. On supposera que sa présence faisait office de clin d'œil diplomatique à l'outre-Atlantique, avant le tellement *very french* long-métrage. A l'issue de la projection, avant le

dîner traditionnellement offert par le ministre de la culture, les invités divergeaient sur la capacité du sous-titrage à restituer la saveur des mots d'esprit d'époque au bénéfice des hôtes non francophones.

N'importe, les festivités prévues pour durer jusqu'au soir du 20 mai étaient lancées. Festival donné « sur le papier » comme particulièrement appétissant, grâce à la présence aux génériques d'une théorie de grands noms. Et aussi parce que beaucoup de ceux-ci - Altman, Frears, les frères Coen et les frères Taviani, Pinter, Bertolucci, Cronenberg, Cimino... - ont déjà lors de leur précédente réalisation. Et que Cannes, qui aime aussi crucifier et réhabiliter, guette avec gourmandise comment ils sauront (ou non) retrouver leur meilleur niveau.

Jean-Michel Frodon

Pascal Mérygeau

« Des films ! Des films ! Des films ! »

Rencontre avec Francis Ford Coppola, président du jury

L'HOMME VA VITE, très vite. Et pas seulement dans sa décapotable qui fonce d'un studio d'enregistrement californien à l'aéroport. Francis Coppola termine à Cannes un périple « qui correspond aux différentes facettes de [sa] vie ».

New York : une journée consacrée à la post-synchronisation de son dernier film, *Jack*, avec Robin Williams. Londres : à titre privé, en famille. Paris : parce qu'il s'y arrête à chaque fois. Bourgogne : parce que, propriétaire de vignobles dans la vallée de Napa, près de San Francisco (les vins Niemann-Coppola ont figuré sur la carte du restaurant parisien Taillevent), il y a été intronisé, mercredi 8 mai, membre d'une confrérie des vins de Bourgogne. Cannes enfin, où il préside le jury du 49^e Festival international du film.

Ensuite, il se remettra à l'écriture du scénario de *The Rainmaker*, dont le tournage commencera à l'automne.

« A plusieurs reprises, Gilles Jacob [le délégué général] m'avait invité à présider le jury. Je n'avais jamais été en mesure de le faire. Cette fois, la conjoncture était favorable : bien que je sois en train de terminer mon film avec Robin Williams, il m'était possible de m'échapper en confiant le prétexte à d'autres. Un créneau de quinze jours qui tombait pile... »

Coppola a gardé d'excellents souvenirs de Cannes. Il y fut deux fois Palme d'or : en 1974 pour *Conversation secrète* ; en 1979 pour *Apocalypse Now*.

« Mais j'ai toujours eu envie d'y aller sans avoir un film à présenter, sans me ronger les sangs. Y aller simplement pour me frotter à des cinéastes, et des cinéastes, de tous pays et de tous horizons, sans autre préoccupation que l'expérience elle-même. Je compte bien vivre le Festival à 120 % et surtout voir des films, des films, des films. » Comme Ro-

man Polanski - « pour éviter d'être distrait » -, Coppola s'en tiendra-t-il aux films en compétition ou, au contraire, pense-t-il pouvoir s'échapper vers les sections parallèles ? « Je compte en voir le plus possible. Il n'y a aucune raison que ça interfère avec notre tâche, à moins qu'on me prouve le contraire... »

« Je suis avide des connaissances et des expériences d'autrui ; l'intérêt d'un festival comme celui-ci, c'est de permettre cet accès, cette plongée dans toutes ces cultures »

Le jury 1996, Coppola a contribué - « par de simples suggestions » - à en établir la configuration. « Je partageais totalement le désir de Gilles Jacob de panacher les nationalités, les disciplines, les sexes, les âges. Ainsi, Eiko Ishioka vient du Japon, c'est une femme remarquable qui avait travaillé aux costumes de *Dracula*. Il paraissait essentiel de faire aussi appel aux nouvelles générations, et [le réalisateur] Atom Egoyan en est un parfait représentant. Je connais ses films, je ne le connais pas personnellement. »

Cela suppose-t-il, de la part du président du jury, une prise de contact direct avec ses futurs collègues ou, au moins, une plongée

dans leurs œuvres respectives ? « Vous savez, après trente ans passés à la tête de ma maison de production, j'ai rencontré, sinon travaillé avec presque tout le monde. Je sais qui sont la plupart des jurés. Je connais une bonne partie de leur œuvre. Sinon, je ne sais pas si je me serais lancé dans l'aventure. »

Pas d'hésitation à distribuer des prix, à comparer des œuvres incomparables, à décider ex cathedra que celui-ci est meilleur que tel autre ? « Non, il m'est déjà arrivé d'avoir à récompenser telle ou telle entreprise artistique. Je pense avoir assez bons critères de jugement - plus exactement d'appréciation - et une manière très impartiale d'aborder les choses. Je pense pouvoir faire un bon job. »

Comme tout le monde, Coppola est frappé par la présence particulièrement forte dans la sélection de films non américains. Frappé, mais pas surpris. « N'est-ce pas la mission d'un festival international de s'ouvrir à toutes sortes de cultures ? C'est l'inverse qui me paraîtrait anormal, et je serais déçu de venir jusqu'à Cannes pour ne voir que des films relevant de l'industrie américaine. A dire vrai, il conviendrait de ne plus les appeler « films américains », mais « films de l'industrie ». Parce qu'ils sont produits par des multinationales. Cette industrie ne reflète que l'axe Wall Street-Hollywood. Il y a un cinéma américain indépendant, aussi différent de celui des majors que les films étrangers. Je suis avide des connaissances et des expériences d'autrui ; l'intérêt d'un festival comme celui de Cannes, c'est de permettre précisément cet accès, cette plongée dans toutes ces cultures. »

Ce qu'il recherche dans une œuvre cinématographique ? Sa réponse tient en un mot : « La vie. »

Henri Béhar

SÉLECTION INSTANTANÉE



Ridicule, n'est-ce pas ?
Tahireh Behnam

Humour !

« Vous vous attendez à ce que je sois un peu ridicule ? » Auteur de comédies, parfois noires, jouant une « publicité » pour *Ridicule*, le film présenté en ouverture du Festival de Cannes ? Ou simple liberté d'un cinéaste heureux d'être là ? « Je ne suis venu qu'une fois, en 1988, et j'en ai gardé un souvenir ébloui. Alors relever le défi d'un jour... » Bientôt il devrait réaliser un film d'aventures avec Belmondo et Delon.

La disparition affecte la comp

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

La disparition de la culture religieuse affecte la compréhension des œuvres d'art

Des représentants des Eglises, de l'Etat, des musées et des médias se sont retrouvés pour lutter contre cette « amnésie »

Nombre de tableaux et de sculptures de l'âge classique sont devenus incompréhensibles par manque de culture religieuse ou bi-

bliques. Directeur de l'Ecole du Louvre, Dominique Ponrou, a initié, en avril, un colloque réunissant l'Ecole, l'Eglise et les musées pour

tenter de trouver des remèdes à cette « ignorance galopante ». A Pont-Saint-Espirit (Gard), s'est ouvert un musée d'un nouveau type,

conçu dans un esprit laïque, qui devrait servir de tête de réseau dans l'harmonisation des musées d'art sacré en France.

LA RÉTROSPECTIVE Nicolas Poussin au Grand Palais en 1994 a servi de déclencheur : les organisateurs ont pris conscience que la plupart des visiteurs étaient incapables de déchiffrer le sens premier des œuvres de l'auteur des *Quatre saisons*. Passe encore qu'ils n'identifient pas la figure d'Apollon, mais qu'ils ne reconnaissent pas celle de la Vierge montrant une accélération de la dégradation de connaissances bibliques (et picturales), qui étaient encore à la portée de tous il y a deux générations. Fait nouveau : ce manque n'était plus ressenti comme religieux mais comme culturel, au sens large. Au-delà de Poussin, la compréhension des œuvres majeures de notre société paraissait affectée.

Devant l'ignorance des élèves, le directeur de l'Ecole du Louvre, Dominique Ponrou, avait introduit quelques années auparavant des leçons d'iconographie chrétienne dans ses cours. En 1991, le Centre régional de documentation pédagogique (CRDP) de Besançon lançait une réflexion sur l'enseignement de l'histoire des religions dans une perspective laïque. Dans le même sens, un musée d'art sacré s'est ouvert, en juillet 1995, à Pont-Saint-Espirit (lire ci-contre) : une entreprise audacieuse compte tenu des rapports délicats qu'entretiennent la République et l'Eglise.

Ménacé par la désaffection des temples, le cultuel semble avoir pris son parti d'une alliance avec le culturel pour tenter de renouer les liens avec le public. Non sans attention de la part d'une Eglise soucieuse de ne pas laisser la culture

s'imposer en des lieux consacrés (lesquels demeurent les plus visités de France), ni sans vigilance du côté de l'Ecole laïque, toujours préoccupée des risques de catéchèse. Mais les deux « camps » établissent le même diagnostic : « ignorance galopante », « désertification », « amnésie » - et s'accrochent sur la nécessité de reconstruire l'accès à des références et des images qui constituent notre histoire.

Une réflexion commune sur la dimension religieuse du patrimoine culturel - un sujet qui, il y a une dizaine d'années encore, eût paru explosif - a été la première étape de la reconquête. Il fallait toute la neutralité du Musée du Louvre pour rassembler, sous l'égide de la Commission pour la sauvegarde et l'enrichissement du patrimoine culturel (qui réunit des représentants des Eglises et de l'Etat pour tout ce qui touche au patrimoine artistique religieux et à la création dans ce domaine), une cinquantaine d'intervenants représentant l'Ecole, l'Eglise, les musées et les médias.

Trois ruptures ont été cernées par Philippe Boutry et Dominique Julia, codirecteurs du centre d'anthropologie religieuse européenne à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) : le fait que l'objet religieux est devenu largement incompréhensible ; son repli sur le musée, où « ce qu'il gagne en visibilité, il tend à le perdre en intelligibilité » ; son appropriation par les circuits marchands. Signe de cette tendance : l'Ecole du Louvre a été chargée d'assurer, cet été, des cours pratiques d'iconographie chrétienne pour la Chambre nationale des commissaires.

« **BIEN À BRAC FOLIOLE** » Une des clés réside dans l'enseignement de l'histoire des religions dans une perspective laïque. Mais la génération des formateurs d'aujourd'hui est incapable de s'orienter dans des repères qui allaient auparavant de soi. Et c'est, souvent, un patrimoine religieux réduit au « bric-à-brac folklorique » véhiculé par la publicité qui vient affecter la sphère culturelle. Dans

ce contexte, les textes de Dante, Joyce, Racine, Claudel, Rabelais ou Lautréamont, pétris de christianisme, seraient devenus largement incompréhensibles à nos contemporains, si l'on en croit Anne-Marie Pelletier, maître de conférences à Paris-8 (Nanterre), qui a créé un cursus, très suivi, de « lecture littéraire » de la Bible, donnant accès à la multiplicité des lectures, celles des Juifs, des chrétiens, des musulmans et des agnostiques.

Mais peut-on transmettre culturellement la religion sans transmission religieuse ? Pour Danièle Hervieu-Léger, directrice d'études à l'EHESS, « parler non religieusement du judaïsme, du christianisme ou de l'islam comme faits de culture, ce n'est pas seulement décrire des doctrines, des pratiques ou des réalisations culturelles : c'est faire percevoir ce que c'est que d'être, de vivre, de penser et d'imaginer le monde en juif, en chrétien ou en musulman, dans le temps et dans l'espace. C'est donc aussi prendre l'expérience religieuse (individuelle et collective) au sérieux, et en parler comme telle. »

Au-delà de l'expérience religieuse, c'est bien l'idée de sacré, sa permanence ou sa finalité qui demeurent en jeu. Ce n'est pas un hasard si les rapports que le sacré entretient avec l'art sont aussi débattus. D'autant que la tentation de considérer les musées comme les sanctuaires de notre époque semble de plus en plus puissante. Soit qu'ils sacralisent de leurs murs les œuvres présentes, soit que l'art apparaisse comme ultime manifestation d'une transcendance. « L'Eglise, estime François Bergot, conservateur général du patrimoine, n'enseignait pas la sainteté de l'œuvre d'art, elle misait sur son efficacité. Un tableau devient un reliquaire dans un musée, il ouvre la liberté d'initiation au sens des formes, sans agression envers quiconque. » A quoi Dominique Borne, inspecteur général d'histoire, lui aura opposé que c'est précisément cette « irréductibilité de l'œuvre d'art aux interprétations [qui] est un moyen de faire passer aux élèves ce que peut-être le sacré ».

Jean-Louis Perrier

Les audaces du musée de Pont-Saint-Espirit

MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ART SACRÉ DU GARD. Maison des Chevaliers, 2, rue Saint-Jacques, 30130, Pont-Saint-Espirit. Tél. : 66-39-37-61. De mardi à dimanche, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 20 F et 12 F.

PONT-SAINT-ESPRIT

Comment expliquer la messe ? A l'aide de cartes postales anciennes, répond le Musée d'art sacré du Gard, ouvert il y a moins d'un an à Pont-Saint-Espirit. Alors une borne interactive fait-elle défiler une série d'images de la messe, qui détaillent chaque geste de l'officiant comme autant de signes d'une liturgie oubliée.

Audace et distance sont les maîtres mots de ce musée départemental, défini par son initiateur, Alain Girard, le conservateur en chef des musées du Gard, comme « un musée de civilisation, qui présenterait sur plusieurs strates ce qui s'appelle le christianisme ». Un musée d'art sacré en ce qu'il rassemble des collections provenant d'églises et de œuvres religieuses, prises dans un parti sans détour : « La finalité du patrimoine », dit Alain Girard, n'est pas la dévotion, mais l'enseignement.

Dans sa démarche, laïque et fortement novatrice, le musée prend ainsi le relais de l'école, ou plutôt la précède, afin de répondre à l'énorme affaiblissement de la culture religieuse. Aussi le parcours offert autour de la figure du Christ et

de l'Eglise est-il attentif aux paradoxes et aux contradictions légues par l'histoire et les sociétés. Face au bureau où Auguste Comte rédigea son *Cours de philosophie positive*, cinq vitrines offrent chacune une représentation du sacré : une Vierge à l'enfant, classique, une maternité africaine, une école catholique et une église maçonnique mêlées, une Vierge de Pondichéry, et enfin un bison de scène de Johnny Hollywood et un ballon de football de l'Olympique lyonnais. Une plaisante provocation opposée à la pensée unique.

AUCUNE TENTATION APOLOGÉTIQUE

Le musée réunit des objets liturgiques et des maquettes de dévotion, soigneusement sélectionnés, pour en révéler le sens. Il ne cherche pas à reconstituer une sacristie, mais offre l'image éclatée à la fois de ce qu'elle contient et de son fonctionnement. « A laisser un objet là où on l'utilise, ne restreint-on pas son sens ? », interroge Alain Girard. Ne faut-il pas accepter de perdre une partie de la connaissance pour conserver le sens général de l'objet, sa signification ? Une manière de réaffirmer haut et fort l'indépendance de la pratique muséale contre toute tentation apologétique.

Un autel paléochrétien du VII^e siècle, de l'orfèvrerie religieuse, de luxueux vêtements sacerdotaux, une collection de papeteries uniques : chaque séquence est évaluée par une muséographie précise. Une crèche de santons, qui réité-

re chaque année à Noël son église, jette une interrogation de plus sur la circulation entre sacré et profane. Que le musée ait pu être visité aussi bien par des prêtres avec leurs ouailles que par des élèves et leur enseignant montre, selon Alain Girard, le succès d'une démarche « de déchiffrement, qui n'est ni sacrée ni n'est sacrilège ». Cet ensemble est admirablement logé dans la Maison des chevaliers, un ancien hôtel particulier d'une grande famille de négociants, les Polonais, qui l'occupèrent du début du XIX^e à la fin du XVIII^e siècle et dont on dispose de l'ensemble des archives depuis 1934.

Le musée de Pont-Saint-Espirit a paru assez exemplaire à la Direction des musées de France pour servir de tête de réseau dans l'organisation et l'harmonisation d'une nouvelle génération des musées d'art sacré en France. Compte tenu de l'importance du patrimoine religieux, du nombre croissant d'objets disponibles avec la désaffectation et la fermeture des églises et des couvents (200 000 objets religieux, dont 1 600 cloîtres et 646 chasubles sont déjà répertoriés), il a été convenu de différencier les établissements. Ainsi, le Musée d'art sacré de Rocamadour (Lot), en cours de restauration dans l'ancien palais épiscopal, qui devrait rouvrir le 14 juin, mettra l'accent sur la tradition des pèlerinages, suivant l'évolution de la spiritualité du XII^e siècle à nos jours.

J.-L. P.

« L'art est tout sauf sacré »

DOMINIQUE PONROU, directeur de l'Ecole du Louvre, explique la difficulté à définir le concept d'« art sacré ».

« L'expression d'art sacré n'est désagréable. Tout spécialement dans un contexte chrétien. Car le christianisme, qui a produit beaucoup d'œuvres religieuses, se situe dans le domaine de l'art au cœur d'un paradoxe : tout est sacré, rien n'est sacré. L'art est tout sauf sacré, c'est la technique, c'est ce qui est artificiel. A partir du moment où l'Eglise a tendance à se sacrifier dans tous ses actes, l'art qui participe à l'acte religieux reçoit de cet acte religieux considéré comme sacré lui-même un caractère sacré. »

« L'art sacré tient cette épithète des murs qui le contiennent et de l'acte liturgique pour lequel ces murs ont été édifiés. Tout ce qui de près ou de loin relève de la dévotion et de l'acte liturgique est reçu comme art sacré et c'est ainsi que vous voyez aisément aujourd'hui encore dans des musées une chapelle ou un tableau d'autel. A ce moment-là, le concept d'art sacré deviendra une sorte d'évidence qui, à mon avis, est une fausse évidence. »

« Pratiquement toutes les œuvres de Caravage ont été peintes pour des églises. Certaines d'entre elles en ont été chassées, pour des raisons non pas théologiques, mais de convenance. Ainsi les carnés de Santa-Maria della Scala, qui lui avaient commandé *La Mort de la Vierge*, l'enlevèrent de l'église parce qu'il l'avait représentée comme une espèce de noyée. On ne représente pas la Vierge comme une morte. Mais les peintres de la ville de Rome obtinrent du souverain pontife la possibilité qu'elle soit exposée huit jours publiquement. Ce fut la première grande exposition d'œuvre d'art de notre histoire. Et c'est ainsi que *La Mort de la Vierge* arriva au Louvre. Un tableau d'une religiosité profonde, qui ouvre aux cours de théologie artistique, mais à propos duquel je ne parlerai pas d'art sacré. »

« **VERBATIM** » Dans sa démarche, laïque et fortement novatrice, le musée prend ainsi le relais de l'école, ou plutôt la précède, afin de répondre à l'énorme affaiblissement de la culture religieuse. Aussi le parcours offert autour de la figure du Christ et

« Giselle », de la Scala de Milan aux villages de France

ON S'ÉTONNE devant cette recrudescence de *Giselle*, ballet datant de 1841, dont l'argument fut écrit par Théophile Gautier pour l'Italienne Carlotta Grisi. Besoin fantasmagique d'amour fou ? *Giselle* est l'hôte, jusqu'au 13 juillet, de l'Opéra-Garnier à Paris, dans la version contemporaine de Mats Ek. Jeudi 8 mai, elle débutait à la Scala de Milan, dans sa version d'origine, revue légèrement par Patrice Bart, maître de ballet à l'Opéra de Paris. A Milan, devant l'affluence, la célèbre galerie Victor-Emmanuel avait été, elle aussi, équipée d'un écran. Le ballet était retransmis en direct sur Arte, et simultanément sur écran géant

en haute résolution à Munich et à Bruxelles.

A Paris, c'est au Théâtre de l'Empire qu'il fallait se rendre pour découvrir cette *Giselle* de la Scala. Si non, plus de trente communes abonnées au réseau de vidéotransmission de haute résolution rassemblaient les admirateurs du ballet : à Murat, Eyraud, Loudun, Bourges-Argental, Champagne-au-Mont-d'Or, Châlons-sur-Loire. Des petites villes, voire des villages, où jamais le ballet de la Scala ne viendrait danser. Une occasion form-

midable de découvrir la prestigieuse maison d'opéra, d'apprécier les étoiles italiennes si méconnues en France, de voir la somptueuse et célèbre Alessandra Ferri, partenaire de Nourev et de Baryschnikov, danseuse au Royal Ballet à Londres et à l'American Ballet Theatre à New York.

Cette ballerine a des yeux immenses, un beau physique de tragédienne. Elle dansait pour la première fois ce rôle à la Scala, qui est habituellement réservé à sa grande aînée, Carla Fracci. D'où l'événement, sur fond de successions de divas. A l'Empire, aux balcons, les enfants des écoles de danse. Eva et Ondine, environ dix ans : « Alessandra Ferri est formidable. J'adore ses pointes ! », dit Ondine. Mais dans la salle ont été conviés exclusivement des invités de la société VTHR (vidéotransmission en haute résolution), dans le but de promouvoir la diffusion de ce nouveau procédé d'images à distance, inventé et commercialisé par EDF et Thomson Frères. La vidéotransmission a été bonne - sous la responsabilité d'Alexandre Tarta -, à l'exception de quelques flashs verts, d'allure martienne, qui ont

transformé le ballet en tableau pop d'Andy Warhol. Mais une salle d'invités n'a jamais formé un vrai public. L'ambiance est restée tiède. Il est vrai que face au public parisien, sur écran géant, la Scala délire...

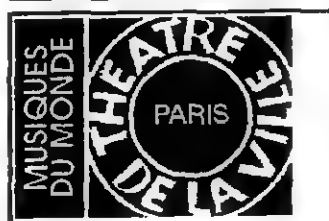
A Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône), en revanche, la salle a manifesté son plaisir. Bernard Poinso, président de l'office municipal culturel de cette bourgade de 5 000 habitants, explique : « La soirée a été un très grand succès. Nous avons une belle salle. Mais faire venir des spectacles vivants n'est pas dans nos moyens. Une installation VTHR coûte entre 200 000 et 300 000 F. L'abonnement annuel oblige à prendre dix spectacles sur la trentaine qui nous est proposée. Hier soir, parmi les deux cents habitants qui étaient sortis de chez eux, la plupart découvraient le ballet. Il en a été de même, il y a quelques mois, avec La Bohème. Un nouveau public peut ainsi se former. Ce système apporte dans un environnement de proximité des spectacles de grande qualité, venus du monde entier, au prix d'une place de cinéma, soit 43 francs. »

Dominique Fréard

Autriche pro France.



90 hôtels en Autriche qui vous accueillent en français. Guide gratuit sur simple demande au : Tél. : (1) 45.61.97.68 Fax : (1) 45.61.97.67 Minitel : 3615 Autriche APF - RP 476 - 75366 Paris Cedex 08



25 ans de chanson ! 3 concerts différents **LUIS LLACH** JEUDI 16 MAI 20H30 Un pont de mar blava avec Nena Venetianou, Amin Alouat, et 14 musiciens

SAMEDI 18 MAI 17H Luis Llach-nu (solo) VENDREDI 24 MAI 20H30 Pomeo avec 8 musiciens 2 PL DU CHATELET 42 74 22 77



jusqu'au 1er juin **QUOAT QUOAT** de Jacques Audibert, mise en scène Marcel Maréchal

14 95 98 10

مكازم الدجل

Le Monde IMMOBILIER

POUR ACHETER, VENDRE, LOUER

LE RENDEZ-VOUS DU NEUF

Les opportunités pour acheter, investir...

LE MARCHÉ, LES CONSEILS DE LA FNPC



Fédération Nationale des Promoteurs Immobiliers

DEMAIN LA VILLE

La Fédération nationale des promoteurs-construiteurs tiendra son prochain Congrès national le 6 juin 1996 à Lille (Grand Palais), sur le thème: "Demain la Ville".

Cette journée, présidée par André ANTOLINI, sera consacrée à établir un diagnostic des dysfonctionnements majeurs de nos villes et à proposer des solutions de nature à y remédier. Des personnalités de tous secteurs, universitaires, architectes, hommes politiques et, bien sûr, promoteurs, participeront à ces débats.

Une exposition technique accueillera les sociétés désireuses de présenter leurs derniers produits et services dans le domaine de l'immobilier.

Cette manifestation bénéficiera notamment du concours du Groupe Crédit Foncier de France et de Gaz de France.

Renseignements: FNPC,
106 rue de l'Université - 75007 PARIS
Tél. 47 05 44 36 - Fax 47 53 92 73

PARIS RIVE DROITE

2^e arrondissement

1^{ère} Vienne Opéra 49/51, rue Vivienne.		Du studio au 5 pièces. Prix: 25.200 F le m ² moyen.	
Réalisation: FONCIÈRE SATISS Groupe SUEZ 216, bd Saint-Germain 75007 PARIS Tél: 45.49.52.52.	An cœur du quartier de la Bourse et de l'Opéra, à quelques pas du Louvre, à côté de la gare d'Orléans, un programme ambitieux de réhabilitation des bâtiments, au cœur d'un quartier d'affaires, se dresse l'édifice de la Vienne Opéra. 31 appartements, confortables et lumineux, du studio jusqu'à 5 pièces, dans un cadre exceptionnel, au cœur d'un quartier d'affaires.	Tél: 45.49.52.52.	

8^e arrondissement

35, rue du Rocher		32 logements de studio au 5 pièces. Prix: 2800 F le m ² .	
Réalisation et commercialisation: PARIS-EST IMMOBILIER	Magnifique immeuble neuf, entouré d'un superbe jardin et d'un authentique hôtel particulier rénové.	Livrables 1 ^{er} trimestre 1997. Bureau de vente sur place. Tél: 43.87.48.69. Ouvert du mardi au vendredi de 14 h à 19 h, samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h.	

9^e arrondissement

Résidence Saint-Martin 61, rue Bichat.		Téléphone: tout de suite au 43.83.22.06 pour faire partie des privilégiés! Profitez des nouvelles maisons gouvernementales.	
Réalisation: FRANCE CONSTRUCTION Tél: 46.83.22.06. 7 jours/7, de 9 h à 19 h.	Une superbe résidence de 28 appartements seulement, du studio au 5 pièces. Proximité du Canal Saint-Martin et de l'Opéra de Paris. Une architecture raffinée pour une belle façade au cœur du quartier, avec de nombreux balcons ou terrasses surplombant la rue. Prestations particulièrement soignées.	Bureau de vente: angle rue Bichat et Quai de Jemmapes ouvert tous les jours de 10 h à 19 h, samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h.	

17^e arrondissement

Nouveaux programmes Rue des Nouries / Rue Condillac.		96 logements, du studio au 5 pièces. Studio à partir de 370.000 F jusqu'à 510.000 F. 3 pièces à partir de 690.000 F.	
Réalisation: STM BATI le de France 150, Rue de la Reine 92513 Boulogne- Bilancourt Cedex Tél: 47.12.54.55.	Au cœur du 17 ^e arrondissement, cette résidence pour étudiants, située à proximité de nombreuses écoles supérieures, vous propose une grande diversité d'appartements de caractère, souvent prolongés de terrasses, balcons ou jardins.	Renseignements et ventes: 47.12.54.55.	

18^e arrondissement

1^{ère} Ville Gambetta Appartement témoin		Du studio au 4 pièces duplex. 20.000 F le m ² moyen.	
Réalisation: FONCIÈRE SATISS Groupe SUEZ 216, bd Saint-Germain 75007 PARIS Tél: 45.49.52.52.	Située à 200 m de la place Gambetta et de son métro et à quelques pas seulement de la rue des Pyramides, la Ville Gambetta vous propose une grande diversité d'appartements de caractère, souvent prolongés de terrasses, balcons ou jardins.	Bureau de vente et appartement témoin ouvert tous les après-midi de 14 h à 19 h sauf le mardi et le mercredi. Tél: 45.49.52.52.	

CHERS LECTEURS

VOUS DÉCOUVRIREZ LE PROCHAIN
RENDEZ-VOUS DU NEUF
LE VENDREDI 17 MAI

PARIS RIVE GAUCHE

14^e arrondissement

Proche Alésia Avenue du Général Ledoux	Réalisation: FONCIÈRE SATISS Groupe SUEZ 216, bd Saint-Germain 75007 PARIS Tél: 45.49.52.52.	Du 2 pièces au 4 pièces duplex. 24.200 F le m ² moyen.	
	Dans le quartier calme et agréable d'Alésia, 4 appartements en duplex élevés bénéficient d'une vue dégagée.	Livrables: 1 ^{er} trimestre 1997. Renseignements et ventes: tél. 45.49.52.52.	

Closerie-Montparnasse Rue Froidevaux	Réalisation: FONCIÈRE SATISS Groupe SUEZ 216, bd Saint-Germain 75007 PARIS Tél: 45.49.52.52.	Du studio au 4 pièces, quelques duplex. 26.300 F le m ² moyen.	
	Entre Montparnasse et Daumesnil-Rochesse, dans l'un des rues les plus calmes de Montparnasse.	Quelques appartements ont une vue dégagée sur tout Paris.	

15^e arrondissement

Villa Marmont 101/105, rue de l'Abbé Groult.		Projet des nouvelles maisons gouvernementales. Prix à partir de 23.000 F le m ² hors parking et dans la limite du stock disponible.	
Réalisation: FRANCE CONSTRUCTION Tél: 46.83.22.06. 7 jours/7, de 9 h à 19 h.	Un programme ambitieux de réhabilitation des bâtiments, au cœur d'un quartier d'affaires, se dresse l'édifice de la Villa Marmont. 31 appartements, confortables et lumineux, du studio jusqu'à 5 pièces, dans un cadre exceptionnel, au cœur d'un quartier d'affaires.	Chaque appartement bénéficie d'un parking et d'un accès direct au métro. Bureau de vente ouvert sur place: lundi, jeudi et vendredi de 14 h à 19 h, samedi, dimanche et jours fériés de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 19 h.	

RÉGION PARISIENNE

78 Maisons-Laffite

Les Villas Longueuil Avenue de Longueuil.		Du studio au 5 pièces. 17.900 F le m ² moyen.	
Réalisation: FONCIÈRE SATISS Groupe SUEZ 216, bd Saint-Germain 75007 PARIS Tél: 45.49.52.52.	Une diversité d'appartements de qualité sur avenue aux constructions bordées d'arbres ou sur jardins.	Une des plus belles adresses de Maisons-Laffite à 150 m de la R.N. du Parc et à quelques pas de la forêt de Saint-Germain.	

92 Levallois

Les Estudines Paris-Levallois 30, rue Victor-Hugo.		Studio à partir de 371.000 F.	
Réalisation: RÉSIDENTIELLES 42, avenue George V 75008 PARIS Tél: 47.37.91.25	Investissement locatif. Emplacement exceptionnel, à proximité de Paris XVII ^e , proche gare et commerces. Revenus locatifs garantis. Répartition de TVA. Rente quelques appartements en loi Mésange.	Renseignements: RÉSIDENTIELLES, bureau de vente ouvert tous les jours de 10 h à 19 h, sauf le dimanche. Tél: 47.37.91.25.	

NOUVEAU PROGRAMME



A quelques pas du Panthéon, dans ce quartier prestigieux chargé d'histoire, Kaufman & Broad réalise un immeuble

**VOS VOISINS
SERONT CÉLÈBRES,
MAIS DISCRETS.**

1-3 Rue Rataud - Paris V^e
28 appartements de standing

de 28 appartements aux prestations de grande qualité, du studio au 5 pièces.

Renseignements au 45 61 72 72.

KAUFMAN & BROAD

ATTENTION !
Le Monde
14 MAI 1996
17 MAI 1996

Le Monde
DE L'ÉDUCATION

LE BON
DE DEVENIR
PROF



UNE PUBLI
CHEZ VOI

مكتبة النظم

REPRODUCTION INTERDITE

LE MONDE / SAMEDI 11 MAI 1996 / 27

Le Monde IMMOBILIER

appartements
ventes

locations
offres

CABINET VENTE EXPERTISE
ventes et locations dans
les 30 jours à Paris et banlieue
sans frais pour vendeur.
Tél.: 07-56-20-44

1^{er} arrondissement

LOUVRE 130 M²
Immense séjour, gd volume.
AIM: 42-78-30-04

3^e arrondissement

QUARTIER BEAUBOURG
appartement 15 m² + balcon,
s. d'eau équipée, placard,
chauf. collectif, s. b. état,
calme, récent, standing.
Prix: 270 000 F + 100 F.
Tél.: 42-59-52-34

4^e arrondissement

14 000 F/m²
S.P. Immense séjour, asc.
AIM: 42-78-30-04

7^e arrondissement

COMME UNE MAISON
78 m², charmant, parfait état.
LITRE 45-44-44-45

8^e arrondissement

MADELINE 120 M²
Beau 6 p., carrelage
à rénover 2 300 000 F
PARTENA 42-66-30-03

9^e arrondissement

OPÉRA 4 P. 92 M²
1 400 000 F
4^e ét., clim., 42-66-30-03

10^e arrondissement

PROCHE REPUBLICAIN
Rue calme, immeuble inf., 130 m²
env. Entièrement neuf, habitable
immédiatement. Cuisine équipée,
10 m base vitrée, hauteur plafond.
2 gites chéris, gde terrasse,
spt. de grand standing.
Tél.: 07-56-20-44

MAIRE IMA, 107 M²
4^e ét., état, clim., 42-66-30-03
parquet, cuisine, état inf., 32 m²
Prix: 830 000 F
Paris Tél.: 42-66-30-03

Prix REPUBLICAIN 107 M²
4^e ét., état, clim., 42-66-30-03
parquet, cuisine, état inf., 32 m²
Prix: 830 000 F
Paris Tél.: 42-66-30-03

12^e arrondissement
7 P. TERRASSES
immeuble BASTILLE et VAGUE
calme, sol., terrasse, 5 ch.,
8 200 000 F. Part. 42-44-01-80

GARE DE LYON,
260 M²
Superbe pierre de l., asc.
AIM: 42-78-30-04

Près OPÉRA-BASTILLE
et COULEE VERTE, 3 p., de
rue calme, 32 m², suite,
équip., s. d'eau, v. double
expos. est-ouest, ensoleillé,
5^e étage (communeur privé),
cave, parties communes ref.
haut, digicode, gardien.
200 000 F
Tél. entre 13 h et 14 h et après 18 h:
40-15-64-80

15^e arrondissement

CONVENTION très grand au-
dieu, 40 m², 3^e ét., asc., grand
balcon, S. de bains grande.
700 000 F, poss. part. 40-47-67-82

16^e arrondissement

Porte Saint-Cloud
5-6 p., 140 m²
Belle vue Seine plain sud
5^e ét. Pot. carrelage
2 500 000 F. 42-66-30-03

17^e arrondissement

PLACE DES TERRES, 1^{er} et 2^e ét.
cave, asc., confort, calme.
800 000 F - 40-47-67-82

MARCO-DORMOY 44 M²
Imm. 1971, 3^e ét., asc., 2 p.,
gd sol., pte ch., cuis. équipée,
sol., v. rts, cave, pte.
2 terrasses 36 m²
vue panoramique sur Paris.
790 000 F - (1) 42-32-35-70

92
Hauts-de-Seine

ISSY-LES-MOULINEAUX
250 M² DE LUXE
4 p., 150 m² + 100 m² terrasse
AIM: 42-78-30-04

CLAMART

STUDIO 40 M², 2 salles
bains dans cadre typique.
420 000 F, part.: 40-47-67-82

Province

031 CASSIS
Jardin des Héparides
de superbe résidence, 45 m²
+ 25 m² terrasse, pte, cave,
vue sur, sans vis-à-vis, plein
soleil, apt. arbor. sculpté.
Nou. prestations de luxe.
1 150 000 F. Crédit immédiat.
Tél.: 07-56-20-44

appartements
achats

Nou. urgent 100 à 120 m²
Paris, paiement comptant
chez nous 40-73-49-07

CABINET SCHMITT
VENTE ET EXPERTISE

achats et ventes, 2 p. 35 m²
et proche banlieue.
Banlieue immédiate.
Tél.: 07-56-20-44

Immobilier
étranger

New York 5th Ave 64th
pièce à terre luxe de petit
immeuble charme, living
1 ch. terrasse, USD 250 000
Fax: 33-1-45-44-12-14

fonds de
commerce

MARSEILLE 1^{er} RESTAURANT
français
80 places, pos. logt.
Loyer 5 000 F/mois, 600 000 F à d.
Fax: (16) 72-66-10-71

BAR RESTAURANT
72000 LE LUDÉ
Tél.: (16) 43-84-61-47

terrain

(33) BORDEAUX VILLE
Part vit terrain 5 500 m²
avec maison 302 m²,
tout confort, localité.
Tél.: (16) 55-66-56-16

viager

M² MUETTE libre 37 m² env.
7^e ét., sol., dans 70 ans
350 000 F + 5 500 F/mois

A VENDRE
Belle pierre de l., asc., 2 p.,
ch. ind., asc.,
cave, part. 42-66-30-03

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVII^e, au
10 de bois, plan d'eau, ri-
vière, parc, moulin, entou-
rment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

CHATEAUX DE LA LOIRE
A vendre MANOIR XVIII^e, au
12 p. sur 10 ha de bois et parc. En-
tourment à restaurer même gros
travaux.
Tél.: 42-22-55-55 (1. rep.).
Fax: 42-22-55-55

13^e arrondissement

PROX. PARC MONCEAU
Bel appart. de réception,
500 m² env. Paris, asc.
AIM: 42-78-30-04

14^e arrondissement

Boulevard Périère
bel immeuble, 3 p., confort.
800 000 F - (1) 42-66-30-03

15^e arrondissement

DEUX CLUSTERS, 10 M²
3^e ét., occupé par 1 pte.
Agée. Loyer 45. Investisse-
ment sur avenir. Sous valeur
400 000 F. Crédit possible.
Tél.: 07-56-20-44

16^e arrondissement

PROX. LAMARCA-CALANDRINI
Rue. 10^e ét., 2 pièces + dress-
oir. Cuisine équipée neuve. Côté
sur cour calme, imm. R de taille,
spt. spt. en location possible.
800 000 F. Crédit possible.
Tél.: 07-56-20-44

17^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

18^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

19^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

20^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

21^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

22^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

23^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

24^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

25^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

26^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

27^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

28^e arrondissement

Près Diderot, asc. 2^e ét., 10 m²
jard., 1 ch., 10 m², 2 bns,
belle vue, part. 42-66-30-03

Carlinhos Brown, prophète brésilien de l'éclatement des musiques

Le jeune musicien bahianais est une mosaïque à lui seul. Son premier album aussi

Ville de naissance des premiers blocos (groupes) afro-brésiliens, Salvador de Bahia invente la samba-reggae, la bossa-hip-hop. Dans son pre-

mier album, *Afagamabetizado*, dont le lancement mondial s'effectue en ce mois de mai, le percussionniste Carlinhos Brown, activiste so-

cial, du quartier pauvre du Candeal, jongle avec les genres. Créativité débridée, discours galactique et pragmatisme commercial.

SALVADOR DE BAHIA
de notre envoyé spécial
Lunettes de reggae aux fuselées au plus près de l'œil, dreadlocks en mouvement perpétuel, barbiçette et anneau d'or, Carlinhos Brown se définit dans l'indéfini. Bahianais universel, percussionniste boulimique, compositeur fragmenté, le jeune (vingt-sept ans) musicien noir est né à Candeal, un des quartiers accrochés à flanc de colline qui donnent aux villes brésiliennes des allures de tour de Babel sociale.

« Le problème du Brésil, ce n'est pas la richesse, c'est sa répartition », répète cet enfant de la ville pauvre, dont la femme, Helena, fille du chanteur et écrivain Chico Buarque de Hollanda, appartient à l'intelligentsia. Son album, le premier publié sous son nom, s'appelle *Afagamabetizado*, jeu de mots sur l'alphabet grec (pour le mysticisme identitaire), et l'alphabetisation, condition sine qua non de la sortie du Brésil maïstre du cercle infernal du sous-développement.

ENGAGEMENT POLITIQUE

Surexcité, éparpillé, Carlinhos Brown est - côté féminin - l'énergie de Timbalada, un groupe de deux cent cinquante percussionnistes du Candeal, et - côté masculin - un des meneurs de la tempête carnavalesque de la Baie de tous les saints, lieu d'expression privilégiée de la négritude. Grands princes des festivités, les Filhos de Gandhi - six mille membres, tous des hommes - sont vêtus de blanc. Fondé en 1974, ce bloco (le groupe) *q'anté* (désignant l'usage des clochettes, grelots, fers d'origine yoruba) fut l'une des premières manifestations de la conscience noire au Brésil. Comme leurs congénères de l'île Aiyé, les Filhos de Gandhi ont tissé des réseaux de solidarité proches des terroirs de condombie, la religion afro-brésilienne. En 1979, apparaît dans le quartier historique du Pelourinho (le « pilori »), Olodum, groupe de percussionnistes versé dans l'action sociale, admirateurs de l'Égypte nègre et inventeurs de la samba-reggae.

Olodum est très engagé dans les affaires politiques : allié des mouvements noirs Unegro et APLB, ce « mouvement culturel » a fait approuver un article garantissant l'égalité raciale dans la Constitution de l'État de Bahia, a reçu l'évêque sud-africain Desmond Tutu et le Français Harlem Désir. Quand, fin 1994, un des leurs, Joselito, dix-neuf ans, est abattu dans la rue par un policier (noir), ils ordonnent « que les tambours se taisent ». Olodum a aussi collaboré avec Paul Simon, signé maintes succès carnavalesques (dont *Faro*, interprété par Margareth Menezes, entendue en Europe

aux côtés de David Byrne). Timbalada appartient à la troisième génération des blocos afros. Créé à la fin des années 80, le groupe s'est cimenté autour de Carlinhos Brown et de vieux routiers du quartier, tel Mestre Pintado do Bongô, soixante-six ans. « *Guerriers urbains* », peinturlurés à l'image des rockers carteroniens les Têtes Brûlées, Timbalada joue le débridement, adore envahir les rues de Bahia et, pourquoi pas, le marché discographique. Une société, Placatum, gère les finances de Timbalada, son action sociale (crèche comprise) et les affaires de Carlinhos Brown.

Chaque semaine, le Bahianais électrique, capable du pire cabotage, des néologismes les plus barbares et des meilleures métaphores poétiques, organise des séances

« Candeal n'est pas une favela, explique Brown, mais un lieu de culture. C'était un quilombo, refuge des esclaves en fuite. On y a toujours joué des tambours et pratiqué la capoeira (lutte et danse d'origine africaine) ». Sur son « *Timbalada ghetto square* », Carlinhos Brown est à sa manière un chef de bande.

IMPROVISATIONS

Côté affaires, Salvador de Bahia va plutôt bien. Sa musique de danse, *Pax music*, caracole en tête des hit-parades au Brésil (dont l'industrie discographique a connu un boom de 59 % en 1995). A sa tête, une jeune femme à la voix soyeuse, et à l'énergie digne d'une Tina Turner, Daniela Mercury, issue de la petite bourgeoisie blanche, et vieille complice de Brown. Daniela Mercury enregistre son quatrième

Bill Laswell, pour *Bahia Black*. Le groupe de trash-metal Sepultura lui a commandé deux titres et une hallucinante séquence de percussions improvisées sur son dernier album, *Rotten*, dédié aux Indiens Xavante. Également complice d'Arto Lindsay, guitariste de l'avant-garde newyorkaise, Carlinhos Brown exhibe une solide carte de visite, à laquelle Delabel, label du groupe Virgin France, n'a pas été insensible. La maison de disque des rappeurs marseillais IAM et de l'anglo-nigérian Keziah Jones assure donc le lancement mondial d'*Afagamabetizado*, relayé au Brésil par la maison mère EMI.

TOUT INGUINSTER !

À la fin des années 60, les tropicaux bahianais reprennent à leur compte la théorie « anthropophage » déclinée dans les années 30 par Mario de Andrade et Oswald de Andrade : il s'agit, pour fonder l'identité brésilienne, de tout ingurgiter, l'Europe et les cultures indigènes, les repentins, poètes troubadours du sertão, Chateaubriand et le jésuitisme. Enfants d'Internet, des *telenovelas* (feuilletons télévisés) et des téléphones par satellite, Daniela Mercury et Carlinhos Brown ont une devise : « La musique a peut-être des frontières, mais je ne peux avoir de douanes ». Daniela Mercury réchérche : « *Gil ou Caetano Veloso ont tout ingurgité, nous sommes la génération impure, de la trituration, nous n'avons plus aucun plaisir à recevoir, donc nous recrachons.* »

L'album de Carlinhos Brown est à cette image. Il y a de tout, de la pop, de l'underground, mystique, du commercial FM, du rap tropical. Des visions de Cuba (« *un pays honteusement né quand il a été lâché par les Soviétiques* »), de la réforme agraire, des prêtres et des églises baroques de Salvador, de la civilisation grecque, de la culpabilité raciale, de la *jijû music* nigériane. « *Et de la Java* », ajoute le grand garçon en sandales de cuir, « *traducteur de la réalité* », qui résume ainsi sa vision du siècle : « *La lune n'est plus une coquette.* »

Véronique Mortaigne

Fakir, griot, rappeur, tendance funk

L'album de Carlinhos Brown *Afagamabetizado* est une luxuriante forêt : des percussions en pagaille, des vedettes à revendre - Marisa Monte, la nouvelle diva de la chanson brésilienne, qui rend à son auteur *Seo Zé*, une chanson écrite pour l'album *Cor de rosa e carvão* ; les Docos Barbaros (avec Gilberto Gil, Gal Costa, Caetano Veloso et Maria Bethânia), le temps d'un *Quixoteira* musclé pêché à Feira de Santana, grande foire nord-estine. On y trouve aussi des Parisiens patentés : Malik Numan, arrangeur de Papa Wemba, Cadah Mustapha, accordéoniste de Khaled, et le Béninois Wali Badarou, producteur de l'album. Plus que par la voix, Brown séduit par son imagination débordante. Dans *Angel Robot List*, il invente le scratch antique : cinquante tambours roulés par terre dans un amphithéâtre de pierre donnent les bases d'un rap technologique adouci à la samba-reggae.

d'éducation collective sur un terrain cimenté du Candeal, à deux pas de la maison maternelle. Ce soir-là, devant cent cinquante adolescents, tous noirs, rangés en ordre militaire par un grand plan, Carlinhos Brown montre des cassettes vidéo : un dessin animé en français et un documentaire colombien sur la salsa.

Sur les chaises de fer, le groupe répète une rythmique apprise la semaine passée. En grand frère responsable (« *ils veulent voir le monde par mes yeux* »), Carlinhos Brown rappelle les bienfaits de la rigueur et du comportement « citoyen ». La marginalité, la violence guettent ici, entre maisons et baraquements.

album dans ses murs, le studio Canto da cidade. Il vient de lui écrire une chanson, un tube sans aucun doute, *Rapinzel do Borel*, libre adaptation de Romeo et Juliette, tranché de guitares gitanes et roulé dans l'axé, dans les surdes, les énormes tambours basses, les guitares électriques. « *Carlinhos Brown est, dit-elle, le meilleur compositeur brésilien de sa génération* ».

D'autres l'ont pensé (Gal Costa, Marisa Monte, Djavan) qui l'ont chanté, ou qui l'ont invité à penser une nouvelle musique, tels Chico Buarque sur scène, Wayne Shorter, Sergio Mendes pour son très beau *Brasilero*, Gilberto Gil et Caetano Veloso pour *Tropicália II*, ou encore

La recette révolutionnaire de Rage Against the Machine dans un show fracassant au Zénith

SUR LA GRANDE scène du Zénith, le matériel de Rage Against the Machine (RATM) se limite au minimum : une batterie réduite à l'essentiel, les amplis du bassiste et du guitariste. Sur l'un d'eux a été reproduit au pochoir un portrait rouge et noir de Che Guevara. Sous ce patronage révolutionnaire, les quatre de Los Angeles entament un show fracassant, presque aussi assourdissant que l'ovation qui les a accueillis. Jeudi 9 mai, le public parisien, majoritairement jeune, goûte intensément l'énergie rebelle de ces Américains.

Il était devenu rare que le rock se frotte à la contestation politique autrement que par quelques formules convenues. Il avait laissé au rap le monopole du commentaire social et de la révolte. Quelques pionniers californiens - Fishbone, Red Hot Chili Peppers - avaient bien marié les genres - heavy metal, funk, punk, hip-hop... -, mais leur but était avant tout bédoniste.

Armé par sa haine de la « machine » capitaliste, RATM met cette fusion musicale au service de son engagement. Au rock *hardcore* le chanteur mûris Zack de la Rocha incorpore des rimes qui n'ont rien à envier aux scansionneries acérées des rappers de Public Enemy.

Sorti en 1992, un premier album éponyme triomphait par surprise auprès d'auditeurs en mal d'indignation, et initiait rien qu'en France une pléiade de groupes « fusion » (No One Is Innocent, Slightly Stoopid) pressés d'en découler avec le système. *Evil Empire*, le nouvel album de RATM, a accédé directement à la tête du classement en France des meilleures ventes de disques. Leur concert est à l'image de ce deuxième opus, d'une intransigence et d'une fureur si inflexibles qu'elles deviennent sans surprise. Totalement dépourvus des apprêts habituels de la séduction, les instruments ont les allures contondantes de

manches de pioche apportées pour une manifestation. Les mélodies sont bannies, au prix parfois d'une étonnante monotonie. Les mots jaillissent comme des balles à la cadence des cassures rythmiques d'un groove ténébreux. La guitare tendue de Tom Morello grince et se hache en funk barbelé. Zébulon branché sur 100 000 volts, le chanteur mime une danse insaisissable reproduite en chœur par cinq mille fans.

Et une question demeure. Leur message profite-t-il de cette efficacité instrumentale ? Ou ce discours subversif, comme l'image du Che, ne sont-ils finalement que les ingrédients d'une recette destinée à apporter au rock d'aujourd'hui un supplément d'adrénaline ? La multinationale du disque (Sony) qui commercialise ces brûlots anticapitalistes a depuis longtemps trouvé la réponse.

Stéphane Davet

RAOUL VIDAL
CD & K7
REMISE - 40%
Place Saint-Germain-des-Près
Paris 6^e - Tél. 48.43.33.13

TOUS LES CINÉMAS,
UN SEUL NUMÉRO.
40 30 20 10
PROGRAMMES & BILLETS DE CINÉMA
1^{er} service d'information gratuit (appel national) pour les programmes et la réservation des cinémas en Ile de France.

La création de « Loop », de Pascal Dusapin

La « théorie des catastrophes » de René Thom a inspiré le compositeur. Il vient de lui consacrer l'une de ses dernières pièces

FESTIVAL DE VIOLONCELLE DE BEAUVAIS : Théâtre de Beauvais, le 7 mai. *Loop*, de Pascal Dusapin, sera repris le 11 mai à Beauvais, le 12 à Reims, le 6 juin à Reims.

Un concert de musique contemporaine placé sous le signe de la « théorie des catastrophes » n'est pas forcément de bon augure. La théorie des catastrophes est une thèse développée par le mathématicien René Thom dans les années 60, dont on renonce à donner ici une explication détaillée mais dont on se bornera à dire qu'elle consiste, « à partir d'une morphologie donnée empiriquement ou de phénomènes discontinus, à reconstruire le modèle dynamique continu le plus simple qui puisse l'engendrer ».

Bel objet théorique, resté sans réelle descendance, la thèse de Thom aura au moins influencé les artistes : Picasso s'en inspira pour sa dernière toile, et le musicien Pascal Dusapin vient de lui consacrer l'une de ses dernières pièces, *Loop*, créée dans le cadre des Rencontres internationales d'ensembles de violoncelles à Beauvais.

Loop (littéralement boucle, méandre) repose apparemment sur une exploitation assez précise des travaux de Thom, notamment

sur le plan rythmique. L'auditeur note une belle mécanique musicale et une incontestable efficacité motrice. Même si la formation (octuor de violoncelles) ne permet pas à Dusapin de faire valoir son sens du timbre, *Loop* frappe par la richesse de ses événements sonores et ses effets de « trompe-l'œil » acoustiques. Le compositeur a ici délaissé ses habituelles virevoltes instrumentales pour juxtaposer des lignes simples et souvent consonantes.

Le côté purement catastrophique de l'affaire était assuré par le compositeur Rihards Dubra, dont *Musica plena* et *Stivt anima mea* sont de la musique répétitive dans ce qu'elle a de pire (étant entendu qu'il en existe aussi de la bonne) : on répète un motif une vingtaine de mesures puis, après avoir tiré à peu près tout ce que l'indigence du motif en question permet d'espérer (et sentant venir la crampes), on en change pour un autre tout aussi insignifiant. C'est un vrai soulagement d'entendre Jean-Pierre Drouot débiter un extrait des *Conversations d'Aperghis* (un concentré de folie douce, de virtuosité, de talent à l'état pur) et faire entendre une pièce de sa composition, *Encore un peu...* pour accordéon, violoncelles et percussions, où l'humour le dispute à la délicatesse.

Jacques-Emmanuel Pousnaquer

DANS LES SALLES DE CONCERT

RENÉE CLAUDE

Au Loup du Faubourg, 21, rue de la Roquette, Paris 11^e. M^{re} Baudelle, 17 heures, le 12. Tél. : 48-06-24-21, 70 F.
Renée Claude apparaît en rouge, puis en noir, sur scène à l'opéra du Loup du Faubourg, dans un décor qui rappelle ses débuts. Il y a trente ans, dans les boîtes à chanson de son pays natal, le Québec. Avec un pianiste pour seul témoin musical, cette amoureuxse de la chanson française a choisi de consacrer un spectacle entier à Léo Ferré. On a marché sur l'amour. Créé au Québec en septembre 1993, deux mois après la mort du poète, et traduit dans un très beau disque (*Transit/Scale* Disc), ce récital débarrasse les textes de Ferré de leurs fantômes, pour n'en garder que l'essence, par une manière canariée de chanter qu'avait déjà expérimentée Catherine Sauvage, Juliette Gréco... Chansons politiques (*Y'en a marre, L'affiche rouge, Les Anarchistes*), chansons d'amour bressé (*Avec le temps, Pépée*), se mêlent à des raretés optimistes et étonnantes, telle *La Lune*, jamais enregistrée par Léo Ferré. Renée Claude en avait retrouvé la partition au début des années 60 : « *J'm'appelle la lune, de face ou bien d'profil, dans les calendriers, j'ai ma pri-gueule, j'm'appelle la lune, la mer est pleine, j'peux la vider, de quoi s'marrer à moi tout seule.* » V. Mo.

BEVINDA

Au Théâtre-Gymnase Marie-Bell, le 7 mai.
Le fado s'accommode difficilement du maniérisme. Née en 1961 au Portugal, vivant en France depuis l'âge de deux ans, Bevinda en livre une version ordnatolite, avalant les mots dans trop d'emphase. Elle fait barrage à l'émotion pure qui demeure le but ultime du blues à la portugaise. Tentant d'occuper la scène par des postures andalouses - robe de voiles, danse de gitane -, elle oublie que la simplicité sied aussi aux jeunes filles, surtout si elles possèdent, comme elle, de jolies voix. Bevinda chante des fados traditionnels (*Julia*, on encore *Barco Negro*, surnommé de joie et de malheur, dont Amália Rodrigues a donné une interprétation à fendre l'âme), mais aussi des thèmes de sa composition, aux rythmiques agréablement variées (l'album, sorti chez Mélodie, s'appelle *Terra e Ar*). Elle est entourée de cinq musiciens (contrebasse, violoncelle, accordéon, percussions, menés par le guitariste et arrangeur Lucien Zerrad), capables d'inventer des ambiances musicales dignes du John Coltrane de *My Favorite Things*, autour d'un percussionniste perméable à tous les exotismes, mais vite repéré par le syndrome de Madredeus - arrangements chics et vitalité alanguie. Pour égarer Teresa Salgueiro, l'émouvante chanteuse de Madredeus, Bevinda devrait éviter les vocalises. V. Mo.

Nikolaus Lenau
FAUST
Annie Zadek
LA CONDITION
DES SOIES
mises en scène
Christophe Perton
7 mai - 2 juin
Théâtre de Gennevilliers
Centre Dramatique National
41 32 26 26

Courrier
Loin d'Hollywood
Le cinéma vit
SPECIAL CANINES
CINÉMA
UN NUMÉRO SPECIAL DE "COURRIER INTERNATIONAL"
En vente chez votre marchand de journaux

Tradition et modernité à Douai

Un choix attrayant de 12 compagnies de danse



L'hippodrome, scène nationale et haut lieu de la danse, cherche, après le départ de Roland Piquet, figure historique de cet endroit, parti à la retraite, son directeur depuis plusieurs mois. Une succession qui devient urgente. Le Festival Tendances s'y tient pour la deuxième année consécutive avec Annette Laday, dont on garde en mémoire le très beau travail contemporain qu'elle imaginait sur le khatakali, théâtre dansé indien. Ensembebedo présentera Yemengo, là encore un beau mélange entre l'Afrique et

l'Occident. Thierry Thieu Niang dansera *Mot City*, un arbre, qu'il vient de donner à Danse d'avril à La Ferme du Buisson. Thème du ballet : la découverte, il y a deux ans, de la patrie de son père, le Vietnam. Et Jérôme Bel, chaud partisan de la tribula rasa, viendra nous parler de lui, ce qu'il fait très bien, dans un solo qui porte son nom.

* 10 et 11 mai, de 19 heures à 22 h 30. Hippodrome, place du Barlet, Douai. De 40 à 70 F. Tél. : 27-96-62-83.

UNE SOIRÉE À PARIS

Lili Boniche, Line Monty Pour compléter un programme commencé le 9 avec la chanteuse juédo-arabe Reiney Oramuse, reine du francarabe et des cabarets turbulents, mais aussi joueuse de oud et interprète (en arabe classique) de pièces de répertoire arabo-andalou, voici l'inénarrable Lili Boniche, et la très chic Line Monty. La nostalgie d'avant l'indépendance ? Peut-être, mais avant tout des témoins d'une Algérie ouverte aux cultures croisées, aux juifs, aux Espagnols, aux catholiques, aux immigrants... Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5^e. M^e Jussey. 20 h 30, les 10 et 11. Tél. : 40-51-58-37. De 120 à 150 F.

Gary Clail & the Roll Nine Yards Les textes incantatoires de cet Anglais blanc fasciné par la culture jamaïcaine sont portés par la puissance d'un nouveau dub urbain bonifié de basses épaisses et d'effets spatiaux.

Elyse-Montmartré, 72, boulevard Rochechouart, Paris 18^e. M^e Anvers. 19 heures, les 10 et 11. De 44-52 à 45 F.

Francis Toullec Sextet L'histoire d'Onk, de la pianiste Francis Toullec, conjuguée textes,

improvisations, écriture. C'est une œuvre étonnante, en train de se former, à laquelle il faut prêter attention.

Epinay-sur-Seine (93). Maison d'Orgermont, 1, rue de la Tête-Saint-Médard. 20 h 30, le 10. Tél. : 48-41-41-40. 50 F.

Marcus Miller Le bassiste et clarinetiste, ancien compagnon de Miles Davis dans les dernières années du trompettiste, devrait être le futur bassiste d'une reformation de Weather Report. En attendant, son jazz rock funky tient la route.

Elaucourt (78). Le Prisme, Centre des Sports-Mars. 20 h 30, le 11. Tél. : 51-46-06. 90 F.

Carlson et ses amis musiciens Le spectacle s'appelle *The Field*. Carolyn Carlson, avec Lario Elson, et en improvisation, va, une nouvelle fois, montrer la pureté de son art, l'étrangeté de son corps. Elle retourne pour l'occasion Michel Portal à la clarinette, Thilo Gurtu aux percussions, et Barre Phillips, l'ami de toujours, à la contrebasse.

Clif de la musique, les 10 et 11, de 22 heures, le 12, à 16 h 30.

221, avenue Jean-Jaures, Paris 19^e. De 60 à 160 F. Tél. : 44-84-44-84.

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

AU-DELÀ DES LOIS (*) Film américain de John Schlesinger, avec Sally Field, Kiefer Sutherland, Ed Harris, Olivia Burnette, Alexandra Kyle, Joe Mantegna (1 h 41).

VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1^{re}, 14-Juillet Odéon, dolby, 6^e (43-25-58-83); George-V, dolby, 8^e; Sept-Parisiens, dolby, 14^e (43-20-32-20); ré-serve : 40-30-20-10; VF : Rex, dolby, 2^e (39-17-10-00); UGC Opéra, dolby, 9^e; UGC Lyon Bastille, 12^e; UGC Gobelins, 13^e; Miramax, dolby, 14^e (39-17-10-00); ré-serve : 40-30-20-10.

LE CUI DE LA LAVANDE DANS LE CHAMP DE SAUTERELLES Film franco-italo-espagnol de Marcello Cesena, avec Rosal de Palma, Jacqui Nercissari, Carla Signorini, Maurizio Crozza, Ugo Dighiero, Mauro Piovano (1 h 30).

VO : Latina, dolby, 4^e (42-78-47-86); Relex Médias II, 5^e (42-54-32-34).

EXCÈS DE CONFIANCE (*) Film américain de Peter Hall, avec Rebecca De Mornay, Antonio Banderas, Harry Dean Stanton, Dennis Miller, Len Cariou, Eugene Lipinski (1 h 25).

VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1^{re}; UGC Odéon, dolby, 6^e; Gaumont Marignan, dolby, 8^e; ré-serve : 40-30-20-10; George-V, dolby, 8^e; Gaumont Alésia, dolby, 14^e (43-27-84-50); ré-serve : 40-30-20-10; VF : Rex, dolby, 2^e (39-17-10-00); UGC Montparnasse, 6^e; Paramount Opéra, dolby, 9^e (47-42-56-31); ré-serve : 40-30-20-10; UGC Lyon Bastille, 12^e; UGC Gobelins, 13^e; Miramax, dolby, 14^e (39-17-10-00); ré-serve : 40-30-20-10; UGC Convention, dolby, 15^e; Pathe Wepler, dolby, 18^e (ré-serve : 40-30-20-10); La Gaieté, 20^e (46-36-10-36); ré-serve : 40-30-20-10.

LE FILS DE GASCOGNE Film français de Pascal Aubier, avec Grégoire Colin, Jean-Claude Dreyfus, Olympe Deleage, Ludo Sabet, Pascal Bonitzer, Gérard Choulet (1 h 40).

Studio des Ursulines, 5^e (43-26-19-08).

LES GENS DES BARAQUES Film français de Robert Bozzi, (1 h 28).

Le Quartier Latin, 5^e (43-26-84-65).

LE PANDORE Film suisse-allemand d'Urs Odermatt, avec Michael Gwisdek, Anica Dolra, Jürgen Vogel, Rolf Hoppe (1 h 45).

VO : L'Entreprise, 14^e (45-43-61-63).

NIDICULE / à partir de jeudi 9 mai Film français de Patrice Leconte, avec Fanny Ardant, Charles Berling, Bernard Giraudeau, Judith Godrèche, Jean Rochefort (1 h 42).

UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1^{re}; Rex (le Grand Rex), dolby, 2^e (39-17-10-00); 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3^e; Espace Saint-Michel, 5^e (44-07-20-49); 14-Juillet

let Hauteville, dolby, 6^e (46-33-79-38); Bretagne, dolby, 6^e (39-17-10-00); ré-serve : 40-30-20-10; UGC Danton, dolby, 6^e; Gaumont Ambassade, dolby, 8^e (43-59-19-08); ré-serve : 40-30-20-10; Saint-Lazare-Pasquiere, dolby, 8^e (43-67-35-43); ré-serve : 40-30-20-10; UGC Normandie, dolby, 8^e; Gaumont Opéra Français, dolby, 9^e (47-70-33-88); ré-serve : 40-30-20-10; La Nation, 12^e (43-43-04-67); ré-serve : 40-30-20-10; UGC Lyon Bastille, dolby, 12^e; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13^e (47-07-55-88); ré-serve : 40-30-20-10; Gaumont Alésia, dolby, 14^e (43-27-84-50); ré-serve : 40-30-20-10; Gaumont Par-nasse, dolby, 14^e (ré-serve : 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15^e (45-75-79-79); Gaumont Kinopax-doma, dolby, 15^e; ré-serve : 40-30-20-10; Gaumont Convention, dolby, 15^e (ré-serve : 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16^e (44-24-46-24); ré-serve : 40-30-20-10; UGC Maillet, 17^e; Pathe Wepler, dolby, 18^e (ré-serve : 40-30-20-10); La Gaieté, 20^e (46-36-10-36); ré-serve : 40-30-20-10.

LA SECONDE FOIS / à partir de vendredi 10 mai Film italien de Mimmo Calabrese, avec Nanni Moretti, Valeria Bruni Tedeschi, Valeria Milillo, Roberto De Francesco, Marina Confalone, Simona Caramelli (1 h 20).

VO : Gaumont les Halles, dolby, 1^{re} (40-39-99-40); ré-serve : 40-30-20-10; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2^e (47-70-33-88); ré-serve : 40-30-20-10; L'Arlequin, dolby, 6^e (45-44-28-80); ré-serve : 40-30-20-10; UGC Rotonde, 6^e; La Balzac, 8^e (45-61-10-80); Majestic Bastille, dolby, 11^e (47-00-48); ré-serve : 40-30-20-10; Es-corial, dolby, 13^e (47-07-28-04); ré-serve : 40-30-20-10; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15^e (45-75-79-79); Pathe Wepler, dolby, 18^e (ré-serve : 40-30-20-10).

SORTIES DES RANGES Film français de Jean-Denis Robert, avec Laure Duthilleul, Stanislas Crevil-lan, Josiane Leveque, Zofia Zaretsk (1 h 26).

14-Juillet Beaubourg, 3^e; 14-Juillet Hauteville, 6^e (46-33-79-38); Elysee Lincoln, 6^e (46-33-79-38); ré-serve : 40-30-20-10; Gaumont Grand Ecran Italie, 13^e (45-80-77-00); ré-serve : 40-30-20-10; Sept-Parisiens, 14^e (43-20-32-20); ré-serve : 40-30-20-10.

(*) Films interdits aux moins de 12 ans.

TOUS LES FILMS PARIS/PROVINCE
3615 LEMONDE
ou tél. : 36-68-03-78 (223 F/mn)

RÉGION

MUSIQUE CLASSIQUE

BESANCON Ensemble Organum Manuscrits franciscains des XVII^e et XVIII^e siècles. Marcel Péri (direction). Opéra-Théâtre, place du Théâtre, 25 Besançon. 16 heures, le 12. Tél. : 81-62-02-00.

BORDEAUX Orchestre national Bordeaux-Aquitaine Verdi : Requiem. Alessandra Marc (soprano), Nadine Denize (mezzo-soprano), Chip Dorton (ténor), Simon Estes (basse), Orchestre National, Jansug Khachikyan (direction). Palais des sports, place Ferme-de-Richemont, 33 Bordeaux. 20 h 30, les 11 et 12. Tél. : 56-49-58-54. 200 F.

Orchestre national Bordeaux-Aquitaine Beethoven : Egmont, Concerto pour piano et orchestre 5 et l'Empereur, Symphonie n° 5. Abdel Rahman El Bacha (piano), John Neschling (direction). Palais des sports, place Ferme-de-Richemont, 33 Bordeaux. 20 h 30, le 17. Tél. : 56-49-58-54. 200 F.

EVIAN London Symphony Orchestra Bennett : Partita, création. Britten : Sérénade. Chostakovitch : Symphonie n° 5. Ian Bostridge (ténor), Hugh Seanan (cor), Mstislav Rostropovich (direction). La Grange au Lac, avenue des Mûlleries, 74 Evian. 19 h 30, le 16. Tél. : 50-75-04-10. De 180 à 300 F.

London Symphony Orchestra Britten : Peter Grimes, Interludes marins. Tchaikowski : Concerto pour violon et orchestre. Prokofiev : Symphonie n° 6. Maxim Vengerov (violon), Mstislav Rostropovich (direction). La Grange au Lac, avenue des Mûlleries, 74 Evian. 19 h 30, le 17. Tél. : 50-75-04-10. De 180 à 300 F.

FOURMAYON Jean Négroni (récitant), John Holloway (violon), David Moroney Biber : Sonate du rosier. La Vie de Marie de Rilke. Abbaye royale, 49 Fourmayon. 21 heures, le 11; 11 heures et 18 heures, le 12. Tél. : 41-51-73-52. 100 F.

LILLE Orchestre national de Lille Weber : Euryanthe, ouverture. Henze : Boulevard solitaire. Mozart : Andante pour flûte et orchestre, Concerto pour flûte et orchestre n° 1. Beethoven : Symphonie Petric. Gallio (flûte), Theodor Guschlbauer (direction). Le Nouveau Stade, 50 Lille. 20 h 30, le 11. Tél. : 20-12-82-40. De 110 à 140 F.

LYON Orchestre national de Lyon Debussy : Prélude à l'après-midi d'un faune. Talo : Concerto pour violoncelle et orchestre. Tchaikowski : Symphonie n° 5. Anne Gastinel (violoncelle), Emmanuel Krivine (direction). Auditorium Maurice-Ravel, 140, rue Garibaldi, 69 Lyon. 18 heures, le 11. Tél. : 78-60-57-13. De 70 à 250 F.

Caen de Bizet. Hélène Pertaguin, Martine Olmeda (Carmen), Daniel Galvez-Vallajo, Stephen Guggenheim (Don José), Norah Anselmi, Veronica Cangemi (Micaëla), Ludovic Tétier, Detlef Roth (Escamillo), Chœur et Orchestre de l'Opéra de Caen, Kent Nagano (direction). La Caen, Caen. 20 h 30, le 11; 19 h 30, les 14 et 21; 20 heures, les 16, 18, 22, 24 et 25. Tél. : 72-00-45-45.

MANISSELLE Les ten titules de Mozart. Dagmar Schellenberger (Fiorilleg), Hader Halevi (Dorabella), Margot Pares-Rena (Despina), Gunnar Gudbjörnsson (Ferrando), Wolfgang Rauch (Siegfried), Renato Capocchi (Alfonso), Chœur de l'Opéra de Marseille, Orchestre philharmonique de Marseille, David Stern (direction), Jonathan Miller (mise en scène). Opéra, 2, rue Molière, 13 Marseille. 20 h 30, les 14, 17, 21 et 23; 14 h 30, le 19. Tél. : 91-55-00-70. De 200 à 280 F.

NANTES La Petite Bande Haydn : Sinfonia, ouverture. Symphonie n° 4. Mozart : Concerto pour violon et orchestre KV 218 et 219. Ryo Terakado (violin), Sigiswald Kujbir (violin, direction). Conservatoire, auditorium, 44 Nantes. 21 heures, le 14. Tél. : 47-57-10-06. De 120 à 120 F.

NICE Amide de Glück. Mireille Delunsch (Armide), Laurent Naouri (Hidraot), Charles Workman (Renard), Jean Delcluse (Arzémide), Brett Polegato (Usualde), Chœur de l'Opéra de Nice, Orchestre philharmonique de Nice, Marc Minowski (direction), Pier Luigi Pizzi (mise en scène), Luca Veggiani (chorégraphie). Opéra, 4-6, rue Saint-François-de-Paul, 06 Nice. 20 heures, les 15, 17 et 21; 14 h 30, le 19. Tél. : 93-85-67-31. De 120 à 300 F.

RENNES Orfeo ed Euridice de Glück. François Martineau (Orphée), Caroline Pelon (Eurydice), Jell Azzaretti (Amour), Ballet du Nord, Chœur de l'Opéra de Rennes, Orchestre de Bretagne, Jonathan Derington (direction), Maryse Delente (mise en scène, chorégraphie). Opéra, place de la Mairie, 35 Rennes. 16 heures, le 12; 20 h 30, le 14. Tél. : 99-28-40-40. De 50 à 190 F.

STRASBOURG Il Mercutio di Malmantile de Cimarosa. Agnès Mellon (Lindora), Isabelle Poulencard (Bita), Jean-Paul

Fouchécourt (Scossagagnasca), Carlo Al-merno (Comte Della Rocca), Les Talens lyriques, Christophe Rousset (direction), Jean-Claude Berutti (mise en scène). Théâtre municipal, Opéra du Rhin, 18, place Bragille, 67 Strasbourg. 20 heures, le 11; 15 heures, le 12. Tél. : 88-75-48-23. De 60 à 300 F.

JAZZ

COUTANCES Jazz sous les pommiers Sympathique, un rien plan-plan – et un peu plus chaque année – Jazz sous les pommiers à Coutances débute la saison printemps-été du jazz à visées touristiques. Quelques idées surgissent : Ray Anderson Alligatory Band, Daniel Goyone, Jazz comme une image de Guy Le Querrec avec Drouet/Porta/Scaville/Tesler, Maria Joao, le trio Rousseau/Tortiller/Vignon, Mulgrew Miller, Julien Loursau Groove Gang, Jean-François Canepa Trio, les deux Bon/Tchamitchian, Kassap/Corbeloup, Cache-Cache... à part cela, l'ensemble paraît se construire autour des animations de rue.

Jazz sous les pommiers, Les Unelles, Coutances (50). Du 11 au 18 mai. Tél. : 33-45-23-72.

DANSE

ALBERTVILLE Compagnie Beau Geste Dominique Bohin : Création. Le Défilé Théâtre, place de l'Europe, 73 Albertville. 20 h 30, les 11, 12, 13, 14 et 15. Tél. : 79-37-70-88.

AMERS Compagnie l'Esquise Joëlle Bouvier, Régis Obadia : L'irresponsabilité d'Apolon. José Limon : There is a Time. Marie-France Delfeu-vin, Alvaro Restrepo : Pique. Théâtre Beauséjour, 12, boulevard Dumesnil, 44 Angers. 20 h 30, les 14 et 15. Tél. : 41-87-80-80.

BÉZIERS Georges Appaix, Bianca Li, Eric Martin Georges Appaix : Immédiatement ! La, tout de suite. Bianca Li : Mère, La Danse des sept voiles. Eric Martin : L'avis du pense-bleu. Théâtre des Franciscains, 13, boulevard Duguesclin, 34 Béziers. 20 h 45, le 17. Tél. : 67-28-40-75. 80 F.

SAINT-ETIENNE La La La Human Steps Edouard Lock : Création. Théâtre Copacou-Grand-Théâtre, Jardin des plantes, 42 Saint-Etienne. 20 h 30, le 14. Tél. : 77-25-35-18. De 85 à 125 F.

THÉÂTRE

ALÈS Le Voyageur immobile de Philippe Genty, mise en scène de l'auteur, avec Bérangère Altier-Leca, Damien Bouvet, Martin Chaput, Jorge Pico Puchades, Catherine Salvat, Ayse Tashkiran et Trond Erik Vessdal. Le Cratère, square Pablo-Neruda, 30 Alès. 20 h 30, le 14. Tél. : 66-52-62-64. Durée : 1 h 30. 75 F et 120 F.

AMIENS Les Châlires d'Eugène Ionesco, mise en scène de Jacques Mauclair, avec Jacques Mauclair et Tilla Chelton. Comédie de Picardie, 62, rue des Jacobins, 80 Amiens. 20 h 30, les 11, 13, 14, 15 h 30, le 12. Tél. : 22-62-44-55. Durée : 1 h 30, 1^{re} et 160 F.

Le Ciel est loin, la terre aussi de Mladen Matric, mise en scène de l'auteur, avec Jelena Covic, Haris Resic, Kate France, Tihomir Vujkic, Jean Du-rozier, Josiane Wilson, Lorenz Farnier et Jean-Baptiste Duron. Théâtre de la culture, place Léon-Gon-dier, 80 Amiens. 20 h 30, le 11. Tél. : 22-57-79-77. Durée : 1 h 30. 130 F.

BASTIA Femmes. Guerre. Médias. (Morthomme côté 307) de Thomas Breach, mise en scène de François Breach, avec Catherine Gazi-ni, Marie-France Gantier, Franz Wolf, François Bergoin, Halim Rah-mouni, Samuel Légitimus, Khalid Khari-bichi, Abdelader Rahmouni et Antonio Gil Martinez. Fabrique de théâtre, 2, rue Notre-Dame-de-Lourdes, 20 Bastia. 21 heures, le 11. Tél. : 95-34-25-40. Du-rée : 2 heures. 40 F et 60 F. Dernière.

BÉTHUNE La Perruque du vieux Lénine de Jean Ristat, mise en scène de Vi-viane Théophilidis, avec Pierre Barot, Sophie de La Rochefoucauld, Stéfan Delon, Richard Brunel, Michel André et Philippe Lamedin. Studio-Théâtre, place Foch, 62 Bé-thune. 20 h 30, les 11 et 13; 16 heures, le 12. Tél. : 21-56-96-95. Durée : 1 h 45. 85 F et 110 F.

CAEN La Princesse de Clèves d'après Madame de La Fayette, mise en scène de Marcel Bozonnet, avec Marcel Bozonnet. Théâtre municipal, esplanade du Théâtre, 14 Caen. 20 h 30, les 14 et 15. Tél. : 31-30-76-20. Durée : 1 h 20. 40 F et 110 F.

CAGNÈS-SUR-MER Chémère, par le théâtre Zingaro de Bartabas, mise en scène de l'auteur, avec Bartabas, François Bel, Manuel Bigarnes, Shanthi Brekers, Arnaud Gil-letto, Laure Guillaume, Claire Leroy, Brigitte Marty, Pierick Moreau, Joc-lyn Petot, Bernard Quantal, Etienne Régnier, Eva Schalkmundes, Shantala Shivalingappa, Max Sougnac et dix musiciens du Rajasthan. Hippodrome, 06 Cagnes-sur-Mer. 21 heures, les 11, 12, 14, 15, 17, 18, 19, 21. Tél. : 93-80-52-60. Durée : 1 h 45. 180 F et 200 F. Dernière.

DIJON Péplum, par Royal de Luze de Jean-Luc Courcoult et Pierre Oré-fice, mise en scène de Jean-Luc Cour-coult, avec Nathalie Prasles, Didier Gal-lot-Lavallée, Noël Verges-Vergo, Jean-Yves Aschard, Erwan Selland, Stéphane Boure, Patrice Boutin, Jo-hann Comier, Gérard Court, Christian Cuomo, Lionel Grollet, Arnaud Le-simpe, Didier Lolyer, Etienne Lou-viaux, Karen Maldonado, Pierre Seve-rin et Lazare Torrente. Esplanade du Parc de la Colombe, allée du Parc, 21 Dijon. 15 h 30, les 16 et 18; 18 h 30, le 17. Tél. : 80-30-59-78. Durée : 1 h 30. Entrée libre.

FLORANGE Partage de midi de Paul Claudel, mise en scène de Serge Tranvouez, avec Cyril Bothorel, Christian Esnay, Catherine Epars et Jean-François Sivadier. La Passerelle, 57 Florange. 20 h 30, les 11 et 14; 19 heures, le 15. Tél. : 82-42-14-62. Durée : 3 heures. 60 F et 80 F.

IBOS Comme tu me veux de Luigi Pirandello, mise en scène de Claudia Stavisky, avec Nada Strancar, Alexis Nitzer, Martine Vandeville, Sid Ahmed Agoumi, Jean-Pierre Bagot, François Berthé, Roland Monod, Armand Carbonnier, Violette Pilot et Pierre-Yves Desnoescaux. Le Parvis, Centre le Méridien, route de Pau, 65 Ibos. 21 heures, le 14. Tél. : 62-90-05-03. Durée : 2 h 30. 140 F.

LIMOGES Castelets en Jardin d'après La Fontaine, Tabarin, Duranty, Danil Harns, Vessile Aleuak, Emilie Valentin, mise en scène d'Emilie Valan-tin, avec Emilie Valentin, Jean Slavis, Jacques Bourdat, Jean-Pierre Skalka et deux musiciens. Théâtre de l'Union, 20, rue des Coopé-rateurs, 87 Limoges. Tél. : 55-79-90-00. Durée : 1 h 05. 95 F et 120 F.

MARSEILLE Les Jumeaux vénitiens de Carlo Goldoni, mise en scène de Gil-das Bourdet, avec Muriel Brenier, Kris-tov Carpi, Pierre Cassignard, Marianne Epin, Daniel Langlet, Hélène Médigue, Jean-Jacques Moreau, Laurent Natrel-la, Bruno Ricci, Guillaume de Torque-dec et Romain Weingarten. La Crise, 30, quai de Rivier-Neuve, 13 Marseille. 20 h 30, les 11, 16, 17, 18, 21; 17 heures, les 12 et 19; 14 h 30 et 20 h 30, le 14; 19 heures, le 15. Tél. : 91-54-70-54. Durée : 2 h 30. 130 F et 150 F. Jusqu'à 15 juin.

NANCY Sôdema Solo de et par Serge Valletti. La Manufacture, 10, rue Baron-Louis, 54 Nancy. 20 h 45, le 11. Tél. : 83-37-42-42. Durée : 1 h 30. 80 F et 100 F.

ORLÉANS Orage d'August Strindberg, mise en scène de Bruno Meyssat, avec Christine Bartsch, Geoffroy Caray, Sylvie Jobert, Jean-Michel Rihm, Philippe Cousin, Catherine Vallon et Vincent Vermillat. Le Carré Saint-Vincent, boulevard Ar-tiste-Briand, 45 Orléans. 20 h 30, le 11. Tél. : 38-62-75-30. Durée : 1 h 30. 80 F et 125 F.

STRASBOURG Vengeance tardive de Jacques Rebottier, mise en scène de l'auteur, avec Jean-Claude Bolle-Red-dat, Assia Dnednia Walker, Alain Fro-mager, Stephan Kozak, Sylvie Milhaud et Jean-François Perrier. Wicken-Théâtre national, place de la Foire-Exposition, 67 Strasbourg. 20 heures, les 11, 14, 15, 21, 22, 23, 24, 25, 28. Tél. : 88-35-44-52. Durée : 1 h 30. 95 F et 125 F. Jusqu'à 1^{er} juin.

ART

ALBI Baseline et la poésie Musée Toulouse-Lautrec, palais de la Berbie, 81 Albi. Tél. : 63-54-14-09. De 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'à 2 juin 1996. 26 F.

SAINT-PAUL-DE-VEENCE Germaine Richier Fondation Mieghe, 06 Saint-Paul-de-Vence. Tél. : 93-32-81-63. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures. Jusqu'à 25 juin 1996.

TOULOUSE Jean Cassou et l'art moderne Réfectoire des Jacobins, 63, rue Pargu-minière, 31 Toulouse. Tél. : 61-21-34-50. De 13 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'à 10 juin 1996.

TROYES Christian Lapie Passages centre d'art contemporain, 3, rue Vieille-Rome, 10 Troyes. Tél. : 25-80-59-42. De 14 heures à 18 heures. Fermé dimanche. Jusqu'à 29 mai 1996.

VENICE Du musée au château, exposition 11 supports/surfaces Château de Villeneuve, Fondation Emile-Hugues, 2, place du Frêne, 06 Venne. Tél. : 93-58-15-78. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'à 16 juin 1996. 20 F.

VILLEURBANNE Gérard Collin-Thibaut Le Nouveau Musée-Institut d'art contemporain, 11, rue du Docteur-Dolard, 69 Villeurbanne. Tél. : 79-03-47-00. De 13 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'à 1^{er} juin 1996.

Parcs d'attractions
Expositions
Musées
Monuments

Sortez informés !
(Thèmes, moyens d'accès, tarifs, horaires...)

3615 LEMONDE

Femmes-relais dans les banlieues

« Saga-Cités » consacre un numéro aux Maliennes, Indiennes, Turques, Marocaines... qui jouent un rôle de médiation socioculturelle entre les familles et les institutions

ELLES SONT en France depuis dix, quinze ou vingt ans. Elles sont originaires du Maghreb, d'Afrique noire, de Turquie ou d'Asie. Elles vivent dans des cités de banlieues défavorisées et sont devenues des « femmes-relais », des médiatrices entre les familles non francophones et les institutions. Karla, Mina et Oumou sont les héroïnes ordinaires de « Femmes entre elles », un reportage de « Saga-Cités », le magazine des villes et des banlieues. Elles tentent d'expliquer leur métier, même si la complexité de leur rôle et de leur mission se trouve à l'écart de ce format de vingt-six minutes. Leur présence semble si nécessaire, leur aide si importante pour des besoins élémentaires que l'on se demande comment elles peuvent être aussi peu nombreuses.

L'une accompagne les familles chez le dentiste car, « si les mères ne savent pas lire, elles ne peuvent pas prendre le bus ». Une autre assiste aux consultations à l'hôpital : les médecins peuvent enfin engager un dialogue avec les malades et la présence de la médiatrice est souvent l'assurance que le patient viendra au rendez-vous suivant. Une troisième sert de traductrice entre les professeurs et les parents. « Souvent, les familles ont peur de se rendre à l'école, alors qu'elles ont des droits au collège comme ailleurs », explique cette dernière, qui s'efforce de lutter contre l'échec scolaire. Pour les établissements scolaires, leur action est bienvenue, l'absence des parents étant souvent dénoncée par les enseignants.



Ceux-ci vivent parfois comme un blocage définitif le barrage de la langue alors qu'il suffit de la présence de ces médiatrices pour établir des ponts avec les parents. Quant aux familles, elles ont souvent le sentiment, parfois justifié, que l'école exclut celles qui ne comprennent pas ses modes de fonctionnement.

FACTEUR D'INTÉGRATION
Le rôle de ces femmes-relais se professionnalise. Certaines bénéficient de formations et deviennent parfois de véritables contre-pouvoirs. Leurs atouts sont la connaissance de leurs cités et un réseau de

relations construit au gré d'une présence continue. Facteur d'intégration ? Sans aucun doute. « Mais l'intégration, comme l'explique l'une d'elles, ça ne doit pas toujours être dans le même sens. Les institutions aussi doivent faire des progrès. » Quant aux femmes étrangères auxquelles ces médiatrices s'adressent, elles changent et font preuve d'une étonnante capacité d'adaptation, malgré la barrière de la langue et des coutumes. En témoigne la taille des familles. En dix ans la fécondité des étrangères en France a fortement diminué et se rapproche de celle des femmes françaises. Selon l'Insee, si la fé-

condité des Françaises a baissé entre 1982 et 1992 de 0,1 point, passant de 1,8 enfant par femme à 1,7, pendant ce temps, celle des Tunisiennes, des Marocaines, des Algériennes et des Turques vivant en France a chuté bien davantage encore : de près d'un tiers pour les Marocaines et d'un bon quart pour les autres. Le nombre d'enfants par femme est passé de 5,2 à 3,5 pour les Marocaines, de 5,3 à 3,9 pour les Tunisiennes, de 5,3 à 3,7 pour les Turques, de 4,2 à 3,2 pour les Algériennes. Leur comportement tend à devenir similaire à celui des femmes françaises.

On distingue deux évolutions importantes. Premièrement, les femmes étrangères sont fortement présentes dans le tissu associatif de ces banlieues, même si elles n'exercent pas à proprement parler le métier de femme-relais. Ensuite, leurs filles s'emparent massivement de l'école comme moyen d'intégration. Et cela ne va pas sans conséquences : parmi les 730 000 étrangères qui exercent une activité salariée en France, les femmes occupent une proportion croissante. On les trouve essentiellement dans le domaine des services, qui est aujourd'hui le premier secteur d'activité des salariées étrangères, devant le bâtiment, les travaux publics et l'industrie.

Michèle Aulagnon

★ « Saga-Cités » : « Femmes entre elles », France 3, samedi 11 mai à 9 h 30 ; rediffusion : mardi 14 à 0 h 25.

L'amour foot

par Agathe Logeart

LE FOOT, ce doit être comme les langues étrangères. Cela s'apprend tout petit, sinon c'est trop tard : inutile d'essayer de prendre des cours de rattrapage. Au mieux, on s'en sortira avec un vocabulaire d'une terrible indigence qui ne fera pas illusion plus de dix secondes. On voit des touristes, ainsi, tout juste capables de bargouiner des « Bonjour » ou des « Si vous plaît » avec des accents catastrophiques dans la langue, bien sûr, du pays qu'ils visitent. Leurs efforts sont pathétiques et le résultat consternant. En reconnaissant ici son ignorance et sa totale impuissance, on admet volontiers qu'elle confine à l'infirmité chromosomique -, on s'abstiendra donc de tomber dans le ridicule qui consisterait à vouloir prétendre comprendre quelque chose à la fièvre que déclenche, chez les supporters, toute envolée de ballon rond.

C'est pourquoi, à chaque grande fête clouée de la tribu coudante et pétaradante qui s'annonce, on prend son mal en patience. On sait bien que les journaux télévisés seront pris d'assaut dès la première minute. On s'attend à entendre, pour la dixième fois, ces déclarations définitives de gamins en goguette qui expliquent - pour peu que l'équipe qu'ils chérissent ait réussi à mettre son ballon là où il convient le nombre de fois suffisant - que c'est le plus beau jour de leur vie et qu'ils l'attendent depuis le berceau.

On sait que les villes leur remettront leurs clés, offriront leurs avo-

ne s'étonne plus de cette ferveur qui éclate comme un accès de fièvre. Les hommes politiques réclament immanquablement leur part, eux qui investissent des paquets d'argent dans le soutien de clubs dont ils entendent bien que la renommée les irradie en retour.

Le reste du monde, alors, peut attendre. L'amour foot a tous les droits. Et s'il ne les a pas, comme s'aventurent parfois à le murmurer les mécréants, il les prend. On a ainsi, une nouvelle fois, assisté à la générale colonisation de l'écran par les suites du match qui opposait le PSG au Rapid de Vienne. Un match assez médiocre, d'après les témoins. Mais qu'importe ! Les occasions de se réjouir doivent être trop rares pour faire la fine bouche. Un maire de Paris, un président de la République, ayant dûment rendu les honneurs à la troupe de joueurs aux cheveux rouges et verts, c'était, paraît-il, l'heure où le public, ce peuple amoureux, avait gagné le droit de venir communier avec ses idoles.

On lui avait ouvert, gratuitement, le Parc des Princes. Ce serait la fête, superbe et généreuse. On vit alors, sans grande surprise, la pelouse envahie par les supporters. Certains, bucoliques, arrachaient des brins d'herbe pour s'en faire des grigris. D'autres se livraient à un jeu plus musclé. Rugivement, dans la dernière édition du journal de France 3, on en vit quelques-uns, revêtus de leur habituelle tenue de skinhead, courser en meute un jeune homme à la peau noire. C'est sa fête qu'ils voulaient lui faire. A coups de pied, évidemment.

TF 1

12.55 Journal, Météo.
13.20 Reportages.
Giles et rics, de Christine Chapel et Gérard Ramez.
14.00 L'homme qui tombe à pic.
La médaille d'or. Série.
14.35 Mac Gyver.
Situation explosive.
15.55 Melrose Place.
Les sœurs piégées. Série.
16.50 Hercule.
L'autre côté. Série.
17.40 Trente millions d'amis.
18.20 Allume la télé. Jeu.
19.00 Beverly Hills.
Les hallucinations.
de Dylan McDermott. Série.
20.00 Journal, Météo, Tiercé.

LES GROSSES TÊTES

Diversément présenté par Philippe Benard. Avec Patrick Simeoni, Francis Perrin, Philippe Castell, Evelyne Leclercq, Sini, Pierre Bellemare, Carles, Guy Montagno... (120 min). 947817

22.45

HOLLYWOOD NIGHT
Téléfilm. Visions fatales, de Rickard O'Bannon. Avec Lauren Hutton, Ally Sheedy (105 min). 4022205
Une jeune fille peut lire les pensées des autres par le toucher et à des visions sur certains événements. Grâce à ces dons, elle aide la police à arrêter des meurtriers.
0.30 Formule Foot.
1.05 Journal, Météo.
1.15 Les rendez-vous de l'été (rediff.). 1.35 et 2.15. 3.30, 4.25 TF1.
1.45 et 4.35. 5.30 et 5.45. 6.30 et 6.45. 7.30 et 7.45. 8.30 et 8.45. 9.30 et 9.45. 10.30 et 10.45. 11.30 et 11.45. 12.30 et 12.45. 13.30 et 13.45. 14.30 et 14.45. 15.30 et 15.45. 16.30 et 16.45. 17.30 et 17.45. 18.30 et 18.45. 19.30 et 19.45. 20.30 et 20.45. 21.30 et 21.45. 22.30 et 22.45. 23.30 et 23.45. 24.30 et 24.45. 25.30 et 25.45. 26.30 et 26.45. 27.30 et 27.45. 28.30 et 28.45. 29.30 et 29.45. 30.30 et 30.45. 31.30 et 31.45. 32.30 et 32.45. 33.30 et 33.45. 34.30 et 34.45. 35.30 et 35.45. 36.30 et 36.45. 37.30 et 37.45. 38.30 et 38.45. 39.30 et 39.45. 40.30 et 40.45. 41.30 et 41.45. 42.30 et 42.45. 43.30 et 43.45. 44.30 et 44.45. 45.30 et 45.45. 46.30 et 46.45. 47.30 et 47.45. 48.30 et 48.45. 49.30 et 49.45. 50.30 et 50.45. 51.30 et 51.45. 52.30 et 52.45. 53.30 et 53.45. 54.30 et 54.45. 55.30 et 55.45. 56.30 et 56.45. 57.30 et 57.45. 58.30 et 58.45. 59.30 et 59.45. 60.30 et 60.45. 61.30 et 61.45. 62.30 et 62.45. 63.30 et 63.45. 64.30 et 64.45. 65.30 et 65.45. 66.30 et 66.45. 67.30 et 67.45. 68.30 et 68.45. 69.30 et 69.45. 70.30 et 70.45. 71.30 et 71.45. 72.30 et 72.45. 73.30 et 73.45. 74.30 et 74.45. 75.30 et 75.45. 76.30 et 76.45. 77.30 et 77.45. 78.30 et 78.45. 79.30 et 79.45. 80.30 et 80.45. 81.30 et 81.45. 82.30 et 82.45. 83.30 et 83.45. 84.30 et 84.45. 85.30 et 85.45. 86.30 et 86.45. 87.30 et 87.45. 88.30 et 88.45. 89.30 et 89.45. 90.30 et 90.45. 91.30 et 91.45. 92.30 et 92.45. 93.30 et 93.45. 94.30 et 94.45. 95.30 et 95.45. 96.30 et 96.45. 97.30 et 97.45. 98.30 et 98.45. 99.30 et 99.45. 100.30 et 100.45. 101.30 et 101.45. 102.30 et 102.45. 103.30 et 103.45. 104.30 et 104.45. 105.30 et 105.45. 106.30 et 106.45. 107.30 et 107.45. 108.30 et 108.45. 109.30 et 109.45. 110.30 et 110.45. 111.30 et 111.45. 112.30 et 112.45. 113.30 et 113.45. 114.30 et 114.45. 115.30 et 115.45. 116.30 et 116.45. 117.30 et 117.45. 118.30 et 118.45. 119.30 et 119.45. 120.30 et 120.45. 121.30 et 121.45. 122.30 et 122.45. 123.30 et 123.45. 124.30 et 124.45. 125.30 et 125.45. 126.30 et 126.45. 127.30 et 127.45. 128.30 et 128.45. 129.30 et 129.45. 130.30 et 130.45. 131.30 et 131.45. 132.30 et 132.45. 133.30 et 133.45. 134.30 et 134.45. 135.30 et 135.45. 136.30 et 136.45. 137.30 et 137.45. 138.30 et 138.45. 139.30 et 139.45. 140.30 et 140.45. 141.30 et 141.45. 142.30 et 142.45. 143.30 et 143.45. 144.30 et 144.45. 145.30 et 145.45. 146.30 et 146.45. 147.30 et 147.45. 148.30 et 148.45. 149.30 et 149.45. 150.30 et 150.45. 151.30 et 151.45. 152.30 et 152.45. 153.30 et 153.45. 154.30 et 154.45. 155.30 et 155.45. 156.30 et 156.45. 157.30 et 157.45. 158.30 et 158.45. 159.30 et 159.45. 160.30 et 160.45. 161.30 et 161.45. 162.30 et 162.45. 163.30 et 163.45. 164.30 et 164.45. 165.30 et 165.45. 166.30 et 166.45. 167.30 et 167.45. 168.30 et 168.45. 169.30 et 169.45. 170.30 et 170.45. 171.30 et 171.45. 172.30 et 172.45. 173.30 et 173.45. 174.30 et 174.45. 175.30 et 175.45. 176.30 et 176.45. 177.30 et 177.45. 178.30 et 178.45. 179.30 et 179.45. 180.30 et 180.45. 181.30 et 181.45. 182.30 et 182.45. 183.30 et 183.45. 184.30 et 184.45. 185.30 et 185.45. 186.30 et 186.45. 187.30 et 187.45. 188.30 et 188.45. 189.30 et 189.45. 190.30 et 190.45. 191.30 et 191.45. 192.30 et 192.45. 193.30 et 193.45. 194.30 et 194.45. 195.30 et 195.45. 196.30 et 196.45. 197.30 et 197.45. 198.30 et 198.45. 199.30 et 199.45. 200.30 et 200.45. 201.30 et 201.45. 202.30 et 202.45. 203.30 et 203.45. 204.30 et 204.45. 205.30 et 205.45. 206.30 et 206.45. 207.30 et 207.45. 208.30 et 208.45. 209.30 et 209.45. 210.30 et 210.45. 211.30 et 211.45. 212.30 et 212.45. 213.30 et 213.45. 214.30 et 214.45. 215.30 et 215.45. 216.30 et 216.45. 217.30 et 217.45. 218.30 et 218.45. 219.30 et 219.45. 220.30 et 220.45. 221.30 et 221.45. 222.30 et 222.45. 223.30 et 223.45. 224.30 et 224.45. 225.30 et 225.45. 226.30 et 226.45. 227.30 et 227.45. 228.30 et 228.45. 229.30 et 229.45. 230.30 et 230.45. 231.30 et 231.45. 232.30 et 232.45. 233.30 et 233.45. 234.30 et 234.45. 235.30 et 235.45. 236.30 et 236.45. 237.30 et 237.45. 238.30 et 238.45. 239.30 et 239.45. 240.30 et 240.45. 241.30 et 241.45. 242.30 et 242.45. 243.30 et 243.45. 244.30 et 244.45. 245.30 et 245.45. 246.30 et 246.45. 247.30 et 247.45. 248.30 et 248.45. 249.30 et 249.45. 250.30 et 250.45. 251.30 et 251.45. 252.30 et 252.45. 253.30 et 253.45. 254.30 et 254.45. 255.30 et 255.45. 256.30 et 256.45. 257.30 et 257.45. 258.30 et 258.45. 259.30 et 259.45. 260.30 et 260.45. 261.30 et 261.45. 262.30 et 262.45. 263.30 et 263.45. 264.30 et 264.45. 265.30 et 265.45. 266.30 et 266.45. 267.30 et 267.45. 268.30 et 268.45. 269.30 et 269.45. 270.30 et 270.45. 271.30 et 271.45. 272.30 et 272.45. 273.30 et 273.45. 274.30 et 274.45. 275.30 et 275.45. 276.30 et 276.45. 277.30 et 277.45. 278.30 et 278.45. 279.30 et 279.45. 280.30 et 280.45. 281.30 et 281.45. 282.30 et 282.45. 283.30 et 283.45. 284.30 et 284.45. 285.30 et 285.45. 286.30 et 286.45. 287.30 et 287.45. 288.30 et 288.45. 289.30 et 289.45. 290.30 et 290.45. 291.30 et 291.45. 292.30 et 292.45. 293.30 et 293.45. 294.30 et 294.45. 295.30 et 295.45. 296.30 et 296.45. 297.30 et 297.45. 298.30 et 298.45. 299.30 et 299.45. 300.30 et 300.45. 301.30 et 301.45. 302.30 et 302.45. 303.30 et 303.45. 304.30 et 304.45. 305.30 et 305.45. 306.30 et 306.45. 307.30 et 307.45. 308.30 et 308.45. 309.30 et 309.45. 310.30 et 310.45. 311.30 et 311.45. 312.30 et 312.45. 313.30 et 313.45. 314.30 et 314.45. 315.30 et 315.45. 316.30 et 316.45. 317.30 et 317.45. 318.30 et 318.45. 319.30 et 319.45. 320.30 et 320.45. 321.30 et 321.45. 322.30 et 322.45. 323.30 et 323.45. 324.30 et 324.45. 325.30 et 325.45. 326.30 et 326.45. 327.30 et 327.45. 328.30 et 328.45. 329.30 et 329.45. 330.30 et 330.45. 331.30 et 331.45. 332.30 et 332.45. 333.30 et 333.45. 334.30 et 334.45. 335.30 et 335.45. 336.30 et 336.45. 337.30 et 337.45. 338.30 et 338.45. 339.30 et 339.45. 340.30 et 340.45. 341.30 et 341.45. 342.30 et 342.45. 343.30 et 343.45. 344.30 et 344.45. 345.30 et 345.45. 346.30 et 346.45. 347.30 et 347.45. 348.30 et 348.45. 349.30 et 349.45. 350.30 et 350.45. 351.30 et 351.45. 352.30 et 352.45. 353.30 et 353.45. 354.30 et 354.45. 355.30 et 355.45. 356.30 et 356.45. 357.30 et 357.45. 358.30 et 358.45. 359.30 et 359.45. 360.30 et 360.45. 361.30 et 361.45. 362.30 et 362.45. 363.30 et 363.45. 364.30 et 364.45. 365.30 et 365.45. 366.30 et 366.45. 367.30 et 367.45. 368.30 et 368.45. 369.30 et 369.45. 370.30 et 370.45. 371.30 et 371.45. 372.30 et 372.45. 373.30 et 373.45. 374.30 et 374.45. 375.30 et 375.45. 376.30 et 376.45. 377.30 et 377.45. 378.30 et 378.45. 379.30 et 379.45. 380.30 et 380.45. 381.30 et 381.45. 382.30 et 382.45. 383.30 et 383.45. 384.30 et 384.45. 385.30 et 385.45. 386.30 et 386.45. 387.30 et 387.45. 388.30 et 388.45. 389.30 et 389.45. 390.30 et 390.45. 391.30 et 391.45. 392.30 et 392.45. 393.30 et 393.45. 394.30 et 394.45. 395.30 et 395.45. 396.30 et 396.45. 397.30 et 397.45. 398.30 et 398.45. 399.30 et 399.45. 400.30 et 400.45. 401.30 et 401.45. 402.30 et 402.45. 403.30 et 403.45. 404.30 et 404.45. 405.30 et 405.45. 406.30 et 406.45. 407.30 et 407.45. 408.30 et 408.45. 409.30 et 409.45. 410.30 et 410.45. 411.30 et 411.45. 412.30 et 412.45. 413.30 et 413.45. 414.30 et 414.45. 415.30 et 415.45. 416.30 et 416.45. 417.30 et 417.45. 418.30 et 418.45. 419.30 et 419.45. 420.30 et 420.45. 421.30 et 421.45. 422.30 et 422.45. 423.30 et 423.45. 424.30 et 424.45. 425.30 et 425.45. 426.30 et 426.45. 427.30 et 427.45. 428.30 et 428.45. 429.30 et 429.45. 430.30 et 430.45. 431.30 et 431.45. 432.30 et 432.45. 433.30 et 433.45. 434.30 et 434.45. 435.30 et 435.45. 436.30 et 436.45. 437.30 et 437.45. 438.30 et 438.45. 439.30 et 439.45. 440.30 et 440.45. 441.30 et 441.45. 442.30 et 442.45. 443.30 et 443.45. 444.30 et 444.45. 445.30 et 445.45. 446.30 et 446.45. 447.30 et 447.45. 448.30 et 448.45. 449.30 et 449.45. 450.30 et 450.45. 451.30 et 451.45. 452.30 et 452.45. 453.30 et 453.45. 454.30 et 454.45. 455.30 et 455.45. 456.30 et 456.45. 457.30 et 457.45. 458.30 et 458.45. 459.30 et 459.45. 460.30 et 460.45. 461.30 et 461.45. 462.30 et 462.45. 463.30 et 463.45. 464.30 et 464.45. 465.30 et 465.45. 466.30 et 466.45. 467.30 et 467.45. 468.30 et 468.45. 469.30 et 469.45. 470.30 et 470.45. 471.30 et 471.45. 472.30 et 472.45. 473.30 et 473.45. 474.30 et 474.45. 475.30 et 475.45. 476.30 et 476.45. 477.30 et 477.45. 478.30 et 478.45. 479.30 et 479.45. 480.30 et 480.45. 481.30 et 481.45. 482.30 et 482.45. 483.30 et 483.45. 484.30 et 484.45. 485.30 et 485.45. 486.30 et 486.45. 487.30 et 487.45. 488.30 et 488.45. 489.30 et 489.45. 490.30 et 490.45. 491.30 et 491.45. 492.30 et 492.45. 493.30 et 493.45. 494.30 et 494.45. 495.30 et 495.45. 496.30 et 496.45. 497.30 et 497.45. 498.30 et 498.45. 499.30 et 499.45. 500.30 et 500.45. 501.30 et 501.45. 502.30 et 502.45. 503.30 et 503.45. 504.30 et 504.45. 505.30 et 505.45. 506.30 et 506.45. 507.30 et 507.45. 508.30 et 508.45. 509.30 et 509.45. 510.30 et 510.45. 511.30 et 511.45. 512.30 et 512.45. 513.30 et 513.45. 514.30 et 514.45. 515.30 et 515.45. 516.30 et 516.45. 517.30 et 517.45. 518.30 et 518.45. 519.30 et 519.45. 520.30 et 520.45. 521.30 et 521.45. 522.30 et 522.45. 523.30 et 523.45. 524.30 et 524.45. 525.30 et 525.45. 526.30 et 526.45. 527.30 et 527.45. 528.30 et 528.45. 529.30 et 529.45. 530.30 et 530.45. 531.30 et 531.45. 532.30 et 532.45. 533.30 et 533.45. 534.30 et 534.45. 535.30 et 535.45. 536.30 et 536.45. 537.30 et 537.45. 538.30 et 538.45. 539.30 et 539.45. 540.30 et 540.45. 541.30 et 541.45. 542.30 et 542.45. 543.30 et 543.45. 544.30 et 544.45. 545.30 et 545.45. 546.30 et 546.45. 547.30 et 547.45. 548.30 et 548.45. 549.30 et 549.45. 550.30 et 550.45. 551.30 et 551.45. 552.30 et 552.45. 553.30 et 553.45. 554.30 et 554.45. 555.30 et 555.45. 556.30 et 556.45. 557.30 et 557.45. 558.30 et 558.45. 559.30 et 559.45. 560.30 et 560.45. 561.30 et 561.45. 562.30 et 562.45. 563.30 et 563.45. 564.30 et 564.45. 565.30 et 565.45. 566.30 et 566.45. 567.30 et 567.45. 568.30 et 568.45. 569.30 et 569.45. 570.30 et 570.45. 571.30 et 571.45. 572.30 et 572.45. 573.30 et 573.45. 574.30 et 574.45. 575.30 et 575.45. 576.30 et 576.45. 577.30 et 577.45. 578.30 et 578.45. 579.30 et 579.

Commémorations

par Pierre Georges

LE PARTI SOCIALISTE est comme statué dans son proche passé. Il célèbre, commémore, se remémore. Il rend hommage à ses chers disparus. Il vogue à la recherche du temps perdu. Il hante ses cimetières, inconsolable et veur.

Mai des chrysanthèmes. Il y eut le 1^{er} mai et le souvenir douloureux à beaucoup de Pierre Béné-govoy, cette mort près d'un canal, glauque comme roman de Simeon. Et il y eut le 7 mai, pour un dixième anniversaire, celui de la disparition de Gaston Defferre, avec hommage du successeur et banquet républicain.

Si les commémorations ont un but ou une nécessité autre que celui de celle de prouver aux participants qu'ils eurent bien raison d'être les amis du disparu, c'est peut-être ailleurs qu'il faut chercher la justification de ce devoir de fidélité.

Prenons la mémoire de Gaston Defferre. Ou le souvenir qu'on garda de son dernier voyage, entre sa mairie sur le Vieux-Port et le car de protestants au cimetière Saint-Pierre. Il y avait la Légion, son chapeau, tous ses amis devant, ses adversaires aussi. Et lui derrière. Un bien bel enterrement, comme dans les livres d'images. Mais il y eut autre chose et qui revenait en mémoire au moment même où de solides im-béciles et néanmoins supporters du PSG fêtaient la victoire en coursant, dans le Parc des princes, des gens au visage trop foncé.

Gaston Defferre avait voulu, ou sa veuve pour lui, que son enterrement fût un manifeste. Non une manifestation ou un simple départ en fanfare. En la cathédrale fut célébré un office multiconfessionnel, protestant, catholique, juif et musulman. Le soud était clair. Il le resta. Un texte fut

lu. Il disait une ville et une vie. Il disait la nécessité de vivre ensemble. Il racontait le pays de France aux vivants et l'ultime souci du disparu.

Gaston Defferre avait réussi sa sortie. En lançant ce message, cette bouteille à la terre. On ignore si l'on se presse encore sur sa tombe, et l'on en doute un peu. Il n'empêche. C'était il y a dix ans. Et cela vaut toujours et plus que jamais.

Il faut donner du temps pour juger de ces choses. Voilà bien pourquoi l'urgence en laquelle on se place parfois de commémorer un disparu a quelque chose d'étrange. On évoque ici, bien sûr, le souvenir de François Mitterrand. Et cette course-poursuite échevelée aux plaques, statues, musées, livres, mémoires qui s'est engagée depuis quelques semaines.

A-t-on si peur que les mérites du défunt ne dépassent pas l'année? Bien sûr, il y a de la tradition là-dessus. Notamment cette manie, bien française, de la plaque et de la statue qui fait la topographie de nos villes et le charme de leurs places. Mais dans cette course à l'hommage, voici que la ville de Soustons, dans les Landes, va l'emporter. Un artiste nantais, Jacques Raoult, met la dernière main au premier Mitterrand de bronze. Du moins post mortem. La statue, 2,20 m de haut, en tenue de promenade à Latche, sera accompagnée d'une reproduction de la fidèle Balth, chienne labrador, six pas devant. Et le tout sera livré le 21 mai.

On ne sait ce que François Mitterrand eût pensé de cette urgence et de cette création devant l'Histoire. Peut-être se serait-il étonné qu'on ne donne pas un peu plus de temps au temps, pour figer le souvenir.

Jacques Chirac gracie Omar Raddad d'une partie de sa peine de réclusion criminelle

Le jardinier marocain pourra demander une libération conditionnelle dans deux ans

LE PRÉSIDENT de la République, Jacques Chirac, a décidé de gracier Omar Raddad. Le décret devrait être signé dans les jours qui viennent. Seule une partie de la peine infligée au jardinier marocain devrait être effacée par le chef de l'Etat : condamné à dix-huit ans de réclusion criminelle pour le meurtre de Ghislaine Marchal, Omar Raddad devrait être dispensé d'en effectuer quatre ans et huit mois. Hérité de la royauté, cette grâce présidentielle devrait permettre d'écourter le séjour en prison d'un homme détenu depuis juin 1991 et qui n'a cessé de clamer son innocence.

Ce geste de clémence est une bonne manière faite au roi du Maroc, qui a effectué cette semaine une visite en France. Hassan II, qui s'est inquiété à plusieurs reprises du sort d'Omar Raddad, avait chargé M. Jacques Vergès de cinq agences ont participé à temps partiel à de nouvelles investigations sous le contrôle d'un détective privé dijonnais. De son côté, le neveu

d'Hassan II, le prince Moulay Hilcham, a soutenu l'avocat nicols qui représente les intérêts du père d'Omar Raddad et engagé un détective d'Alsace-en-Provence.

Sans désavouer totalement la cour d'assises des Alpes-Maritimes, le geste du président de la

Un dossier qui a symboliquement illustré les à-peu-près de la justice pénale française

République devrait permettre à Omar Raddad de solliciter une libération conditionnelle plus tôt que prévu. Compte tenu des réductions de peine annuelles et de cette grâce partielle, la requête, qui peut intervenir à mi-peine, pourra être déposée dans deux ans. Elle sera alors examinée par le garde

des sceaux, qui est chargé d'accorder les libérations conditionnelles pour les condamnés à des peines de plus de cinq ans. Si elle est accordée, Omar Raddad aura finalement passé sept ans en prison.

Le meurtre de Ghislaine Marchal dans sa résidence de La Chamaudé reste l'une des affaires criminelles les plus débattues de cette fin de siècle. A l'annonce du verdict, un homme assis dans la salle d'audience s'était brusquement levé. « Les juges sont les représentants de Dieu sur terre et là, Dieu s'est trompé », avait-il lancé. Devant la foule réunie autour du palais de justice de Nice, Jacques Vergès avait ensuite esquissé une filiation entre l'affaire Dreyfus et le dossier Omar. « Il y a cent ans, on condamnait un jeune officier qui avait le tort d'être juif. Aujourd'hui, on condamne un jardinier parce qu'il a le tort d'être maghrébin. »

Ce dossier a symboliquement illustré les à-peu-près de la justice pénale française : une instruction peu rigoureuse, un procès d'assises mal mené, une décision sans appel malgré la gravité de la peine. Dès les premiers jours de l'enquête, les gendarmes de Marseille avaient ainsi accumulé les négligences : aucune recherche d'empreintes n'avait été faite sur le lit et la botte de fer qui bloquaient la porte ainsi que sur le chevron taché de sang qui avait servi à frapper M^{me} Marchal. Quant au sac de la victime, il avait été tellement manipulé que les recherches d'empreintes n'avaient rien donné.

L'audience de la cour d'assises - le moment de vérité d'un dossier criminel - n'avait ensuite pas permis d'éclaircir les zones d'ombre du dossier. Irrité par le recours à l'interprète marocain, le président avait protesté contre son devoir d'impartialité. Violent le secret des délibérations, certains jurés avaient confié leur trouble à l'hebdomadaire VSD : « Quand tout le monde s'était exprimé, le président reprenait la parole. Si quelqu'un avait exprimé un doute quant à la culpabilité d'Omar, on reprenait l'ensemble des faits. » En fait, ceux

qui suivaient le président s'exprimaient le plus. Les autres, comme moi, restaient dans leur coin. »

Omar Raddad n'aura jamais droit à un procès en appel : le respect de la souveraineté populaire incarnée depuis 1791 par le jury a longtemps interdit que l'on remette en cause une décision d'assises. Le garde des sceaux, Jacques Toubon, prépare actuellement un projet de réforme qui introduira un appel pour les décisions criminelles, mais pour Omar Raddad il est trop tard. La cassation a échoué, la révision est plus qu'incertaine, et le jardinier marocain continue à proclamer son innocence. « Je suis innocent de mes pieds jusqu'à mes cheveux, a-t-il confié lors de l'instruction à l'expert psychiatre. Je prie le bon Dieu que la vérité se fasse connaître. »

Anne Chemin

Clémences présidentielles

Avant l'abolition de la peine de mort, en 1981, le droit de grâce du président de la République s'exerçait avant tout à l'égard des condamnés à la peine capitale. Vincent Auriol en avait, ainsi, gracié trois sur six et René Coty six sur douze. Charles de Gaulle n'avait pas accédé aux demandes, tandis que Georges Pompidou avait gracié les quatre condamnés qui attendaient sa décision. Valéry Giscard d'Estaing a gracié, au cours de son mandat, quatre condamnés à mort, et laissé guillotiner trois condamnés. Parmi eux, figurent Christian Ranucci.

En 1981, François Mitterrand avait gracié le seul condamné à mort qui était détenu dans les prisons françaises, Philippe Maurice. M. Mitterrand avait également accordé une grâce partielle à Roland Agret, condamné à quinze ans de réclusion criminelle avant d'être réhabilité. Les présidents gracie aussi régulièrement des malades en phase terminale.

Un nouveau plan social chez Automobiles Peugeot

LA DIRECTION d'Automobiles Peugeot présentera aux organisations salariales, lors d'un comité central d'entreprise extraordinaire le 22 mai, un nouveau plan social. Celui-ci concerne la suppression, sur une base de volontariat, de 1 262 postes répartis entre les trois usines principales - Sochaux (406, 605 et 403), Mulhouse (306), Poissy (306) -, l'usine de mécanique de Valenciennes et la fonderie de Sept-Fons. « Il s'agit d'un ajustement structurel des emplois, compte tenu de l'évolution des marchés automobiles et de la course à la productivité que nous devons mener », explique-t-on chez Peugeot. Dans ce cadre, 554 personnes pourront bénéficier du FNE (Fonds national pour l'emploi) ou de pré-retraites progressives, 493 seront reclassées en interne et 275 en externe. Ce plan vient s'ajouter aux 500 suppressions d'emplois qui avaient été annoncées à Poissy à la fin 1995.

Le ministre espagnol de l'industrie veut privatiser massivement

LE NOUVEAU MINISTRE de l'Industrie, Josep Piqué, issu du patronat catalan, veut privatiser massivement les entreprises publiques industrielles espagnoles. « Mon idée, explique M. Piqué dans une interview au quotidien El País du 10 mai, est qu'il faut établir un plan de privatisation de toutes les entreprises publiques intégrées dans le holding Tneio (dont l'Etat détient 100 % du capital) avec, à moyen terme, l'intention de préparer sa disparition. Je pense à créer un Bureau de privatisation dans le ministère, avec la participation de professionnels et de collaborateurs extérieurs ». Le ministre veut aussi céder les participations de l'Etat dans les entreprises du secteur énergétique, comme Endesa (électricité), dont l'Etat détient 67 %, Repsol (pétrole), Gas Natural et Enagás (gaz), où les participations sont plus restreintes.

■ **VACHE FOLLE**. Deux nouveaux cas de « vache folle » ont été décelés en Suisse, portant à 28 le nombre de cas recensés depuis le début de l'année et à 213 depuis fin 1990.

■ **LITTÉRATURE**. Le Prix de la Paix, principal prix littéraire allemand, a été attribué à Mario Vargas Llosa. Le romancier péruvien est récompensé pour avoir « placé la liberté et la justice comme conditions de la paix au centre de son œuvre narrative et de ses essais ».

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés vendredi 10 mai, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES			
Tokyo Nikkei	21411,90	-1,46	+5,78
Hong Kong Index	10573	-0,42	+5,74

OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES			
	Cours au 0805	Var. en %	Var. en %
Paris CAC 40	2085,41	+0,08	+11,40
London FT 100	3726,30	+0,51	-1
Zurich	1707,14	-1,27	+11,59
Milan MIB 30	1109	-0,69	+19,11
Frankfurt Dax 30	2467,80	-0,20	+9,48
Bruxelles	1692,55	-0,53	+8,52
Suisse SMI	1398,90	-1,86	-4,02
Madrid Iboex 35	351,95	-0,73	+9,96
Amsterdam CDS	366	-1,16	+13,84

Tirage du Monde daté vendredi 10 mai 1996 : 496 138 exemplaires

La succession de l'ancien député PS Jacques Mellick est ouverte

de notre correspondant

Huit candidats briguent la succession de Jacques Mellick (PS) dans l'élection législative partielle organisée, les 12 et 19 mai, dans la 9^e circonscription du Pas-de-Calais (Béthune). Condamné en novembre 1995, en appel, à un an de prison avec sursis et deux ans d'inéligibilité pour subornation de témoins dans l'affaire du match de football VA-OM, Jacques Mellick, qui était député et maire de Béthune, a finalement renoncé à se pourvoir en cassation pour démissionner de son mandat parlementaire dès février et préserver ainsi la possibilité d'être à nouveau éligible aux élections de mars 1998.

Cette succession est délicate pour les socialistes. Délaissé et mis à l'écart, M. Mellick - qui reste toutefois trésorier de l'importante fédération socialiste du Pas-de-Calais - n'en conserve pas moins quelque influence locale. En mars, il était parvenu à « imposer » au conseil municipal l'élection au poste de maire d'un de ses hommes fides, Claude Lagache, ce dernier ne cachait pas qu'il est chargé d'assurer l'intérim pendant les deux années d'inéligibilité de M. Mellick. Le 12 mars, à Arras, le premier secrétaire du PS, Lionel Jospin, ne cachait pas son agacement et n'hésitait pas à rappeler à l'ordre les élus pour qu'ils se plient à un comportement éthique.

La section locale du PS a donc voté pour désigner Bernard Seux comme candidat à la législative partielle. Vice-président du conseil général, M. Seux a été le premier adjoint de M. Mellick à la mairie de Béthune et a même occupé le fauteuil de maire, quelques mois, en 1993, quand M. Mellick avait dû dé-

missionner pour cause de cumul de mandats, avant de retrouver son siège quand il quitta le conseil général, en mars 1994. Mais aujourd'hui M. Seux a pris ses distances avec M. Mellick et bénéficie du soutien appuyé du président du conseil général, le sénateur Roland Huguet. Du coup, le député démissionnaire, s'il s'est plié au vote de la section socialiste, a favorisé la candidature concurrente d'un membre de Radical, Francis Lainé, statuant, au passage, la condamnation de Daniel Percheron, premier secrétaire de la fédération socialiste du Pas-de-Calais.

VICTOIRE SYMBOLIQUE

Outre le trouble-fête de Radical, Bernard Seux devra affronter, à gauche, le communiste Lucien Andrieux (14,1 % aux législatives de 1993), qui a reconquis, en juin 1995, la mairie de Lillers perdue en 1989 au profit d'un socialiste proche de M. Mellick. A droite, le conseiller général et conseiller régional RPR André Flajolet, qui avait obtenu 31,5 % contre 36 % à Jacques Mellick au premier tour des législatives de 1993, devra, lui, affronter une candidate sans étiquette, Marie-France Deleffle, soutenue par le maire de Valenciennes, Jean-Louis Bodoc.

En décembre, au lendemain de la condamnation de Jacques Mellick, M^{me} Deleffle remportait une victoire symbolique en battant Jacques Mellick, fils du député démissionnaire, lors de la canonnale partielle de Béthune-nord. Trois autres candidats, Alain Dubois (Génération écologie), Régis Deblieux (Lutte ouvrière) et Didier Deville (Front national) ajoutent à l'incertitude du scrutin.

Yves Jouanvic

Paris dément négocier avec le GIA sur le sort des sept moines enlevés

LE QUAI D'ORSAY a indiqué pour la première fois, jeudi 9 mai, que la France ne négocie pas avec le Groupe islamique armé (GIA) en vue de la libération des sept moines enlevés, le 27 mars, en Algérie. « Nous avons, dès l'origine, demandé la libération des religieux dans les meilleurs délais. Nous ne sommes engagés dans aucune négociation à ce sujet », a affirmé un porte-parole, mettant fin aux spéculations sur le rôle de Jean-Charles Marchiani, actuel prêtre du Var - qui avait négocié la libération des otages français du Liban et celle des Serbes de Bosnie -, et sur une visite récente en Algérie d'Yves Bonnet, député UDF, ancien patron de la direction de la surveillance du territoire (DST).

La présence de M. Marchiani à Alger a été démentie. Quant à M. Bonnet, il a indiqué que les moines sont en vie, selon la « conviction » des autorités algériennes.

« Plus le temps passe, plus l'in-

quietude grandit », a déclaré, jeudi à Paris, Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran. Il a affirmé un relatif scepticisme sur le communiqué du GIA publié le 25 avril, assurant que les moines étaient vivants mais menacés d'« égorgement » si des islamistes détenus en France et en Algérie n'étaient pas relâchés. A son avis, « si c'est un communiqué du GIA, il n'y a aucune preuve matérielle qu'il vienne des groupes qui détiennent les moines ».

L'évêque d'Oran a souligné la solidarité de la population algérienne, évoquant même une « réligation » de la présence chrétienne dans ce pays. Il n'a pas souhaité de « dramatisation » dans l'opinion française sur le sort des moines, mais « un rappel discret et constant ». Mgr Claverie vient de publier Lettres et Messages d'Algérie, livre-témoignage sur l'évolution récente de l'Algérie (Ed. Karthala, 223 p. 120 F).

Henri Tineq

Dans « Le Monde dossiers et documents » du mois de mai

« Le Dernier Etat du monde » décrit les effets de la mondialisation des échanges. En Asie, où la Chine, par ses manœuvres politico-économiques, déséquilibre le Japon en crise et les « dragons » voisins en pleine expansion. En Europe, où les pays de l'Est surveillent une Russie politiquement instable, où l'Union européenne est fragilisée face aux Etats-Unis par une faible croissance et par le chômage.

« Le Dernier Etat de la

France » décrit une conjoncture maussade qui impose une remise en question difficile pour l'Etat, les partenaires sociaux et les entreprises. Dans « Les Clés de l'Info », un dossier sur la construction de l'Europe politique. Au sommaire également, la zone franche en Corse et la science face à l'épidémie de la « vache folle ».

* En vente chez tous les marchands de journaux, 12 francs.